

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

The text on this page is estimated to be only 27.38% accurate

(201"-) [Ot'-apçrçu tions fait

The text on this page is estimated to be only 28.49% accurate

(*oi) offre les mots AupMi^y it^{Ti}[^] i qui sont [^]érftable* ment les premiers de la première colonne ([^]%i[^]04) de la face australe {cLⁿAi(aTy\ç) de l'obélisque. La division intitulée ou[^]\o4 v)/4[^] 0[^]1 iSioy ct'Tr[^]tfxo[^]v. « Z> Soleil , dieu grand , 9[^] seigneur du ciel : nous t'avons donné une vie exempte de »f satiété.» C'est encore là une traductipn des légendes d'un second bas - relief de i obélisque représentant le dieu Phré adoré par le roi Ramestès. La première partie, le Soleil[^] dieu grand, seigneur du ciel, était la légende du dieu lui-*même inscrite devant son image, et la seconde , nous t'avons donné une vie exempte Je satiété, contient les paroles que Phré (le dieu Soleil) adressait au roi Ramestès, pro&terné devant lui. On peut voir une composition tout-*à*faic semblable dans le pyramidion de l'obélisque Campensis, &ce méridionale (i). Ce tableau représente le dieu Phré (le soleil) à tête d'épervier, assis sur son trône, et ayant devant lui la légende hiéroglyphique gravée sur notre planche XI , n."^{'''} 5 , dont tous les signes sont connus d'ailleurs , et qui signifie le Soleil, dieu grand, seigneur du ciel ou de la partie céleste, (mnrrnE). Une seconde légende tracée devant celle que nous venons de traduire, et reproduite avec plus de dé* tails derrière le trône du dieu (planche XI » n/ (r) Z>« Origine et usu obdiscorum, pag. 27. (2) Ibid. planche intitalée, PyramiUofi cMisci Càmpinsîs.

The text on this page is estimated to be only 28.56% accurate

(103) renferme très certainement les signes exprimant les idées
ji donne ou nous donnons à toi une vie heureuse, comme portait aussi
l'obélisque de Ramestès. Le roi auquel le -Soleil adresse les mêmes paroles
dans l'obélisque Campensis, est représenté, ainsi que cela est assez
habituel, sous la forme d'un sphinx à tête humaine, accompagné des
cartouches qui renferment son nom propre. On trouvera dans le chapitre IX
la lecture du nom de ce Pharaon. Immédiatement après ces formules, le
texte d'Hermapiôn porte AttoMoi^xre⁴ : ce sont encore les premiers
mots de la colonne perpendiculaire d'une des faces de l'obélisque. La même
distinction doit avoir lieu, quant au texte des divisions reioç irlot^{oç} et
et^{Ai}«r»!\$ m'pcâToç irlm^{oi}. Les phrases, HA/o\$ Ô6o\$, hirmrn^{ov}vou, .
Pit/44tfr(i fidLiriXjet. Ai^{pf}i iJUËjj To x^{ro}4 X9^{rrtv} olAxi^v icjtrot.
'O'currâ^{ovinoM} ; *» Le soleil, seigneur du del, ^{au} roi Ramestès : je
(te) donne la puissance, la force 99 et la suprématie sur tous, ^y de la
première division; et la formule O ot^{*} HA/ow nttX^{tèc}, f^{yt} 060\$
Evoti^{ificçy} €€ le grand dieu céleste d' Héliopolis, » de la seconde division,
ne sont que les traductions des légendes de bas -relief placés
immédiatement avant les colonnes perpendiculaires de l'obélisque, qui
com^{*} mentaient encore par Krm>>^{uùiy} ou AttoM^v x^{reC}?4, mots qu'on
retrouve en effet dans ce texte aussitôt après la traduction des légendes
supérieures. Il résulte donc de cet examen critique du texte d'Hermapiôn,
que les trois colonnes perpendiculaires

{io4) de caractères hiéroglyphiques , qui couvraient chaque face de i obélisque de Ramesès, commençaient toutes par les mots Aroéris puissant, qu'Hermapion a traduits par AtivMci^{^v} x^{^rç}^{^ç}. La plupart des grands obélisques de l'Egypte ou de Rome, tels que les obélisques de Louqsor et le Flaminien, ont pour premiers signes des trois colonnes perpendiculaires de chacune de leurs faces un épervier coiffé du pschent, groupé avec le disque du soleil pK (Rê ou Ri); et nous avons déjà vu» dans le chapitre VI , qu'un épervier coiffé du pschent était ie nom symbolique du dieu Hôr ou Horus[^] dont les Égyptiens prononçaient ie nom Hat, dans les mots composés; il est évident par-là que i obélisque de Ramesès avait pour signes initiaux de ses colonnes hiéroglyphiques, Timage de \ épervier mitre, comme les obélisques de Louqsor, le Flaminien, i obélisque d'A* iexandrie, ceux de Constantinople et d'Héiiopoiis, les obélisques dits Médicis* Mahuteus, &c. &c. Il nous sera donc facile maintenant de retrouver sur les obélisques égyptiens, la formule ÀTCoMâ^{^v} kç^{^ts}^{^^} et le titre de chéri if Apollon ou d'Aroue'ris, Ov A-roAXm (p^{^Mi} 5 et Ton ne peut méconnaître ce dernier dans les cinq signes initiaux des premières colonnes àts faces septentrionale et occidentale de Tobélisque Fiaminien, ï épervier mitre, le disque, un taureau, le hras étendu, ie boyau et les deux feuilles (i). \1 épervier ttfitré{^{^p}] HAR, et le disque solaire (pn), RÉ ou RI, sont l'orthographe égyptienne du nom d'Arouéris (i) Tableau général, n.« 384.

où Apollon; le taureau exprimait l'idée de force et tempérance ($\text{AyJ}^{\wedge}\text{Deioy} / ^{\wedge}\text{grct cca}\check{\text{C}}^{\wedge}\text{ovn}^{\wedge}$), selon Horapollon (i); ce taureau avec le bras, qui paraissent former un groupe, expriment ici l'idée de fort ou de puissant l'épithète qu'Hermapiion donne en effet dans son texte même à Apollon, qu'il nomme constamment AttoMci)! $\text{K}^{\wedge}\text{re}^{\wedge}\text{y}$ le fort, le puissant Apollon, Et il ne peut rester aucun doute sur le sens que nous attribuons à Vepervier mitre, au disque, au taureau et au bras étendu en traduisant ces trois signes, le fort ou le puissant Apollon, car ces trois hiéroglyphes sont les signes initiaux de toutes les colonnes des grands obélisques et nous avons vu que celles de l'obélisque du roi Ramesès, traduit par Hermapiion, commencent toutes également par les mots $\text{AttoM}^{\wedge}\text{v y}\check{\text{c}}^{\wedge}\text{r}\check{\text{c}}^{\wedge}$, le puissant Apollon, Le groupe phonétique $\text{j}^{\wedge}\&\text{i}$, aime', termine la légende n.° 3841 qui signifie donc le chéri du puissant ou du fort Arouéris (ou Apollon). J'ai également recueilli dans les inscriptions royales sculptées sur les monuments égyptiens, tant du premier style que du second et du troisième, un très grand nombre de titres hiéroglyphiques analogues à ceux que nous venons de citer, et qui expriment l'attribution que certaines divinités étaient censées accorder à divers souverains de l'Egypte; je citerai ici les suivants : 1, ** Ho't&-Ju.w (n.° 35P et 340), le chéri de Cnouphis ; dans le premier, le nom du dieu est $\text{ex}\{\text{i}\}$ l'Av. 1, l'hiéroglyphe n.° i^*

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

(^o6) primé phonétiquement , et il est figuratif dans le second;
 2.** L'aimé de ia Justice ou de la VeYtté (n." 385 , 386 et 387) : le nom de la déesse » phonétique dans ie premier groupe» est figuratif dans les deux autres; 3.** 6tti0xnr-nK&K nK&^ J^xhi (n."" 388) , le chéri deThoth, seigneur des huit contrées : ce groupe est presque entièrement composé de caractères symboliques; 4.* 8*^Bttip-JUL« (n.* 383), LE CHÉRI d'AthÔr (la Vénus céleste égyptienne) : le nom de la déesse est symbolique; les Grecs l'ont écrit Adti/; 5/ HcE-^u^M (n/* 377 et 378), le chéri n'Isis: ie nom de la déesse est également symbolique; 6.^ IIT^-KCE-JUAi (n.*** 375> et 380), le chéri de Phtha et dIsis : le nom de Phtha est phonétique , celui d'Isis est toujours symbolique. Le n/ 381 a le même sens, et les noms des deux divinités y sont exprimés figurativement ; 7.*" HcE wj^'MXhx (n.** 380 bis), le chéri d'Isis ET DE Phtha; 8.® XuLH-HCE-Af-^i , LE CHÉRI d'AmON ET D*IsiS (n."" 382) : les noms des deux divinités sont figuratifs ; p.* C^ nOTTE ©•«CipE UOnrTE. . • • ITRfi Utm-ui&i (n."" 389), LE CHÉRI DU DIEU SoCHARIS ET d'OsIRIS, DIEU GRAND, SEIGNEUR DE l'AmENTI; 10.® ^^p CI O'ircipE-JU.M (n.** 3po), le chéri d'Horus . . • ENFANT d'Osiris : ici le nom d'Osiris est figuratif, et celui d'Horus est symbolique;

(A07) II/, Cçnr-JUiM (n,** 35>i)i le cHiRi de Sou ou Seou (l'Hercule égyptien) : le nom du dieu est figuratif; II**" KCKO'TTB-AI.^J (n.*" 35>2), LE CHÉRI DES DIEUX : ridée dieux est exprimée symboliquement* Le texte hiéroglyphique de l'inscription de Rosette^ en conservant le titre de itt^-julw, Ptah-mai (chéri de Phtha) , nous a appris que le qualificatif jul&i (n.*** 345>» 350 ^^ 3 5 ï)t placé après un nom propre, comme affixe, prenait, dans ce composé, une accep^ iion passive, et devait se traduire par cheYt, aimé, amatus , ^ytymiJiînc. On vient de citer un grand nombre d'exemples de ce groupe employé dans cette acception. Le texte démotique du même monument, qui supplée à ce qui nous manque du texte hiéroglyphique, nous indique, à son tour, que ce même qualificatif ou adjectif verbal prend un sens actif, et signifie aimant, chenssant, lorsque, dans un mot composé, il est placé en première ligne. La langue copte ne paraît point avoir conservé l'emploi de cette racine •u^x dans un sens passif, mais elle en faisait toujours un grand usage dans le sens actif. Voici des exemples de l'emploi du groupe hiéroglyphique mm , aimant, ehenssantp dans quelques titres honorifiques : i.*" Uw'TPT^ (n.*" 376), chenssant Phtha, tami de Phtha: et groupe, qui est la contre-partie du n.® 3 5 2, IIt^-jui^i, chen de Phtha, se lit dans une inscription funéraire des hypogées de Siout; a/ Um-sjou (n.** 393), chenssant Ammon, l'ami itAmmon : c'est la contre-partie du n.^ 35^; t

(108) 3.*llM-nEinyrTE (n.® 394)» chérissant la Seux, Tami des dieux : c'est la contre*paitie du n.^ 392. Le dire de Ramesès, Ov HAio^ 'Ttç^îxfim , est à-peuprès le même que celui de .Oy HÇdiierloç eShiufjidL^ev (ijue Phthaa éprouvé, a distingué), donné à Ptolémée Épiphane par le texte grec du décret de Rosette. Malheureusement nous avons à regretter la partie du texte hiéroglyphique correspondant à cette formule; mais les légendes royales de ce même Ptolémée Epiphane, dessinées par M. Huyot à Philae, à Kamac et i Dendéra » suppléeront aisément à cette perte. Le premier des deux cartouches (i) qui les forment contient toujours le groupe gravé planche X, n.* 6^ qui est, sans aucun doute, le même que le groupe n/ 7 (même planche), lequel, dans la partie hiéroglyphique de la pierre de Rosette, répond incontestablement aux mots du texte grec, Oco^ E-ti^clvh^, dieu Épi^ phane. Dans le n.** 6, on observe seulement que le caractère en forme de hache est retourné et symétriquement répété sur les deux côtés du titre Lpiphancs Ce dernier groupe est celui que nous avons déjà fait remarquer sur les cippes d'Horus , où il signifie w<2. piffsié, mis en lumière; et c'est dans ce sens qu'il faut prendre aussi le mot grec Hm^cuin^ lui-même , du texte grec de Rosette. Ce texte grec ne mentionne presque jamais le roi régnant, sans ajouter à son nom IlroAEfUL/o^, les qualifications d*flti6)Vo€io4 , «i>ct7n7/4€yo4 irm rou ^dct, nvûnt (I) Tableau général , n.* j 3 2 n et ^.

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

'iovpursi ifiéi 2t Pikka; le cartouche que contient le texte
 "iiiërbgijrphîque de Rosette > renferme les mêmes 'tffrcs; et ce cartouche
 est; signe pour signe, fe même ' €[uè lé second cartouche de la légende '
 d'Épiphane (n.* 132 6), dessiné à Phîlae par M. Huyot. Il est donc évident
 que le cartouche du monument de Ro^ sette et les cartouches gravés au
 Tableau général, ^ n.* 1^2 a et b , se rapportent à un seul et même prmce, à
 Ptolémée Épiphane, le cinquième des La- gfdes. • Nous trouvons à la fin du
 cartouche A (n.* 132), le ■" thre déjà bien connu et qui se lit rrr^JU-w,
 Ptahmai (i), chm dePhtha / c est bien ïtytTnffJiîn^ xrrn> tov \$ôct du texte
 grée de Rosette ; mais , vers ie milieu du cartouche "vi de la légende
 hiéroglyphique du même prince, nous voyons un second titre gravé daris le
 Tableau général ^ 'sous le n.* 398; titre qui contient également le nom ' de
 P/itha, mais combiné avec dès signes qui n*ont rien de commun avec le
 groupe julm, mai, aime, ni avec ses abréviations (2); et ce nouveau titre
 d'Épiphane, dansleqtiel le nom du dieu PAika se montre encore, ^ ne peut-
 être que l'expression hiéroglyphique dû titre 'grée Ot 0 H^€t/(rîo4
 eSbXÀ/jM^eify t approuvé par Phtha '(ou Yulcaîn), celui que Phtha a choisi
 ou a préféré, que l'inscription de Rosette donne aussi à ce même \ ÉpipRané
 (3), -i .'X , • ••••* «^ • • . ■ i) Tableau général, n. 350^ 35' (3) Texte grec ,
 ligne 3.

(^*o) Il est vrai que nous ne connaissons pas encojre la valeur phonétique des deux premiers signes qui, dans ce groupe (Tableau général, n/ 398), suivent le nom du dieu Phtha : mais il n'est pas douteux que le groupe formé de trois caractères (Tableau général, n.*" 3P7) " ^ ^ ^ phonétique, puisque le dernier d'entre eux, la ligne brisée (Tn hiéroglyphique), disparaît dans certaines variantes de ce même groupe, pour faire place à son homophone habituel , la coiffure ornée du lituus (i), qui est aussi un n dans les noms propres. Quelle qu'ait été la prononciation de ce groupe , sa valeur peut être regardée comme certaine. Il signifiait approuvé, choisi ou préféré. C'était un qualificatif, et je l'ai retrouvé dans les textes hiéroglyphiques, combiné avec les noms propres de différentes divinités, soit jî« guratifs, soit phonétiques , soit symboliques; circonstance qui prouve, à elle seule, que ce groupe exprime un simple adjectif» et qu'il n'est pas le nom propre du dieu ou du fleuve Nil, comme on a pu le croire (2). J'ai encore réuni dans le Tableau général toutes les combinaisons diverses de ce groupe avec des noms di« vins , ce qui forme les titres suivans , que portèrent des Pharaons, des Lagides et des empereurs romains : L'apjfnouvid'Amon ou d'Amoua... Tab. gcn. n.«* 401 et 400. L'approuvé de Chnouphis n.* J^oi. L'approuvé d'Amon-ré n.*' 4^4 ^^ 4^4 ^'''• ,(i) Tableau général, u,"* 397^ . (») Encyclop, britannique, supp. IV, pag. 58^ et pL LXXIV, n,» 19.

The text on this page is estimated to be only 8.07% accurate

Q Q 00 . 1 Q D Q N 11 i\iM D '!.^ 7 I

(21Ī) diPkdka.... «••398-^ 4i'appfrouvé dt Phrê (oa du Soleil) ^ «
 .. • d.* ^99. ^Uapprouvi d'Hcrus n.* 403. Le monument bilingue de
 Rosette, qui nous a déjà fourni tant de précieux documens » nous fait
 connaître encore un titre royal sur le sens précis duquel on n'a formé
 Jusqu'ici que des conjectures plus ou moins probables. Il est compris dans
 le protocole du décret qui donne au roi Ptolémée Épiphanes la qualification
 de seigneur des périodes de trente années, comme Héphaistos le grand; c'est
 du moins ainsi qu'on a traduit les mots du texte grec Kue>ioo
 TçJirt'tflWwyrflLgr»e>t5^v comme exprimant des périodes astronomiques,
dont la durée fut de trente ans; mais on n'a pu jusqu'ici trouver ni le but ni
les élémens de ces périodes : le sens réel de ce mot reste donc encore fort
douteux par cette impuissance même d'assigner un motif quelconque à
l'institution d'une période semblable. Quoi qu'il en soit, je suis très-porté à
croire qu'un titre hiéroglyphique donné à l'empereur Domitien, sur
Tobélisque Pamphile (1), à Ptolémée Évergète II, sur l'obélisque de Philae
(2), et que j'ai reconnu dans les légendes royales de plusieurs Pharaons (3),
peut ré(i). Obélisque Pamphile, face septentrionale. (2) Idem, deuxième
face, première divuion. (3) Voyez, entre autres, les légendes de VObilUqUe
Flaminien et dt V Obélisque oriental de Louqsor, o* #

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

(^^) pondre au titre seif^neur des TriaconTAÉtérides , comme Héphaistos (Phiha), que nous lisons dans le texte grec de la pierre de Rosette. La formule hiéroglyphique dont il est ici question, est gravée, avec toutes ses variations, sur notre planche XIII.*, mise en regard de c^iit page. Celle qui porte le n.° 1 est extraite des faces méridionale et occidentale de lobélisque Flaminien ; elle répond aux mots égyptiens ttheÊi H nETOio'TTC Hfe T^Eq ttt^ itOTTE (i), seigneur des panégyries, comme son père le dieu Phtha. Len.** 2, tiré de Tohélique oriental de Louqsor^ porte 6 TTnK& (2) !îip hnETciiOTTrc h^E irr^^, seigneur des grandes panégyries (o\\ grand seigneur des punegyriesj, comme Phtha; le n.° 3 est un des titres de Ptolémée Évergète II , sur lobélisque de Philie, et se prononce nnK& hnE"Ta\0TTrc ûbe T&nfEq irr^^ Hotte , seigneur des panégyries , comme son père Phtha; enfin, le n.* 4t ^^^^^ ^^ Domitien sur lobélisque Pamphile, n'est qu'une abréviation, presque en totalité symbolique, des légendes précitées , et répond aux mots itK^îrxciiO'rTcITTB^^ noTTE-^E , seigneur de la panégyrie , comme le dieu Phtha. J avoue qu'on ne saisit point d'abord l'analogie qui peut exister entre l'idée exprimée par le mot TexAxoyrflLen»£>ti^v et l'hiéroglyphe symbolique (Tabl. gén. (i) Lci idées seigneur, panégyrie et dieu, sont exprimées symboliquement; tout le reste est phonétique. (2) L'idée seigneur est ici exprimée Jîgurathement par on homme ttnant un sceptre. Le redoublement du caractère panégyrie forme ic pluriel.

(:^t3) n.** 317), qui, dans les légendes précitées des rois, signûé hieii cenalnernent panegyrie , assemblée ou réunion générale, comme dans sept passages divers du texte hiéroglyphique de l'inscription de Rosette (i), où il correspond aux mots Vûtryt^pn^-iv , ^cuir\yjçj:^ , du texte grec (2). Les passages correspondans du texte démotique portent un groupe de quatre ou de trois signes, qui' paraît se lire sans difficulté, TTTO'cni ou TOTT, mot qui se rapporte aux racines «cucrr, W)'ctirT, TOIOTT, congregare, in unum coUigere; et le copte avait même conservé les mots nsmuOE^, ttî^aiOTTrc, congregatio, synagoga , qui, dans les temps antiques , purent servir de prononciation à Thiéro-» glyphe précité (Tab. gén. n/ 3 17). La partie du texte hiéroglyphique de Rosette, répondant aux mots du texte grec Ysjçlod TçjLOJM^dLermtf'^^ K9t6ct7rE/> 0 H^cLicrloÇy n'existe plus; peut-être y eussions-nous retrouvé des signes semblables à ceux que je traduis par seigneur des panégyries , comme Phtha , et je persiste à le croire , quoique le texte démotique encoW subsistant porte, à l'endroit correspondant, le groupé trente années suivi d'un troisième mot dont la lectûFè n'est point encore bien fixée. D'après ces rapprochemens, ne pourrait-on pas croire, en eflfèt, que, par le mot Te>tctx^vrflL6r1le>ti)w^ il faut tii^ tendre des assemblées solennelles qui avaient lieu tous les trente ans! Ne seraient-ce point là ces grandes pa^ (1) Lignes 7, 8, 10, Ji et 12. (2) Ib\d, 40, 42, 49.

(⁴) 'iwê&mri citées dans le texte hiéroglyphique de Rosette, ligne 8/(i); dans le démotique» ligne 25.*[^] et dans le grec» ligne ii.^{^i} assemblées religieuses pendant lesquelles on accomplissait de nombreuses cérémonies sacrées» et l'on exposait aux regards du peuple les images des dieux et celles des rois amis des dieux! Les monumens égyptiens» tant du premier que du second style» nous montrent en effet que les panégyrii ou assemblées religieuses étaient liées à des périodes d'années, de durées différentes. Plusieurs bas-reliefs gravés dans la Description de l'Égypte offrent les représentations de diverses divinités tenant dans leurs mains un très-long sceptre recourbé» à l'extrémité supérieure duquel est suspendu le caractère hiéroglyphique /[^]/[^]//^é'r/V (Tableau général, n.^{.*} 3 i?) • Cette espèce de sceptre recourbé est dentelé sur toute la longueur de sa courbe extérieure (pi. XIII» n.^{.*} (J); et ce même sceptre n'est que l'hiéroglyphe symbolique exprimant l'année (po[^]tf-TlE)» pi. XIII t n.^{.*} 5, tel qu'on le trouve dans l'inscription de Rosette» deux fois (2)» et dans une foule d'autres textes» mais dessiné» de forte proportion» et auquel on a suspendu le caractère panégyrie (pi. XIII» n.^{.*} 7). Le caractère année (poJUITE)» pL XIII» n.^{.""} 5, lorsqu'il entre dans l'expression d'une date quelconque» ne porte sur sa partie convexe qu'une seule dent ou (1) Tableau général, n.» 318. (2) Texte hiéroglyphique» lignes 12 et 13.

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

{ Air) #f%'V.fteS?gi^?^ ^^"^^^^^^" ^ placés immédiatement après
^p;|>UmeQt,alcM-s Ici nombre ordinal de TannÀ jgSLiue^tJPn; , et'il
devient évident que , dans' Talliancê .;symboU(|ue dti caractère mnée avec
jç^ cj^actèce \pa^i^ fffu (pu XIÛ,, n,^ p), chaque ^eutelure ajoutét \SiA
^gne i^énéral ^iiifr> exprime une année particulièr;^ } et si un de ces
groupes présente trente Jents, on pçât le premde pour le signe symbolique
d'une périç^ M trente années. Il était difficile aux personnes qui ont dessiné
, en Egypte» des bas- reliefs où ce groupe se rencontre ^ de pressentir
combien il eût pu être utile de notera 4vec une rigoureuse, exactitude» le
nombre des den^ teiures de ces espèces de sceptres symboliques » et nous
n'osons pas espérer qu'elles se soient astreintes à ce soin minutieux. Cela
serait aujourd'hui de quel^que importance f puisqu'on observe de pareils
sceptres dan9 ia main gauche de plusieurs divinités qui, delà main droite,
indiquent toujours avec une plume, un roseau, un style, ou tout autre
instrument d'écriture» une des dentelures du sceptre annuaire, c'est-à-dire,
un6 des années de la période dont ces dentelures désignaient la durée et la
composition* Ainsi , sur un des bas^reliefs de (a porte du nord , à Dendéra
(i), le dieu Thoth (BaTO^nr), l'Hermès égyptien, assis sur un trône, en face
d'Isis et d'Horus, tient dans sa main le sceptre annuaire, et indique aVec son
roseau la seizième dentelure ou année; sur un se(i) Descript. de l'Egypti,
Àntiq. vol. IV, pi. j, n.» a.

(6) cond bas-relief dessiné à Philae (i)» le même dreU marque devant Its mêmes divinités, et sur un: pareil dceptre, la trentième dentelure; à Philae encore (2), une déesse , assise derrière Isis allaitant Horus et adorée par l'empereur Tibère, place son roseau au-dessous de la quatorzième dentelure; enfin, un autre basrelief tiré du grand temple d'Edfou (3), offre, des deux côtés d'un grand cartouche contenant le nom propre de Ptolémée Évergète II , une figure accroupie sur le caractère seigneur (Tableau général, n.° 45)» ^"it dans chacune de ses mains le sceptre annuaire terminé, comme tous les autres, par le caractère symbolique panegyrie, et auquel sont suspendus la croix ansée, le nilomètre et le sceptre dit à tête de huppe, objets que nous avons déjà (4) dit se trouver constamment dans les mains du dieu Phtha. Cette partie du bas-relief d'Edfou» dans lequel nous retrouvons un personnage environné des caractères seigneur, panegyrie, année, et des insignes de Phtha, me paraît exprimer tout simplement le prince des titres d'Évergète II, dont le nom royal fait partie de ce même bas-relief, celui de seigneur des panégyries (Triacontaétérides), comme Phtha, titre que porte également ce même Évergète II sur l'obélisque de Philae (5). Dans ce bas-relief d'Edfou , qui est un véritable Descripteur de l'Égypte, Antiq. vol. I, pl. 23, n.° 1 (2) Ibid. vol. I, pi. 22, n.° 2, (3) Ibid. vol. I, pl. 57, n.° 1. (4) Suprà, page 149. (5) Ibid, pag. 212, voyez pi. XIII, n.° 5.

tabhj2Mglyph/ie {iy, poui^ parier lé langage dèe îriiêHi?^^^ ce
 titre est exprimé d'après une méthode particulière'^ di écriture
 monumentale, mélange de signes phonétiques j représentatifs et
 symboliques^ disposés d'après toutes les convenances de la décoration
 architecturale, sans cesser pour cela de présenter un sens suivi. Tous, ces
 rapprochemens concourent donc à nous persuader que le titre de seigneur
 des grandes panégyries , comme Phtha, porté par les Pharaons» par les
 Lagides et par les empereurs romains , est celui-là même que • le texte grec
 de inscription de Rosette a exprimé par ' les mots seigneur des
 Triacontaéiérides , comme Phtkr^ (Héphaistos) • Dans tous les cas, si ces
 deux formules ^ n'étaient point identiques, il faudrait reconnaître que le ^
 titre xif^o^ rtii o H(pcti(r)o\$, serait, parmi les titres donnés à Ptolémée
 Épiphanes dans ^ le décret de Rosette, le seul que nous ne retrouverions
 point reproduit dans les légendes hiéroglyphiques des autres souverains de
 toutes les époques. Cette seule exception nous paraîtrait bien extraordinaire.
 Il nous reste à discerner sur les monumens égyptiens du premier comme du
 second et du troisième style , le groupe hiéroglyphique répondant au titre
 HA/ou TTtti^ , enfant du Soleil, que porte le roi Ramestès sur l'obélisque
 traduit par Hermapion. Une qualification tbut-à-fait semblable , celle de
 u/04 Toti HA/ot>, jî/j du Soleil, est donnée à Ptolémée Épiphanes , dans
 l'inscription de Rosette : elle est r ■ ? (i) Voyez le chapitre X de cet
 ouvrage.

immédiatement placée avant le nom propre PtoUmée^{ti}/ou roi; HA/ou lîToAg/tct/ou (i). Si, dans les légendes hiéroglyphiques de Ptolémée Épiphane (2) déjà citées, nous cherchons les signes qui précèdent toujours immédiatement la transcription hiéroglyphique de son nom propre Ptolémée, nous trouvons un groupe (3) formé de signes dont la valeur est déjà bien connue : ïoie c, abréviation de ci ou Cl,jils (4), et le disque, signe figuratif du soleil, ce qui produit cipK, ou, en suppléant le signe de rapport, ci hpK, fils du Soleil. HAiou -^{nuç} et ti/04 HA/ou, sont donc de très-exactes traductions de ce groupe hiéroglyphique (Tabl. gén. n.* 405) qui, en effet, est toujours suivi, sans intervalle, des noms propres des Pharaons, des Lagides et des empereurs romains. Ce titre fastueux de //j du Soleil ayant été porté par tous les anciens souverains de TËgypte presque sans exception, j*âi dû recueillir avec soin les variations orthographiques qui l'expriment en écriture sacrée. Ces variations se réduisent à trois: La première (voye[^] notre Tableau gén. n.* 4⁵ ^) ne diffère du groupe ordinaire (n.* 405 a), que par l'addition du signe de la voyelle H ou E (la ligne perpendiculaire) après ïoie g ou c; La seconde (Tableau général, n.* 4 > 3) ^^^ hdhv (1) Texte grec, ligne ^.'^Démotifue, ligne 2, (2) Tableau général, n.* 132. (3) Ibid. n.«» 405. (4) Ibid' n.*» 251.

The text on this page is estimated to be only 4.25% accurate

n. Bv. Afc.D/J s. A • 3 A. » " a ^ i 1P ^!Jl IZ. Il. lo 9. t E ^s: k ^ 1Î
« r. r^

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

. - ... (^»p) fUeiIèmenié employée dians les légetidès
hîéroglyphîquei •

(^o) (le soleil) était considéré comme le roi du monde visible » et de là vient que tous les souverains égyptiens établissaient entre la famille du roi du monde maternel » et celle du maître temporaire de l'Égypte, une espèce d'alliance mystique, dont le titre fils du Soleil, porté par les princes, était l'expression ordinaire; c'est pour cela que ce titre se montre sans cesse devant le nom propre de tous les Pharaons, des Lagides et des empereurs. Les noms hiéroglyphiques de Xercès et de Darius, souverains de la Perse et maîtres de l'Égypte, sont les seuls que nous ayons observés jusqu'ici dénués de ce titre ; et cela s'explique naturellement par la haine que les rois persans manifestèrent sans relâche contre toutes les religions, autres que celle de leurs prophètes Hémo et Saptéman-Zoroastre. Les princes Iraniens de cette époque eurent souvent à s'occuper de discordes religieuses et de schismes dont ils étaient eux-mêmes les auteurs ou les persécuteurs : ils durent puiser dans ces luttes ensanglantées, ce fanatisme qui n'accorde aucune tolérance à nul culte étranger. Pour une raison contraire, les Grecs et les Romains, qui, en fait de religion, croyaient retrouver par-tout leurs propres divinités, adoptèrent facilement tous les titres du protocole égyptien; et il y avait sans doute dans cette détermination autant de politique, au moins, que de piété ou de tolérance. Dans les légendes des Pharaons, le titre fils du Soleil comprend souvent quelques autres épithètes honorifiques ; il est assez ordinaire d'y trouver , devant le nom propre d'un roi, le groupe (Tabl. gén. n. 4)

(^^^) tp̄ii se lit sans difficulté Cī-pK-JUt.Eīq̄ ou JWīq̄, et qōi signifie fis Ju Soleil ^ui l' aime; et c'est là exactement le groupe qu'Hermapiōn a traduit par les mots HA/ôé Totiç XW ^^'^ HA/oti (piXov/jiéyo^, dans une des légendes de l'obélisque de Ramestès. Le groupe JU^Kq̄ ou JUīEītj (Tabl. gén. n.** 350 bis) amans eum, combiné avec le groupe Cl f̄ fis, se rencontre très-souvent aussi sur les stèles funéraires et devant les noms propres des enfans du défunt, dans leurs légendes, qui sont précédées par les groupes csq MXt\^ (n." 4 ĩ i et 412), son fis qui l'aime, si l'enfant est du sexe masculin , et par le groupe tcic on " ^OīC JU^EīC , sa file qui l'aime , si l'enfant est du sexe féminin et présente des offrandes à sa mère défunte: Dans ces mêmes stèles et dans d'autres textes^ f̄ idée mmer est exprimée par un autre groupe également phonétique, et dont toutes les variantes sont réunies*^ dans notre Tableau général, sous les n.**43S> 43P et 44o- Ces groupes se lisent JU^p̄, jmpE, ce qui est le copte »EpE, diligere , aniare, et sont affectés des pro-« noms affixes de la troisième personne «Epttj, aimant lui, et JbLBpEC aimant elle. lyatitres Pharaons se parent, dans les inscriptions At% obélisques , du titre de fis préféré ou distingué pat h éàeu Soleil. Cette qualification qu'on lit , par exemple , sur les deux grands obélisques de Louqsor à Thèbes/ y est exprimée en hiéroglyphes purement phonétiques, et se lit CI C^O hpK (i) sur la première face de l'o(1)' Tableau générât, n.** 408.

The text on this page is estimated to be only 27.17% accurate

"% ("a) béiisque occidental ()}, ^t ci c^uc hpK (ncrrrE) (2) sur la seconde iace de ioIxfUsque orientai (3). On re« xnai:quera que» dans ces deux légendes hiéroglyphiques^ le trait recourbé, c» de Tune , est remplacé par son ho^ mophone ordinaire» les deux sceptres ointes, dans l'autre* Cette permutation de signes prouverait à elle seule la nature phonétique de ces légendes» si cette nature phonétique pouvait encore être mise en doute. Enfin» les litres Jils d'Amman, fis de Héron, 'Hp6K yo^ uio^ de lobélisque d'Hermapion (4)> furent pris» quoique très-rarement» par plusieurs Pharaons; mais alors encore le titre fis du Soleil précède également les noms propres de ces princes dans leurs légendes royales. Je m abtiens de donner ici la lecture de plusieurs autres qualifications royales; celles que nous avons citées suffisent pour remplir le but qu'on s est proposé dans ce chapitre. Je me hâte donc de passer aux conclusions qu'on peut en déduire immédiatement. Ces divers titres royaux» dont le sens et la lecture viennent d'être fixés par le moyen de notre alphabet hiéroglyphique» sont» pour la plupart» extraits d'inscrip^ tions gravées sur des constructions qu'on attribue génénenn lement à l'époque antérieure à la conquête de l'Egypte par Cambyse. On peut donc àé]k regarder comme » (i) Dtscrip. de l'Egypte, Antiq. vol. 111, pi. 12. (2) Tableau général, n.* 408. (3) Descript. de VÈgytu, Antiq. vol. 111 , pi. 11. (4) Tableau général ^ n.*« 407 et 409.

(3) peu>peu certain, i"" que, dans les temps antérieurs à Cambyse, les anciens Égyptiens employaient, dans leurs textes hiéroglyphiques, les caractères phonétiques, c'est-à-dire des signes qui, dans ces textes, représentaient spécialement des sons de mots appartenant à la langue égyptienne, tels que des noms propres, des noms communs, des verbes, des adjectifs, des prépositions, &c. ; 2/ Que ces mots sont exprimés dans ces textes antiques par des signes semblables, et dans leur forme, et dans leur nature, à ceux qui servirent par la suite à transcrire des noms propres et des titres de souverains grecs ou romains, sur des monumens égyptiens du même genre. Je dis que ces faits peuvent être tenus pour à-peu-près certains, parce que ce n'est encore que sur des conjectures, appuyées à la vérité par des considérations de faits très-imposantes, qu'on rapporte aux rois de race égyptienne la construction des monumens et l'érection des obélisques sur lesquels nous venons de lire des titres royaux exprimés phonétiquement. Mais il est une voie sûre pour parvenir à démontrer définitivement l'époque reculée de ces constructions, et pour établir par conséquent sur des fondemens inébranlables l'antiquité du système hiéroglyphique phonétique en Egypte; il suffit pour cela de lire [es noms propres hiéroglyphiques des rois qui sont gravés sur ces mêmes monumens, cette lecture devant nous

(^24) d'un prince mentionné par les auteurs grecs qui nous ont conservé les débris de l'histoire de l'Egypte et la nomenclature des anciens souverains de cette contrée» il sera bien évident que ce temple, ou du moins la portion du temple où se trouvent ces bas- relief, a été • construite sous ce roi de race égyptienne, parce qu'un autre maître de l'Egypte , soit Persan , soit Grec , soit Romain, n'eût point souffert que l'on couvrît (i) un édifice construit sous son règne, des images et àe% louanges d'un vieux roi du pays, étranger à sa propre famille, et dont il pouvait même avoir usurpé le trône. La lecture des noms propres pharaoniques sera le sujet du chapitre suivant. (i) Cette expression est parfaitement propre. La décoration d'un temple égyptien consiste presque toujours dans une foule de bas-reliefs représentant le même roi, faisant successivement des offrandes à toutes les divinités adorées dans le temple, et aux dieux de leur famille.

.("5.) iuiiiiIjU'il I I il ■■! I 1,1 f,"' .^'.iiii... ntaaraggfesag

CHAPITRE IX. APPUGàTION de i'Âlphabet hiéroglyphique aux noms propres des Pharaons* i . ■ .7 , j ■ Si la lecture des .noms hiéroglyphiques des anciens rois de race égyptienne, noms si fréquemment gravés sur les grands édifices de la Thébaïde et sur les débris de ceux qui existèrent jadis dans ie Delta, doit prér senter un grand intérêt pour l'objet spécial de cet ouvrage, cette lecture sera d'une bien plus haute importance encore pour l'avancement des sciences historiques. Quoique l'expédition française en Egypte ait donné à l'Europe savante une connaissance précise des monumehs antiques de cette contrée , monumens sur le degré de perfection desquels on n'avait pu acquérir au. ç^ineidée. exacte par les informes croquis de Paul Lucas , de Pococke et de Norden , l'histoire même de l'art égyptien n'en est pas moins demeurée aussi incertaine qu'auparavant, parce que les époques de la construction dé ces temples et de ces palais , époques qui devaient être les élémens premiers de la chronologie de cet art, ont été jusqu'ici complètement ignorées. Dans cette absence de documens positifs , les suppositions ont pris la pface des faits, et l'on a cru pouvoir sup-« pléer, par des conjectures plus ou moins ingénieuses , à des connaissances certaines qu'on ne devait attendre que de l'interprétation de\$ innombrables inscriptions p

(216) hiéroglyphiques gravées sur ces vénérable; restes de la magnificence égyptienne. Deux opinions contradictoires semblent se partager encore aujourd'hui le monde savant» sur l'antiquité plus ou moins reculée des monumens de l'Egypte. Toutes deux sont presque exclusives , et ne reposent en général » il faut le dire » que sur de simples considérations fondées sur des aperçus partiels dont l'exactitude peut être trop souvent contestée. On a dit que tous les grands édifices égyptiens » construits d'après les règles d'une architecture qui n'a rien de commun avec celle des Grecs ni des Romains, que tous les monu* mens de style égyptien » et qui portent des inscriptions en écriture hiéroglyphique , devaient avoir été élevés à une époque antérieure à la conquête de l'Egypte par Cambyse » et il en résulterait que l'existence des tem* 4>Les égyptiens les plus modernes remonterait au-delà de l'année 5 ip avant J.-C. Avec un semblable point de départ» il était bien naturel de ne considérer les zodiaques» ou les autres tableaux regardés comme astronomiques et sculptés dans les temples de Dendéra , d'Esné et les tombeaux de Thèbes» que comme représentant un état du ciel an* térieur aussi au commencement du vi.^ siècle avant l'ère vulgaire ; et il a dû nécessairement résulter de ces calculs , fondés sur une supposition purement gratuite » que l'érection de certains monumens de Thèbes » par exemple » dont l'aspect seul suffit pour les faire attribuer à une époque qui précéda la construction de Dendéra» a été rapportée à un temps prodigieusement reculé» N \ \

("7) puisque le temple de Dendéra, plus moderne queux, était déjà considéré de fait comme fort antérieure l'ère chrétienne. D'un autre côté des hommes instruits, et dont on «Tût» avec raison , l'habitude de respecter les décisions en fait d'antiquités grecques et romaines » et après eux plusieurs personnes moins bien préparées à l'examen d'une question qui exigeait une connaissance préalable de l'antiquité égyptienne , avaient avancé » les uns pour des raisons au moins spécieuses , les autres pour deê motifs qui , pour la plupart > ne sauraient supporter le moindre examen , que les édifices de Dendéra et d'Ésné ne remontaient pas au-delà du règne de Tibère ; et» concluant de ceê monumens à tous les autres» on décidait \$ sans hésitation , que ces autres temples de la Haute-Egypte ne pouvaient appartenir à des temps bien antérieurs à l'ère vulgaire , renfermant ainsi toutes les époques de l'art égyptien dans l'intervalle d'un petit nombre de siècles^ Toutefois , on peut dire ici , sans risquer de trop s'attanceri que, malgré tant d'efforts renouvelés de part et d'autre» l'opinion des hommes instruits flottait encore incertaine au milieu d'assertions aussi divergentes. Deux faits nouveaux , importants par leur certitude » sont venus enfin jeter quelque lumière sur une partie de cette grande question : les Recherches de M. Letronne sur les inscriptions grecques et romaines de l'Egypte ont démontré qu'il y avait dans cette contrée des édifices de style égyptien, et décorés d'inscriptions en hiéroglyphes, qui avaient été construits, en tout on p* i

(218) en partie, par des Égyptiens du temps de la domination des Grecs et des Romains ; et ma découverte de l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques a démontré plus directement encore la vérité de cette proposition , en nous faisant lire, sur ces mêmes édifices égyptiens , les titres, les noms et les surnoms de rois Lagides ou d'empereurs romains. Ainsi donc, il résulte des travaux de M. Letronne et d'autres, que la première opinion , celle qui considère tous les temples de style égyptien comme antérieurs à Cambyse , doit être de beaucoup modifiée : on ne pouvait croire, en effet, qu'un peuple qui s'attacha si particulièrement à signaler, par les plus imposantes constructions , son respect pour sa religion , principe fondamental de son organisation sociale, et qui conserva cette religion , ses mœurs, et presque sa liberté, après la fin de la domination des Perses, n'eût construit aucun édifice public depuis les temps d'Alexandre le Grand jusqu'à son entière conversion au christianisme , c'est-à-dire , durant l'espace de près de sept siècles. La question ainsi renfermée dans des limites et dans des termes bien connus, se réduisait donc à distinguer, s'il était possible , les monumens postérieurs à Cambyse, d'avec ceux qui existaient avant son invasion en Egypte. Pour d'autres raisons tirées de l'ordre même de mes travaux , je n'ai d'abord publié que les applications de mon alphabet aux édifices égyptiens des époques grecque et romaine : ceux qui , pour des motifs divers, en réduisaient l'usage à la seule lecture des noms propres grecs ou romains , n'attendaient pas de ma découverte

■ (225)) la solution pleine et entière de cette question importante; tandis que d autres, généralisant trop mes premiers résultats , concédaient une part exorbitante aux Grecs et aux Romains dans l'ensemble des constructions égyptiennes. Tout dépendait donc absolument de la plus ou moins grande application de mon alphabet ; et s'il pouvait se trouver qu'il servît à l'interprétation des inscriptions hiéroglyphiques de toutes les époques , cette même question allait être enfin décidée sans retour. Le but de cet ouvrage est de démontrer l'universalité de cet emploi de mon alphabet ; et celui de ce chapitre » de l'appliquer aux noms propres des Pharaons antérieurs à Cambyse ; et de cette application , il résultera tout-à-la-fois , i •** les preuves de la généralité de mon alphabet et de son existence à toutes les époques connues de l'empire égyptien ; 2." la distinction même des monumens antérieurs ou postérieurs au conquérant persan ; distinction sur laquelle reposeront toutes les certitudes de l'histoire de l'art en Egypte. Ce dernier résultat de l'emploi de mon alphabet à la lecture des noms pharaoniques sera l'objet d'un travail particulier. Il ne s'agira principalement ici que de prouver la continuité de l'usage et la haute antiquité de l'écriture phonétique en Egypte. • . Les faits exposés dans ma Lettre a M. Dacier {supr^, chap. II) ont démontré que les Égyptiens écrivirent phonétiquement les noms propres , les titres et les surnoms de leurs souverains , dans les inscriptions hiéro^yphiques , depuis l'an 332 avant l'ère vulgaire» jus

(^3^) qua Tan i6i de cette même ère, c est-à-dire» depuis la conquête de l'Egypte par Alexandre le Grand , jusqu'à la fin du règne d'Antonin , et cela sans interruption , puisque j'ai reconnu» sur les monumens égypt* tiens » les noms propres hiéroglyphiques phonétiques de presque tous les Lagides • successeurs Immédiats du conquérant macédonien» et ceux de tous les empereurs depuis Auguste» qui réduisit l'Egypte en province ro* maine» jusqu'à Antonin le Pieux : il n'y a d'exceptions que pour les noms des empereurs Galba» Othon et Vitellius, ia courte durée de leur règne n'ayant pu permettre » en efièt » d'élever des monumens durables sur lesquels leurs noms fussent inscrits. On trouvera dans le Tableau général les légendes hiéroglyphiques des souverains grecs et romains de l'Egypte I du n.* 126 au n/ 152» et leur lecture ou leur traduction à l'explication des planches. Ainsi donc » l'usage des signes hiéroglyphiques phonétiques» durant les périodes grecque et romaine de l'histoire égyptienne » ne saurait désormais être mis en doute. L'emploi de ces mêmes caractères est prouvé pour l'époque intermédiaire comptée de l'arrivée d'Alexandre en Egypte à la conquête de cette contrée par Cambyse» par l'existence de trois noms propres écrits en hiéro^ glyphes phonétiques : le premier est celui d'un des plus fameux souverains de la Perse ; les deux autres ont appartenu à deux rois de race égyptienne» qui combattirent vaillamment contre les Perses pour assurer l'indépendance de leur patrie » et qui donnèrent quelques années 4^ repos à la malheureuse Egypte.

The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

(^3 0 Uç anonyme , qui doute beaucoup de l'existence de mon alphabet hiéroglyphique phonétique en Egypte » livant les Gtecs et ies Romains , serait â-peu-près convaincu qu H se trompe, dit-ii , si je lui montrais le nom de Camhyse écrit en hiéroglyphes phonétique\$. Ce défi na m'ft jamais paru qu'iune jaimable plaisanterie ; car le critique anonyme sait aussi bien que moi, sans doute, que Cambyse , passant sur l'Egypte comme un torrent dévastateur , dut détruire et non édifier , et que le» Egyptiens , exposés chaque jour à des massacres , ne penj^aient guère , du temps de ce furieux monarque , à élever di^s monumens pour y inscrire le nom de Cambyseen écriture sacrée, avec les épitfaètes de dieu gra^ deux p réparateur de ï Egypte , dieu bienfaisant , r^brmateur des nuBurs des hommes , .et autres titres d'usage. Je (:Qnviendrai donc, et mes lecteurs en comprendront bieji la cause, que je ne puis citer ici le nom hiérogly* phjque de Cambyse, et que je n'ai retrouvé, jusqu'à présent, qu'un seul nom propre hiéroglyphique de roi persan, celui à^Xerxès, troisième successeur de Cam*]byse ; mais ce nom propre doit être aussi probant aux yeux de l'anonyme, que le serait celui de Cambyse luimême (i) : il suffit en efiet à la discussion présente, puisque Xerxès vécut plus de cent cinquante ans avant Alexandre. (i) J'ai découvert, depuis cette époque, le nom hiéroglyphique de Cambyse , dans les légendes d'une statue naophore du musée du Vatican , où ce roi perse est occasionnelUment rappelé : ce nom est orthographié K4f.£i09 ou RjUk&E^, Camboth ou Cambhh. Do

' J ai reconnu le nom propre hiéroglyphique du monarque persan , dans un cartouche gravé sur un beau vase d'albâtre oriental , existant au cabinet du Roi (Tabf. gén. n.® 125). Ce nom est formé de sept caractères , dont la valeur est déjà certaine. Le premier est un h) (khei) , comme dans le nom propre HETĪ^Hcy , Petkhêsch ; le second est un cxj (schéi) , que nous retrouverons aussi dans les noms pharaoniques ; le troisième , les deux plumes , un K; ĩ oiseau , i>\ le lion , >^ ou p ; le sixième et le septième sont encore un çg et un &•» ce qui donne le véritable nom persan de ce roi , liijyKB^pujB. ou J^gJiB^pSJ*^ , Khschéarscha , Khschiarscha , sans aucune omission , même celle d'une seule voyelle brève médiale. Cette lecture est mise, outre cela, hors de doute, parla présence, sur ce même vase, d'une inscription en d'autres caractères et en une autre langue , contenant aussi le nom de A'^rAT^i. Cette seconde inscription est conçue en caractères cunéiformes, c'est-à-dire, en ancienne écriture persane, telle qu'on la retrouve sur les antiques monumens de Persépolis. Le premier mot de cette inscription (Tableau gén. n/ 125 bis)^ terminé, selon la coutume , par un caractère incliné de gauche à droite , est composé de sept lettres , comme le cartouche égyptien ; la première et la sixième sont semblables, comme dans le cartouche égyptien; la quamonneni de divers genres m'ont offert aussi les noms de Darius, H'TpSO'ïCg, Ndarioussch, et ^CpT^Î^OJ ECCg , Artaklischessch , Artaxerces. (1827.)

(.33) , . trîcme et la septième se ressemblent encore , comme dans le cartouche égyptien. Il est donc évident que les caractères cunéiformes expriment exactement les mêmes sons que les hiéroglyphes du cartouche égyptien. Aussi t M. Saint-Martin , qui s'était depuis longtemps occupé de recherches tendant à découvrir i alphabet persépolitain , et qui , par de nombreuses comparaisons , avait déjà quelques idées arrêtées sur ce point, a-t-il reconnu sans peine , dans les sept premiers caractères de l'inscription cunéiforme , le nom Khschéarscha , comme je lisais moi-même le cartouche hiéroglyphique; et cette concordance des deux inscriptions ne laisse aucune incertitude sur la lecture de Tune ni de l'autre. ' Il est donc prouvé aussi que l'écriture hiéroglyphique égyptienne admettait des signes phonétiques, dès fan 4^o> ^u moins, avant J.-C. : ces signes n'ont çIpDC point été inventés en Egypte du temps des Grecs ou à^ Romains, comme on a paru vouloir le croire. Deux sphinx en basalte , de travail égyptien , placés dans la salle de Melpomène , au Musée royal , sont d'un style qui ne permet point de les rapporter à la plus îUicienne époque de l'art égyptien : ils offrent, sur leur plinthe, des inscriptions en beaux caractères hiéroglyphiques , dans chacune desquelles on remarque deux cartouches ou encadremens elliptiques, séparés l'un de l'autre par le groupe bien connu, es pK, jils du Soleil (Voyei ces deux légendes royales , Tableau gé«néral, n,"" 123 et 124.) . . Si je procédais d'après les principes dans lesquels

The text on this page is estimated to be only 28.92% accurate

(^34) persiste M. le docteur Young, faute d'avoir bien fixé le sens du g/coup^ fis du Soleil (T^b. gén. n.** 4^5 }• je devrais croire que les inscriptions des deux sphinx ren* ferment quatre noms propres, dont deux au moins de personnages ayant exercé le pouvoir suprémecia Egypte. Le savant anglais, donnant à ce groupe la simple si* gnificatlon de fils, a dû nécessairement croire que deux cartouches étant séparés par ce groupe, le premier renferme le nom d'un roi, et le second celui de sonpèrr, roi ou non. Je mets en principe» au contraire, que, si deux cartouches sont séparés par le groupe n.^ 4<>5» ils n'expriment jamais que le nom d'un seul roi, sans qu'il soit fait dans les cartouches la moindre mention du nom de son père ; il me sera facile de le prouver. Et comme nous ne pouvons tenter la lecture des noms propres pharaoniques, avant d'avoir une connaissance exacte de ce que peuvent contenir les deux cartouches qui forment toujours les légendes royales complètes, on pardonnera les détails dans lesquels nous sommes (orcés d mtrer pour éclaircir ce point important de paléographie historique. Si le premier des deux cartouches séparés par le groupe n."* 4^5 exprimait , ainsi qu'on le croit, le nom du roi régnant, et le second celui de son père, comme par exemple : LE ROI f AMÉNOPHIS J FILS 0£ 1 THOUTHMOSIS j • ■ il devrait incontestablement arriver , puisque nous connaissons au moins soixante-dix ou quatre-^ vings

(*35) |égen

{ ^3ereurs romains, noms dont j'ai d'abord donné la lecture dans ma Lettre à M. Dacier [supra, chap. II), on s'aperçoit bientôt que chacune de ces inscriptions contient toujours deux cartouches accolés ou placés à une petite distance l'un de l'autre. Le premier est précédé du groupe (n.* 270 //) qui , dans le texte hiéroglyphique de Rosette , répond constamment au mot BAϣIAϣTS du texte grec. Les deux premiers signes de ce. groupe, la plante c et le segment de sphère t , sont en effet les deux premiers signes du groupe (n.^ ^^7)» CTit (souten), rex, director, qui, dans les textes hiéroglyphiques, exprime très-fréquemment la même idée roi , et dont la forme hiératique est très-reconnaissable dans le groupe cor* répondant du texte démotique de Rosette. Le troisième signe du groupe n.^ 270 a est une abeille unie au segment de sphère ^ , signe ordinaire du genre féminin en langue égyptienne ; langue dans laquelle le mot s^qhE^cki, abeille, mouche à miel, est en effet au genre féminin. Si nous tenons compte du témoignage formel d'HorapoUon , l'abeille exprimait, en écriture hiéroglyphique , Actor ^ttç^ç (icLa-iXecu Treiôcriof , tOt peuple obéissant à son roi (i) : nous pouvons donc considérer les quatre signes qui composent le groupe n.^ 270 a, comme une formule consacrée, signifiant (i) HiiroglA,\, S. 62.

(^37) le directeur ou le roi du peuple obéissant^ et comme formée, d'une abréviation du groupe phonétique CTît (n.** 2(^7)» roi, et d'un caractère purement symbolique, rabeille, insecte industrieux, auquel une vie laborieuse et dirigée par un instinct admirable, donne une apparence de civilisation qui dut en effet le faire considérer comme Tembième ie plus frappant d'un peuple soumis à un ordre social fixe et à un pouvoir régulier. De plus, ce titre est quelquefois remplacé ou suivi, sur le premier cartouche, par celui de maître du monde, seigneur du monde (i). Le second cartouche de toute légende royale ou impériale est précédé, s'il est horizpntal , et surmonté, s'il est perpendiculaire , soit du groupe Ci pK , jils du Soleil; soit de son synonyme, ie groupe pK ci, enfant du Soleil, né du Soleil (n/* 4^ 5 attb, 413 et 4 1 4) î ^^ cest toujours dans le second cartouche des légendes que j'ai trouvé les noms propres des Lagides et des empereurs. Il nous reste donc à savoir ce que peut renfermer le premier cartouche des légendes royales , celui que précèdent les titres roi du peuple obéissant, et seigneur du monde. Ce premier cartouche ne contient jamais que des titres honorifiques, et cest toujours le second qui renferme iseui un nom propre. L'examen des doubles cartouches de plusieurs souverains de l'Egypte, grecs ou romains, doit invinciblement prouver cette assertion. . Les deux cartouches accolés de la légende de César(i) Tableau général, n,* 417.

The text on this page is estimated to be only 25.86% accurate

(138) Auguste, sur les moiiu mens de PhiIe (Tabl. gén. n. i40), sont l'un et l'autre composés d'hiéroglyphes purement phonétiques : le premier, surmonté du groupe roi, ne contient que le simple titre iliTrTOKpTarp (Atrrox fctrcÊf), l'empereur; et le second, surmonté du groupe fis du Soleil, renferme le mot Kuc^{pc} (Kcu^{c^^})» Cl^{SAR}, qui était en quelque sorte le nom propre de César-Auguste, fils adoptif de Jules. Le premier cartouche de la légende de Tibère (Ta* bieu général, n. i40* pi['] précédé de la formule seigneur du monde, ne renferme encore que le titre 3LTrtKpTp [kxrrùxfdi/ruf)[^] l'empereur; mais le second, surmonté du groupe pK-cx, enfant du Soleil, contient le nom propre T&pic Kwpc (T/Cfcio4 KdHirdLf)[^] TIBfRf-CésAR, suivi de l'épithète virant toujours. La légende hiéroglyphique de l'empereur Domitien, gravée sur la quatrième face de l'obélisque Pamphile, est ainsi conçue : •• Le seigneur de la panégfrie, comme »» le dieu Phtha; roi, comme le Soleil, roi du peuple » OBÉISSANT, SEIGNEUR DES MONDES, chen de.. . (l); » (l'empereur), NÉ DU SoLEiL, souverain de% dia« dèmes (César-Domitien-Auguste), ch/ri de Phthâ » et d'IsiSt vivant comme le SoleiL » Le premier des deux cartouches (2) ne contient que le titre impérial : aussi est-il précédé du titre roi du peuple obéissant; et le second, surmonté du titre né du Soleil, renferme encore le nom propre. (i) Ici sont trois signes dont la valeur nous est encore inconnue. (2} Tabl. gén. n. » 147. Les parenthèses indiquent les cartouches.

(39) • U en est ainsi de toutes les autres légendes incomplètes. Voyez , à l'explication des planches» les légendes hiéroglyphiques des empereurs Césars , Néron, Trajan, Hadrien et Augustin le Pieux (i). • Si nous analysons les inscriptions hiéroglyphiques et les légendes royales des souverains grecs de l'Egypte, ce qui nous rapproche un peu plus des Pharaons, nous verrons qu'elles se composent toujours également de deux cartouches, l'un précédé du titre roi du peuple obéissant, et l'autre du groupe fils du Soleil, comme les cartouches pharaoniques ; nous citerons seulement en preuve les doubles cartouches d'Alexandre le Grand, de Philippe et de Ptolémée Épiphanes. Le premier des deux cartouches affrontés (2) de la légende du conquérant macédonien , qui peut être aussi celle de son fils et successeur Alexandre , précédé de la qualification roi , ne contient que des titres honorifiques, dont nous avons déjà reconnu la valeur, et il doit se traduire par les mots le favori d'Amon-Rê, approuvé par le Soleil. Le second cartouche, précédé des expressions ordinaires, fils du Soleil, doit seul renfermer le nom propre : il porte , en effet , lettre pour lettre, d'après (AA^oi^c^e^), Alexandre. . On retrouve les deux mêmes cartouches d'Alexandre dans une petite portion du palais de Louqsor. M. Huyot, membre de l'institut, qui, récemment, et avec tant de fruit, a visité l'Egypte, a reconnu sur les lieux que (i) N.º 142, 144, 148, 149 et 152. (2) Tableau général, n.º 126.

^ce^e.p^;J5 du palais était beaucoup plus^réceate '^ue fe reste de
 ce. superbe édifice; daos ces* métôte inscriptions» où est mentionne le roi
 chéri d^Amçà-Rt, iipprouvépar le Soleil, Alexandre, se trouvent aussi deux
 autres cartouches accolés (Tableau général, n.^ 127).:: le premier renferme
 encore des titres, le chéri Et l'approuvé et AmonRê , et le second contient le
 nom propre ITAinos ou OAinos (OiA/TTTTTo^), Philippe, précédé du titre
 fis du Soleil II est incertain » au reste, si les signes qui séparent les
 cartouches d'Alexandre et de Philippe exprimaient un degré de parenté entre
 les deux princes; mais ces signes nont malheureusement point été copiés :
 de sorte que nous ignorons s'il faut rap^ porter la seconde légende
 hiéroglyphique à Pliilippe; père d'Alexandre le Grand, ou à Philippe Aridée,
 soa frère , que la politique du premier des Ptolémées reconnut pour légitime
 souverain de l'empire et des coiiiquêles d'Alexandre, pendant les sept
 années durant lesquelles ce Philippe survécut à Alexandre. La légende
 hiéroglyphique de Ptolém^ Épiphane se compose, comme celle de ses
 prédécesseurs et su6r cesseurs, de àewx cartouches apposés {voyti Tablean
 général, n." 1 32); on l'a copiée sur divers édifices cfe Philae, deThèbes et
 de Dendéra. Son premier cartouche^ quepfécède toujours le titre roi, ne
 renferme évideni* ment encore que (es qualifications honorifiques; les
 quatre premiers signes expriment, ainsi qu'on Ta déjà dît, le titre dUu
 Épiphane, comme dans le texte hjéroglyr phique du monument de Rosette;
 au-dessous est le titre* approuvé de Phtha, àé]k analysé, et accru seulement
 de

The text on this page is estimated to be only 29.88% accurate

deux signes, le scarûbée et la bouche, que je prononce Tir f Tôt ou Tore, mot qui est un simple surnom du dieu PKtha (i). La partie inférieure du même cartouche est occupée par un troisième titre, que je traduis avec certitude par les mots image vivante à! Amon-rê. Le second cartouche, surmonté du litre Ji/s du Soleil ^ contient le nom propre Ptolémée , Hto^julkc , Ptotémee, suivi des épithètes ordinaires, vivant toujours , chéri di Phtha. Ainsi la légende royale de Ptolémée Épiphâne , gravée en caractères hiéroglyphiques sur divers temples de f Egypte , signifie textuellement, le roi (dieu Epi-piione, approuvé par Phtha , image vivante élAmon-rê) FILS DU Soleil (Ptolémée toujours vivant, chéri de Phtha); et cest iexacte traduction àes titres et noms que la partie grecque du monument de Rosette donne à ce même Ėpiphane : Bcur/A^ti^, 060^ E7aÇcLvr)Çy ov o IKpcth &roç îSbTU/jicL^sy, Î19MV ^axrûu rov Aio^, oio^ HA/ou^ nroL'analyse de ces diverses légendes royales nous con-^ duit donc bien évidemment à reconnaître en principe que, deux cartouches étant séparés par le titre Jils du Soleil (n.®* 4^5 ^^ 4o^)> ^^ premier, caractérisé par les groupes roi , roi du peuple obéissant, ou seigneur du monde, ne renferme que des qualifications honorifiques . ou des titres particuliers aii roi dont le second cartouche contient seul le nom propre , qui peut y être aussi accompagné de surnoms et de nouveaux titres. J'appellerai (i) Voyez le Panthéon égyptien, 3/ livraison^

(*42) désormais le premier cartouche le prénom, et le second le nom propre. Tel fut , en effet , le protocole royal hiéroglyphique des souverains grecs et romain», et Ton sait avec quelle attention ces nouveaux maîtres de l'Egypte s'attachèrent à imiter les usages consacrés dès longtemps chez un peuple dont ils voulaient capter la bienveillance par un respect habituel de toutes ses coutumes. Ces princes durent donc adopter pour leurs légendes le protocole des anciens Pharaons. L'analyse suivante des légendes hiéroglyphiques de ces Pharaons , analyse fondée sur les principes déduits de la discussion qui précède» prouvera à la fois la haute antiquité et de cet usage et de l'écriture phonétique en Egypte. Dans les inscriptions hiéroglyphiques déjà citées (i), et qui décorent la plinthe des sphinx du Musée , nous reconnaissons deux légendes royales, chacune comprenant deux cartouches. Les deux premiers , ou cartouches-prénoms (i) des deux légendes, ne doivent contenir que des titres; nous retrouvons , en effet, dans Tun , le titre déjà connu , approuvé de Cnephis (3) , et dans l'autre , celui de nEnovTE-^bi&i . chéri des dieux (4)« Si nous analysons ensuite les deux cartouches (5) qui précèdent la formule fils du Soleil, et qui doivent ren(1) Tablfto général , «.«* 123 et 124. (2) Ibid. n.^" 123 a, et 124 tf. (V) Ibid. !!.• 402. (4) Ibid. n.« 392. (j) Ibid. n.*« 123 f^ et 124 b.

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

{ *43)^ fermer les noms propres^ appliquant aux signes qui les composent les valeurs phonétiques déjàassirées; on obtient dans l'un (i) S&Kp ou d&K^ , et dans l'autre {a), Ha^sqptuontE; plus , un signe dont le son est encore inconnu. Aucun nom de souverain grec ou romain ne saurait éti^ reconnu dans ces deux noms propres ; nous devons donc essayer si nous ne rencontrons point, dans les dynasties égyptiennes de Manéthon , deux noms propres de Pharaons qui aient quelque analogie avec ceux que nous lisons dans les deux cartouches : on les trouve bientôt en effet. Dans sa xxix.^ dynastie , celle des MendésienSj il place un roi dont le noni est écrit ^X^" fjL^j et que Diodore de Sicile appelle âxûçjl^^ et ce prince « circonstance bien remarquable» eut pour prédécesseur et pour successeur deux rois que Manéthon nomme Nc^ge^triiç, et dont Diodore écrit le nom N€^f€dL,Ni^€fi

(^44) de matière et de travail des deux sphinx qui portent les légendes des deux princes. Ces sphinx décorèrent évidemment un même édifice, et les Pharaons qui les firent exécuter durent vivre à-peu-près vers une même époque. D'un autre côté, les deux inscriptions ne difi^{ent} entre elles que par les prénoms et les noms propres seuls. Enfin , le style de ces deux sphinx s'éloigne déjà de l'ancien style égyptien , et se rapproche sensiblement de celui qui caractérise les sculptures exécutées en Egypte, sous la domination des Grecs. L'époque présumable de ces monumens, déduite du style, exige donc» comme la lecture des noms hiéroglyphiques des princes qui les firent exécuter, qu'on les rapporte à la période comprise entre les rois autochthones d'Egypte et la conquête d'Alexandre , c'est^{rdire}, à la période pendant laquelle les Égyptiens, conduits par quelques chefs intrépides, luttèrent contre la puissance et l'ambition de la Perse; ce qui nous ramène aux règnes de Néphéus I' et d'Acoris. Ces deux princes sont en effet les seuls qui, durant cette période de troubles et de dissensions , aient pu jouir de quelques années de repos, et songer à faire exécuter quelques travaux de décoration. Néphreus régna en eâfet six années entières , et le xhfpte d*Aeoris, son successeur, et son fils selon toute apparence, qui fut de treize ans, est le plus long de tous ceux des xxviii.* , xxix.* et xxx.^ dynasties ^ptlennes, dont les niembres ont occupé le trône depuis I

The text on this page is estimated to be only 29.81% accurate

(H% y XeiKèâ jusqu'à Darlus^Ochus» qui assuré aux Perses^, à ht manière de Cambyse, ia possessioii de i'Égyptev/ en couvrant cette malheureuse coutr^e de sang et de ruines. .5 Les noms hiéroglyphiques des Pharaons-Mendésiens; Néphercus et Acoris, prouvent donc que i écriture phonétique. était en usage de leur temps. Voyons si avaat Cambyse cette écriture était connue des Égyptiens. Lobéiisque Campe/isis,, que l'empereur Auguste fit transporter d'Egypte à Rome, et qu'il plaça au champ de Mars pour servir de gnomon, a été reconnu par Zoëga, auquel nous devons un si important travail sur les obélisques , pour un ouvrage du premier style ^yptien : Pline l'attribue, en effet, à un des anciens Pharaons, dont le nom est tellement corrompu et dé* figuré, ainsi que le sont tous les noms de Pharaons donnés comme ^érecteurs d obélisques dans les textes manuscrits de cet auteqr (i), qu'il est impossible de s'arrêter à une leçon plutôt qu'à une autre, en supposant même prouvé, ce .qui est loin de l'être, que Pline ait jamais su exactement à quels rois égyptiens il fallait attribuer les grands monolithes transportés à Rome. Le pyramidion et les inscriptions perpendiculaires qui décorent les trois faces de cet obélisque, portent ia légende royale gravée sous le n."" 121 du Tableau général. Le premier cartouche^ ou le prénom , conûewt l'expression des idées Soleii bienfaisant ou gracieux ; le (f) Piîfi. Histtrr. nat. lib. XXXV 1 , cap. 8 , 9 , f o , f i. 1 'I 1 V

(H6) second cartouche» prcccJc du titre f/s du Soleil, renferme conséquemment le nom propre; il est entièrement phonétique et compose de signes dont le son est incontestable; il se lit sans difficulté : le carré tî. le signe recourbé c^ la chouette ou nycticorax Jtx, l'espèce de pincette T (i), et le bassin à anneau, K, 6^ ou r*, ce qui produit , abstraction faite des voyelles que les Égyptiens supprimaient souvent dans les noms pro-* près nationaux comme dans les noms propres grecs et latins, i\CJU.n:K (Psmtk), iiCJU.T:(r ou ncJULTt* (Psmtg), le nom même i^fltjUjttiïT/Jw^, 'i'dLfjL/jLrri^o^ ou irûifji/jLfri^o^y nom que porta, par exemple, un des plus célèbres souverains de l'Égypte, celui qui encou* ragea le commerce, ouvrit ses ports, comme l'intérieur de son royaume, aux Grecs, et fit fleurir les beaux* arts. Le travail de Tobélisque Campensis est tout-à* fait digne de cette belle époque de la monarchie égyptienne. Que le nom propre Psaméték ou Psamétég^ qui se lit sur cet obélisque, soit celui même du Pharaon Psammitichus I' dont nous venons de parler, plutôt que celui de Psammitichus II son petit-fils, c'est ce que je ne chercherai point à établir ici : je trouve, en eâet, dans ma collection de légendes royales hiéroglyphiques, deux rois difFérens qui ont porté le nom de Psaméték (Psammitichus); mais ils se distinguent aisément l'un de l'autre par un signe différent (i) Voyei les Variâmes phonétiques des noms divins , Tabieaa générai, n.

(M7) dans leur prénom (voye^ la légende d'un autre Psammitichus » Tableau général » n.^ 1 22) » et je me réserve d'établir ailleurs (1) que ces deux derniers cartouches se rapportent au roi Psammitichus second, fils de Néçhao fils de Psammitichus I.^*^ Il importait seulement de démontrer ici que ces deux noms propres de rois égyptiens présentent, en caractères hiéroglyphiques phonétiques f le nom propre égyptien 'i(LiJifJnriK"ùÇy qui fut celui de deux rois d'Egypte, mentionnés par les historiens grecs. ,La lecture de ce nom propre pharaonique prouve donc que les hiéroglyphes phonétiques existaient dans les textes sacrés, plus de cent vingt ans avant Cambyse, époque à laquelle Psammitichus \.^ occupait le trône, ou tout au moins quatre-vingts ans avant ce conqu^ xant perse, époque à laquelle Psammitichus II régnait en Egypte. On serait peut-être enclin à supposer que ce fut sous le règne de ces Psammitichus mêmes que les Egyptiens, influencés par l'exemple des Grecs, auxquels l'entrée de l'Egypte fut alors permise et qui avaient une écriture alphabétique, s'en créèrent une à leur tour, et que l'écriture phonétique égyptienne ne remonte poin^ au-delà de l'époque où les deux peuples furent en contact direct. Je me hâte donc de citer des (i) Dans un ouvrage intitulé Chronologie des monumens égyptiens , que Je publierai bientôt , de concert avec M. Hiiyot , membre de l'Institut, qui a recueilli en Egypte une foule de précieux documens sur Tarchitecture et les arts de cette contrée.

(M8) QQBAS phonétiques de Pharaons plus anciens que Pstfmmitichus. C'est, ce me semble» la meilleure réponse que ion puisse faire à une supposition pareille, et que rien d'ailleurs ne saurait motiver. Lobéiisque de granit encore debout au milieu des ruines d'Héliopoiis , porte la légende royale gravée sous le li.^ I ip. Le sens du prénom nous est encore inconnu; mais (e nom propre renfermé dans le second cartouche se lit sans aucune hésitation, OnrcpTCn ou bien OcpTCit; je n'ai point balancé à reconnaître dans ce nom le second roi de la xxiii.^ dynastie, que JVlanéthon ^appelle OXOP0ÛS ou OXOP0ON, et il ne restera aucun doute sur cette synonymie, lorsque j aurai développé quelques faits qui me semblent présenter un assez piquant intérêt. Il existe, au JViusée royal du Louvre, une statuette d'environ trois pouces de hauteur, faite d'une seule cornaline de très -belle couleur, et représentant un personnage accroupi. Entre ses jambes est gravée une petite inscription hiéroglyphique (pi. XIV, n.® i), qui contient un cartouche, et ^ont presque tous les éiémens nous sont bien connus; je la lis : ci pR Ocopnrcn iXT^-JU.&itpKC (n)q-JU.M, le fis du Soleil , OsoRTASEN chéri de Phtha , auquel ûppariient le monde meridional. On remarquera dans ce cartouche, de plus qvie dans le nom semblable inscrit sur l'obélisque d-Héliopolis, le lituus, signe de la voyelle o placé epire le c et le p (rho), comme dans le nom grec Ofi-ofècû^ : cette circonstance est à noter en faveur de -' } a .synonymie* - ^

The text on this page is estimated to be only 20.51% accurate

* (: ^4p) M.La:^J>aae de cette curieuse statuette, et qûffehcô^ps
ave« la figure , porte une seconde inscription Hiérd^' glyphique { pi. XIV,
n.*" 2) renferma» deux car^^-' touches, et composée en très-grande partie
de sîgtier phonétiques; sa transcription en caractères cÀptès, ea suppléant
les voyelles et les abréviations , donne > CoTTEiT OcopTi^CEit JUSCE h
coTTW 3iuu.En^\AX (). JW.EC (h) CDVTEÎt-TJUL5.nf ItOqpE .•.~.~.~.~.
«W(&45.ot5rh). ■ . > • - • ce qui signifie, le roi OsORTasen, né du
roiAmen^"" hem-.....;., né de la royale thère, bienfaisante.\\\\\\
TUAIAMOUN. Le second nom propre royal, celui du père A'Osor^' t4sen,
est terminé par les parties antérieures d'an lion; ce%t un caractère
symbolique dont il s'agirait de côiî^ naître la valeur pour en fixer la
prononciation. L'inappréciable ouvrage d'HorapoUon nous satisfait pier-
nemeât à cet égard ; il porte , livre L*' : AA>m»» it yC^Çorref^ (Ajyuvrioi)
AEONTOS TA EMIPOZ0EN Z6)v^^ou(nj les Égyptiens., voulant
exprimer la force (AAXfîv), peignent les parties antérieures ' DUN LION.
Ce texte est formel ; et le mot de la langue parlée des Égyptiens, qui
exprime spécialement cette idée AAXîî, robur,force^ c'est s^oajl Djom ou
6qu. Gom , selon les dialectes , et ce mot est la véritable orthographe du
nom de l'Hercule

(50) lire hX'X^MS--X0J^ Amen ^ hem - Djom ou ^jost-
^julT\xx^Mx^ Amen-hem-Pdjom , en ajoutant l'article, et il signifie Ammon
dans la force ou la force d'Ammon ; j'ai reconnu dans les textes égyptiens
une fouie de noms propres mystiques de cette espèce. Je crus d'abord
retrouver dans ce roi Amen-hem^ Pdjom^ le roi Psammus , place par
Manéthon à coté à Osorthos (Osortasen) dans sa xxiii.^ dynastie. Le nom
de i'AMMOTS renferme évidemment la racine égyptienne acoAi. Djom ,
ou ^u, acê^JU Djam^ être fort, être puissant, passée à l'état de nom par
l'addition de l'article déterminatif n, ce qui a produit n^oUi IT^u, Pdjom,
Pdjam. Mais le Psammus de la xxii/ dynastie est fils à^ Osortasen, tandis
qu'au contraire le roi Osortasen que représente la statuette de cornaline est
lui-même fils d'un Amen-hem-Djam ou Psammus, Ces deux derniers
princes appartiennent à une dynastie fort antérieure, la xvii/, comme nous le
démontrerons ailleurs. C'est dans la collection de M. Tédénat, passée au
cabinet du roi , qu'existent deux stèles qui se rapportent réellement aux rois
Osortasen et Psammus de la xxii/ dynastie. Ce sont deux stèles de pierre
calcaire blanche portant des bas-reliefs coloriés. La première de ces stèles
représente deux personnages en pied, un homme richement décoré et une
femme. La légende de la figure d'homme (pi. XIV, n.® 3) contient son
nom propre et celui de son père , et se lit , OcpTCK Sîh>^ (h) irr^ui ,
c'est-à-dire Osortasen œil, c'est-à-dire fils de Ptahô. Nous

avons évidemment îcî le même nom que sur l'obélisque d'Héiiopblis et sur la petite statue de cornaline; il n est point entouré d'un cartouche ; celui de son père n est point complet , mais nous pouvons ie restituer hardiment : irr^{ai}, Ptahô, nest qu'une abréviation du nom propre irr^{oieci}), Ptahôthph (pi. XiV, n.** 4) » nom propre déjà analysé (i); car j'ai fort souvent observé, dans deux textes hiéroglyphiques comparés, que le groupe cuth ou ciie[^]) (pi. XIV, n.** 5) de l'un, était abrégé dans l'autre, de manière à ne conserver que le premier de ses signes, a\ (pi. XIV, n.** 6). Le nom du père d'Osortasen fut donc Ptahôthph, cest-àdire le dévoué ou le consacré a Phtha. On ne peut s'empêcher de remarquer aussi que les difFérens textes de Manéthon donnent au roi chef de la XX!!!."^ dynastie égyptienne , père et prédécesseur (İOjorthos (Osortasén) , les noms de Tl6rox£a/ç , iUrovCùumç et Ilgrot;* « La légende qui accompagnç la figure de femme placée près d'Osortûsen, gravée (pi. XIV, n.^ 7), signifie la dame Ma utnofrè. Il est évident que İOsortasen de la stèle de M. Tédenat est bien le roi Osortasen de l'obélisque d'Héliopolîs , fils du roi Ptahôthph et de Mautttojré. ^ S'il pouvait rester quelques doutes à cet égard , ils seraient promptement levés. par la seconde stèle de M. Tédenat. Ce monument, de même matière, et d'un travail semblable à celui de la première , offre l'image (\) Sufrà, chap. VII.

de deux personnages assis, un homme et une femme; devant eux est une seconde femme debout, et tous trois reçoivent des offrandes de fleurs et de fruits que leur présente un quatrième individu habillé fort simplement. Un homme assis tient dans sa main un sceptre semblable à celui que portent les Pharaons dans les bas-reliefs historiques, et la légende placée au-dessus de sa tête (pi. XIV. n.° 9) est ainsi conçue : CbJttx^Mx-iiSo^X Cl OCpTCU, Amén'hem'Jjom, fils d'Osorthasen. Ainsi le nom propre de ce personnage, qualifié de fils d'Osorthasen, est formé comme celui du roi Osorthasen, fils du roi Améthhem-djom mentionné dans l'inscription de la statuette de cornaline (pi. XIV, n.° 2), des parties antérieures à un lion. Il est incontestable maintenant que l'obélisque d'Héliopolis et les deux stèles se rapportent à un seul et même personnage, le roi Osorthasen, de la xxii^e dynastie (TOsorthos des Grecs), à son père Ptahôthpk (le Petubastes des Grecs), à sa mère, et à son fils, Amen'hem'Pd}om ou Psammus. La traduction de ce nom propre symbolique est justifiée d'ailleurs par ces mots de Manéthon même, placés entre le nom du roi Osorthos et celui de Psammus, mots qu'il faut évidemment rapporter à ce dernier, Psammus ; ov H^xAf fit AiyjVTiot SfisiXea'cuf, ^ue les Egyptiens, dit-il, ont appelé Hekcvle. Cette réunion de faits et de rapprochements achève donc de prouver que les cartouches royaux de l'obélisque d'Héliopolis (1), et les noms propres des deux stèles de (1) Tableau général, n.

(^53) M« Tédenat r appartiennent à une seule et même fa^ raille t et nous fournissent les noms des trois souverains de l'Égypte^ Ptahôthph , ' Osortasen ti Amen^hem'-djom ou Amen-hem-fdjam , que les Grecs ont appelés P^toboftes, Osorthos et Psammus. ,. Les deux stèles de M. Tédenat présentent ^ outre c^Ia» un intérêt plus particulier, en ce qu'elles nous f9Dt connaître tous les individus des deux sexes qui firent partie de la xjaii.* famille royale égyptienne , qui était Tànite; nous y lisons en effet, . iJ* Le nom du roi Petoubastes (Ptahôthph) (i); chef de. cette dynastie; a.® Le nom de sa femme (2) ; 3 .• Le prénom et le nom du roi Osorthos (Osortasen J, leur fils et successeur (3«) ; 4-' Le nom entier du roi Psammus Amen-hem-Djam , c'est-à-dire, Ammon dans la force , fils et successeur d'Osorthos* Ce nom est écrit en partie symboliquement comme ceux de la plupart des dieux, et on le re* trouve avec un prénom royal (4) sur les deux grands obélisques de Karnac , à Thèbes. Ces monolithes , les plus grands de tous ceux de leur espèce, justifieraient en quelque sorte le nom divin d'Hercule , donné au roi qui a élevé ces énormes blocs de granit , ayant trente-deux pieds de tour et quatre-vingt-onze pieds de hauteur ; (0 Planche XIV, n.»' 3 et 4. (2J /iW, n.«* 2 et 7. (3) Ibid. !!.•• 2, 3 , 9. Tableau général, n.« 119. (4) Tableau général, n.* 120.

The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate

(m4) 5*" Le nom d'une fille d'Osorthos et sœur du roi Psammus , représentée debout , à côté de son frère assis » et recevant les mêmes offrandes ; la légende hiéroglyphique de cette princesse (pi. XIV, n. 10) porte : TCnq SUMtCET , c'est -à -dire, sa sœur Amonsit ou Amonsé , si la lettre "X ne fait point partie du nom propre, et nest ici, comme cela est certain , que la marque caractéristique ordinaire des noms propres féminins ; 6." La même stèle montre aussi une femme assise sur le même siège que Psammus; cest l'épouse de ce roi , comme nous l'apprend la légende hiéroglyphique ' (pi. XIV , n. 11) , 'Tt^IJULCJq JULpq BfiB^ : som épouse qui l'aime, Beba ou Bébo ; car la finale, dernier signe de ce nom propre, est une voyelle vague, susceptible, comme on l'a déjà dit, d'exprimer les sons A ou O ; 7.*^ Enfin , à côté du roi Psammus et de la reine sa femme, est un petit enfant, accompagné d'une légende hiéroglyphique (pi. XIV, n. 12), ainsi conçue : ci^ 4JLpq Cbanupê^nr , son fils qui l'aime , Amonraoa ou Amonrav. Ce fils du roi Psammus est debout, comme sa tante Amonsé ; et d'après le Canon royal de Manéthon y il ne paraît point avoir occupé le trône après son père : cest le dernier rejeton de la famille royale des Tanites. J'ai cru qu'on me pardonnerait ces détails en faveur des lumières historiques qu'ils fournissent en définitif; et ils étaient nécessaires pour justifier la lecture du cartouche royal de l'obélisque d'Héliopolis. Ce ne sera point d'ailleurs sans quelque plaisir qu'on retrouvera.

(^55) dans la jolie ^atnette du Musée Fôyai » rimâge d'un roi portant ie témoignage écrit du preux souvenir d'un fils, roi comme lui, et de sa mère, qui iuî a survécu; on verra de plus , dans les stèles de M. Tédénat , une preuve mohumentaie de cette espèce de culte que les Égyptiens , d'après le témoignage unanime de l'antiquité , accordaient à leurs rois et à la famille entière de ceux dont ia fonction fut de veiller sans cesse au bien-être et aux plus chers intérêts du pays. Ces rapprochemens rentrent aussi dans le but spécial de ce chapitre , puisque en multipliant les applications de mon alphabet, ils prouvent que, sous ia xxiii.* dynastie royale, antérieure de 350 ans à Cambyse, les Egyptiens écrivaient les noms propres et d'autres mots de leur langue avec des hiéroglyphes pour la plupart pkùttétiques. Il en était de même sous la dynastie précédente , la XXII.*, celle des Bubastites, dont le chef, que Manéthon appelle Sésonchïs , £6

The text on this page is estimated to be only 27.82% accurate

(M<5) comix>sée de doxite cents chars » de soixante mMe cavaliers» et d'une foule innombrable de hniBssinB. ^jip^ tiens ûnXD . Hfyens DOlV t troglodytes D^DD", et rf^»p/V/ij O^lî^Q (i)- LVnumération de ces divers peuples montre, la grande influence que FÉgypte exerçait à cette époque reculée ; elle prouve encore que Sésoncfais fut, comme la plupart dts chefs Je dynasties é|;yptiennes, un prince guerrier, que la caste militaire pkça et maintint sur le trône. Manéthon nous apprend aussi que ce conquérant transmet le pouvoir souverain à son fils Osorckon et à trois autres de ses descendants. On a dessiné , à Thèbes , sur une des colonnades qui décorent la première cour du grand palais de Karnac , deux légendes royales gravées sous les n.** 1 1^ et 117. Le prénom de la première contient le tStre approuvé par le Soleil ^ et le second cartouche, surmonté du titre fils du Soleil, est entièrement phonétique, et se lit , XiMtiUL [h\)) p^cgnK , le chéri d'Amoun Scheschonk; ce qui est bien la transcription égyptienne du nom ££o^yx^^y Sésonck-is, de Manéthon. Nous sommes donc pleinement autorisés à prononcer ce nom propre hîîfroglyphique Scheschonk, en suppléant les voyelles supprimées dans l'égyptien , d après l'orthographe grecque de ce même nom propre. L'analogie de ces deux noms est complète. *> emporta les trésor de la maison de Jéhova et ceux de la maison da » roi ; il empona aussi tous les boucliers d'or qu'avait faits Saldmoo. » *{ %.•' livre des Rots, chap. XI v, versets 25 et 26.) (1) !!.• ParaUp. Xli, 2; f •

The text on this page is estimated to be only 29.54% accurate

^;^. Mtift ce qui j^ablit^ encore mieux que ie nom royal .
IjVâri^yphique Scheschonk, et le nom grec £64 ou Oa-of^^m. Les cinq
derniers signes du prénom d'Osorchon (n."" 117) expriment le titre
honorifique Soleil gardien, de la vérité i approuvé d'Amoun ou d'Ammon. Il
me paraît certain que le Pharaon Osorchon est . le roi nommé 'tfi^lDn H^lt,
Zarah, Zarach ou Zoroch, l'Éthiopien, qui, comme le témoigne le
quatorzième chapitre du second livre des Paralipomènes, vint camper à
Marésa, avec une armée immense, sous le. règne d'Asa, petit-fils de
Roboam. Osorchon fut â-ia-fois et le fils et le successeur de Sésonchis; le
nom de ce Pharaon est mentionné dans un manuscrit hiéroglyphique gravé
dans Tatlas de M. Denon. C'est un de ces tableaux funéraires chargés de
figures accompagnées de légendes hiéroglyphiques, et qui, par leur courte
étendue et la négligence du travail» comparés à rimportance des individus
auxquels ils se rapportent, ne peuvent être considérés que comme d^
espèces de textes commémoratifs de la mort et des obsèques de

(M») divers rois ou grands personnages* Ces tableaux sont assez communs et se font toujours remarquer par la bizarrerie des scènes et des figures qui les composent. Celui dont il est ici question (i), offre d'abord, comme tous les manuscrits de cette classe, l'image d'une momie qui reçoit entre ses bras étendus le dieu créateur Phthah caractérisé par un scarabée placé sur sa tête. Cette momie se penche vers l'extrémité opposée du rouleau, couchée dans une espèce de sarcophage ou de cercueil, sur lequel repose l'image symbolique d'une âme humaine (Tépervier à tête humaine barbue); à côté de la momie et de l'âme sont une enseigne sacrée, et un de ces grands et longs éventails portés en signe de suprématie autour des dieux et des rois figurés sur les bas-reliefs égyptiens. A côté, et sur un riche piédestal en forme d'entre-colonnement, est couché un chacal noir, emblème ordinaire du dieu Anubis, un des ministres d'Osiris son père dans l'Amenthès ou l'enfer égyptien. Au-dessus de la momie et des divers objets que je viens d'indiquer, est la légende gravée sur la planche XV, n.º i; elle est formée de groupes hiéroglyphiques, dont la prononciation et le sens sont déjà fixés; je la transcris ainsi, en lettres coptes, en suppléant les voyelles médiales et les abréviations : Onoi h wbcu-on-ph Co^ttek hwEWOTTnB Ocop^it ex UjtjgoHK CovT («) 't ^^^"^^ w SkitEirai, c'est-à-dire le prêtre d'Amon-Ré roi des Dieux, Osorkon, (i) Voyage dans la lumbroscologie

The text on this page is estimated to be only 2.72% accurate

f-S"-^» .\1 \ u îñ 3 ■ Il -p v^ w qs n ^ 1 »L . _1 '^J 1 o 9/ A D Et +
rnri 0 ® I G /r

The text on this page is estimated to be only 29.94% accurate

(*59) ^j^ kfr ^CHÉsCHONC ; acte royal aaiofatiùn a Anéhô
v(A«ubîs)i &^.' ^^ Cette iëgende est disposée de manière que la colonne '
^'ôireÀferme' le ifom du dieu Amon-Rê est placée au^jlMsâik dé la tête du
dieu lui-même, représenté debout, ^^w^t Une barque ^ à la droite de la
momie du prêtre Osôrehon , et que la colonne renfermant le nom du :

[x60) son père le grand ^prêtre Scheschonk , fils du Pharaon Osorchon , avait reçu le nom de son aïeul , le prêtre Ôsorchon, fils du grand-prêtre Scheschonk, reçut aussi le nom de son grand- père» le Pharaon Osorchon. J'ai également remarqué, en étudiant plusieurs stèles funéraires» que dans beaucoup de familles les petits-fils portaient très-fréquemment les mêmes noms que leurs grands-pères ; et le manuscrit de M. Denon nous donne encore une preuve de cette touchante religion de faïence , qui semble avoir imprimé son sceau à toutes les institutions sociales des Égyptiens. J'ai également retrouvé le nom de ce prêtre Osorchon , fils de Sésonchis, dans un manuscrit égyptien hiéroglyphique, dont, par un hasard fort singulier, M. Denon a placé la gravure dans son atlas (i) , immédiatement après le papyrus hiéroglyphique où nous, venons de lire les mêmes noms. Le manuscrit hiéroglyphique commence par une scène déblayée , représentant un personnage debout , vêtu d'une peau de panthère , comme le roi du tombeau découvert par Beizoni, et offrant l'encens au dieu Phré rie Soleil), assis sur son trône , et devant lequel est un autel chargé d'offrandes. La légende écrite au-dessus de l'adorateur du dieu , en écriture hiéroglyphique, est ainsi conçue (pi. XV, n. 3) : Onncipt on(K& H Sluulou HÔïïopKon ex onriifii (s^nt) h rbc^aott UjEcgainR ^tOsiris m (OU ÏOsirien) , prêtre d'Ammon Osor(Von , né eu » grand-prêtre d'Ammon Scheschonk. » ' * ff^ (1) Planche CXXXVIII.

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

(*^«) Le 4ei>cte hjéf atiquede ce papyrus e\$t 4e trois pages |^ et
contient t .pft *Ostris. Le prêtre d'Artion-Rê dieu , roi des di^ux^,*
OsORÇHON , homme f défont) fils du grand-prêtre d'Am mon dieu,*
Scheschonk homme.

The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate

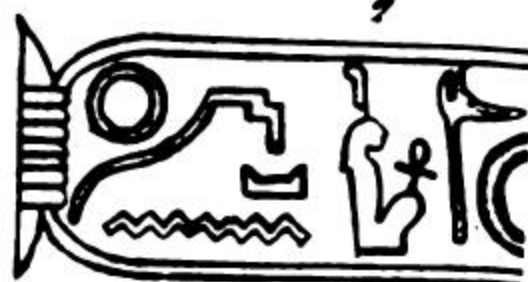
^i.Qq f^marqu^w que ĩ hiératiijue emploie ici ĩoie, a» Ijf II du ligne 0poide dans le mot ci » mfoMt, né, naxus, que porte la légende hiéroglyphique du même nuuiuscir. Les noms propres d'Osorchon et de Sésonchis y sont égfUement terminés par le signe figuratif d!espèce homme, ^ quÂ manque dans la plupart des noms propres hiérogly«^ phiques de ces deux individus , cités jusqu'ici parce; qu'ils sont suffisamment caractérisés comme tels par 1||& titres qui les précèdent ou qui les suivent. La transcription de cette légende hiératique , qu'on vient dV>pérer en caractères hiéroglyphiques , suâh pour démontrer l'identité de nature et les rapports intimes que j'ai dit exister, soit dans leur ensemble > soit dans leurs p^ petits détails , entre le système d'écriture hiéro^yplnque et le système d'écriture hiératique des anciens^ Égyptiens. On conçoit alors avec quelle facilité j'ai d4 r^çaeilii|r les éiémens de)LB\^^idhtt phonétique hiératique. i.|jpn trouve encore , sur d'autres monumens que ceux dé|âcités, les noms propres, ettoujours/^Aoïiriti^ii^j, des Ph^raQDs SésoDchis et Osorcbon. On Ut» par exemple^ l^nom du premier de ces rois , avec les mêmes pré* nQ9)s^ et; titres qu'il porte dans la colonnade du palaist de Karnac » sur une statue de granit représentant ia dresse à tête de lion , Tafné ou Titfhit (i) , qui exht/e a^ Musée royal de Paris, et sur ia base d'un sphinx» au A^sée britannique* .i,\jt nom , le prénom et les titres de son fils et succea^ inoL - • • • *f f)' Voyez les ffoms hiérogijrphfqus de cette déesse > Tabkan gén^fal^tw" ^ 53x171.

The text on this page is estimated to be only 11.03% accurate

ttiur ^i^; roi O^rcfaoïi , sont autsi* grftv^fr Mr i& (ikhse 4-un
gmiKl et superbe V9«e dalbânw oriental » qil^i^ dapfès le contenu de
yinscripUon hiérogfyphique /W ^é Jadi» offert par ^e prince au Dieu
souveraw desté^ ghnsÀu mon4€, auseigneur suprême Amon^Ri: ce
vaseibilf,' daiiv 'ies temps antiques , enlevé h i'Égypte et tranit porté: à
Rome , où un membre illustre de ia iamitkf Claudia le trouva convenable
pour en faire son tirnfe funéraire ; i'építaphe de ce patricien est gravée èM^
grandes Jettres jatines sur ia panse du même vase» ft 1 opposite de ia
dédicace hiérogl^hique du roi Oso#^* chon^Ce monument curieu)^ existe
au Musée myfkf de -France. • * -' î . Lea Pharaons Sésonchis et Osorchon
vécurent vetfe ian* mille avant t'ère vulgaire , puisqu'ils furent cota^>^
temporains àt% rois de Juda , Roboam , iils de Sajo^ mon r et Asa ,
petit^jîls de Roboam ,.dans les états dleiquels lis firent successivement des
invasions. li reste donc prouvé i par la lecture de leurs noms Iiiéroglj^
phiques retrouvés sur plusieurs monumens» que ^up^ leur régner au xJ^
siècle avant J>-*C. , les Égyptiens efnp*' piojfiaient déjà dans leurs textes
un très-^and iionbct ii'Jiiéroglyplies phonétiques^ : <: .="">:M»i5 |e puis
prouver encore que ce système d'écfb» ture.Mmonte à une époque même
fort antérieure t |e* néglige de citer , à i'appui de cette assertioli , les nàvài
iiiéroglypkiqiiesi to\x]W3in phonétiques^, de plusieurs Pharaons.de la :çix/
dynastie, dite des Diospolifaifts , doos ie^dernierroi Thouûrisfut, selon
Manétlion et tousies chronologistesy contemporain de la guerre 4e Troie j je

(^H) . ^ piQiliiiireî seulement ici le nom du Pharaon , chef de cette dynastie » et ceux de plusieurs de ses ancêtres » rois de la ^xviii. ^ dynastie, lune des Diospolitaines. La légende royale la plus fréquente sur les monumens du premier style , existant soit dans la Nubie « de* puis ia seconde cataracte jusqu'à Phiise , soit en Egypte , depuis Syène jusqu'aux rivages de ia Méditerranée, est celle que je donne avec toutes ses variantes sur ia planche XVI , mise en regard de cette page. On ne peut s'étonner, sans doute, de la multiplicité de variantes d'une légende qui a été écrite à -la -fois dans des lieux si distans les uns des autres, et sur un aussi grand nombre de monumens* Ces différences portant d'ailleurs presque toutes sur le nom propre ou second cartouche, s'expliquent naturellement par l'emploi de i alphabet phonétique égyptien , si riche en caractères hQnu>phones; et c'est ainsi que , sur les monumens du troisième style, j'ai recueilli un plus grand nombre de variantes encore , et du prénom impérial et du nom propre de l'empereur Domitien. Si la légende pharaonique dont il s'agit était écrite en caractères symbo-^ ligues, comme on l'a cru jusqu'ici, ces variantes seraient pour ainsi dire inexplicables , et l'on se trouverait forcé de recourir à des suppositions également absurdes , savoir, que quatorze rois égyptiens auraient porté le même pr^Mm royal, ce qui est contraire au témoignage irrécusable des monumens ; ou bien encore , si l'on persistait à soutenir, contre l'évidence des faits (i) , que les deux (i) Supra, pag. 241 et précéd.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate



(215).. cartouches d'une légende royale renferment chacun l'art et le nom propre. Ici nous aurions ici le nom d'un roi, fils de quatorze pères différents, ou tout au moins, fils d'un roi dont le père eût porté quatorze noms différents, ce qui est tout aussi absurde. Mais un fait décisif prouve invinciblement que ces cartouches, si variés au premier coup d'oeil, se rapportent à un seul et même prince : ces cartouches se trouvent souvent presque tous sculptés, en effet, sur un seul et même monument, ou sur une seule et même partie, quelquefois peu étendue, d'un édifice; Cette légende doit appartenir à un seul roi : l'analyse du préfixe et la lecture du nom propre le prouveront encore mieux. Le prénom de ce prince, qu'on pourrait à bon droit surnommer parietaire, épithète par laquelle l'antiquité voulut qualifier l'empereur Trajan ; est terminé par le titre connu approuvé par Phrê (le dieu Soleil) (i); ses principaux signes, au nombre de trois, sont, 1. le disque solaire, nom figuratif du Soleil ou du dieu Phrê : ce disque est, en effet, peint en rouge, lorsque le cartouche est colorié; 2. un sceptre terminé par une tête de sokacal ; 3. l'image d'une déesse, que sa tête, surmontée d'une longue plume ou feuille, nous fait reconnaître pour la déesse Tmé ou Thméi, la Vérité ou Justice, portant sur ses genoux le signe de ïàvli dinnê. Deux énormes cartouches qui se trouvent réduits - (!) Planche XVI, n. 1 et 2.

The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate

(^66) sur notre planche XVI , n. "" 3 (u et ^), occupem» Tuo, le côté droit, l'autre, le côté gauche de la porte d'entrée intérieure du grand édifice d'Ibsamboul, où M. Huyot, membre de l'Institut , les a copiés avec ce soin et cette exactitude qui caractérisent tous les dessins qu'il a rapportés de son important voyage en Grèce, en Asie et en Afrique. Ces deux canouches vont nous expliquer le sens des trois premiers signes du prénom royal. Sur toutes les autres parties du vaste monument d'Ib* samboul, on ne trouve, mais répétée un très-grand nombre de fois, qu'une seule légende royale dont le prénom est semblable au n. "" i ou 2, et le nom propre y est écrit selon toutes les variantes, n. *** 6, 7, 10 » il, 14 » I 5 et I ^ f

The text on this page is estimated to be only 29.91% accurate

(*

(i68) ^ikn Téxpr[^]ssion des idées : Soleil, gardien de là Vérité) approuvé par Phré. ' '£e nom jJe Soleil ou celui de toute autre dfrinifi[^]; Hbnné à un souverain de i'Égypte , ne doit aucuneitient surprendre ; non-seuëment on comparait sans cessé," comme en cette occasion » les rois égyptiens aUx divers dieux du pays » mais les traditions anciennes rtùMi prouvent même que fes Piiaraons prirent souvent pour noms propres ceux mêmes des plus grandes divinitâ*. Je citerai ici le nom d'un roi de Tiièbes » S€/E4[^]tH tfcLlmç, qui, d'après le témoignage formel d'Ératos[^] thène, sjgniûait Hercule-Harpocrate. Quoi quiiëi soitV Je pense que la diversité des noms qu'on remarqué dans les différentes listes des rois égyptiens donné» par Manéttion , Ératosthène , Diodore de Sicile et Hérodote , ne provient que de ce que les uns ont donné le prénom royal , et les autres le nom proprtt d[^]un même prince , ou ; en d autres termes , que lies um ont traduit ou transcrit la prononciation du pr4smitir cartouche d'une légende royale , et que les autres ont transcrit la prononciation du second , qui contient le véritable nom propre. Mais ce n'est point ici le lieu de développer cette assertion; il est temps de passera la lecture du nom propre qui accompagne le prénom que nous venons d'examiner. La forme la plus simple de ce nom propre est lèn.[^] 4 (pi. XVI) ; la valeur et la prononciation des quatre signes qui le composent ont été déjà bien fixées {i). (i) Supri, pag. i40y 141 ; pag. iai,&c.

The text on this page is estimated to be only 24.46% accurate

l ?fp) La gl4ibe\pu di^ue, e« le. norp ii^uratif d|^ ^oleil ^,^1^ (Rê, Ri ou Ra) ; le second signe est ua JU^ ;.,ç|i Jlç\$ deux derniers , les sceptres horizontaux affiontés, spiit deux c : nous obtenons donc la lecture PKJUtcc» quf nous pouvons prononcer, en suppléant les. voyelles^ supprimées selon l'usage» Rêmsès , Rames, Ramesè^ çumémRamssè. :u. ..Dans la variante n.^ 5 , qui se prononçoit tKwXr Mx^i pH-ucc, Amon-mai'Ramsès , nous trouvps, de plus que dans le précédent, le titre phonétique, chéri ^:Ammott, inscrit avant le nom propre, qui offre de plus aussi la petite ligne perpendiculaire , laquelle est la voyelle placée après le disque. On n a point oublié que ces deux caractères forment un des noms les plus habituels du dieu RÉ , Ra ou Ri (le Soleil) (i). ., La variante n.* 6 ne diffère de la précédente qi« par i emploi d'un caractère , le signe recourbé , homo>r phoue bien connu des deux sceptres affrontés , pour exprimer le premier c. Le signe recourba exprime , à «on tour y les deux c dans la variante n."" y; et uq npuvei homophone , [b, tige de plante recourbée, qui eSt ^éjà reconnu pour un c dans les mots cOTTit , çt ^zç 9M ritnice &c. (2) , représente le second signe deJa v4t 1^1^ n.* 8. Quelques différences notables se font remarquer dans les variantes n."^ 9 et 10; mais elles ne sont qu'apl^frentes. Le nom du dieu Soleil , pK , est seuiemeiu U^i^—>l^— ■< ■! u^L^mmm aii»! I *iini>Mii< I ■■■■ «iililKi • ' ' • • .- • ., -4^> Tableau ^nérai, n."* éfi\ti.suprà, pag.i^p.et !4i. (2) Suprà, pag. 121. , - ,.

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

. J » -J ^ ' (^70) exprimé ici par l'image même du dim Sùleii à cète ^épervier, surmontée du disque; ces deux eartoodk^ contiennent donc toujours, comme ies autres , les âut^my-u Pk4UX: • le chéri d'Amman^Ramsès. Mais la variante n/ 1 1 offre une singularité dsjgat d'être observée : ia première partie du titre tout piionétique chéri d'Amman , reste en tête du cartouche « couaut dans les précédens » et la dernière partie , ia consonneâa » abréviation de asl&i , aimé, chéri, est rejetée à fa ii|i; après le nom propre royal ; ce qui donne en ieOMfs coptes la transcription Ximt-Pkailcc-ail , c'est-â-idkev étAmoun*Ramsès-chéri , au lieu de ^JULit-JUL&i-^^JCtiLCC , le chéri ^ Amoun^Rnmsès , comme portent les variamtt 5, ^1 7» 8. p. &c. Dans la variante n.^ 12, nous voyons une partira^ larité nouvelle : le titre Amon-mai (chéri d'Ammon)^ qui est ici exprimé par Timage, déjà bien connue, du d^ Amoun (i), mise à la place du nom phonétique » et par le hoyau ou charrue, homophone (1) du fiéétsuAi abréviation du groupe ^u (3)1 procède àe gÊimcktÀ droite, tandis que le nom propre Pkjimxî est écrite de droite à gauche; de sorte que la figure du dieu Amomt est face à face avec Timage du dieu Rê (le Soieil)"; qui' exprime ia syllabe pK du nom propre Pk^scc » RigmAé* Cette singulière disposition de signes est en partie* imitée dans les variantes n.*** 14 1 15 et |6 » où les (i) Suprà, pag. 158, et Tableau général, n.* 67, (2) Suprà j pig. 194, 195. (?) y^iy^^ Tableau général, n.* » 3 ji.

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

(*7«) imagi^ dés dieux Amoun et /?/ sont face à face et pJtceel
<9ar le piédestal représentant Tiif. du titre abrégé i|»«(i;-^ raérne signe
sépare Timage du dieu SoleiiRÊ ou Ra» du reste du nom propre jocc» dont
i\ est «ike partie nécessaire. 'Ainsi ia légende entière (i) du Pharaon dont le
prénom, le nom et les titres se pr&entent le plus (té^ quemment sur les
monumens égyptiens du premier style / doit se traduire par ces mots : Li roi
du peuple obéissant (Soleil gardien de la VéarrÉ , approuvé PAÂiPHRi)^
fis du Soleil (le chéri d' Amoun Ramses)« Puisque la lecture de ce nom
royal est bien fixée » il reste à savoir quel est celui des monarques
égyptiens mentionnés par les historiens grecs » auquel il a pu appartenir^
La légende royale de ce prince se lit dans les dédicaces et sur toutes les
parties des grands édifices d'Ib* samboul» de Calabsché , de Derry , de
Ghirché et de Ouady*«*£ssébouâ, dans la Nubie; en Egypte» sur plusieirs
parties du palais de Karnac à Thèbes , et principalement dans la grand*e
salie hypostyle ; sur le grand pylône » les colonnes et la première cour du
pa* laiS' de Lonqsor ; sur toutes les parties de Tédifice qu'on a désigné sous
le nom de Tombeau et Osymandias ; dans le* palais^ d'Abydos ; enfin sur
les obélisques de Louqsor, ee^ar les obélisques de Rome , appelés
Flaminien , Sallustien (2) , Mahuteus , Médteis , et sur une foule (1) Vaye^^
Tableau général 9 ii.

The text on this page is estimated to be only 20.67% accurate

(*7*) dTmiiTCé monumens de tout genre. On liiMliW^^^K^
ment cette même i^rade royale sur une faiécrfjpAfti dont le texte est
bilingue , àitrogfypki^ife et ^néfaHmtt amêforme ; ee monument précieux
existe à NahhA^ el-Keib» en Syrie, près de l'ancienne BérythBs. Le
Pharaon auquel se rapporte cette légende si ^souvent reproduite, fut un
souverain guerrier, pttisc[]ie son image est sculptée dans des bas-reiiefs
leptéséiitant des sièges, des combats , des allocutions', éfes marches
militaires , et des passages de fleuves \ IP^Mtta aussi les armes dans des
pays éloignés de f Éêypié , puisqu'il est, sur d'autres tableaux, Tobjet déi*
hommages de peuples vaincus ou captifs, dont te^ciMiféiir et le costume
n*ont rien de commun avecles É^tléns figurés sur les mêmes bas -reliefs;
il pénétrtt'su#-tÀut en vainqueur dans l'intérieur de rAfrique, pûls^^on le
voit, sur d autres bas-reliefs, recevant eh pfîfsent dès productions propres à
cette région , telles qUe des giraffès, des autruches et diverses espèces
de'siu]ges et de gazelles; ce roi possédait d'immenses richesses,- accrut
nécessairement les révenus de l'État aux d^èii^des nations étrangères , et
encouragea les arts i lànolnbre et rinvpportance des édifices qu^ a fait élever
ncpermettent aucun doute à cet égard. Voilà, ce ^ue les monumens nous
apprennent sur ce prince; il cist^ldeht qull fut un des plus illustres et des
pluj[pui^tis moDBrques de l'Egypte. , '[./> v.v 'Et en effet, lorsque
Germanicus , partoûmit ^ies boirds 4" Nil, visita les yénéfaï^Iès
tfébfTfii*jclI^ deur de Thèbes, et qu'il interrogea ie plyv âjjféitCcittK ^

The text on this page is estimated to be only 16.06% accurate

^ê|ij|.l'jUicîfpa^tiM;de TÉgypte^ sur ses forces œilhaûres » ses
revaiiiiSt et se rapportaient sur^tout à la çon^^.4ieJ%I4by^.i de i'Étbiopie ,
de la Syrie et d'une grftnde ^pfjrtipp .de TAsie,' i&ite paf les Égyptiens ,
sous la cou./d[!i^c^:4*u;i.idLe leurs anciens rois. qui s'appelait
RHA.i)â^.s§s {i)i\;f; iu précîsénient là le nom propre que nous ^ttoifon^
écrit PiUficc , Ramsès , dans les l^nd^s ^ ^ales iqu'on vient d'analyser. .
frw.Maif,à. quelle sépoque vécut ce grand roi Ramsès! ^iJ^Ou^ne
pourrons* la fixer qu'en trouvant la place ^t ^jÇjBiiiiâine.roi dans le Canon
chronologique de Maniî%iiJS4y^%*osik sont aussi tous les Pharaons dont
nous avoyis f.^éj^Ju les. noms propres. >, ,, Çft historien mentionne dans ce
Canon, qui npus ^.4. été conservé en abrégé par Jules l'Africain et fuj/^betj
trois souverains qui ont porté des noms toqt..^-fait semblables ou très-
approch^ns du Ramsès ^ de ^ .Tacite. M, '. .Le: premier tst Vf^i^^an^ ou
Ap/juB^m^y quatorzième ^ ■ (i) AfoU (Gcrmanicu») vîshveterum
Thebarutn magna vestîgia ; et "Iwmètîm stmctis molibus lhterœ œgyptia ,
priorem opulenôam cçm, jilpcœ : Jusfusgue i senioribus sacerdotum
patrium sermonem inierpreittri , nfirebat habitasse quondam septingenta
milita œtate miîiîàri : atque eo cuitt exercitu regem RhamseN Lifyâ ,
yÿihiopiâ, AUdbIqut ,.i,|f iPavii,^ BactrianQ ac Sçythâ pctitums quasque
urras ^uriArmeniiqtteia contigfii Cappadoces colunt , inde Bithynum,.hinç
Lycium ad "^^■Qai^iiHperîû tfHuhse, &c. C.Tàchat^ Amaittm lîb. if,
pij^.'^S; 5

(^74) roi de la xviii^e / dynastie; mais on ne cite de lui aucune action mémorable. Le second est son fils et son successeur Pa^hfAM^hmçMiiAfMtiy^h c'est-à-dire , Ramésès aimant Amoun, Ramésès ami d'Amoun. Ce n'est point encore là le Ramsès de notre légende égyptienne, qui porte aussi tant le titre Amon-mai (Tableau général, n. 354» 355). c'est-à-

The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate

(^75) même pfrtonnage quç le Sésoosis de Diddoire de SicHè, et le Sésostris d'Hérodote et de Stt'abôn, c(ue ces auteur» tious peignent comme le plus grand roi qualteu la nation égyptienne, et auquel ils attribuent également la conquête de rÉthiopie, de la Syrie et d'une grande partie de l'Asie occidentale : les traditions écrites» conservées par les Grecs, sur ce roi Séthos, Séthosis, Sésoosis ou Sésostris, s'accordent donc très-^ bien avec ce que les monumens égyptiens nous apprennent sur le grand roi Ramsès ; toutefois ce dernier nom diffère tellement de ceux donnés au conquérant égyptien par Manéthon , Hérodote , Diodore de Sicile et Strabon , qu'il est Impossible de croire , sans une autorité expresse, que ces noms ont été portés à-fa*fors par un seul et même prince. Mais Manéthon lui-même, et c'est bien la plus imposante autorité que l'on puisse citer en pareille matière, lève complètement cette difficulté, en nousf apprenant que Séthos ou Séthosis porta aussi le nom de Ramessès ou de Rampsès* Cet historien , racontant la seconde invasion des pasteurs en Egypte , sous le règne d'Aménophis III, père de Séthos, A\,t, en effet, que le roi , troublé à la nouvelle de l'arrivée de ces étrangers, partit pour les combattre, après avoir confié à un ami sûr son fils Séthos , alors âgé de cinq ans , et qui portait ' aussi le nom de Ramessès, à cause de Rampsès nom de son père (i). « Tov St viov Xegxin, rov XS^I PAME22HN fltTTO VcLfÀ^noV^ TOX) TTvÛç^Ç mo/JLÛLO'/A.eVÛV y . (i) Ramtssh'Meiamoun , père d'Aménophis III. i

(276) Plus loin, Manéthon raconte qu'Aménophis III, n'ayant pu résister aux Pasteurs, se retira avec son fils en Éthiopie, où il demeura pendant de longues années; mais qu'enfin, ayant rassemblé une armée éthiopienne, il retourna en Égypte, toujours avec son fils Ramsès, qui commandait lui-même alors un corps de troupes. •« AfjLiifû^iç) 'n\$ n 0 uioç (Lxrrov PAMi^us X94^^^^ ^X^^ ^}f(L/jLi}f &c. (2}. » Il paraît, au reste, que ce nom de Hamsis, Ramsès ou Ramésès fut très-usité en Égypte : nous verrons en effet ailleurs que cinq Pharaons se prirent successivement, et l'Exode nous apprend aussi qu'une des villes de la basse Égypte bâties par les Hébreux pendant leur longue captivité, portait le nom de DDDV^ Ramésès ou Ramsès (3); et ce nom est écrit dans le texte original par un resch, un ain, un mem et deux samech, c'est-à-dire, par tout autant de signes que dans l'égyptien, et par des signes équivalant aux caractères hiéroglyphiques phonétiques qui forment ce même nom Ramsès dans les légendes précitées (4). On connaît encore, dans la basse Égypte, province de Bohaïréh, une position où se trouvent des ruines égyptiennes et un bourg qui porte le nom de Ramsis (5). (1) Minetho apud Josphum contra Apionem, lib. 1, pag. 10\$ 3. (2) Ibid. pag. 1054. (3) Eiode, I, ii. (4) y^y^ planche XVI, n. « 4, 5, 6, &c. (5) '^y^ ^^'^^^ ^4yp^ '^^ ^' Pharaons, partie géographie, t. II » Çag. 248.

{ ^17) Il résulte donc de cet ensemble de faits, que le souverain égyptien , qualifié , dans sa légende royale hiéroglyphique , des titres Soleil gardien de la vérité, chéri d'Amman, fils du Soleil, Ramses , est, sans aucun doute, le même prince que le Rhamsès de Tacite, le Ramésis ou le Rampsès de Manéthon , le Séthos ou le Séthosis de ce même historien , le Sésoosis de Diodore , et le Sésostris d'Hérodote et de Strabon ; et comme les documens qui nous ont été transmis sur ce grand prince , ne permettent point

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

(^7^) des édifices de Karnac et de Louqsor à Thèbes» est reproduite dans notre Tableau général, sous le n.* 1 1 3. Le prénom est formé d'abord des trois signes que, dans le nom de Ramsès le Grand, n.*" ii4f nous avons traduits par Soleil gaté^ n de la vérité; mais au lieu du titre approuvé par le Soleil, que contient ensuite ce dernier, ie prénom de la légende n."" 113 oâtre quatre autres caractères dont la valeur est bien connue (i), et ^ui forment le titre Ueift-u^i (2) M£UM0N, MeiaMOUN, aimant Amhton, celui qui aime Ammon, fami d'Ammon : et comme le nom propre de ce roi est aussi Pham^C Ramsès, suivi d'un titre particulier, nous ne pouvons méconnaître dans ce Phjulcc Ramsès, surnommé Uex&^ilii Mei-amoun . le roi VtLfJi^i^m que Manéthon surnomme aussi Mictftouv ou M€kt/ii/Mtiy. Cest ie quinzième roi de la xviii/ dynastie , le père d'Aménophis III père de Ramsès le Grand ou Sésostris. Le règne de Ramsès *Meiamoun fut de plus de soixante ans; et, d'après les sculptures de son palais de IVIédinétabou , des expéditions militaires en iiius^ trèrent la durée. Le tombeau de ce Pharaon existe aussi dans la vallée de Biban-^l-Moiouk, À l'occident de Thèbes ; c'est le v/ tombeau de l'Est. Cette superbe excavation renfermait un sarcophage dont ie couvercle dé granit rouge , ayant dix pieds de long, a été trans^ porté par le célèbre voyageur Belzoni, d'Egypte en Angleterre, où il décore le musée de l'université de (i) Sufrrh, pag. 196. (2) Tabkau général, n.» 593.

The text on this page is estimated to be only 24.09% accurate

(^19) Cambridge : ce couvercle of&e » sculptée en très-haut relief» f image du Pharaon Ramsès^Méiamoun , entoirée de sa légende royale (i); et cette même légende se^ trouve répétée un très-grand nombre de fois dans les baj»-reliefs du tombeau , et, par exemple , sur les beaux fauteuils sculptés et coloriés dont la Commission d'É^ gypte a publié les dessins {^AnU vol. 11^ pi. 80). Le petit temple de Calabsché , en Nubie , et quelques partira du palais de Louqsor, portent la légende royale d'un troisième Ramses (Tableau général, n. "" \\%)i Le prénom , dont les trois premiers signes son(aem^ . blables à ceux des prénoms de Ramsès le Grand et dèi Ramsh-Meiamoufi , nen diflère essentiellement que pu, ie signe final , qui est le c hiéroglyphique. Le second cartouche contient le nom propre» qui stf lit s^ns difficulté, Phjuicc» Ramsès. * J^ légende de ce prince se montre également dans la colonne roédiale de deux i&ces de Tobélisque oriental et de 1 obélisque occidental de Louqsor; mais les cOr* lonoës latérales de ces faces , comme les trois cblotmea de la troisième face de chacun de ces monolithes, offrent la légende royale de Ramsès le Grand. Ces âir verses circonstances prouvent, i.^ que ces obélisques ont été taillés et érigés par le Pharaon dont la légende se trouve dans les colonnes médiales de deux de leucs ^ces; a."" que ces obélisques n ont eu d'abord» comme ccsux de Karnac et celui d'Héliopolis ». qu'une seule (i) Le magnifique sarcophage de ce roi est aujourd'hui au Musée royal du Louvre. ë

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

(^«0) c\$:)JMUiefl'hîîîroglyphe\$ portant , comme oirkl ioi^.Jb
\\^g/^dtÀu Jiam^is qui les fit élever; 3.^ que^ dnsia suite. Ramsès le Grand
ayant embelli le jnême palais p^r iles constructions nouveiles > on consacra
wft iiom çt les détails de ses travaux dans les deux coioilnris latérales des
deux premières feces et dans trais c^ioimts de la troisièçie face de chacun
des deux monoiithes^ink quelles ne portaient point encore d'inscripcioD&i.
Cette théorie sur les obélisques à deux légendes . noyale^j théorie qui
s'applique avec un égal succès Aaac obélisques de Saint- Jean de Latran et à
lobélisque . F iaK ^*nien» sera développée dans un travail pailiciiiiies sur la
chronologie des monumens égyptiens; M je prpv&yçrai alors que, dans les
temps antiques» les obé* lisques n'étaient placés à l'entrée des principaux
édifkes;; que comme de grandes stèles portant la dédic^ce-des temples ou
autres constructions à certaines divinités, ippntionnant spécialement les rois
qui avaient feitexé? cuter ces constructions, et donnant queiquefiiia le détail
des travaux entrepris par chaque jH'ince^ et de l'exécution des obélisques
eux-mêmes. i * ^^|. II. résulte, principalement de la place qu'occupent 1^
deux légendes royales gravées sur les deux siq>erbea obélisques de
Lôuqsor, que le troisième Ramsès dont nous trouyons ie, nom (1) dans les
colonnes médiales^ était witérieur à Ramsès ii Grand; on doit donc
dberchei! iç, fipm de ce nouveau Ramsès parmi les prédéceaseuii de
Ramsès le Grand. Il peut être son bisaïeul Ramsès^ (1) Tableau général ^
n." 112. • . •

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

(^8i) (^aterzièifie roi'^^ la xviii.^ dy nantie /piè^ë et
^t^édécéiseiir de^Ramsès^MeUirààun dont tiàixs aVomP àiisiji • d^
reconnu la légende rpyalé f i). " ' ^^ * udbes ipsiDdesvoo^ionne^dfe làstilie
hypdittylêdu jpalafs db Karnac; et une pwtion des petites , pbrtei^ la légrade
royaie à^vRamsès te GMrid^; i^ tééie ^i i^i^^ coihiiBdâ i bf&r da^ Jégêttde
fdyaie d'un ' quâf rièrtte' PhacaoïikliiiiQra de i?dmi^j. Cette dernière e»
gravée'so^ili Iett9r«i5,iiet*. ^ ■'■ " "*" 'Dainiles trois premier» signés du
prénom , bii remarque > :^amme parmi les trois premiers ' du' pféMiiD^de
Ramsès le Grand, le caractère /^^7/^ dû Solea (^7?^/ et Timage de la aétss^
Vérité (ThmeT): doht^ tête est surmontée d'une plume ou feuille; ouûsV le»
second signe, le sceptre, au Heu d'ftrè-'tèrliriné par une /^^ de schacal, est le
sceptre recourbé qu'on: a vaguement nommé le crochet, et qu'on retiDiive
ians cesse dans les mains du dieu OsMs; Le prénom^ de la légende n."" 115
contient, de plus," fé ûtxeiapprmvé dAmoun , tandis que le prénom dé
Ràmsès le Grand se termine par le titre approuvé p'àf le Sahili te:n.^ 115 c
offre une Variante curieuse* du poâioçvtie ce nouveau Ramsès. L'image de
la déesse Kéisé'Sk^iB^mf et sdn signe caractéristique, la phtAe
cu:jSeiiiUë, a passé dans la main de Timage êlAmoUn : les pcâxmis
poyauif nous ont dé]k montré des exemples de:««tte curieuse contraction de
signes, partitulièrè! à k'tdasse des caractères hiérogtypiîîques symboliques.
(1) Tableau général, n.

The text on this page is estimated to be only 19.68% accurate

{ »«») Enfin » Jans le prénom 115 c, le dernier signe du groupe (1) qui exprime l'idée approuvé, est ia catgure nycde , caractère hùmophone de la ligne brisée , et cette variante prouve, comme nous Favons dé)à dit, que ce groupe est réellement phonAi^ue. Le cartouche nom propre de la nouvelle légmde (n.* 1 1 5 ^) se lit , ^]èuûw4Jiîi Pioocc Amonmai-* Ramses, le chéri d'Ammou Ramses, et pirésente une particularité que n'ont point fournie les nombreuset variantes du nom de Ramsis le Grand. Les étanfemUes représentant la diphthongue &i ou bien l du mot as&i amatus, sont groupées symétriquement à droite et à gauche du signe ju. du nom propre Ph4m;c. Un car^ touche de lempereur Claude (2) nous montre un déplacement tout-à-fait analogue : les deux/eMilles re* présentant ix du mot I^jimikc (TîpfjMMuu^y Germani* eus), sont divisées et groupées f une à droite et l autre à gauche du D de ce même mot. Ce quatrième Ramsès qui a terminé les cdoiines de la salle hypostyle de Karnac, magnifique monu* ment décoré en très*grande partie sous le règne de Ramsis le Grand, ne peut être que le Pharaon Va,fij\inçy Rampès, son fils et son successeur t l'héritier de set richesses, de son amour pour les arts, de sa piété enven les dieux, mais non de son courage ni de sa tcienoe politique , puisque , d'après l'histoire , ce Pharaon laissa décliner, durant un très-long règne, Tinâuence (i) Tableau général y n.* 397^* (2) Voyei Tableau générât , n.^ 143 b* Ce cartouche est scuTpce mx le portique d'£snc.

The text on this page is estimated to be only 26.95% accurate

(283). que l'Égypte exerçait avant lui sur les contrées voisines. Ainsi les noms xoy aux encore phonétiques dtRamsès'^ AJeiamoun, et de Ramsès son père, bisaïeul de Ramsès le Grand, prouvent aussi que, trois générations avant, cet illustre conquérant, l'écriture hiéroglyphique comptait déjà parmi ses élémens un très-grand nombre de caractères phonétiques ou exprimant des sons; et de plus, que içs signes de ce genre qui, dans la transcription des noms propres des rois grecs et des empereurs romains en écriture sacrée, servaient à rendre certaines voyelles ou certaines consonnes, exprimaient déjà ces naénies voyelles et ces mêmes consonnes à cette époque si reculée. Je n'ajouterai plus à cette série que la lecture de trois autres noms pharaoniques, noms que portèrent sans aucun doute, comme on pourra le voir, trois rois égyptiens qui, d'après le Canon de Manéthon, dont tout concourt déjà à prouver l'exactitude, furent les anfiétresdes divers Pharaons de la xviii// dynastie, que nous venons de reconnaître. Le premier et le plus rapproché de nous est le sep*tième prédécesseur de Rarnsès-Meiamoun^ Aménophis II, huitième roi de la xviii/ dynastie, lequel, d'après Manéthon, qui» certes, devait connaître mieux que tout >autre l'histoire galicienne de son pays, est le toi égyptien que les Grecs ont confondu avec leur Memnom : Otjto^ 0 Mef^ycêif eivoLf yo/xi{o/x.€vo4, dit le prêtre de Sebennytyus (i). ^^^f^m (1) Manéthon. — Voy. Ceorg. Syncell. Chronographia, pag. 72, &c. à

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

(^84) 11 était naturel de chercher sur-le-champ la légende royale hiéroglyphique de ce prince sur le çplosif de Thèbest que l'antiquité grecque et romaine a reconnu pour être une statue de Memnon; cette légende a été dessinée avec une égale exactitude et par la Commission d'Égypte (i) et par M. Huyot : je la reproduis dans le Tableau général, sous le n.° 111. Le prénom (n.° 111 a) contient encore le disque solaire et la figure de la déesse portant une plume ou feuille sur sa tête ; ce sont là aussi les noms sacrés du dieu Phré et de la déesse Vérité 9 que nous avons constamment remarqués dans les prénoms de plusieurs rois de cette même xviii^e / dynastie, qui, d'après Ma^{*} néthou , étaient d'une seule et même famille. Le troisième signe du prénom est une sorte de grand segment de cercle qu'il ne faut point confondre avec le hasm à anneau t caractère phonétique qui exprime le K. et le r^{*} des noms grecs et le 6 des mots égyptiens. Ce grand segment de sphère (2) qui paraît figurer une espèce de coupe, employé très-fréquemment dans les légendes des rois et des dieux, y exprime toujours une idée de possession et de suprématie; c'est ce même signe qui a été rendu par le mot grec «Tka-Tm^{^^}, seigneur, dans la traduction d'un obélisque par Her[^]mapion (3), et je l'exprime constamment par le mot copte nK&, seigneur, xjucjlo[^]. Ainsi , la valeur de tous I 1 1 ^.

^1) Description de l'Égypte, Amt. vol. II , pi. XXII , m^{*}). (2) Tableau général , n.° 4 * 5 ^ < 4 > ^ * (3) Suprà, pag. 202.

les caractères du prénom royal (q. ^ i i i a) é^nt conriue,^ nous
 pouvons le transcrire en lettres copte^ Pirrr^ULE itkBi ou plutôt Pk «kBi
 iriJU-E, d'après rordre donné des signes qui le composent , soit dans d
 autres légendes hiéroglyphiques de ce même roi , soit dans toutes lés
 transcriptions hiératiques de ce même prénom, et le traduire avec certitude
 par les mots Soleil seigneur, de Vérité. Du reste, la connaissance du sens
 rigoureux de ce prénom n'importait point à la discussionii. {Présente. ' Il n'ei
 est pas ainsi du cartouche nom propre (in* iï î h) : ses quatre premiers
 signes purement ffy>nétYqUes , sont, comme nous Tavons déjà vu (i), l'ar
 fif(Sviatiôh du nom propre SUMkutcJ) ; ce qui donne Tbithôgraphie
 égyptienne du nom AMENÛ\$-i\$, que Mâh'éthoh nous dit être en effet le
 nom égyptien , le véritable nom du Pharaon que les Grecs ont confondu
 à^ec leur MENTION. Les deux caractères qui suivent sont an de ces titres qui
 terminent ordinairement les cartouches contenant les noms propres royaux;
 dans certaines légendes d'Aménophis , ce titre, dont le sens est encore
 ignoré, manque, et ce cartouche ne contient que le nom seul Amenôthph. '
 'Cette coïncidence de l'orthographe du nom propre hiéroglyphique avec le
 Canon et la remarque de MaHéfhon , lié peut laisser aucune incertitude sur
 l'identité â^Aménophis et du roi égyptien dont la statue , appelée
 A4émf9en^ lc9 Grecs et placée dans la partie occtderï(i) Suprà , pag. i68.

The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate

(i86) taie de la pbine de Thèbes (i), attira pendant fort longtemps fa curiosité des Grecs et des Romains. Parmi Its inscriptions grecques qui couvrent les jaml>es du colosse et qui attestent que leurs auteurs ont entendu fa voix mélodieuse de Memnon, il en est une qui contient à-la-fois le nom grec et le véritable nom égyptien du personnage que le colosse représente; elle renferme les deux vers suivans : EKATON ATAHCANOC tT(é nOBAIOC BAABINOC ♦tf^NAC TAC eEIAZ MEMNONOC H «AMENO* ce Moi t Publius Balbinus (i) » j*ai entendu MemMM ou » Phaménoph rendant des sons divins. » Dans cette inscription bien connue» le second nom de Memnon , le nom local , le nom égyptien est ^et^Btivo^, qui n'est que le nom A/teno^iç, précédé de l'artlde masculin égyptien 4> » ^^ privé de la désinence grecque i4, 4^ct/4€vo^ ou 4^ct;t6iftf ^ . A ce témoignage irrécusable de la lecture du nom égyptien hiéroglyphique de Mem^ non » on peut joindre celui de Pausaniâs, qui, dans sa description de TAttique» dit formellement, en pariant (i) M. Langiès, dans tes notes sur le Voyage de Nùrdtn (Parts, 1795, 'M-'^t ' ^tMvX dans un savant mémohe les notions que Tantiquicé nous a transmises sur Memnon. (2) Ce Publius Balbinus accompagnait l'impératrice Sabine ,' femme d'Hadrien , qui visitait les ruines de Thèbes le 21 novembre de Pan 130 de J. C. Voyc^, sur cette curieuse inscription, rexplicaïion de sa date égyptienne, dissertation insérée par mon frère dans ses Annales du Lapidés , tom. I> p* 4i3 ^ 455

(8?) du colosse de Thèbes que les Grecs croient être leur Memnon : AMct ydLf ou Mimnona oi On6ctioi M^ftij 0Aii£Nft«A h moji rm ^y^(ê^ùù^^ ou rouro duyei/s^ML nv. «Mais les habitants de Thèbes disent que cette statue >» n'est point celle de Memnon, mais bien celle de Phét^ ménoph, un de leurs compatriotes. » Ainsi la lecture, par mon alphabet^ du nom royal hiéroglyphique gravé sur le colosse, étant celui d'^]buui!rtiTtCJ) (Aménôthph ou Aménôthph)^ l'inscription grecque de la statue, le Canon de Manéthon, et le passage de Pausanias, concordent, s'appuient, se prouvent réciproquement, et font disparaître toute incertitude et sur la réalité de ma lecture et sur la synonymie des personnages. La légende royale d'Aménophis II se lit sur un grand nombre de monumens et sous sa forme accoutumée (Tableau général, n.° 1 1 1) ; elle nous apprend d'abord que ce Pharaon a fondé , construit et décoré le grand sanctuaire ainsi que les parties les plus anciennes du palais de Louqsor à Thèbes. C'est encore sa légende que portent, comme on devait s'y attendre, les constructions de Thèbes connues des Grecs sous le nom de Memnonium; elle se lit de plus sur une statue de granit gris , et de dix pieds de hauteur , trouvée par Beizoni parmi les ruines du Memnonium , et dans le voisinage même du grand colosse de Memnon (Aménophis) : le nom propre Aménôthph y est accompagné du titre 2UMtpK-JU.s.ï (Tableau général, n.° 365 A), chéri d'Amon-Rê ou d'Amon-Ra, qui est le nom le plus ordinaire du dieu Amon, Amen ou Amoun (Ammon) sur les monumens de Thèbes.

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

(»«8) . SU (f un autre côté « nous remarquons aossî que ce rpi est le fondateur du temple ^Amen-NÀ, tknxMsh^ VAménebis ou Y Ammon-Chnuhis des Grecs, i Ūéphân* tine, et que Hmage de ce Pharaon y est souvent répétée avec sa légende royale suivie du titre nox&HUuÀ et II&-JULB1 » chéri de Cnèph ou Chnoubis, on rcitei^ convaincu que ce prince eut pour divinité protectrice spéciale le dieu Ammon, et Ton reconnaîtra i(ussi que le nom phonétique ordinaire de ce même dieu, XuLH (Tableau général» n."" 3^), entre dans la composition et i expression écrite de son nom propre XiMai*T4> (Aménôihph), Nous avons déjà dit que le nom propre SuuLnojr, AménÔ» n'était qu'une abréviation d'^LUnûrrc^» AméNÔtuph, le consacré à Ammon, de la même naaiiière que Ilnr^ui , Ptaho (i), n'est aussi qu'une simple abréviation de nT^ttnr4> , Ptahôthph (2) , le consacré a Phtha , ces deux noms propres étant formés des noms divins SUmt Amen ou Amon (Ammon), 11^^ Ptak (Phtha) et du verbe arrn. Je trouve la confirmation pleine et entière de cet aperçu dans les deux £dts suivans: I." Les légendes qui décorent les trois cercueils ou couvercles de la plus belle momie du cabinet du Roi, présentent le nom propre du défunt écrit tantôt ^buiMicn Aménô (Tableau général, n."" 160), tantôt Xulhottc^ [ibid. h."" 161), Aménothph, indifféremment; (1) Tableau général, n.^ 171. (2) Ibid. n.* 172. Ik

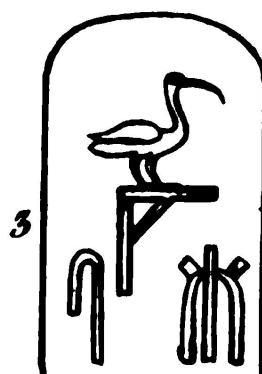
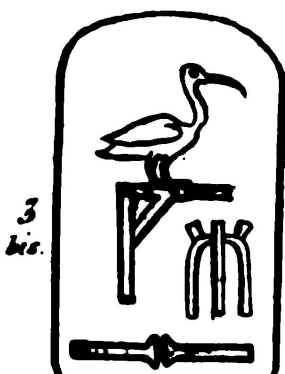
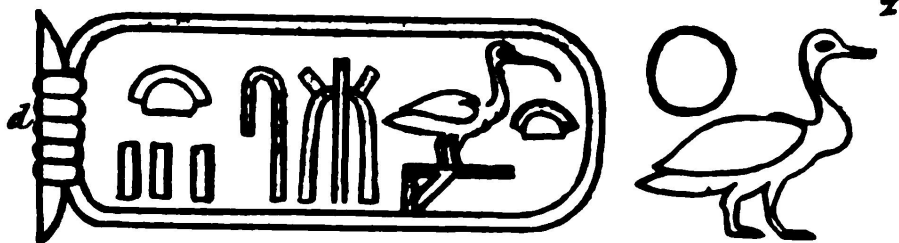
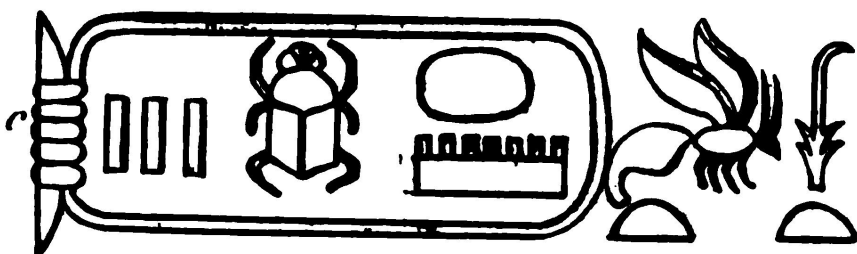
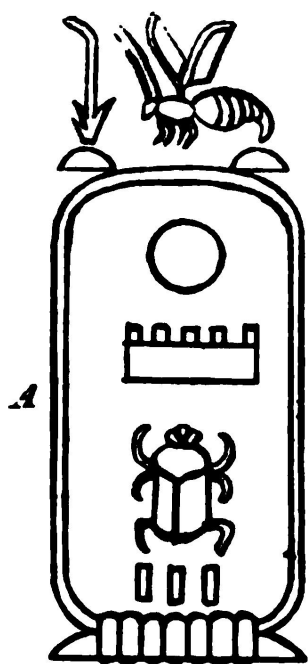
The text on this page is estimated to be only 24.92% accurate

2. • Les membres de la Commission d'Egypte l'ont trouvé dans le tombeau royal isolé, de l'ouest, plusieurs statuettes de grès ou de serpentine qui, toutes, portent la légende du roi Aménophis II, et le sillon propre est évidemment écrit 3)uuLnarT4>, Amjénoph , sur l'une d'entre elles (i). La présence de ces figurines dans le tombeau isolé de l'ouest prouve, du reste, comme nous le développerons ailleurs, que cette si*perbe excavation est le tombeau du Pharaon Aménophis II; et en reconnaissant ainsi que le nom prénommé 'Amenah est qu'une abréviation graphique à Aménoph , cela nous explique bien naturellement pourquoi les Grecs ont écrit le nom propre de plusieurs princes tantôt A/jiēycù^iÇy et tantôt Af^eyo^^Qi^ et A/xgyo^Ôu^: *** le Pharaon Aménophis II fut, comme son descendant le Grand, un prince guerrier; et sous son règne, l'empire égyptien s'étendit, Vers le midi, au moins à cent lieues environ plus loin que l'île de Philae, que l'on considère habituellement comme la limite extrême de l'ancien royaume d'Egypte; les belles ruines de Sôleb, situées sur les bords du Nil vers les 20° de latitude boréale, montrent du moins le foyers de ce roi, et offrent les images de plusieurs peuples étrangers, qui sont figurés dans l'état d'Iriou équivoque de captivité. - i '* ^ Plusieurs autres rois égyptiens ont porté le même nom que ce grand prince; l'histoire et les monuments ne permettent aucun doute à cet égard. li« «ant^iaice, ' ' ■'

(w«>) ce\$t*^*^>'>'^ » '^ partie la plus anûenne du temple d'Amada» entre Ibsamboul et Derry» présente la lé^nde royale d'un autre Aménophis (Tableau général, n.° I lo), qu'on ne saurait, sous aucun rapport, confondre avec la légende d'Aménophis II (Memnon }, puisque le prénom de l'un diffère entièrement du prénom de l'autre. Ils n'ont en effet qu'un seul signe commun , le premier, le disque ou globe solaire, signe qui est aussi le premier 4^ns tous les prénoms de tous Us Pharaons: car ces souverains, prenant tous la qualification de fils du Soleil^ s'assimilaient évidemment à leur père dans leur prénom royal. \! Aménophis du temple d'Amada peut être Aménophis I, troisième roi de la xviii/ dynastie» ancêtre d' Aménophis II (Memnon); ou bien Aménophis III, père de Ramsès le Grand : mais les autres légendes du même temple ne permettent point d'hésitation, et décident promptement la question de probabilité en faveur du premier de ces Pharaons. J'ai dit que la légende royale du nouvel Aménophis occupait le sanctuaire et les parties environnantes du monument d'Amada; les autres parties de ce temple ont été décorées par un second Pharaon dont la légende royale est gravée dans notre Tableau général» sous le n.° I lo, et dans la planche ci-jointe r avec toutes ses variantes (planche XVII). Le prénom est constamment le même dans toutes les variantes de cette légende, qui se montra sur un grand nombre de constructions égyptiennes et sur de grands pb^lfsques; ce qui prouve d'abord que le prince >

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

Pn^^ ^é^^ rtxKii



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

_^

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

(*5>i) ^

{ ^9^) bisaïeule d'un Toutbmosis. 11 n'est plus douteux , en conséquence , que rAménophis nommé dans le sanctuaire du temple d'Amada , n'ait été l'aïeul ou le père du Toutlimosis qui a complété et achevé cet édifice. Quoi qu'il en soit, il ne reste pas moins prouvé par la lecture des noms mêmes de tous ces Pharaons, que réécriture sacrée des Égyptiens, l'écriture dite ki/rogly-phonique, était à l'époque phonétique en très-grande partie dès les premiers règnes de la xviii/ dynastie , c'est-à-dire, dès le xvm.* siècle avant l'ère chrétienne. C'est sous le règne des Pharaons de la xviii/ dynastie qu'il faut placer l'époque la plus brillante de la monarchie égyptienne. Ses premiers princes chassèrent de la basse Egypte et d'une portion de l'Egypte moyenne, des hordes étrangères connues sous le nom de Pasteurs, et que les Égyptiens appelaient ^HKcxjcuc Hikschoûs, c'est-à-dire, Pasteurs-captifs (i); ils rendirent sa liberté, ses lois et son culte à cette fraction de la nation égyptienne qui, pendant plusieurs siècles, avait gémi sous la tyrannie des barbares : c'est aussi aux rois de cette famille que Thèbes dut toute la splendeur dont les débris frappent encore les voyageurs d'admiration et de respect. Les vastes palais et les temples de Karnak , de Louqsor, de l'Édinétabou , de Kouma, ceux qui existèrent au Memnonium et à Médamoud, furent élevés et décorés sous le règne de ces princes : voilà les constructions qui prouvent véritablement et la haute antiquité de la civilisation égyptienne, et le haut degré d'avancement au(i) Manetho apud Josephum, \.

(^9i) quel étaient parvenus et les arts et les sciences dan\$ ces temps si éloignas de nous* Ce sont là les témoins irrécusables de l'antériorité des Égyptiens à l'égard de plti-^ sieurs autres nations célèbres; et des grands progrès qu'ils avaient faits vers le perfectionnement social; et cette antiquité historique, qu'on a voulu d'autre part établir sur des tableaux astronomiques , vagues de leur nature, et sculptés, comme je l'ai prouvé, sous la domination romaine , reposera désormais sur une base inié?^ branlable, puisqu'elle sera fondée sur des monumens' publics dont le témoignage ne peut être récusé, et dont l'un des plus considérables, le grand palais de Karnac ^ continué, accru et décoré penda^nt onze siècles, porte successivement, dans ses diverses parties, les légendes royales des plus grands princes qui ont régi l'Egypte, depuis Aménophis 1, de la xviii/ dynastie, jusqu'à Psammithicus I et à Néchao II, rois de la xxvi/ Les tombeaux des rois dans la vallée dite Je Biban, el-molouk près de Thèbes sont encore des ouvrages du premier style égyptien , et les divers dessins de légendes royales copiées dans leurs longues galeries et dans leurs vastes salles , nous apprennent que c'est là que reposèrent jadis les corps embaumés des princes de cette xviii/ dynastie, qui rendit la liberté à l'Egypte, y réorganisa l'état social , et prépara le règne de Ramsès le Grand (Sésostris), premier roi de la xix/ dynastie, niais descendant en ligne directe des Pharaons de la xviii/ Tous ces résultats, si importants pour l'histoire, ne sont pas fondés uniquement sur la lecture que. nous

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

(*5»4) imiOQ» db dcnnrr det nom» prapil» mim^^pfc^fwt» de diinm Phannns, quoiqu'iben soieiKdé^ deixOfiH iéqf eiioet forcées; ils reoostnt aussi Mr le tAnttigiMgie dt l'historien grec do TEgypte, de ManéthM , doM ié Canon chronologique a été trop dédaigné fusquelci ; parce qu'on ne s'était point donné ia peine dé h ôotn^ prendre ni de l'étudier, et qui, toutefois, est bien loin d'accorder à la monarchie égyptienne cette durée tnté^ sive qui effrayait Timagination et semblait appela le doute sur la totalité même des assertions de son aueuf . Les inscriptions sacrées des mofiumeds de TÉgyptè c&ent une concordance frappante et dans les hftMis et dans la succession ou la filiation des rois, avec èe que présente la série des dynasties égyptiennes donnée par Manéthon, série réduite à ses véritables valeurt chrd* nologiques, sans qu'il soit besoin pour cela de recoûftr au système absurde des dynasties collatérales , si ce n'est en un seul point de cette longue succession de rois .et de familles tant nationales qu'étrangères. Ainsi les monumens et les listes de Manéthon se prêtent Oh mutuel appui, et forment un ensemble de preuves qtie ^ne peut récuser ni ia saine critique ni le scepficîsttie même le plus étendu. La lecture que nous venons de présenter des noms propres hiéroglyphiques des Pharaons de la xviit.^ dynastie, Aménopbis I, Touikmosls (i), Aménophïs II , Rûmsès /, Meiamoun-Ramsès , et de Ramsès h Grmé, (i) Tonthroosis II , si Ton donne aussi à Ânaos», premier roi de UM dynuUéi lé tktm de Toutkmosii A

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

(♦PJ) çij^éaifkHiMJi efi^m oiiire pieinèmeni: jiÉstîfiét^ioifm
que. le ttntegfec de l'histoire cie la XYin/ dynastie db Man^thon (i),.par un
texte hiéroglyphique dnf^èi baiUiiUérét» sculpté dans un des
appartemensdupalaii d'Abydos, et dont le dessin a été apponé par nota
courageux voyageur M. Cailliaud. m. a » C'est un tableau composé de trois
séries horizoïrr taies de cartouches précédés du titre roi (n."" ijoc)» Los
deux premières séries contiennent une suite de cêi^ touches qui diffèrent
tous les uns des autres; la troir sième et dernière série ne renferme que la
légende ^royale entière de Ramsis le Grand, composée des deux cartouches
[h nom et le prénom)^ tandis que les deilx séries supérieures ne renferment
qu'une suite de caiy touches /7r^/io/9ij, sauf le dernier de la seconde série,
qdl est un cartouche nom propre. La seconde série contient vingt-un
prénoms royaux i et il m'a été facile , en étiidiaiit les dessins de la Conir
missiôa d'Egypte, et surtout ceux que M. Huyot a faits» avec un soin si
particulier» des légendes royales sculptées sur les monumens de l'Egypte et
de la Nubie» de retrouver les cartouches noms propres qui accompagnent
toujours les cartouches prénoms d\X tableau d'Abydos,.Ce tableau précieux
étant ainsi complété par la connaissance des noms propres royaux, j'ai pu,
par la lecture de ces cartouches noms propres, au moyen de mon alphabet
hiéroglyphique, me convaincre bientôt pleinement que les treize derniers
cartouches, en remon(i) Manetho apud Josqfhum, »•» *» C • " 1 é

The text on this page is estimated to be only 29.02% accurate

tant l'1^{re} série de ce tableau (i) , sont les prénoms mêmes des souverains de la xviii^e / dynastie , rangés généalogiquement; les cinq cartouches prénoms qui précèdent le dernier de ces treize » toujours en remontant dans la seconde série, sont ceux des rois de la xix^e / dynastie, dite Thébaine , composée aussi de cinq rois, et qui occupa le trône de Thèbes immédiatement avant la xviii^e (2). Les dix-sept cartouches prénoms qui précèdent ceux-ci, dans la seconde et la première série du tableau d'Abydos, et qui sont plus ou moins frustes, la muraille sur laquelle ils sont sculptés étant minée en partie, se rapportent à des temps encore plus reculés; mais nous devons ajouter qu'aucun édifice subsistant aujourd'hui en Egypte ne porte, à notre connaissance du moins, la légende complète des plus anciens de ces princes. J'ai retrouvé seulement les prénoms de deux d'entre eux , sur deux scarabées de terre cuite sans émail, et d'un travail fort grossier : l'un de ces amulettes fait partie de la belle collection royale du Louvre ; l'autre appartient à M. Tédénat fils, qui l'a rapporté d'Egypte avec une foule d'autres monumens curieux. Ce fait capital , que les cartouches renfermant les noms propres des rois de la xviii^e / dynastie , dont le tableau d'Abydos contient les cartouches prénoms rangés (i) M. Cailliaud a publié le dessin de ce précieux tableau; il (a) partie de l'Atlas fn-4. de la seconde de mes Lettres à Af. k dac de Thèbes, relatives au Musée royal égyptien de Turin (soient des momuments historiques) ; Paris» chez Firmin Didot, 1826, n° 8. (a) La XVIII^e / dynastie des Pharaons finit contemporaine de celle des Faraons.

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

(^7) ^ cbionoioquement» Jus:au moyeâ de nviir aljriiafaefet
hî^ogiyphique » donnent exactement, des nom\$ propres. que nous
retrouvons écrits en lettres grecques et. da&^i^ lesDynasties de Manéthon,
et pour la piupait dws " Hérodote et Diodore de SicUe, prouve donc» d'un
coté^. laK»rtttude entière deThistoire égyptienne tsansmise eal. gneq par ce
prêtre de Sébennyusf, et d- autre part^ Jia hoâte antiquité des caractères
signes de sons ou vbq* NÉTiQUEs dans le système d' écriture
hiéroglyphiquejou sacrét;^ des anciens. É^ptiens. La Table généalogique ou
chronori' * logiqMe du palais d'Abydos ne peut d'ailleurs être posn ;
térieure a Ramsès le Grand (Sésprstris) » puisqu'il est Jb.') dernier prince
dont elle donne le prénom , et même; la légende royale entière. C'était
uniquement pour établir l'antiquité de récriq; tare pbonétique en Egypte que
j'ai représenté dans çQr; chapitre la lecture des noms propres
hiéroglyphiques.-/ des. Pharaons Acoris ÔKp, Néphéus Huqpoi(Kdi^>
Psanimiticus // Jlgjw.t:k, Psammiticus //^ II&w-^k» : Osorthos
OcopTTCît , Osorchon OcpKit , Sésanchis,. UJojonK, Ramsès , fils de
Séthosis» Pk^cc» Séthosis., pu Ramsès \t Grand 3)uu4t-jw.5J Vi\»cg,
Ramsès-^ Meiamoun XShMMSX-VK^oc , Ramsès //""^Pkju.gg^
Aménophis II Xu^ai^c)) , Touihmosis Q^uonrifjtsLO, et.; Aménophis I/^
^DuunuiHcJ); D'un autre côté, j'avais déjà retrouvé sur les monumens.
égyptiens» et encore écrits avec les mêmes caractères hiéroglyphiques
phonétiques» les noms de' Xifxès |:>aiK&pcx{5. ; • ceux des rois grecs ,
Alexandre ^XXKC£^trTpc , et Philippe 4^Anoc ; ceux des Lagides»»».

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

(*98) PmUmé^ DnroX^MC et n^rXcMMOf BérfMtê3fmK%t
Ar^iiiat O^pOM. Ptolémée - Alexandre H^tOXtMCd^ciTTpc, CUopâtrt
KXDirTp£>» ton fiJt Cmsaraén n^ToXujic K&icpc ; enfin ceux 6a
empereun r

The text on this page is estimated to be only 25.72% accurate

{ m) c à mesure qu'on appréciera avec plus de soin et à leur seule valeur les résultats des travaux des modernes qui se sont livrés à l'étude des Inscriptions hiéroglyphiques » en partant du principe absolu que l'écriture sacrée des Egyptiens était uniquement composée de signes d'idées, et que ce peuple ne connut d'écriture alphabétique, ou des signes de sons, que par les Grecs seulement. J'avais longtemps aussi partagé cette erreur, et j'ai persisté dans cette fausse route jusqu'au moment où l'évidence des faits m'a présenté l'écriture égyptienne hiéroglyphique sous un point de vue tout-à-fait inattendu, en me forçant*, pour ainsi dire, de reconnaître une valeur phonétique à une foule de groupes hiéroglyphiques compris dans les inscriptions qui décorent les monuments égyptiens de tous les âges. J'ai lieu de croire que personne ne viendra du moins me contester encore la priorité dans cette manière tout-à-fait neuve de considérer le système hiérogly

(i^o) phique des anciens Égyptiens à toutes les époques-: sî je me trompe donc, Terreur m appartient toute entière; mais si l'ensemble des faits reconnus et des ùdîs nouveaux vient confirmer de plus en plus ma nouvelle théorie, comme cela arrive tous les jours, il est juste qu'on reconnaisse, même en Angleterre, que ces importants résultats sont le fruit de mes recherches. Il nous reste à présenter, dans le chapitre suivaot, un précis des bases du système hiéroglyphique, considéré d'abord dans ses élémens matériels » et , par suite, dans les différens moyens d'expression des idées qui lui furent propres. Nous y exposerons les premiers résultats de nos études sur la nature et les combinaisons des diverses espèces de signes qu'il emploie» et sur les liaisons de ce système avec les autres systèmes d'écritures égyptiennes. Ce chapitre contiendra ainsi toutes les déductions naturelles des futs précédemment exposés , et les résultats généraux de mes recherches sur le système graphique de l'ancienne Egypte.

'{•\$Oi) " t • i "1 CHAPITRE X. ■■ Des élémens premiers du
Système d'écriture hiéroglyphique. Ce n'est point sans une grande défiance
de mes propres forces , et même sans une certaine appréhension de. cette
défaveur à-peu-près juste qui s'est trop de fois attachée aux écrits des savans
où est traitée la même matière» que j'ai tracé le titre de cette sub

The text on this page is estimated to be only 27.18% accurate

quoiqu'elles diffèrent très-essentielement de l'opinion qu'on s'était en général formée de cette écriture sacrée de l'ancienne Egypte. On trouvera ici le résumé rigoureux des faits dont on vient de lire l'exposition dans les précédens chapitres, faits qu'il me serait facile de corroborer. Mon but est d'énoncer les principes fondamentaux qui régissent le système hiéroglyphique, en fixant définitivement la nature générale et particulière des caractères qui lui sont propres * en distinguant les différentes espèces de ces caractères» en reconnaissant leur emploi relatif, en notant enfin les altérations qu'ils subissent successivement dans leurs formes. Nous acquerrons par cet examen une connaissance exacte du mécanisme de cette singulière méthode graphique, et les travaux des savans qui, dans diverses contrées de l'Europe s'efforcent de pénétrer dans le sens intime des textes hiéroglyphiques, recevront ainsi une direction ferme et uniforme, parce que nous obtiendrons, je l'espère du moins, des notions précises sur la nature d'un terrain qu'on a fouillé jusqu'ici avec aussi peu de succès, il importe de s'occuper d'abord des formes matérielles des caractères sacrés, avant de rechercher les lois qui existent entre eux quant à leur expression. §. I. Des formes des caractères hiéroglyphiques. A. Des caractères hiéroglyphiques sacrés des Égyptiens, considérés sous leur rapport matériel.

The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

(303) 4«^ifnc^, appartiennent en quelque sorte à une seule
'espèce I puisqu'ils représentent tous des objets physiques plus ou moins
bien figurés , plus ou moins reconnaissables pour nous qui sommes
étrangers aux UMeurs et aux usages du peuple qui les traça. Z. On peut dire
qu'aucune nation n a jamais inyirepté d écriture plus variée dans ses signes ,
et d un ja^pect à-ia-fois si pittoresque et si singulier ; les textes
ffll^roglyphiques offrent en eflfet l'image de toutes les ^eiassees d'êtres que
renferme la cr^tion. On y recon.Mit» , ha représentation de divers corps
célestes; iesoieii, 4a lunç» les étoiles, le ciel , &c. ; ' ' U homme de tout
sexe, à tout âge, de tout rang et sibwa toutes les positions que son corps est
susceptible .4)l pcendre, soit dans l'action, soit dans le repos; AÎllevirs, les
divers membres qui le composent, isolé4||eot reproduits ; c\ .Les
quadrupèdes , soit domestiques , tels que le bceuf , An vache t le veau, le
bélier, la chèvre, le bouCà le ^«vai , le porc et le chameau ; soit sauvages,
tels que la lion, la panthère, le schacal, le rhinocéros, l'hipWÊtMSèm^t la
giraffe, la gerboise, le lièvre, diverses tipj^ 4e gazielles et de singes ; Une
foule àl oiseaux, parmi lesquels on observe plus ^[uemnient la caille,
l'épervier, laigle, le vautour, k nyctiçorax , rhirondelie, le vanneau, Toie,
Tibis et pMeun espèces de palmipèdes et d'échassiers ; -nldMf«pl^^# la
grenouille , le lézard, le crocodile, I ^b l«t «f maie , la vipère , U couleuvre ;
.'

(304) Plusieurs espèces Je poissons qui vivent encore dans le Nii ; Quelques insectes, tels que l'abeille, la mante , le scarabée , la fourmi ; Enfin • une suite de végétaux , dt fleurs et de /hits. Un autre ordre de signes » tout aussi nnuldplics , se compose de la représentation fidèle des instrumens et des produits des arts inventés par le génie de Thomme: on y remarque des vases dun galbe diversifié, des armes , des chaussures et des coiffures de toute espèce , des meubles 9 des ustensiles domestiques, des instrumens d'agriculture et de musique , les outils de dilTérens métiers , des images d'édifices sacrés ou civils, et celles de tous les objets du culte public.

3. Outre cela, un nombre assez considérable de formes géométriques est admis parmi les élémens de fécriture sacrée; les lignes droites, courbes ou brisées, des angles » des triangles , des quadrilatères, des parallélogrammes, des cercles» des sphères, des polygones, y sont fréquemment reproduits, et sur-tout les figures les plus simples. 4* Mais ce n'était point assez pour ce singulier système d'écriture, de s'être approprié , par une imitation plus ou moins parfaite, les formes si variées que l'homme observe dans la nature vivante , et celles que sa main industrielle impose à la nature inerte; l'imagination vint à son tour accroître les moyens d'expression , en créant une nombreuse suite de nouveaux caractères bien distincts de tous les autres , puisqu'ils présentent des combinaisons de formes que l'oeil n'apercevra jamais s

The text on this page is estimated to be only 29.43% accurate

(.î«>5) d'attribution dans le domaine de l'existence réelle. Ces images sont celles d'êtres fantastiques, et semblent pour la plupart n'être que les produits du plus extravagant délire; et tels sont des corps humains unis aux têtes de divers animaux, des serpents^ des vases même', montés sur des Jambes d'homme, des oiseaux et des reptiles à tête humaine, des quadrupèdes à tête d'oiseau, &c. . 5 • Tous ces signes , de classes si différentes , se trouvent constamment mêlés ensemble ^ et une inscription hiéroglyphique présente l'aspect d'un véritable chaos ; rien n'est à sa place ; tout manque de rapport ; les objets les plus opposés dans la nature se trouvent en contact immédiat, et produisent des alliances monstrueuses : cependant des règles invariables,, des combinaisons méditées, une marche calculée et systématique, sont incontestablement dirigés par la main qui traça ce tableau». en apparence si désordonné; ces caractères. telioient diversifiés dans leurs formes, souvent si contraires dans leurs apparences matérielles, n'en sont pas . ffioins des. signes qui servent à noter une série régulière d'idées, expriment un sens fixe, suivi, et constituent ainsi une véritable écriture. Il ne serait plus :pÊrmis d'avancer aujourd'hui, comme on l'osa. jadis (i), o. que les hiéroglyphes n'ont été employés que /'oi/rirnr idi^rnfmeiit aux édifices sur lesquels on les gravait, et ^uUs i\nAut jamais été inventés pour peindre les idées. ,T ,

s (30<5) tères qui, dans leur ensemble ou dans leurs parties, étant des imitations plus ou moins exactes d'objets naturels, furent destinés, non pas à une vaine décoration • mais à exprimer la pensée de ceux qui en réglèrent l'arrangement et l'emploi. 7. Le premier pas à faire dans l'étude raisonnée du système d'écriture dont ces caractères sont les élémens» était sans contredit de distinguer d'abord les hiéroglyphes, proprement dits, de toutes les autres représentations qui couvrent les anciens monumens de travail égyptien, et, en second lieu, de se bien familiariser avec les formes mêmes de ces nombreux caractères. La première distinction, si importante et si fondamentale, ayant été négligée, on prit pendant longtemps les figures et les divers objets reproduits dans des peintures et des bas-reliefs égyptiens qui représentent simplement des scènes historiques, religieuses» civiles ou militaires, pour de véritables hiéroglyphes, et l'on s'épuisa en vaines conjectures sur le sens de ces tableaux, n'exprimant, pour la plupart, que ce qu'ils montraient réellement aux yeux ; mais on se bornait à vouloir y reconnaître un sens occulte et profond, à y voir, sous des apparences prétendues allégoriques, les plus secrètes spéculations de la philosophie égyptienne. Malgré même les salutaires avertissemens donnés à cet égard par les auteurs de la Description de l'Egypte, qui ont très-bien distingué les simples bas-reliefs et tableaux, des légendes et des inscriptions réellement hiéroglyphiques qui les accompagnent, nous avons vu naguère paraître de longs ouvrages dont le

The text on this page is estimated to be only 27.23% accurate

(JO?) tit(e seul se rapportait à Y écriture hiéroglyphique , tout leu^ contenu ne présentant que des ex]f>lications plus ou moins hasardées de simples bas-reliefs ou de tableaux^ peints, dont on avait même la précaution d'élaguer les véritables légendes hiéroglyphiques comme tout-à-fait étrangères au sujet traité. Il est encore tout aussi indispensable d'acquérir une connaissance exacte des formes mêmes des caractères hiéroglyphiques , en les étudiant individuellement : on s'étonnera moins de l'absence presque nullité des progrès que les savans ont pu faire dans leur interprétation, à m^e^re que f on se convaincra du peu de soins qu'ils ont pris de bien fixer leurs idées sur ces formes , et qu'on s'assurera sur-tout de l'extrême négligence avec laquelle ont été exécutés les dessins et les gravures des inscriptions hiéroglyphiques qui ont servi de fondement à leurs travaux : on peut affirmer, en effet, que les copies d'inscriptions hiéroglyphiques produites dans les ouvrages de Kircher, Montfaucon et du comte de Caylus, par exemple, ne méritent aucune confiance; et les recueils publiés depuis cette époque , moins im-par&its sous beaucoup de rapports, ne sont cependant point exempts de tout reproche, (i) Le moyen* de ne point s'égarer dans ses recherches serait de ne* travailler qu'ail ayant sous les yeux un très-grand nombre de motifs originaux, ou de ne se confier qu'à des (i) On peut citer comme modèles de fidélité les pierres gravées et amulettes égyptiennes publiées par M. Dubois , et les manuscrits hiéroglyphiques et hiératiques gravés dans la Description de l'Égypte, i

(308) dessins exécutés par des personnes qui auraient fait une longue et minutieuse étude des produits de l'art égyptien ; on ne s'exposerait point alors à asseoir des hypothèses sur des dessins qui n'ont presque rien de commun avec les textes originaux. S. I L TraU des Signes. S. Sous le seul rapport de leur exécution , les caractères hiéroglyphiques peuvent être partagés en plusieurs classes très-distinctes, d'après le degré de précision, d'élégance ou d'exactitude avec lequel ils sont exécutés ; les différences qu'on observe entre un texte hiéroglyphique et un autre, proviennent souvent aussi de la différence même des deux matières sur lesquelles ils sont tracés, et sur-tout de la proportion qu'on a trouvée convenable de donner aux caractères. p. Certains hiéroglyphes sculptés sur la pierre, ou dessinés sur différentes matières, sont exécutés avec une grande recherche, et souvent avec ce soin minutieux qui ne laisse échapper aucun petit détail; les figures d'animaux sur-tout sont traitées avec une pureté de dessin qui ne permet point de méconnaître leur genre et leur espèce. Les meubles, les vases, les divers instrumens, ne manquent jamais d'une certaine élégance; tous les signes enfin semblent reproduire avec hardiesse et fidélité l'objet que l'artiste se proposait de représenter. Le vif éclat des couleurs appliquées sur les signes, les uns d'après les indications fournies par la nature même

(3^9) vendonneies , venait ajouter i la richesse des caractères, ou rendait Timitation encore plus frappante.. Nous donnerons à ces hiéroglyphes qui offrent unereprésentation complète et détaillée d objets physiques, le nom d'HiÉROGLYPHE\$ PURS ; cette espèce parait avoir été surtout réservée pour les monumens publics, et répondait, en effet, à la magnificence des constructions. (Voyez pi. XVII, n.^ i.) Les sculpteurs exécutaient les hiéroglyphes purs de trois manières: 1.^ en 4jj-r^//ç/'très-surbaissé > sur-tout dans l'intérieur des édifices; 2.® en bas-relief dans li creux , méthode propre à fart égyptien , et dont le but principal fut la conservation des caractères : cette se* conde manière est la plus générale; les temples, it% obélisques et quelques stèles en offrent de très-beaux modèles ; 3 .'^ on traçait les contours et tous les détails, intérieurs de f hiéroglyphe sur la pierre ou le métal , avec un instrument très-aigu. On a trouvé également des inscriptions en hiéroglyphes purs, tracées d abord au pinceau et coloriées ensuite. Quelques portions de manuscrits offrent également, dans leurs scènes principales, des légendes en hiéroglyphes purs écrites avec le roseau et coloriées enfin au pinceau. (Voyei pi. XVII , n.*' 1 .) 10. D'autres inscriptions hiéroglyphiques ne sont en quelque sorte composées que des silhouettes des hiéroglyphes purs; le sculpteur, après avoir dessiné les contours extérieurs du signe, en évidait entièrement l'intérieur, qu'on remplissoit quelquefois d'un mastic ou d'un émail colorié. (Voyeipl. XVII, n.^ 2.) I

(30 Le peintre dessinait, pour ainsi dire, l'ombre régulière de l'objet représenté par le signe, n'offrant aucun détail et étant totalement noir» rouge ou bleu, selon la couleur employée pour l'inscription entière. (Koyr[^] planche XVII, n/ 30 Le texte hiéroglyphique de Rosette , la plupart des inscriptions qui décorent les petits bas-reliefs, les stèles, les statuettes , les scarabées , les vases funéraires et les amulettes , sont conçus en cette espèce d'hiéroglyphes , que l'on pourrait désigner sous le nom d'HiÉROGLYPHES PROFILÉS. 11 . Mais la plupart des manuscrits et des légendes qui décorent les cercueils des momies sont formés de caractères n'offrant qu'un simple trait, qu'une esquisse fort abrégée des objets, et qui, souvent fort spirituelle quoique composée du plus petit nombre de traits possible, suffit toujours pour qu'on ne se méprenne point, lorsqu'on a quelque habitude des hiéroglyphes purs, sur la nature de l'objet dont le caractère retrace ou plutôt indique succinctement la forme. [Voyez P[^]. XVII, n.[^] 4*) J'ai donné à cette espèce de caractères, la plus fréquemment employée, le nom d'HiÉROGLYPHES LINÉAIRES ; on les a pris quelquefois à tort pour ceux de l'écriture hiéroglyphique, qui en diffèrent très-essentielle et forment en réalité une espèce d'écriture à part- (Voyez P[^]. XVII, n.[^] 5.) 12. Les égyptiens traçaient les hiéroglyphes sur le papyrus avec un roseau semblable à ceux dont se servent encore les Arabes et qu'ils appellent J& folam; ce roseau portait en langue égyptienne le nom de K[^]

[kasch]. Pour écrire sur la toile ou sur le bois, et même sur des tables de pierre , ils employaient un pinceau K&>cgiULqaii [kasch-am-foi] , instrument qui paraîtrait » d après son nom même , avoir été appli* que , postérieurement au kasch ou roseau , à l'usage d'écrire; car le mot K&.cgt5Lqciiii signifie kasch ou roseau de poil. 13. Telles sont les principales distinctions qu'il est utile d'établir parmi les méthodes d'après lesquelles furent tracés les caractères hiéroglyphiques : ces difTé* rences ne constituent point trois écritures particulières; ce ne sont simplement que à^s manières plus ou moins parfaites , plus ou moins expéditives, d'écrire, de graver ou de peindre les éfémens d'un seul et même système graphique. i4* L'éclat des couleurs variées ajouté au>r signes hiéroglyphiques, et la nature matérielle de ces signes, prouvent que l'art de l'écriture fut, en Egypte, essentiellement lié à l'art de peindre; ou plutôt ce n'était qu'un seul et même art, arrivant au même but par les mêmes moyens, l'imitation des objets, avec cette seule diâPérence que la peinture procédait toujours au propre , tandis que l'écriture fut souvent forcée de recourir à des formes tropiques pour exprimer un certain ordre de choses qui, ne tombant point sous les sens, échappaient au pinceau du peintre pour devenir la propriété exclusive de l'écrivain; il fut donc naturel en Egypte, plus que par-tout ailleurs, quei dans la langue parlée qui a conservé l'empreinte bien caractérisée des mœurs et des usages primitifs, un même mot exprimât

(3) 0 Taction de peindre et celle à écrire (i), V nature et la peinture (2) , le scribe et le peintre [i]. Cette seule observation suffirait , s'il en était besoin » pour prouver qu'A l'origine de la civilisation égyptienne» la première écriture usitée consista , comme au Mexique, dans la simple peinture des choses : ce système imparfait fut successivement régularisé , changea presque totalement de nature par le seul effet des progrès de l'intelligence humaine , et constitua enfin cette écriture hiéroglyphique qui couvre les édifices de l'Égypte; système graphique aussi supérieur dans ses procédés et dans ses résultats aux peintures informes des peuples d'Anahuac, que les monumens de Thèbes sont au-dessus des grossiers essais de la sculpture et de l'architecture aztèques. S. m. Nombre des Caractères hiéroglyphiques. I 5 . L'écriture sacrée des Égyptiens , identifiée en quelque sorte avec la peinture, s'empara du domaine entier des formes physiques, et ses caractères se multiplièrent progressivement au point de former ces riches tableaux dont les éléments variés offrent un intérêt si piquant même à la plus simple curiosité. Mais le nombre réel de ces signes n'est ni aussi étendu qu'il semble l'être au premier examen, ni aussi borné qu'on a voulu le croire. (1) Thébain C>U, Memphitique Cjb^* (a) Thébain TlMt TC&^ , Meraphitique '^ttBTcJ^W. (3) Thébain IlpE^Cft^, Memphitique IlpEqC^&l. ^

(3'3) Un voyageur moderne , dont les opinions sont rarement exemptes de quelque légèreté , le chevalier Bruce , assure que pendant son voyage en Egypte , et en parcourant les divers monumens antiques de cette contrée, il n'a pu compter que cinq cent quatorze (i) hiéroglyphes dont les formes différassent essentiellement. Sans nous arrêter à la singulière induction qu'il en tire , savoir , que cinq cents hiéroglyphes ne pouvaient y&rwfr à eux seuls une langue , concluons de notre côté que Bruce fit son recueil d'une manière bien superficielle, puisque le célèbre Georges Zoëga, en étudiant les seuls obélisques de Rome et quelques monumens renfermés dans les musées de l'Italie , parvint à recueillir une suite de neuf cent cinquante^huit signes hiéroglyphiques qu'il regardait comme bien distincts (2). 1 6. Je suis très-porté à croire que ce savant Danois a souvent noté comme signes différens, des caractères qui n'étaient au fond que des variations sans conséquence les unes des autres , puisque, ayant moi-même recueilli d'après les meilleurs dessins des monumens existant en Italie , et sur-tout en étudiant un très-grand nombre de manuscrits et de monumens originaux de toute espèce, les hiéroglyphes bien évidemment distincts par leur forme, je n'ai cependant pu obtenir qu'un résultat numérique inférieur à celui de Zoëga. On sent d'ailleurs qu'en Un calcul de ce genre , il est pour ainsi dire impossible d'arriver , dans l'état (1) Voyage aux sources du l^il, tom. I, pag. 1 35 ^ édit. de Paris, (a) De Origine et Usu obeliscorum, cap. 2, sccl. IV, pag. 497

(3'4) actuel de nos connaissances , à un résultat rigoureusement exact : comment se défendre, en effet, de ne point compter fréquemment comme signes distincts , deux caractères différant seulement par certains détails qui n'apportaient toutefois aucun changement dans la signification ! Telles sont, i . * les diverses variantes delà cassolette ou encensoir, signes de la consonne B (i) , qui porte tantôt deux grains d encens à côté de la flamme , et tantôt la flamme seule reconnaissable uniquement à sa couleur; i . "" les variantes de cette espèce de jardin , qui , toutes . n'expriment cependant que la consonne cg (schei) (2). On est exposé tout aussi fréquemment à séparer comme signes différents . des images d objets d'une même espèce, parce qu'ils varient assez essentiellement dans leur forme : il a pu arriver cependant que ces images ne fussent que les signes d'une seule et même idée , et qu'il fût peu important qu'on leur donnât telle forme plutôt que telle autre , pourvu que ^espèce de Fobjet représenté fût bien reconnaissable : du nombre de ces signes synonymes sont , sans aucun doute , des tases de diverses formes qui n'expriment que la seule consonne N » et les coiffures diverses qui expriment aussi la même articulation (3). 17. Ainsi donc, ces relevés de signes hiérogly* phiques ne pourront être faits avec quelque exactitude » (1) Voytz notre Alphabet hiéroglyphique. (2) Ibidtm. (3] Ibidem.

(3^3) qu'au moment où Ton cupajtra le mode d'expression et la vftleMi de la plus grande partie d'entre eux; tout ce que npMs tenterions de faire maintenant se bornerait à recueillir sans aucun fruit réel les formes distinctes dis* sémlnéf^ dans les textes hiéroglyphiques ; mais ce trtr vail, quelque complet qu'il fût , ne nous fournirait aucune notion véritable sur le fond de ce système graphique ; le quotient de ce relevé ne donnera jamais le nombre positif des signes élémentaires de Técrhure . sacr^ des Égyptiens.

i8. Nous pouvons seulement inférer de l'examen du matériel des textes hiéroglyphiques , que ce système d'écriture ne comptait point un aussi grand nombre d'élémens ou même de formés qu'on est porté à le croire* après un examen superficiel. Le fragment du texte hiéroglyphique de la stèle de Rosette peut le prouver : les quatorze lignes plus ou moins fracturées dont il se compose , répondent à-peu-près à dix-huit lignes entières du texte grec , qui » à vingt-sept mots par ligne , ce qui est la - moyenne de dix lignes , formeraient quatre cent quatre-vingt-six mots ; et les idées exprimées par ces quatre cent quatre-vingt-six mots grecs * le sont , dans le texte hiéroglyphique , par quatorze cent dix-neuf signes ; , et parmi ce grand nombre de signes , il n'y en a que cent soixante-six de forme différente , y compris même plusieurs caractères qui ne sont au fond que des ligatures de deux signes simples. Ce calcul établit donc que le nombre des caractères hiéroglyphiques n'est point aussi étendu qu'on le suppose ordinairement ; et il semble prouver sur-tout , pour f

(3i

i 3⁷) 1 4** Chaussures , armes , coiffures , sceptres, enseignes»
 ornemens... 80* 15." Ustensiles et instrumens de divers états 150. 16.[^]
 Vases, coupes, &c 30. 17.* Figures et formes géométriques. . . 20. 18/
 Formes fantastiques 50. (i) Total des signes 864* Tel est mon résultat
 jusqu'à ce jour. Je répète encore qu'on ne saurait conclure de ce calcul , que
 les élémens réels de l'écriture hiéroglyphique fussent en aussi grand nombre
 ; il ne s'agit ici que des formes matérielles des signes. S. IV. Disposition des
 Signes. 20. Avec une légère attention donnée aux monumens égyptiens
 accompagnés d'inscriptions hiéroglyphiques , on s'aperçoit que les signes
 sont rangés de diverses manières, les uns en colonnes verticales, ce qui
 arrive sur-tout lorsque les textes sont d'une certaine étendue , et les autres
 en lignes horizontales. On peut dire que les dimensions de l'espace mis à la
 disposition de l'écrivain ou laissé libre par les images des dieux et des héros
 dans les scènes historiques ou religieuses , déterminent seules la manière de
 disposer les caractères des légendes. C

U«8) 2 1 • Ma» quoique rangés en colonnes ftrticûles , les hiéroglyphes ne sont point pour cela» comme les caractères chinois , placés successivement les uns au-dessous des autres ; ils sont très-souvent , au contraire, groupés deux à deux ou trois à trois, suf-rout lorsque leur forme a plus de hauteur que de largeur. 22. Le contraire arrive , lorsque les signes sont rangés horioatalement : si deux , trois ou quatre caractères, ayant, dans leur forme, plus de largeur que de hauteur 9 se rencontrent dans une piirase » fis se rangent perpendiculairement les uns au-dessous des autres , de manière toutefois à ne point dépasser la hauteur comnnine de la ligne , laquelle est réglée par la proportion donnée aux signes dont les formes sont forcément perpendiculaires , et qui se placent alors successivement les uns après les autres. 23. En règle générale, on connaît dans quel sens une Inscription hiéroglyphique était lue , et quel est le premier des signes qui la composent » en observant le côté vers lequel se dirigent les têtes des hommes et des animaux , ou les parties saillantes , anguleuses , renflées ou recourbées des choses inanimées représentées dans ces textes. Cest de ce même côté que commence Tinscription. 1^ . Ainsi , les caractères hiéroglyphiques peuvent être disposés de quatre manières différentes, et souvent il en est ainsi sur un seul et même monument : I •* En colonnes verticales , se succédani de droite à gauche ; la tête des animaux regarde alors vers la droite; 1^ En colonnes perpendiculaires, se succédant de gauche

(3'P) a droite; la tête des animaux est tournée vers la gauche (i) ; ^."^ En lignes horizontales, Us signes allant de droite à gauche ; la tête des animaux regarde la droite; 4/ En lignes horizontales, les signes allant de gauche à droite; la tête des animaux regarde alors la gauche. a 5 . La première et la seconde de ces dispositions sont les plus habituelles dans (es manuscrits hiéroglyphiques; les autres sont usitées dans les bas-reliefs et les peintures , lorsque les légendes se rapportent à des personnages ou à des objets regardant vers la gauche. x6. Ainsi une ligne d'hiéroglyphes, composée de caractères représentatifs, figure une sorte de procession régulière , toutes les images d'êtres animés paraissant suivre la marche du signe initial ; et c'est probable* ment pour indiquer cette direction que presque toutes les figures d'hommes , de quadrupèdes , de reptiles , d'insectes et d oiseaux ont été dessinées de profil , ce qui d'ailleurs était bien plus commode et plus expéditif. Ici se terminent les observations relatives au matériel à^s inscriptions hiéroglyphiques. Nous devons ajouter que cette disposition régulière à^ signes distingue déjà» d'une manière tranchée, un livre égyptien , de ce qu'on a voulu appeler un livre mexicain : l'un (i) II existe as cabinet du Roi un très-beau manuscrit hiéroglyphique qui fait exception à cette règle : les colonnes de caractères se succèdent et gauche à droite; mais les signes sont rangés de droite à gauche; les têtes des animaux regardent aussi la droite. C'est le' seul exemple que je connaisse d'une disposition semblable.

(3^) est un véritable livre; l'autre ne serait jamais qu'une suite de tableaux. ' ^ « S. V; De l'expression des idées et de leur représentation. 27. Il existe nécessairement parmi les caractères qui forment ces textes pittoresques, et pour ainsi dire animés par des images fidèles des productions principales de la nature et de l'art, différents modes d'expression, qui tous concourent à un même but, la représentation des idées. Il est facile, en effet, de comprendre que toutes ces images si diverses peuvent être prises au propre, surtout celles qui dans leur composition, violent les règles immuables de la nature (i). D'un autre côté, on conçoit difficilement l'existence d'une écriture formée de signes représentatifs des choses, qui, dédaignant toujours l'expression propre des signes qu'elle emploie • procéderait seulement par des tropes, des symboles et des méthodes énigmatiques, à la représentation des idées et de leurs objets même les plus matériels. On ne comprendrait point davantage qu'un peuple arrivé à un assez haut degré de développement moral, eût sanctionné et perpétué l'usage d'une écriture absolument indépendante de sa langue parlée. 28. Le nombre immense d'inscriptions conçues en ces caractères images d'objets physiques, et qui couvrent (1) Supra, 4, pages 304 et 305.

(321) les monumens publics et privés des Égyptiens de tous les âges, prouve d'abord l'emploi général de l'écriture hiéroglyphique dans toute la vallée du Nil; fait soupçonner que cette écriture ne fut point jadis aussi difficile à apprendre que nous pouvons le croire, et sur-tout que ce système ne fut jamais réservé, comme on voudrait parfois le soutenir encore, à une petite fraction, à une classe privilégiée de la nation égyptienne. Clément d'Alexandrie ne nous dit-il point en effet que, même de son temps, ceux qui parmi les Égyptiens recevaient de l'instruction, apprenaient les trois genres d'écritures égyptiennes, l'épistolographique, l'hiéroglyphique et l'hiératique (1) ? 2p. Nous devons croire, en conséquence, que le système hiéroglyphique reposait, en très-grande partie, sur des principes fort simples; qu'il ne se priva point de l'emploi de caractères qui représentent des objets, pour exprimer ces objets mêmes, et c'est en effet la première méthode qui s'offre à l'esprit de l'homme pour perpétuer le souvenir des choses; qu'il recourut forcément à des caractères tropiques, mais qu'il parvint bientôt à se lier intimement avec la langue parlée, en s'accroissant d'un troisième ordre de signes d'une nature fort différente de celle des deux autres. Ces diverses propositions seroient développées et prouvées dans les paragraphes suivans. (i) Stromates, livre V, chap. 4

The text on this page is estimated to be only 26.41% accurate

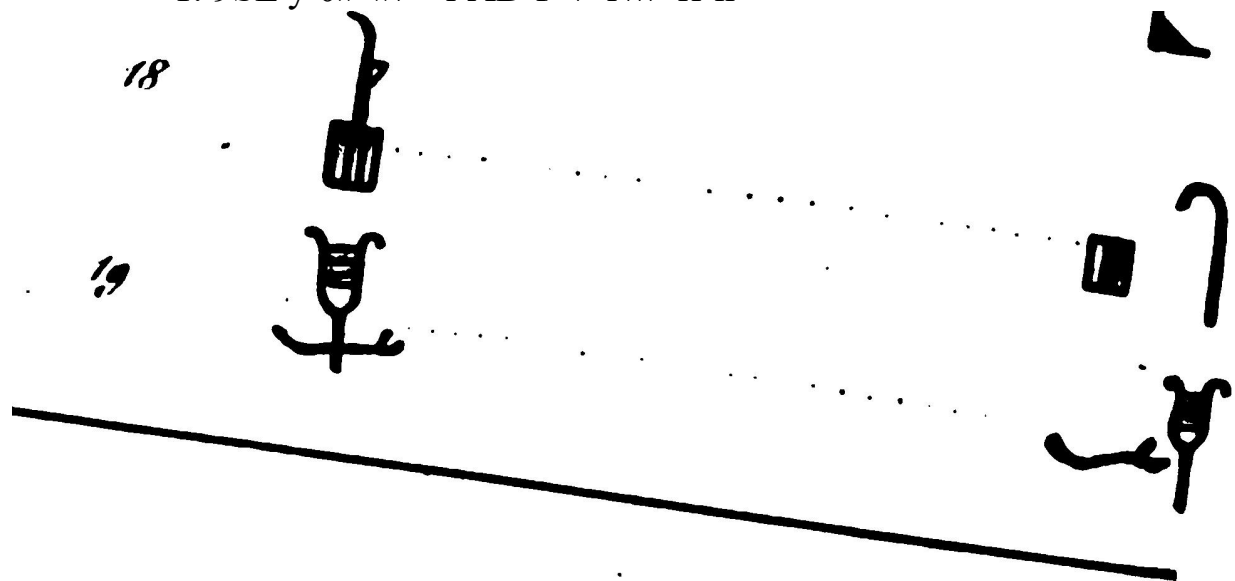
(i") s. VI. Dts CMtmhu J[^]éiî[^]s. ♦ \ ■■ ' /•. 30. On doit entendre par caractères fytrûàfs, des signes qui, par leurs formes matérielles, sont lAie image àti ob|ecs mêmes dont ib doivent exprimer fidée dbils un système d[^]écriture. 3 1. Des caractères de cette nature existèrent incontestablement dans récriture sacrée des Égrptiens. Nous avons vn d abord que tous les noms propres de simples particuliers, écrits en hiéroglyphes » sont terminés par un caractère représentant un homme (1), si ces noms sont masculins, et par le caractère représentant une femme (2), si ces noms propres sont féifûnins. 3 a. Toutefois on pourrait considérer ces deux tigncs, non comme des caractères véritablement figmraiifa, mais comme de simples marques despète ou de geMre. Et en eifett tous les noms propres égyptiens étant significatifs par eux-mêmes, il devenait indispensal>ie de distinguer d'une manière particulière les groupes de signes qui les exprimaient, pour qu[^]on vit bien qu*ib étaient l'expression d'un nom propre , et non celle d[^]ini verbe» cTun participe, d*un adjectif, d'un nom com* mun , ou même d'une coune proposition. Ainsi , par exemple, si le groupe numéroté 164 his dans notre TabieaU général, était dénué de son signe final, le caractère homme, ce ne serait plu[^] un nom propre, 3iULnJUL&i Amonmai, mais une simple qualification rt4li[^]«N[^]tÉikMft.A.Mai[^]ftMÉ[^]éM«MaJM[^] (l) Tableau général, n.** 153, 154, &c.&c. (1) Ibidem, n.«« i;8, 1J9, 162, 165, 169, 176, I78,&c. &c.

The text on this page is estimated to be only 28.91% accurate

(3*4) sonniers; plus loin, en présence du roi, un Égyptu» compte les mains coupées aux ennemis^ un. second en écrit le nombre, et un troisième le proclame. La légende tracée au-dessus de la tête de ces personnages offre le caractère figuratif haw , suivi de signes* numériques exprimant que le nombre des mains coupées aux vaincus était de trois mille (pi. XIX, n. "" i); et immédiatement au-dessus, dans la même légende, est le signe fgarati/HOMiAE, suivi du signe numérique miile^ qui^ rapporte évidemment au nombre des hommes prisonniers (pi. XIX, n.^i)/ 4." On remarque souvent, dans les peintures des manuscrits égyptiens, différentes barbes ou vaisseaux sur lesquels sont placés, soit divers emblèmes des dieux, soit les images des dieux eux-mêmes; les légendes qui les surmontent ou qui suivent ces barques contiennent ordinairement le caractère figuratif vaisseau, accompagné de la préposition h, de (la ligne horizontale), et du nom propre du dieu auquel elles sont consacrées, comme, par exemple, le vaisseau de Phrê{\), le vaisseau d'Osiris (2), le vaisseau de Benno (3). "(^oyez pi. XIX, n.*** 3 , 4 et 5). 5.^ Il existé au Musée royal une inscription hiéroglyphique du temps des Lagides, et relative à une victoire remportée dans des courses de chevaux et de quadriges, lesquels sont exprimés figurativement dans (i) Manuscrit hiéroglyphique du comte de Mountnorris* (2) Idem, (3) Manuscrit hiéroglyphique du cabinet du Roi«

The text on this page is estimated to be only 0.95% accurate

T. 9SL y 0» « /*' r AD f^ / ^r'///' rr n^



(3⁵) plusieurs colonnes de ce "beau texte (TaUeau giruév^l, n.*>*33oet33i). é*" Parmi les bas-reliefs d'une portion de frise donnée :|>ar Ficoroni et dans- ia Collection de gravures de monuments égyptiens récemment publiée en Angleterre "par les soins de M. le docteur Young sous ce simple titre Hieroglyphics (i), est un fragment de basalte noir, représentant un des Pharaons qui ont porté le nom de Nectanèbe, faisant l'offrande aux dieux de l'Egypte de divers objets qu'il tient dans ses mains^{et} et parmi lesquels on remarque un collier; ce collier et autres objets sont figurés de nouveau dans une courte légende écrite devant le roi, et qui consiste dans le verbe donner (le bras étendu soutenant le niveau), t ou [^], et dans l'image exacte de l'objet donné (planche XIX, n.^o 6 et 7). j."* Dans les inscriptions des obélisques, j'ai trouvé presque toujours ces monolithes [^][^]^r²//Vfw[^]/// exprimés (Tableau général, n.^o 300); et ces images parlantes sont précédées du même groupe planche XIX, n.*[^] 8) qui» dans l'inscription de Rosette, exprime le mot a\y\ (ran , être placé, être e'rigé, du texte grec. 8.[^] Enfin, j'ai reconnu dans les bas-reliefs, les stèles et les manuscrits hiéroglyphiques, un grand nombre de signes qui sont incontestablement j[^][^](/r²/i/) des objets dont ils étaient destinés à rappeler l'idée, telle que celle de soleil, lune, étoile, vase, balance, lit de repos , botte d'ognons , pain , sistre l poisson , oie , tortue , bœuf, vache, veau, cuisse de bœuf, antilope, arc, fièche[^] païre, (i) Planche IX.

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

(3*0 oittfli €»€iuiuir, vase defieuri, pom dfwmu , ^hapdiê^ monolithe, &c. (i). j {. .Les hiéroglyphes fiffurattfs dtés /u&quiçi • offi^nt» tous» {es contours bien exacts et souvent même lef couleurs vraies des objets quils expriment; mais iï est une autre sorte de caractères qui sont également fiffiraîifs sans offrir une image aussi précise des objets, et tels sont, par exemple, ceux qui servaient à rendre les idées, habitation, maison, demeure ou édifice; ce n'est ni le profil ni rél(;vation de ces objets» mais le pUtn même ou bien la coupe de lenceinte d'une mwsoD ou d'un édifice (v^^^^Tab. gén. n." a8o, :(8 1 et iA%).) 36. D autres car9ctèresi plus éloignés encore de fa nature réelle , peuvent cependant être compris au nombre des caractères figuratifs» parce qu'ils ont les formes que les Égyptiens » d'après leurs idées particulières » attribuaient à certains objets : tels sont d'abord le^ c^act^re ciel, he» ou firmament, *T&^po (Tableaq général, n«* 234)» qui ^^^ représenté comme un véritable plafond dç temple (4), tantôt couvert d'étoiles» tantôt peint seulement de couleur bleue; et en second lieu» (0 ^?y% Tableau général, n." 24 j, 246, 247, 292 à joj, 316» 3 '9 ■ 337. (2) Telle était ridée populaire en Egypte à l'égard du firmament, comme on eif autorisé à le croire par le passée de lliomâie 4'nn S. Père copte, qui disait k sts auditeurs : £p£ THE If HÇCH^-* pEttlMS. KK hSX E^M Êach ^EH ikU> ÎTTE nK&.^ ITOE ÎTTJ^EJktlTT rriCK V^h- nm, {Zotgà^mss.copt.Afvs.Borgianr,) « Le cict ou fc firmament n*est point placé sur les lieux de la » terre, comme ua ioit sur une maison. »

The text on this page is estimated to be only 8.97% accurate

(3*7) Les divinités qui rappellent à eux «eul» Tiiti d«Stièti»
Ammon, Phtha, Smé, Netphé, Osiris /w ftt Ht^th (l),'^ Ces caractères pe
^ont, en «QVt» qu« de véritables repr^ntations de ce» divinités, tel«9 qw©
i» ma»»^* de» Égyptien» les édifiait d^n» les temple^, et se figurait '
qu'elles existaient d^ns te\$ région» céleste^ : aussi' ces. caractères^image»
à tui AHmaine pqrtefit-îl» les ftttrf^ but» et wMvent le» çQHieur» des
personnages dont îls"* expriment l'idée. 37. On pourrfit donc diviser le»
caractères)i|^

(3: ^8) fausseté évidente par la trop grande extension qu'on a voulu lui donner. Il est indubitable qu'un des premiers moyens qui se présentèrent à l'esprit de l'homme , soit pour perpétuer le souvenir d'un objet, soit pour communiquer certaines idées à ses semblables • fut de tracer, sur une matière quelconque , une grossière image des objets dont il voulait conserver la mémoire, ou sur lesquels, . quoique absents, il voulait fixer l'attention d'autres individus de son espèce. Mais cette méthode si simple ne saurait jamais être rigoureusement appliquée qu'à la notation seule de quelques idées isolées, et ne peut, dans aucun cas et sans un secours étranger, exprimer les nombreux rapports de l'homme avec les objets extérieurs, ni tous les divers rapports de ces objets entre eux. Les circonstances de temps, parties intégrantes des objets de nos idées, et comprises dans tous nos rapports avec ces objets, ne sauraient être indiquées figurativement ; c'est donc à tort que l'on voudrait donner le beau nom à l'écriture à une méthode purement représentative, incapable sur-tout d'exprimer à la rigueur la proposition la plus simple, et qui n'est, à proprement parler, que la peinture dans sa première enfance. Si l'on voulait, avec son seul secours, perpétuer le souvenir d'un événement, on ne produirait jamais qu'un vrai tableau qui, fût-il dessiné par le crayon de Raphaël et colorié par le pinceau de Rubens , laissera toujours ignorer soit le nom des personnages , soit l'époque » soit la durée de l'action , et ne donnera jamais « tout

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

$\text{filKa}^{\text{M V}} ?$

(3^P) Ire individu qu'à ceui seui qui Pa composé » urié î
complète du fait » la peinture ne pouvant Jamais résenter qu'une manière
d'être instantanée, et qui ^se toujours dans les spectateurs certaines notions
Hminaires. fo. Les tableaux des Mexicains tiennent encore à ze méthode
imparfaite ; mais quelque grossiers et bmpiets qu'ils puissent paraître , il est
certain qu'ils if beaucoup plus que la peinture, et qu'ils tendent à vers
l'expression d'un autre ordre d'idées que celles I objets purement physiques.
i|o. Nous ignorons , et pour toujours selon toute parence* quels furent dans
ce prétendu genre d'étude les premiers essais des Égyptiens. Il faudrait oir
sous les yeux des produits de l'enfance des arts •Egypte; or, c'est ce qui n'est
point. Les monumens f Subsistent encore sur ce sol antique , quoique fort
térieurs à tout ce que nous pouvons connaître de reil en Europe , sont les
résultats et d une sculpture sez avancée et d'une architecture parfaite. Les
bas-re^d qui les décorent sont tous accompagnés de légendes érogiyphiques
absolument semblables dans les for* es , les combinaisons et l'arrangement
de leurs signes , IX légendes qui accompagnent, sur les derniers prolits de
l'art égyptien , les images des rois grecs et celles lê empereurs romains.
Ainsi , l'écriture hiéroglyphique lyptienne ne se présente jamais à nous que
dans son at de perfection , quelque anciens que soient les xtfsdans lesquels
nous pouvons l'étudier. "Fbrmi les monumens égyptiens connus jusqu'à ce

The text on this page is estimated to be only 19.76% accurate

{ 330) jour, ceux qui remontent A T^poqul lapiMsir^uiée(i), ont été exécutés vers le xix/ siècle avant l'en vulgairt i sous la xviii.^ dynastie , et ils nous mQntreni déjà iërri^ tun comme un art essentiellement distinct de la pcin«~ ture et de la sculpture , avec lesquelles il reste con* fondu chez Jes peuples a peine échappés a l'eut sau* ; vage. L'écriture égyptienne de ces temps éloignés étant la même que celle des derniers Égyptiens; il fout crpiif que ce système graphique était déjà arrivé à un certain degré de perfection absolue » puisque » pendant un ai*pace de vingt-deux siècles à partir de cette époque • il ne parait point avoir subi la moindre modificati

The text on this page is estimated to be only 16.70% accurate

phiques dont nous possédons une traduction* on s'aperçoit bientôt que ces caractères figuratifs ne sont point au sens littéral qu'on pourrait le croire dans ces hiéroglyphes, dont presque tous ces signes offrent cependant des images d'objets physiques* Nous dirons en preuve de ce fait, que » dans le texte hiéroglyphique qu'on trouve de Rosette, qui répond au tiers environ du texte grec du monument * les seules idées d'homme, d'enfant / statue, d'aspic, de serpent et de stèle » sont exprimées par des caractères réellement figuratifs. : Il reste donc à savoir quel fut le mode d'expression des nombreux caractères qui » dans les textes hiéroglyphiques, sont perpétuellement entremêlés avec les caractères symboliques, lorsqu'on n'a reconnu que la nature purement figurative d'un certain nombre de signes dans l'écriture sacrée des Égyptiens » on est loin d'avoir une idée exacte de ce singulier système ; car les signes de cet ordre se trouvent, pour ainsi dire » perdus au milieu d'une grande quantité d'autres, dont un certain nombre n'entrent » par leur forme seule, qu'ils tiennent à un mode d'expression fort différente de celle des premiers exprimant l'idée d'un objet par la forme même de cet objet. Quel fut donc le mode d'expression des autres caractères ? Les auteurs grecs nous fournissent à cet égard des notions précieuses. que l'autorité des monuments confirme dans toute leur étendue.

(330, ^ . 43* n résulte des différentes assertions de Cîiniéajt d'Alexandrie, de Diodore de Sicile, et du livre cÂ^âer d'Horapollon (i), que les Égyptiens, dans leur écriture sacrée » procédaient souvent par une méthode Sfi«boltûue ou entgmaue. Nous avons observé, en effet » dans ranàlysë" ^ at diverses inscriptions hiéroglyphiques, tentée danï précédents chapitres, des caractères dont chacun ékpiïmait ridée d'un objet dont ces mêmes caractères ne représentaient cependant point la forme par eux-mêmes. Ces signes sont évidemment du nombre de ceux qî& les anciens ont appelés hiéroglyphiques symboliques, tropiques et énigmatiques. 44 • ^s caractères figuratifs suffisaient pour rappelfô^* même avec plus de précision que les mots de la langue la mieux faite * le souvenir des êtres purement physiques ; mais aucune idée abstraite ne pouvait être directement représentée par cette méthode. Le procédé suivi dans l'écriture sacrée pour exprimer ceux des objets de nos idées qui ne tombent point sous les sens » fut et devait être forcément semblable à celui qu'on mit primitivement en pratique pour la création des mots, signes oraux des idées intellectuelles. Il est évident, en effet, que tout système matériel de signes ayant pour but la représentation directe des idées, ne saurait prendre d'autre route que celle qu'adopta primordialement l'esprit humain dans la formation de la langue. (i) Clément, Stromates, liv. v, cli. 4* — Diodore, liv. i, ch. 8i. - Horapollon, Hieroglyphica, liv. i et il, passim. ^

g«»te seul moyen de communication de la pensée. ^^ ^l^X^
 principe des langues , comme celui des écritures véritablement
 idéographiques, est^un et identique^; (Hfistî imitation; et ce principe ,
 donné par la nature^ est appliqué d'une manière plus ou moins directe , et
 dans le^Langues parlées , et dans les écritures idéographiques. ^^^ 4^* L^^
 langues procédèrent d'abord directement par imitation , en attachant plutôt tel
 son que tel autre 1 expression d'une idée donnée ; aussi la langue de tQUt
 peuple voisin de Tétat appelé sauvage ^ consiste* t-eile principalement en
 cette espèce de mots qu'on a Qomipés onomatopées, comme si leur son était
 imitatif des choses qu'ils signifient. ^ . La langue parlée des Égyptiens,
 malgré la longue carrière de civilisation que ce peuple a parcourue avec tant
 de gloire , conserva toujours de nombreuses traces de cet état primitif; la
 plupart des noms d'animaux ne sont autre chose que l'imitation, plus ou
 moins exacte ^owjr notre oreille, du cri propre à chacun d'eux: .e^},.l«ï.. . .
 • • lo Ane. ^i wyti. Moui Don. 9*-) ». r ■ • ; j^ ç^E,... Ehé.. •••••
 Bœuf. -b'u' ^P0>P Croure Grenouille. '\ ^rr^ ÇH^***^ Chaou^ Chat. pjp
 Rir Cochon. "' TTE^TEiimi. . . . Pétépép. Huppe. fi "•>qm, >ôq. . Hfo,
 Hof. . . . 'Sârpim. \ ;»

The text on this page is estimated to be only 10.51% accurate

(534) 47' l^apl^ te iftême principe , on ne rfe|itféen(à?p6!iK la plop part des objets inanimés, ni ééi HaSuïs et tâiâ* nières dette phyriques » par des sons afliltraiiM ; mék ù» s*«fllbrça de prendre pour signes de cet ohlVe ffiâéeà les sons frt les aKicuiadons qui semblaient leè plus prôjjirt^, d'après une certaine analogie » àert rappeler fe sotivertfi^ Mis sont , par eicemple » les mots égyptiens **^^ CEHCEn. . • • Senaen • • • Sonare , sonner, renérejafffon. ^hx\ Tiaf. Sputum» ernchat. ,,,;r VoqvE^- • • Tlioftiief.. • Cracher. , ^ OYOdcoVE^. Ouodjouedi. Mâcher. . |. . Kiiu^i Kim Frapper. VXAytXA^ . • Kemkem. . . Sistre, instrument de peraïf: sitm. KpAi^pAJL. . . Kremrem • . Bruit. ^p&KpEK. Khradjredj • Grincer tes dents. ^iriK Teltél SûWdLct^tomber goutte à goutu. ^S^OMIK. . Sclikeikil. . Sonnette. oiAMC Omk Avaler. po^pE^ . • Rodjredj. .. Frotter , polir. iU-OttiU-En. . . Monmen. . . Ébranler. JjEpJjEp. . Kherkiier. . Ronfler, stertere. ' HEq, mqE. . Nef, nîfé. . . Souffler. On s'aperçoit aisément , en eflfet , que ces mots ont une rftiation de son avec celui qui est produit par -les objets, on qui résulte des actions et des manière» djM/â physiques dont ces mots sont devenus le sîghe bra3r Tous ces mots images sont donc par&itemefk anaMgiid^ dans feur formation , comme dans leur but, amt^jf^>

The text on this page is estimated to be only 12.96% accurate

.(335) figfitaiXfS» (DAdeitient t>rtMltt)r (ie réécriture
{fiérçglyphique égyptletitte. . • -^ .j 4^ Mftis les langues , tdthme Im
écritures Idéographiques, épuisent bientôt la série deii objets t^ il feur éat
possible et comrtiode d'exprimer » ceiles-là'par une imitation Mritu des
sohs » et celtes^i pbt une imifatl0n éitMè des fbifities i les unes et les ^tres
ont aloirs i^ coui-6 à une imitation hiJffettt. Les l&tigues tendent dèi^^lors
à établir entre les qualités des objets de certaines idées , et les qualités dès
iàfA par lesquels on les exprime , une certaine similitude qui ne peut
cependant être absolument exaete» e'est-àdire qu elles cherthent à rappeler
au moyen des sbhs doux , Hipldes , durs ou longs , fidée d objets qlû se
distinguent éminemment par des qualités physiques analogues à celles du
son choisi pour les exprimer : tels sont i jpar exemple \ les mots égyptiens
cc^co*^ Sousou. . . . Un instant très-rapide.. pEKpiKE Rekrike . . .
Clignoter, clin-dml. oircu Ouô Voix. SÎOTSJO*^ . . . Chouchou . Louer ,
fiûtter , caresser. &pH!^ Brid; Élclain f' cgepcyoïp. . . Cherchôn . Détruire,
dévaster. ^h!K\^KiyO\ZA. Lali, loulai. Se rejouer. r 4p* ^ I^ même
msuiière, tes écritures hiérdgf^ pblques n'ayant plus le pbuVôirtle donner
auX signes» de certains objets les formes mêmes de ces objets»; s!!^r(ent
ije les peindre par l'image d'autres objets physiqu!te dans lesquels on troit
trouva de^ qualités

(330 analogues à celles de l'objet qu'il s'agit d'exprimer. Ces caractères ont reçu le nom de symboliques ou de jimbos, mots qui, radicalement, expriment une coin^putraison, une assimilation. 50. Ce n'est en effet que par des assimilations, par des comparaisons puisées dans l'ordre physique seul, que les langues parlées ont pu se créer des signes de toutes les idées abstraites ou d'objets intellectuels. Le dictionnaire de la langue égyptienne renferme les preuves les plus frappantes de cette vérité. Le mot ^ITT (hct) exprime l'idée ctiur, par suite celle d'esprit ou d'intelligence. et la plupart des significations morales sont exprimées symboliquement par renonciation de diverses manières d'être physiques du cœur. Ainsi les Égyptiens disaient : >irT5JKW Petit cœur, c'est-à-dire, Craintif, lâche. >&paj^îrT Cœur pesant ou lent de cœur Patient. ^CX^iTT Cœur haut ou haut de cœur Orgueilleux. 61^&>irT Cœur débile, débile de cœur Timide. ^iTTOsajT Cœur dur. Inclement. ^RTCn&^ir Ayant deux cœurs. . . Indécis. T&jUL^iTT Cœur fermé, fermé de cœur Obstiné. QicaiMh^K'T. . • . Mangeant son cœur. . Repentant. B^^ITT ou ^T^iTT.. Sans cœur • • • • Insensé.

(537) De ces qualificatifs se formèrent» par la simple addition du monosyllabe J^m ou JU-Enr» qui signifie attribution , les noms abstraits Mirr^{ir}TUjiûJt. , VâUribution if avoir le cœur petit, c'est-à-dire , la lâcheté; iMTT^Bpaj^jTT , \ attribution iï avoir le cœur lent, c'est-à-dire » la patience ou la longanimité, &c. Une foule de verbes égyptiens se forment aussi de ce même mot cœur ^{irr}, et expriment, par des similitudes tirées de l'ordre physique, des actions ou des manières d'être purement intellectuelles. Exemples : EX^{ITT}. . . Cœur venant, sentir venir son cœur, c.-à-d., Rêver, réfléchir. ^{on}K[.] Mêler le cœur Tempérer, persuader. KB^{mr}... Poser ou placer son cœur Se confier. '[>]irT. . . Donner son cœur. . . Observer, examiner. 5iiBJU.^H* Trouver de cœur. . . Savoir. iULE^K. Remplir le cœur Satisfaire, contenter. C'est toujours d'après le même principe que, de ^{OT}, main , se sont formés les mots ^{ot} ou EpTôT, donner la main on faire la main, c'est-à-dire, aider, secourir ; ^{ro}T , Jeter la main , c'est-à-dire , entreprendre, commencer. Une foule d'autres idées ont été peintes métaphoriquement par des expressions tropiques fortement frappées et très-énergiques; telles sont entre autres : 5.cpssp, r^{chercheur} de mouches, c'est-à-dire , avare ; !^{p6B}>v , œil pointu , impudent; '^z^c^h[.] , œil levé, audacieux; Êl^{itt}, cœur dans l'œil, ingénu, naïf; [.][.][.][.] ⁱter la langue, calomnier; >&J:>irTq, i

The text on this page is estimated to be only 20.81% accurate

(n») iMgBi^Min , ou bien X&AiL^^nr , Um^ê^imUsâns ^
gonrUiïwnix e^K^ ou T^CKcy^» retirer le nei. le moqu«; po^nnE, la face éi
ciel , Tannée; jbpuiOYÀiic, ^povràimf la voix du ciel, le tonnerre;
ifB^fTu^ic^. etm iùir , c'efi«4*ilire , obstiné , &c. &c. 5 I • Tels sont ies
procédés suivis originairement four la formation de ia langue égyptienne
parlée. Dansia partie purement idéographique de leur écriture lacrée, tes
Égyptiens ne purent éviter de recourir iissi ^ à cette méthode symbolique
ou comparative; ils cher* clièrent donc natureiement^à exprimer les idées
d*objets tout-à-fait intellectuels et sans formes sensibles, par les images
corporelles présentant des rapports plus •V0U moins réels, plus ou moins
éloignés, avec Tol&jet de l'idée qu'il s'agissait de noter. Les signes créés
d'après cette méthode enrichirent l'écriture liiérogiy'^ phique d'un nouvel
ordre de caractères que nous nommerons, avec les anciens, caractères
symboliques ou 'tropi^es. et qui répondent à-peu-près aux caractères i
Hoéh(et Kià-uie'i de i'écrtcure chinoise. • 5 a. Dans la détermination des
signes symboUqaes « "OU tropiques, ies Égyptiens procédèrent
principaiemeât : - iv"" Par sjnecàùchê, en se contentant de peindbe la partie
pour exprimer un tout. Ainsi , deux bras teuaai un trait et un arc signifiaient
une I>ataille, une armée rangée en bataHle (1); deux bras ëérés nrs le ciel
/une offirande {2); un fase du^el s'échappe de l'eau, une lil 0 (l) HorapoIIon,
liv. 11, hiéroglyphe tï.^ ^. (aj Vv^ notre Tableaa généril,'n.*)ôf 4; fi V

The text on this page is estimated to be only 11.92% accurate

^ (339) lion (i) i me cassolette H ^Us^ahs J eneMx^iw»
Bdpxt^tien (2) ; un, iomme-lattçant. der0chesy, tiK^^ton^ude » un
^troupenlent populaire (3). , -n v:^2." ?^tJnetonymie,,en peigpant. ia cause
pouri'effitt. Cest ainsi quc^ana i'inscriptron de Rosette (4)lv^ W)ys Vivons
fidée mois, «>&D^ , . E&anr , mensis,. exprimée, comme le dit HorapoUon
(5)» par i'image du ^cio^saut de Ja lune, les cornes tournées en bas
rjS^^iferv 6m(rl^fLfd.fji\$} ffi¥ 6i\$ Tù) {sLT(é^ Ce même si^e se miitatre
groupé avec la palette qui portait la coukur noice et rouge; et souvent même
on. îoignaif2)é> ces objets la .figure du p^tit vase dans Jequel on tmaptit le
pinceau pour délayer ia couieur^ ou qui cômteblMt i'encpé si Fon se servit
du w/aii/. pour .tracer les lettres» J'ai réuni dans le tabieauigéiléral de^
signes cités dans cet ouvrage, le caractère symboJlqufi écri(i| Voyez. tiQXxt
Tableau général , n.*. 308.^ (2) Ibid. n.* 308 c. ;^* (3) Horapollon, liv. II,
hiérogfypketl. " ' (4) Lignes 1 1 et 1 3 du texte hiéroglyphique. — ^ Voyez
notre Tableau général^ n.® 238a. {^) Liv. i , hiéroglyphe i* ;; :■ (6) Texte
hiéroglyphique, ligne 14.

The text on this page is estimated to be only 18.07% accurate

(34o) ittf f «Vf c toute» s«8 variations (j). HorapoUon^{ff}Uç, efi[^] eâèt.fle ros€M (oiipv) et i'^f^{^^^}iU[^]Jr[^]umiie[^] objets qu'on peignit pour, e[^]primer .sy mboUquement les lettres égyptiennes, Aiyo[^]rtiùi VC[^]fM[^]tTc (2). . j«*,Par métaphore (ce qui rentre au fbiui dans l'esprit . gênerai des procédés indiqués jusqu'ici } » en employant Timage d'un objet pour exprimer autre. c|w>se que cet objet lui-même. Ainsi » t abeille signifiait un peuple obéissant à son roi (3); les parties autérieuru dun lion, la force (4); le vol de tépervier[^] le vent (5); un aspic, la puissance de vie et de mort [6]; le jcroçor: diU, la rapacité (7). ,4** £ufin , une foule de signes symboliques étaicMf[^] à proprement parler, de véritables énigmes, les objets[^] dont ces caractères présentaient les formes n ayant i que des rapports excessivement éloignés et presque de pure convention avec Tobjet de l'idée qu'on leur ÊMsajs exprimer. C'est ainsi que le scarabée était le symbole du monde, de la nature mâle ou de la paternité (8); k . f autour, celui de la nature femelle et de la maternité {j[^]; :[^] un serpent tortueux figurait le cours des astres (iç)}[^];. (iYN.*3I2.

The text on this page is estimated to be only 18.04% accurate

C H-i) Ton i)èaf vorr dans Horapoïfoh 6t • dans Giémèhf d'Afexandrië, fés raisoni qui déterminèrent les "Égyji^ tiefls à chorsîr ces êtres physisîques pour sîghes de ées idées sî différentes et sî éloignées de leiir natu^eV ^-'^ " Ori "doit principalement comprendre parmi les'sighes syffiboliquîs énigmatiques , ceux qiii., dans les textèsî égyptiens ; tiennent fa -place des noms propres 'dlftf^ dîff&éfetesdhrînîtés, caractères dont la valeur est déjàcbnnue dune nîanière certaine (i). — nu ••^5: Lés noms divins symboliques sont de deiix^ espèces^ ■ • ' " ■ ' . v. < .. ^ ^: s\;î Les uns se forment d'un corps humain, avec oU san^ f/r^s, assis, mais dont la tête est remplacée ^r cèHeçTun quadrupède, d'un oiseau ou d'un reptile liScè.*" Ces fêtes d'animaux , ainsi ajoutées au corps- d'tiii^ homme ou d'une Femme, caractérisent spécialement" chaque divinité égyptienne : uri homme à tête de helîtrl e^rîme l'idée d'Ammon - Cnouphis ; un homme â' tSté'^ àtépehier surmontée d'un disque, celle du diiu Phri; unhomme à iête de schacûh cdle du dieu Anubis ; ith homme ^ a tête d^ibfs, celle du dieu Thoti; un hdmnr à tête àè' crocodile éCdilç du dieu Suchus ou Sewech (2)., &c. Ces caractères ne sont en réalité que les images symboliques des dieux eux-mêmes , Introduites jaiis~ l'écriture, et telles qu'on les voyait en grand dans lek temples, les bas-reliefs et les peintures religievsiesl v - . . . • l V* .. . ••• :^ (i) Suprà, pages 104 et 105. .^,"]^ (2) Voyei ces caractères, Tabjeau général, !!••. 68,' 69, 7^,\7iè., 77, 78, 80, 81, 82 et 83. :'^ . :> ;. .

(34») Que(

The text on this page is estimated to be only 25.29% accurate

» (34\) ce nesi point, comme le dit Plutarque par la plume » naïve d'Amyot, que, selon les Égyptiens, Mercure » soit utt chien, ains la nature de celle bête , qui est de -> garder , oestre figilaat, sage a discerner et chercher, » estimer et Juger. Ils accompagnent le chien au plus docte >' des dieux (i). » I^s caractères de cet ordre, réunis en partie dans notre teibieau général (2), ne furent, au fond, que la représentation seule des animaux vivans qui, dans les ^nctuaire des temples égyptiens, tenaient ia place des dieux dont ils étaient àe& images symboliques. 55. Le3 dieux étaient aussi symboliquement dé* signés par des caractères qui ne figuraient que des fractions à^ êtres animés , pu même que des oh)êts physiques inanimés : un â?i/ était le symbole d'Osiris et du Soleil (^); 1 objet quon nomme un nilomètre (4) rappelait l'idée, du dieu Phtha; un obélisque ^ celle du dieu Ammon (5). Mais les caractères de ce genre paraissent être assez rares dans les textes hiéroglyphiques [€]. 5 6. L examen de ces textes mêmes tendrait à prouver que , si la plus grande partie des signes dont ils se composent étaient, ainsi qu'on la cru, des caractères symboliques, l'écriture sacrée des Égyptiens fut nécessairement fort obscure, les idées ne pouvant y (i) V\MXRttfitiXX7àxid'Isis etd*Osiru» . . (2) Kay«çle\$n.*« 85, 88,90, 96, 97, 98,99, 100, 108 tf^&c. (3) Plutarque , traité d'Isis et d*Osms, et lei monuinenf passim, ■ (4) Tableau général , n.« 89. (\$) /Ai/. n,« 84\ (6) ^V^çlcs n/* 93, 10^, 104, loj, 106 et 107 Au Tabie«u général.

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

(iU) • cqqçfpraiioi[^].[^]t fSémgwes in[^]Mincàhl^{f^}i fétude d[^]uit ;
pajml système eût exigé infioimenc plu\$ de peine qu'il [^] n[^]rpofuvBic oârir
davanuges, et l'on oonceviaic diffi*cilçinçnc qu'un peuple n'ayant qu'une
telle méthode pour transmettre les idées, eût fait dans la cÎTilisation et3[^]an6
les sciences les grands progrèt que lorgueil des modernes est contraint»
pour ainsi dire» d attribuer à Ja nation égyptienne. 57« Il e:tciste, il est vrai,
à lextremité orientale de . l'Asie I un peuple qui use» et de toute antiquité »
d'an sy;itème d'écriture foncièrement ideographiijue ; et cependant, quoi
qu'en aient pu dire certains esprits trop . prompts à décider» ce peuple
apprend facilement cette écriture[^] comprend sans effort les textes tracés
d'ajms . ses principes» et se contente» encore aujourd'hui, de : ce . système
graphique » qu'il place même au*desfius de. tout ce que les autres nations
ont pu inTehter dans ce genre. Voudrait- on en conclure que les * Égyptiens
ont pu faire ce qu'ont fait les Chinois[^]composer une écriture claire» facile»
quoique entièibment Idéographique » et formée > comme celle des Chr" •
nais» de signes-images et de signes tropiques! ll,j9St bien, permis» ei>
l'absence des faits» d'avancer une semblable hypothèse; mais des
observations nom-' bi:euses démontrent que le système hiéroglyphique
égyptien procéda par de%. moyens ibrt dilTérens de' ceux qu'emploie
l'écriture chinoise. _ 58. Dans les temps les plus reculés» lorsque les
GhiAo[^]M[^]ervalentdes caractères prîmitifs» iquî n[^]étaient

The text on this page is estimated to be only 12.78% accurate

L ' } ' » que des;^8ëmB gr06^iêft^iûérëiifi ^dffltâr dt Wà^^
senîblaûce^ et l'on eût pu croire c]^'e iês^îfi^à dé'fthé^*'^ de ces éorh^rrei
né di^émiedt |)ointv^éiidiËleîhén%-d<4' ' règles de Tautre. Cependant, dès
iés terhps^ 'àtfôteWi?" comme au)ourd'hui, Téct-hui^ ^chirioîse'^
féci'îht^*égyptienne n'ont eu de commun ' que qiîel^uê*"pHrf-^^ cipes
généraux. Elles diâfèrent fort essentiellement^ suir ^ plusieurs ' points
rmpotans , etn^ont jamais eb cette analogie, suivie que leur supposent .
quelques ' sâvatiss et sur la foi de laquelle on ne balançait* même -poîitt^^
à considérer les ancêtres des hommes fixés sxir'les tivës^^i du Hoan^ho,
comme partis, des bords du^NllV^rtii-Nl portant avec eux les premiers
principes de Fécnture* -^ hiéroglyphique. '• * ^*' ' 5^^ Et en effet,
Fécriturje chinoise^ ^^udiée dans'" ses élémens matériels ,. consiste en
caractères primi^|^ ti&et en caractères dérivés^ ou, en d'autres terhies;- ' eu
caractères sirûfdis et en* caractères composés: " î (1 ' :Xes caractères
j^ri^i/i^chinois, dont les uns, dits if/^jp^ hing p sont des images grossières
des obfets physiques qà'if^^ expriment, et dont les autres, appelés ffAi-ji/et
tcl^uàH^ ' tcbtU 8ont*des signes jr^m Wi^i/ei indiquait dès rappcii^s de
position ou de formes, ne furent ^maistrèi*-ttitil*tipliés; iessidng'hîng , par
exempte, les piùsnombyéu^^ de tous j ne dépassent point Jeux cents (l|; ■ If
p (I) . Elhnens de U Çrammairf chiiiçiKx t^tfi^JihA-^im^m « ft A i \

The text on this page is estimated to be only 24.06% accurate

(i46) Nous avons vu» au contraire, que le nombre dqi caractères JfaJéroglyphiques* simples» bien diasincts ôm, formes , et qpe Ton doit considérer comme lea dé* mens primitifs de récriture sacrée égyptienne, s'eièvaat à plus de Auit cents (i), même sans que nous soyons certains, pour cela d'avoir recueilli tous les caractères difEerens que cette écriture employa jadis. Les caractères idéographiques chinois com/Hfsés, €t qui sont en très-grand nombre» consistent dans la réik nion de deux ou de plusieurs caractères simples qiu« ainsi rapprochés, expriment symboliquement une foule de notions diverses. On nomme œs caractères » sou* vent très

The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

(347) uniquement à- la disposition générale du texte; soit en ligne horizontale, soit en colonne perpeÂdictrfif}rë^ et su^tout à Tintentibn de profiter de f«space î tout ceci doit s'entendre et des caractères figuratifs tt-At^ caractères symboliques. ' 60. li faut donc reconnaître que» dans Réécriture m*crée égyptienne^ les caractères tropiques où* syrtlboUtjui^ étaient simples, s'employaient presque toujours /j*/^metit . et hèse combinaient point habitueHethent entre eux, cōhime les caifactères simples chinois, pour fbi'mer dès caractères composés signes Je nouvelles idhs^ Cette seule diffléf ence dans les deux écritures suffit pouf les caractériser d'une manière spéciale, et pour leii fiiire considérer comme deux systèmes essentiellement dte-^ tincts dans leur marche. ' ^ I . Les notions les plus étendues que fantiquité fiùus ait transmises sur les caractères rro/rf^ffr^desÉgyp* tiens , sont renfermées dans le célèbre ouvrage d^Horapoleon, intitulé IEPOrÀT«IKA, traduit de l'égyptien en grec par tm certain Philippe, On a jusqu'ici considéré cet ouvrage comme devant Jeter une grande lumière sur la marche et les {»incîpes de ï écriture hiéroglyphique proprement dite ; et cependant Tétode de cet auteur n'a donné naissance qu'à de vaines théories, et l'examen des inscriptions égyptiennes, son livre à là main, n'a produit que de bien faibles résultats. Cela ne prouverait* il pas que la plupart des signes décrits et expliqués par HorapoUon ne faisaient point exclusivement partie de ce que nous appelons Y écriture hiéroglyphique, et tenaient primordia* ^^

The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate

(348) leaenc à quelque autre système de représentation la pensée ? Je n'ai reconnu» en effet, jusqu'ici /dans les textes héroglj^ii^ues , que trente seulement des soixanu-Jix ohfeti phfù^ues Indiqués par Horapollon, dans son livre pre^ micr^ comme signes symboliques de certaines idées ; et' sntces trente caractères» il en est tretie seulement» savoir» lextokismit de la lune renversé, h scarabée, le vautour, les' parties antérieures du lion, tes trois vases ^ le lierre, fiBis; t encrier, le roseau, le taureau , toie-ckenalopex , td téie de ameoapka et l'abeille, qui paraissent réellement avoir*» ' dans CVS textes» le sens qu'Horapoilon leur attribue. 6a» Mais la plupart des images symboliques îndi'qqées dans tout le livre I.^ d*Horapollon et dans la partie du 11/ qui semble la plus authentique» se ré-' trouvent dans des tableaux sculptés ou peints» soit su^' ' les murs des temples et des palais, sur les parois des tombeaux» soit dans les manuscrits» sur les enveloppes ' et cercueils des momies» sur les amulettes» &c.» peintures et tableaux sculptés qui ne retracent point &i^' scènes de la vie publique ou privée» ni des cérémonies religieuses» mais qui sont des compositions extraordinaires » oà des êtres fantastiques » soit même des êtres réels qui n'ont entre eux aucune relation dans la nature » sont cependant unis » rapprochés et mis en action. Ces basHreliefs» purement allégoriques ou sj^mboliques , qui abondent sur les constructions égyptiennes (i) ^ furent particulièrement désignés par i&i'i'; (I) Voyei dff iMun^elteff de ce genre , dans h Descript* Je t^Égypte,

The text on this page is estimated to be only 13.75% accurate

l^f. * anciens. sQjiis ie. xu>m à'am^{yph} (i) i'^{fin} nous mbf^l
terons désormais. ^^^^^:r'v; *;i Cette distinction établie* il âtaisé
deyoïrqbeëbuvrage d'Horapoiioa se rapporte bieii plus spéciale"^^" mpnt à
rexpiication de\$ images dont se composaient[^]. Içs anaglyphs[^] quaux
élémens ou caractères de 1*[^]:77 ture hiérogfyphiéjue proprement dite : le
titre si vaguede cç. livre, l^{çxy}^{^it} [sculptures sacrées on gràwns sacréesj
y est la[^] seule cause de la méprise. . ,63. Confondre un anaglyphe avec un
texte hiéra^y[^] phique, ce serait tomber dans Terreur trop commune que
nous ayons signalée dans notre paragraphe premier[^] [suprà, 7)* On peut
bien, jusqu'à un certain point, cqjisîdérer les anaglyphes comme une espèce
d'écriture];' et ce sera, si Ton veut» i écriture symbolique; mais souⁿ
aucun, rapport on ne saurait les assimiler à ¥ écriture hie/oglypAique pure,
qui en fut essentiellement tlistincte t'[^]il suffît en eâet de dire, pour le
prouver, que k pliiF^{^^} part des figures qui composent les anaglyphes,
^{soiYt}^{^^} accompagnées de petites légendes explicatives en vé[^] riidbie
écrittiure hiéroglyphique. r . t - ^-^ U résulte. seulement de toutes ces
^{hintervatlons}^{^^} qu'une gi;ande partie deis. images symboliques ^{mpïoyéti}
dans les anaglyphes passaient dans Jes textesrhiéh>gly[^] phique3 r non pour
.s'y .combiner et. y former jdes scènes* ^ > et des tableaux, mais comme
simplfîs signés tropiquét::![^] ^r* ■/ t "M ^ . , ■ n[^]t ■!■ 't •* ■ ■ ; ■»■«■>
1 ^ ■ nj* - ■* 13; »i, n>i, 6, 7, ^\ 11; 92, n> II, &c. vol. ill, pi. 34, n.« i,
p1.64,&€r / : > i

The text on this page is estimated to be only 21.86% accurate

(550) cTune id^, comme caractères d'une vériubleccmure; ils étaient méiés et mis en Ugne avec d'ancres caractères d'une nature toute difTérente. quansà leur nnode d'expression. 64* Il était I au contraire» de fessence des amh gl/pAfs de se former presque toujours par ia combinaison de . plusieurs images tropiques ; aussi a'ai-fe mtxouvé. jusqu'ici, dans les textes en hiéroglyrphes purs, que iiaux des quarante groupes symboliques décrits ptr Horapoleon : l'un est le sig^e complexe de l'idée /sHnr, écrituri. {suprà. 51); et l'autre les trois mses, qui exprimaient linondation du fleuve. 6^. Les caractères symboliques ou trofiiques ataont point , dans l'écriture biéroglyphique, aussi mulllpisés qu'on se l'était persuadé; la plus grande partie ;dectix qui s'y rencontrent, y tiennent, comme on Ta déjà wn (suprâp 5 a et 5 3), la place des noms propres dea dsnx et des déesses dont ils rappelaient symboliquement l'idée. : 66, Le respect profond que tous les anciens peuples de l'Orient eurent en général pour les noms propres de leurs dieux , sufiisait déjà pour porter les É^ptiens à exprimer ces noms sacrés par des caractères symboliques, plus fréquemment que par des signes exprimant les sons mêmes de ces noms. On peut voJTt en eâfet, dans le traité d'Iamblique sur les mystères (i)» l'importance que les Égyptiens , et les Grecs élevés à leur école , attachaient aux noms des dieux , qu'ils »* 'Il (1) SectiôB VII, ckap. ivei v.

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

(35») croyaient être d'institution divine, jrféins d'^ttiv sēhs mystérieux, remontant aux siècles les pks 'Voisins' iie l'origine de^ choses, et-fert petl susoeptibiēs tféin^e • exactement traduits en langue grecque. Ces nomī Mystiques sont, il est vrai, souvent exprimés phonéti^ement dans les textes hiervgfyfAiques ^i hiemti^iies f tovitèkiSi , ii ne Êiut point oui>iier que les textes^ de ce'geMre étaient écnta^par des membres de ia caste sacerddtttlé , et qu'ils furent eux-mêmes sacrés et con^s en

The text on this page is estimated to be only 11.08% accurate

■».. • f (Î5*) . p— imPtiey récriture sacMe ééà'E^ftiémÊgibiù.
pl&ft «c Jwtoi ai} Nibie d'«»iN4mer dlirtlnèlit toutes iM «onctpdons le ou
comixosét^ditMf Abel^ \ 1 1 rii \ ' ii\ (i) Elémtns de la Crammsin chm^ise,
pag. 4

The text on this page is estimated to be only 16.73% accurate

» » (-3J3) p Rémusat ^ a spil terme çojrrespodani: dant^Ja.
iimgM parlée» lequel lui tient lieu de prononcutioB ^ti^^n est un certain
nombre qui onl été pris eonunû^^s^ées » sons auxquels Us repondaient,
abstraction faite de leur » signification primitive, et ^u'on a jointe en cette
quar ,9' jU^j^, aux ioiages pour rlbriner des caraotèrèl jfibâes. . ». Uuiie de-
ieurs- parties, > qui est i-imagi» i W^lrfftww/^ « senset^lAgcnre ; i^wtJK r
qui est tfn grQlif« dfrOi^fs > deTenusjnsigmfians, iuMquêh son et
Mraçtâràse, t4ts^ .9f piçe. Ces sortes de caract^rçs . sont moitié^
r^r^iiM9K(Zy^ tifs tt moitié syllabiques (i). » .. r j^v/j ^ , yo. De leur coté»
les Égyptiens durant sb trouver çaussi, e\$ plus promptement encore que les
Çhinûis (suprà^XL" 67) » dans la nécessité de compléter leut s]!f ..t^oye
d'écriture en le rattachant à leur langue parjêç; il leur. fallut pour cela se
faire un moyen de repi^* ^senter les sons de% mots de la langue
maternelle. •> Les Chinois créèrent une sorte de caractères {}^biques, et
cela devait être en efiët. Dès les premiers temps, comme aujourd'hui, les
sons dont se composa/t la luigue. chinoise pariée étaient en très-petit timbré
: ce sont des motsi tris-courts, ou même des monosyllabes commençant par
une articulation et finissant par des voyelUs ou par des diphthongues pures
ou nasales (a). La langue chinoise consiste en quatre cent cinquante
syllabes^ qif i sont portées à douze cent trois par la variatioq 4^s accens, et
servent de prononciation à plusieurs millieiES (1) EUnum de la Grammaire
chinoiu, pag*- 3. (2) Ibid. pag. 23,24. , ■ ' ■ • ■ Z

The text on this page is estimated to be only 27.44% accurate

(354) de caractères (r). On conçoit . d après cela, cpie les Chinois aient été conduits natureilemenc i prendre pour signes d'un certain nombre de ces syllabes, les caractères représentatifs d'objets dont ces mêmes syllabes étaient les sigfies oraux'dans la langue parlée; et que» fiiisant abstraction de leur signification réelle, on les ait fait entrer comme simples signes phentri^oes syllakiifues dans la composition d un grand nombre de caractères complexes p dont ils indiquent ainsi la prononciation. La nature de la langue chinoise conduisait donc par elle-même à l'invention d'une écriture sflabique» 7 r , La langue parlée des Égyptiens fut aussi composée de mots primitifs monosyllabiques; mais la plupart de ces monosyllabes ne consistent point • comme les mots chinois , en une articulation finissant par des voyelles ou par des diphthongues pures ou nasales ; ils contiennent pour l'ordinaire plusieurs articulations placées avant ou après leur voyelle ou diphthcMigue ; tels sont, par exemple, les mots ^opcg (horscL)., être feni, être lourd, ^fioiÂK (djÀlk)» étendre, ^tpouu. (chrâsB), feu, ^OTAn (tôm) , fermer, crrtni^ (oa6hb), foraitre , tr^ncg^ (ou6scht), adorer, nrpon (trop), cos^^puls/rtion , 9cc. Il est évident que les Égyptiens , puisque les mots primitifs et les mots dérivés monosyllabiques de leur langue étaient infiniment plus nombreux que les syllabes chinoises , ne purent songer à inventer un signe phonétique particulier pour chacun de leurs mono(i) Elemens de la Grmmnalre chinoise , pag. 33.

(355) syllabes ; c'eût été, non pas représenter les sons de ces mots, mais créer une écriture idéographique excessivement imparfaite : ils furent donc forcés d'analyser leurs monosyllabes , de séparer les articulations des voyelles qui les composent, de reconnaître le nombre des unes comme des autres, et de chercher enfin à représenter par des signes chacune de ces articulations et chacune de ces voyelles, de façon à pouvoir noter pour Toeir, et d'une manière facile, tous les mots «dit. de Francfort, 1602.

(3jO bctique : des signes de cette espèce exigent une trop forte abstraction, et de la part de celui qui les invente, et de la part de ceux qui en usent. Un alphabet compose de signes arbitraires ne peut naître, dans mon opinion du moins, que de deux manières : ou il résultera du temps seul, qui a corrompu et dénaturé, par l'effet d'un long usage» la forme des signes de sons qui, dans leur origine, n'étaient pas plus absolument arbitraires que les mots; ou bien cet alphabet aura été composé par un individu, lequel n'a nullement inventé la méthode alphabétique, mais qui, voulant donner un alphabet propre à sa nation, inventa une suite de signes, en se réglant, quant à leur nature et à leur destination, sur l'alphabet en usage chez un peuple voisin : ce copiste n'aura plus saisi l'esprit primitif de cette méthode; il aura pu arriver même que les traces de cet esprit eussent déjà disparu de l'alphabet qui servait de modèle. 73. On a cru assez généralement que l'écriture alphabétique a pu naître de l'écriture représentative pure. Mais comment concevoir qu'une écriture qui n'a aucune sorte de rapport direct avec la langue, qui peint les objets et non les mots, ait pu produire un système de peinture des sons? Toute écriture seulement représentative, quelque parfaite qu'on la suppose, n'exprimera jamais analytiquement la proposition la plus simple; elle ne saurait l'exprimer qu'en masse, et en quelque sorte par un seul caractère; ses tableaux, comparés à une page des autres divers genres d'écriture, sont ce que serait une interjection mise en parallèle avec

(357) une phrase complète et qui peindrait , à l'aide d'un certain nombre de mots bien choisis, le même sentiment de peine ou de plaisir que l'interjection dont il s'agit. Ainsi donc l'écriture représentative , procédant toujours par masse, n'est point susceptible de suggérer l'idée d'un système de signes propres à noter, les uns après les autres, non-seulement toutes les parties ou mots d'une proposition complète , mais encore tous les élémens distincts dont se compose chacun de ces mots en particulier. 74* Serait-il plus vrai de dire que l'écriture alpha* bétique est née insensiblement d'un système d'écriture à -la -fois figurative et symbolique, comme celle des Chinois! On se le persuadera difficilement, si l'on considère que les caractères symboliques étant , dans leur forme , plus éloignés que les caractères figuratifs des choses qu'ils expriment, ils le sont encore infiniment plus des mots. Nous avons vu , il est vrai , que les Chinois sont arrivés assez facilement à l'invention de signes syllabiques; mais cela a dépendu tout autant, pour le moins, de la nature même de leur langue parlée , que de celle de leur écriture. N'oublions point d'ailleurs la grande distance qui sépare une écriture syllabique d'une écriture véritablement alphabétique. 75. Quoi qu'il en soit, les témoignages les plus imposans de l'antiquité classique concourent à attribuer aux Égyptiens l'invention de l'écriture Alphabétique; et le docte Georges Zoëga, qui, le premier parmi les savans modernes > a professé hautement cette

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

(358) opinion, indique (i) les divers passages de Platon, de Tacite, de Pline, de Plutarque, de Diodore de Sicile et de Varron sur lesquels elle est fondée. Il reste donc, en profitant des données que nous fournît l'étude des monumens de TÉgypte, non pas à deviner corollairement l'écriture alphabétique a pu naître des caractères figuratifs, ou des caractères symboliques, dont, selon toute apparence, les Égyptiens usèrent d'abord , mais à voir si les principes généraux qui présidèrent à la détermination des caractères idéographiques égyptiens , ne présidèrent point aussi à celle de leurs caractères alphabétiques , lorsque la nécessité de l'invention de signes de cet ordre se fut fait sentir pour compléter le système d'écriture hiéroglyphique. 76. Il est à démontrer par les faits exposés dans les huit premiers chapitres de notre ouvrage, que le système hiéroglyphique égyptien renferme une classe nombreuse de caractères destinés , comme les lettres de nos alphabets modernes à peindre les sons et les articulations des mots de la langue égyptienne. On a pu voir aussi , par leur forme même, que ces signes désignés par la qualification de caractères phonétiques, parce qu'ils expriment des «voix ou des prononciations» loin d'être, comme les signes de nos alphabets actuels, composés de traits assemblés sans aucun but marqué d'imitation , furent au contraire des images de divers objets physiques , tout aussi précises et tout aussi exactes que les caractères figuratifs eux-mêmes. (1) De l'Origine et usage des hiéroglyphes, pag. 56, 57 et 58.

(355>) 77. Les propres formes de ces signes phonétiques Images d'objets naturels , démontrent que l'Égyptien, ou l'individu , à quelque nation qu'il ait appartenu , qui créa la partie phonétique de l'écriture sacrée , loin de songer à des signes arbitraires pour peindre les sons , se laissa conduire tout simplement par un principe d'analogie déjà, mis en pratique dans le système d'écriture qu'il s'efforçait de perfectionner. 78. Pour exprimer graphiquement les objets physiques de nos idées, on s'était contenté de tracer l'image de ces objets, êtres corporels dont les formes principales étaient reproduites par l'hiéroglyphe : cette méthode représentative ne pouvait s'appliquer à l'expression des sons, puisque les sons n'ont point de forme. Mais , par la méthode symbolique , l'Égyptien avait déjà l'habitude» (contractée peut-être dès long-temps » de représenter indirectement les idées dont les objets n'ont point de forme, par l'image d'objets physiques ayant certains rapports vrais ou faux avec les objets des idées purement abstraites, dont ces objets physiques devenaient par cela même des signes indirects. 79. On put donc trouver également facile, convenable et même naturel , d'exprimer tel ou tel son par l'image d'un objet physique auquel le son à peindre se rapportait plutôt qu'à tout autre dans la langue parlée; et le but se trouva atteint, lorsque l'Égyptien eut conçu et éprouvé la possibilité de représenter indirectement ou plutôt de rappeler le souvenir de chaque son de sa langue , par l'image d'objets matériels dont /

The text on this page is estimated to be only 6.66% accurate

(}6o) le signe oral ou mot qui les exprimait dans la langue
egyptienne, commençait en première ligne le sam ^m^U s^agU' sait de
peindre. Ainsi : «pm^Wt En langue égyptienne 'a^^^^ET debâ^ idl^UU» (ALhôm)) tA^CUJ» (Ahom). j jaiKC (AU)) ^ ^ Uo ifffi(...\^ _ }N.*io
«A.ouO. |Oke (Oké),. ' •*' • • • • • Un iii«c«rii|^*^ ^ ^*^)- In «Il
diviand€...p^ (Ab) j ' *•• ■; ^L w.^Trl^P^^ ûC(Keldi) N.°47. •••'•• R. Un
«nw»... Kc^I (Kéli) N.«48 R. (RmKI^I (KniLidji)....) ' (R. Un tatsitt, .{jp'
ili.— 20, it. ..{jC" (OniKI^ (Gnikidji)...)|0. Vaecoiffyn. KX&Cfl (Klafi)
N.« \$3 R. IOppC (Thorrés).) Tppc (Terré.) f^^ Une lionne.. A&fiiOI (Laboi) N.» j8 A. Une

The text on this page is estimated to be only 16.31% accurate

Une touche. Pttt (Rô) N.*'ho. . ;.-'.V"F/- " " Une larme. . Pijwle (Rimé) N.» 1 1 1 P. "^s'.frîPo-^x R.m,, , N..... R •-■ Uiiétéoiu... Cio-^ (Siou) n^^iL.Vifii. C^ , Un liïvrt. . . C&p&mUO'CCg(Sarag6oiisdi)Ny9a .;, V. i . C* Un enfant... Cs (Si) N.» 104. . #. ; . C. . Un flpi(/: . . . CoO*^>E (Soouhc). , . N.* 97. # .! . •^^. C. "^ri^lco^ô (s.») R.^....'^.;.&.. u Une imim. . . ToT (TôT) N.^ 22, 23 . . • ^ . Unea/Zri.'.. TeK> (Tenh) N.» ...:".. 'It. Vnjarditil.. JJnH (Schné) N." ii8..i... Ç|i ' Unecfrmlr.. tyfnx (Schei) N.«ii8 bitl.. UJv Une^fljWïf.. y9&U{ (Schatch) N." .. /... ÇJ. Unvtn..... I:>&I (Khai) N.» I^ . • 1 ■ ' I ■ • ' ' ■ ■ • "■..' 80. Tel fut, en efîèt, le principe qui ptrésida au clioix des image» destinées à représenter les voix ef les artîtuations des mots introduits dans'ie système ' Iiiéroglyphique. Tous ceux qui ont quelqte teinture de la langue copte, laquelle est l'ancien égyptien écrit en lettres grecques, eh comparant avec solu le grandi nombre de mots grecs ou latins , soit noms propres , soit noms communs, soit adjectifs» dont j'ai; découvert la transcription en caractères hiéroglyphiques, seront involontairement conduits à reconnaître comme moi

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

{ i6i) ce principe Je l'alphabet égyptien ; et si nous ne pouvons encore en montrer l'application dans plusieurs caractères dont la valeur , comme signes de consonnes ou de voyelles » est cependant certaine, cela tient à deux raisons principales : la première, c'est que nous ne savons point d'une manière positive quel est l'objet physique dont le caractère retrace (la forme; et la seconde, c'est que nos dictionnaires coptes » n'étant point encore assez complets, peuvent ne point renfermer le mot égyptien exprimant l'objet dont le caractère emprunte la forme. 81 . Accrue de ce nouvel ordre de signes , l'écriture hiéroglyphique égyptienne resta toutefois parfaitement homogène, quant à ses formes matérielles; elle n'employa toujours que des signes images d'objets réels: mais les uns , les caractères figuratifs , exprimaient directement les objets mêmes dont ils retraçaient l'image; les autres , les caractères tropiques ou symboliques ^ exprimaient indirectement des idées avec lesquelles l'objet qu'ils imitaient dans leur forme n'avait que des rapports fort éloignés; et les caractères phonétiques n'exprimaient ni directement ni indirectement des idées, mais seulement des voix et des articulations simples. 82. L'existence de cette troisième classe de caractères dans l'écriture hiéroglyphique égyptienne, ne pouvant plus être mise en question, on cherche naturellement à fixer ses idées sur l'époque de l'invention de ces caractères. Il serait, sans doute, fort intéressant de savoir si les Égyptiens ont usé d'abord d'une écriture seulement figurative et symbolique, et de connaître les

The text on this page is estimated to be only 19.75% accurate

(3

(161) Ces variations de signes et cet échange perpétuel de caractères n'apportaient aucun embarras dans la lecture» aucune incertitude sur le son exprimé, parce que le principe dont cette abondance de signes tirait son origine, était immuable et rigoureusement posé. Nous avons donné le titre d'homophones à tous les signes phonétiques destinés à représenter une même voix ou une même articulation. 84* Quoique j'aie déjà reconnu la nature phonétique de plus de 1000 caractères hiéroglyphiques (1)» je regarde toutefois comme certain que le nombre des signes affectés à chaque voyelle ou consonne n'était point aussi étendu ni aussi variable qu'on pourrait d'abord le supposer. On verra des preuves directes de cette assertion, si l'on compare les noms et mots exprimés phonétiquement sur les plus anciens édifices de l'Égypte, avec ceux que nous trouvons sur les plus récents. Des images semblables y sont habituellement employées comme signes des mêmes consonnes et des mêmes voyelles, quoique l'époque où l'on grava les uns soit souvent séparée par plus de vingt siècles de celle où l'on grava les autres. Nous avons également fait remarquer dans notre chapitre III (2), que la plupart des caractères reconnus pour être phonétiques dans la transcription hiéroglyphique des noms propres grecs et latins, se trouvent reproduits sans cesse dans les textes hiéroglyphiques de tous les âges, où ils se conservent (1) Voyez l'Alphabec ou Tableau général, planche I « il et suiv. (2) Pag. 10.

(3^5) aussi leur valeur phonétique, comme le prouve leur {té^ quenie permutation avec des caractères homophones (i). 8 5 • Les caractères phonétiques égyptiens tenaient à un système véritablement alphabétique , comme celui dts Arabes actuels et ceux des anciens peuples de l'Asie occidentale, les Hébreux, les Syriens et les Phéniciens. On ne peut, sous aucun rapport, les considérer comme des signes syllabiques proprement dits; Les faits sur lesquels ces conclusions reposent ont été exposés et développés dans le chapitre III de cet ouvrage (2}. On se contentera de rappeler ici que nous avons retrouvé ies noms des dieux, ceux àes souverains et des simples particuliers, des noms communs, des verbes, des adjectifs, des pronoms et des prépositions, exprimés en hiéroglyphes alphabétiques répondant aux voix et aux articulations de ces mots, à l'exception toutefois de certaines voyelles méJiales, qui ne sont point représentées dans beaucoup d entre eux : mais il en est également ainsi dans les écritures phénicienne, hébraïque et arabe. 8^. Le motif déterminant de ces peuples, pour n'écrire habituellement que les consonnes et les principales voyelles des mots , fut sans doute le même qui guidait les Égyptiens dans une semblable pratique. Mais quel fut ce motif! J'ignore si l'on a, à cet égard, des raisons plus positives à alléguer que le son vague des voyelles dans les langues parlées de ces peuples; (0 Pag. 51, 52 et 53. (2) Pag. 57 et 5aivantei.

The text on this page is estimated to be only 25.78% accurate

(3«<5) Toyelin qat n'ont point un son aussi briffant et aussi décidé que celui des langues de notre Europe méridionale. Le son des voyelles est si fugitif, et la manière de prononcer celles d'un même mot varie tellement d'un canton à l'autre , et souvent même d'un individu à un autre, qu'il était naturel, lors de la création des alphabets égyptien, phénicien, hébreu, syrien, &c., de n'accorder qu'une importance bien secondaire à l'expression des voyelles. 87. Quant à la suppression des voyelles médiales dans la peinture des mots, d'après la méthode égyptienne, on pourrait s'en rendre raison , en considérant qu'à l'époque de l'invention des caractères phonétiques, il existait au moins un aussi grand nombre de dialectes ou de manières différentes de prononcer les mots de la langue, qu'il en put exister après cette invention, et croire, puisque les différences entre les trois dialectes encore connus de la langue égyptienne consistent en très- grande partie dans des nuances de voyelles, que le créateur du système alphabétique égyptien put, à cause de cela, négliger la notation des voyelles, pour s'occuper plus spécialement des consonnes, sujettes à bien moins de variations. Quoi qu'il en soit , il n'est pas moins vrai de dire qu'un texte hiéroglyphique convenait , même dans sa partie phonétique, à tous les habitants de l'Egypte, qu'ils parlaient soit le dialecte thébain, soit le dialecte memphitique soit le dialecte dit baschmourique , en supposant , ce qui peut être prouvé pour une époque assez ancienne, que l'existence de ces trois dialectes fût con

The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate

(3<57) temporaire de l'usage de l'écriture hiéroglyphique. Les différences de dialectes disparaissent» en effet» dans les mots égyptiens écrits en caractères phonétiques* I .^ La consonne ir des niots du dialecte thébain se change en ^ dans le memphitique , et nous avons vu qu'un seul et même caractère hiéroglyphique exprime à-ia-fois le ir et le 4^ des noms propres grecs^ transcrits en hiéroglyphes. 2.^ Les consonnes K et nr du thébain sont souvent remplacées par le y^etle "& dans le memphitique; un seul hiéroglyphe phonétique représente les consonnes K et je» comme un autre. Les consonnes nret 9. 3.** La consonne p des mots thébains et memphitiques devient ?^ dans le dialecte dit baschmourique , et nous avons vu aussi que le signe hiéroglyphique de la consonne L 1 U lion couché, représentait indifféremment le >^ et le p des noms et des mots grecs , et qu'à leur tour, les signes hiéroglyphiques de la consonne R, la bouche et ses homophones^ représentaient parfois aussi la consonne L« i^ Enfin, les signes hiéroglyphiques des voyelles ont une valeur tellement vague , qu'ils se permutent presque indifféremment les uns pour les autres » un même caractère exprimant dans diverses occasions les voyelles E^ H ou I, et un autre , les voyelles A ^ E^ O ou A ; de leur côté, les dialectes diffèrent surtout par la permutation constante de ces mêmes voyelles. Avec de telles nuances dans la prononciation de certains caractères phonétiques, il arriva nécessairement qu'un même texte hiéroglyphique pouvait être lu sans

The text on this page is estimated to be only 21.57% accurate

(3^8) difficulté par trois hommes parlant chacua un det trois dialectes de la langue t-gyptienne : ce fait nous a pani digue de quelque attention. 88. On ne peut d'ailleurs douter un seal instant que les Égyptiens se soient jadis servis d'un alphabet dont les signes vocaux étaient fort vagues . et qu'Us aient eu aussi l'habitude de supprimer» en écrivant, la plupart des voyelles mcdiales; il suffit de jeter lfs yeux sur les textes coptes thébalns, c'est-à-ice, sur les textes égyptiens écrits en airactres grtxs : on y. reqianwe en effet encore la suppression habituelle de certiaij^ voyelles mcdiales ; on y trouve plusieurs mots çoqis sans une. seule voyelle et avec des consonnes seulêmeii^, tels que ii.n et, avec ^ iu-irr attribution, ^, h^biffinj^, Cirx créer, TJif. fermer , crJU entendre, ittk /o/ ,.&a; d'autres mots enfin y sont écrits avec plusieurs voyella difierentes , sans que leur sens en soit aucunexqeut modifie. i 8p. Tels sont les divers points de vue sous lesquels l'observation d'une série de faits positifs nou\$ ipQ;;itrP la troisième classe de caractères employée dans IVxr^ture sacrt*e des Égyptiens. L'admission des signes phottétit/ues compléta ce système; et si quelque chose dmhérent à ce même système peut encore étonner notre raison et se montre étranger à nos idées actuelles sur les écritures alphabétiques » c'est sans contredit le grand nombre seul de caractères très-variés que les Égyptiens employèrent simultanément pour exprimer un nafrne son. Cest sur-tout à cette persistance bien remarquable

(1⁹) des Égyptiens à n'introduire dans leur écriture[^] même pour peindre les sons, que des caractères-hnages d'objets naturels (ce qui toutefois était bien conforme au principe fondamental de cette même écriture » supra, n° 44 et 47 et 48) » qu'il eut particulièrement attribuer l'opinion erronée qui nous a été transmise presque unanimement par les auteurs anciens ^ opinion d'après laquelle l'écriture hiéroglyphique égyptienne aurait été formée seulement de signes figuratifs des objets , et de signes n'exprimant les idées que d'une manière symbolique ou Àiigmatique : telles sont du moins les données générales que les savants modernes peuvent retirer de tout ce qu'ont écrit sur ce système hiéroglyphique les Grecs et les Romains , qui ne portèrent jamais dans l'étude des langues et des écritures des peuples orientaux[^] autant de soin et d'esprit d'analyse que le font les Européens actuels. Un seul auteur grec, comme on le verra bientôt , a démêlé et signalé , dans l'écriture égyptienne sacrée, les éléments phonétiques, lesquels en sont, pour ainsi dire, le principe vital. Les recherches des modernes, partant des seules données fournies par les auteurs classiques, n'ont pu, pour cela même, conduire à des résultats positifs. 90. Mais puisqu'un aussi grand nombre de caractères destinés à rendre le même son est un vice facile à apercevoir dans une écriture quelconque , il faut croire que les anciens Égyptiens savaient user de cette faculté d'exprimer un même son par une foule de caractères "images très - différents les uns des autres » certains avantages qui balançaient , à leur avis du A a

The text on this page is estimated to be only 10.58% accurate

(J7<>) inoios » Hiicon vcnêieu Je cette suraboiulaiice îles ligiesJe crois, en effet , avoir acquit ia convidioa que. Recette fouie de signes - images tout-à-£ût diffrti. les Égyptiens surenx tirer un avaniage sîngiiUer et bm appitiprié au gcñê que leur prête rantiquitéenticie; ce fut de symboliser une idée au moyen dts C4iractitttimimis qui Tiptésintiiieni d'tibord U son du mot sigpe Je ceik idce daiis la langue parla: : ils purent » en ccAséqunct. |>our écrire les >ons principaux et toutes les anicuialions d*un mot , choisir parmi les divers caracièies Imimopliones, qu'ils étaient les maîtres demployet, caa qui p dans leur forme, représentaient des objets physiques en relation directe ou conventionnelle avec fidÉ signiâée par le mot dont ces mêmes caractères servant d'abord à exprimer la prononciation. Ainsi , par exemple . ils auraient de préférence oprimé le c du mot Ci ou CE (si , se), fils, enfézm, tejgm, nourrisson, par le caractère ovoïde (i), parce quiiir présente soit un auf, casoir^ (sôouh) , soit na pnm. une semence, en langue égyptienne cv\ (sitij , ou» ffûin de fionuut, concQ (souô}; dans le groupe

The text on this page is estimated to be only 5.39% accurate

i /■●■●■. \ • •(57?) i» EgyjH»ns peignant un ciî|^At»oLîix, parce
^y^Sk «• ftnfnsal m«r^ htMctntp s^s 'petits (t). >> - '* ' *^^ Dans le nom
pio^ f^idnéâquè dti dM fNaub}i ie. Chnubis des iriMi'iptibn^ ¥(rêç^ttir^, -
fils Ê^ptieris rendirent, r."^ ĨBnïc\i\atktnB;i^WBé^ {4ut6t que par ses
homophones, râ'r?2^id?é^é'W^i>^ Ul jambe, parce que le betier étddlui-
iiiéthe ie'l^bbls do dieu Chnubfis » qut , sur ies motmhienk' ;' èh
ë6nri^rlmtle latAtti i^^ i'arriculation N par tin vase, p^uV\$ticjuë^ patelle
autte de ws nombreux homophoiisÀ; puîMiié Is 'ifieti Cknubif était
ordinairement repràenté av^ lih ¥asê de itite à ses pieds, vase ■^ *Le liôt,*
signe trof^qae de ia force et du ciùhigt , daiis l'idée de tous ies peuplei qui
x>ht connu ce' svk féihe qùadrapède /se »tfiiâ« dans les ^ins e^iés titres des
Lagides et des souverains (fe race ibmiâtMi» popir
*y^xprimèrlesednsoiinesAou P: ' * - ' -^' Dans les carcooehes de*
Tibère^iaijide , seul pt0\$' j^ le portiqpë d'Esiiié consacré au diwn
Àmmo9i^Cil^li6, le B du mot Tibêft est Anflu par le 6eii4rf, amthal'i^i est fe
sym{>ote propre dti dieu principal ivittm^yi tandis que le B de ce nriéihe
nom j^cfpié^Sitre ifi^iàr primé par des signes tout xlifféreifs dans lèr
sdu^fârés du urmpic de Ddidékv, consati-é à Athdr, là Véntis é^titiMia.
DUin jmtw^cAté » rartiCMiaaoa B-^diMkrc • -, , ...>« , ■"l:l I \ \ (i)*
HorapoHon, Itv. I. hKnffyphe jj. '- "•'■ ' ' ^ ^'*

The text on this page is estimated to be only 22.31% accurate

(37*) 𓆎𓅓𓏏𓏏, c'est-à-dire » Ji[^]ifi/[^], vénérable m dJpnMe , tsi ordinairement rendue , dans la transcription, hiérogly* phique» par ia cûuoittte ou enceasair, instrument d'adoration. J*ajoute enfin que» dans beaucoup de noms et titres impériaux romains , la voyelle A estea[^]rimée par Vûigk (s[^]btiui akhom) , symbole connii . de la puissance romaine. Ces exemples doivent donner une idée suffisante du p[^]écédé que les Égyptiens ont pu suivre à cet., égard : \lê suKnt ainsi tirer un parti ingénieux de la mf4#T jiUcitc même de leurs signes phonétiques. On sait d'ailleurs que les Chinois profitent, avec unégaLavjiBr tage et d'une manière analogue, de leurs caractères si[^]|Mfig {saprâ,n." 69)» employés, sous certaines conditions , A la transcription des noms propres et des mçHf jétrangeiB à leur langue. Ces caractères , qui n*exprii|ç«[^] alors [^]uuii son seulement» emportent avec eux»sioe ies prend dans leur sens figuratif, une idée en boapf ou en mauvaise partpi • La tendance générale du système hiéroglyphique i[^]f[^]ien » quoique composé de trois ordres

The text on this page is estimated to be only 14.62% accurate

(373) certains caractères phonétiques dans la table des hiéroglyphes, et de préférence à tous les autres, pour être affectés plus particulièrement à la représentation de voyelles ou des consonnes de certains mots; - «toute habitude contractée d'écrire tel ou tel mot par tels caractères phonétiques plutôt que par d'autres / Al arriva qu'on put, sans de grands inconvénients dans l'écriture plus expéditive, se contenter de tracer, soit le premier, soit les premiers signes, ou même le premier et le deuxième signe phonétique d'un certain nombre de mots, et surtout de ceux qui revenaient le plus fréquemment dans un texte. ■ ■ ■ ^ ""^ - 1 'Quelle que puisse avoir été l'origine de ces hiéroglyphes, il est de fait qu'elles existent dans la plupart des inscriptions hiéroglyphiques (i); et l'on peut facilement en acquiescer la conviction, en comparant par exemple, deux manuscrits funéraires contenant les mêmes peintures et les mêmes légendes. La présence de ces hiéroglyphes, assez nombreuses dans les textes égyptiens, n'a pas peu contribué à faciliter l'interprétation d'une énorme quantité de signes 'syllabiques' dans le système hiéroglyphique. La seule

The text on this page is estimated to be only 10.63% accurate

(374) = nnⁱ 4«fis Mff TaWemi génénU pkiaMw^{^^} oM
aitcfiûHons s elles y 8ont placées â fa gtiie itai |i»up1 pa. En résumé, ce
sont aussi- 4cê iaka jilMttfciaa etieul* étude 'qai> seuls, nous ont cèridails 4
ln'èiinaaii sAtNe*4é'fa' néÊÊ»€ phortéiè[^] d*ime parde deé rocédanC aii
propre par un camctèrtf fyÊ[^] raSlfi yA\ tropiqueroent par un carsièn
symMhfùe[^] i'éciiMifn leaaukalt aux caractères pkonéti^{^s^}
ksqticlisuppiéaient aisément à la représentation direeia- otf indirecte de
l'idée, par la peinture conventionnelle du mot signe de cette même idée.
Ainsi donc la série des caractères pkotiAi[^]ites fut le moyen le plus
pufipeiiftiet: le.pius usité da sysièrne graphique égypt titn[^] * c ttt[^] par eux
sur[^]tout que les idées: les [^]ai; méiapl[^]siques r les nuances les plus délicates
delà laiigu[^]i k9 iafitxionsvetenfûi toutes les ibriteS'graBHf matkasles: (i)[^]
purent être exprimées en ktéroglyphasst' [^]t[^]f-N.[^] 248, :25i , 2\$ii;-2[^]9. 266,
264, 269, drc. ' ' ' [^]■'

The text on this page is estimated to be only 6.71% accurate

(m) à^'peit-prè^ avec, laut autant de ^idMé^^aiMito.it sottise par
exemple rf aff-m&yefrda sîist]>ie:atplHib!et^4^. I^léti niden» 'OU -de\$..
Arabes. •'- . ■-::» v/.-MV.'^r'-x" , ^5» Il réBuhe enfin de tout ce qoi
pféoe^tc^rrli^^ aveC; ivie pleine évidence.^, - x>' \ ro lé^ Omt'U n'y >a?oU
pcâm d'écriture végyptiepinr comme oii a. cru. qiii^. Tétait, ;pii|i> exemple^
fécriture meNkaîne ; . ! ^ i!.i- • ^" jQji^i^ n existe points sur les
nonttmefi^deF TÉrr*^ gypte^ d'érkuM régulière entièfement
loéûCRAPinQVe^ ! cestrAKifrei procédant par le mélange sevil de carac^,
tire^ âgijtfatifs et de caractères syinboliquea; . . ^ . . 3v^<>. Que rÉgypte
primitive ne se serdl point d^^, crJture toute phonétique; «p .*4

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

ett «É# phUoiephcL' .jafarétiiei. ctatfe • Jbisn. fiilf ijque- taiif
aiÉici^itinipôttUpn^d'oi écre bien iaMiiiiUi ^^û • - wn uiqnqiic imes
recherches ce i'^étude .mmnmtr det^ immuiieos rjégyptiens : m eurent
conduit .aux iCésuicaly' précédemment exposés, ye dus .reveoif sur:
cejpmMJp j de&ClénMaiidrÂiexandne» qtiq j'ai souvent diE/.poir^
saffi^'n.»»^ èrJa favcuc 4e» nodons yie yawais:^ tii

The text on this page is estimated to be only 7.69% accurate

ne écrivait «bn 'eu vràge;iiidi| éont> nous avons beaucoup de
j>«ine miUrttemiirâu vagues ou tout^^ait obscures; Il en esK une prinoi^i
paiement qi^onpouTait' difiicilemenit emiemire'JÎ/vaiiti devoir fait le
premier, pas dans ia cohrrfaiisaacèi -let' ' é^f itures- mystârieuses de l'Egypte
t et c^sc amsripw^ bi»uQfh]^;d^' lottes de: Pausanias. et de Pihie ^n'oontb
été compris qu'à.^nesure qu'on a découv^ des; mo^jl niiipen& analogues à
ceux doncces auteurs ont* iftifilk) dpstdltfiQn;:: . ;.i'- . t . '■ ■ - -ïv.: r/;- . >
Je vais donfc examiner ce célèbre passage aifeoj sobr: ;'eq[donnerai
d'aI>ord le texte et une tiradUctioii r^ littéraire i «Bsuite, par une analyse, la
classification: des:) ^yptiennes, d'après les idées* de faoteuff ; ptiis^e 'ferai
un examen spécial des expressions aqui me paraissent œ rapporter à
i'alphal>et des hifyo^j^h\$^\\ phoniques,* -' - ' ••-..■ ' ■ -. . .■.;u-.-.tr ;» I' I
. -, "1 '. V . 1 J 1 . . I J . 1 . I > ■ > < 1 r . . , , I : . *' -•;♦ 7 f «

The text on this page is estimated to be only 14.47% accurate

(37») ■ • • . . J. I. TMduciîiî a analyse ginirati du iextt (i j. Tuin
iM vutÊmn o*AixiâiiDUE (a> m a d ucnNr Av»» M M(' Aôv^iMc !»• „
c«i» foi. ptml les tigr^ AMfmts t «rpiit* fur «■rJvr "m » tiens ()),
reçoivmtdcnnsrmcAiV^Mir 'intmJam ^'6eAr ^«- »"®"" apP««n»en» "vant
ton le ' . , ^ , • _ oMAre de lettres égiuikuac» ,*-»««^,*rBniïTOAOrPA- ,^.^
appelle »/n*fo^i^,^tiCHN w^«vfMr>r * Avtîlov Â, » en second lien ,
VkOn^qut, dam fi) Ma endtrectfait et mon ainalyse da passage ,

The text on this page is estimated to be only 10.38% accurate

(375>) nf Iepatikhn , s } ^rm oî Mfl\dié9 l)|l^ ifiPOrAtVfKHN, it
i (iâf \m Aèk Twr İIPQtnN STOUEÎÛN KTPIOAOriKH ; n Â rrMfiOAlKR.
tSç Â tYMBÔArKÎiS i fMf KYPIOAOreÎTAI KAtÀ mIkIIIIIN, Il /' «^
TPoniufx ^«f*M*) • ^ «^^vy* xpoc(f) ccAMf^Ppvrnu KATA TINA2
Ai>nTMOTX. â^ior ylif 7(iU|tfc /SouAofMyoj xJxXor ^moSfli, otAiirar
3>ji> V se fcr?f nt lei hicYOgrAiiiiMiei ; et » enfin VUéte^UffU^ut. n
L^iéroetypnique [eit At (feux l» gemw] f nin » éyftahgf^at, em-> » ploie
Us i^emiètêi Uut^s alphor n bétiques; Tautre est svtnboliquit, v[fle
iQkxbvIsff ta friinrean 'tfsIbè*^ w ces] : l'une représente les obfeu » au
pfâpré t>af tmftaéen / loutre' » le» teprnnt d*vM inanicM im^ » pique
(figurée)} la troisième le^ »sért entièrement ^allégorfes'ex* princes Mi^
certMties' etii^[iii€f« » Ainsi y d'après ce mode » les J Ji êê^ f^rotiJ^c »
KATA. TO KYPIOAOOrOTMENON filaOS • TPOniKiiS /f J(0T*
oixuoTTrtt fMliymç i(fii f4êvt79dimç (2) , i« «Égyptiens veulent -ils écrire
& ,jiâl, ils font un crrcif/ la lune, » ill tracent ta figure d^ln croissant. t>
Divis h méthode ûifpiquei, ckéiW » géant et détournant le sem des • objets
par voie d'analogie » ils les « exprimmi j soie en mdoifiant leur » image,
soit en lui faisant subir il faut apud jEgypiios : mais elle offre bietl d'àtitrei
inexactitudes ; em est en général un peu plus obscure que le texte. (1)
'^Amtfvç pourrait indiquer opposition et signifier au conirain, tout aussi
bien que coMntfJ, puiiqile fa distînciort établie par les JAclens
grammairiens entre ces deux formes » est réellement nulle \ On ob-« jecte,
avec quelque raison» que les deux genres , le tropique et Vénig* tnûtiquêf
ne sont pas assez opposés pour autoriser un tel sens. J'ai dcme préféré de
prendre le sens de ttixêy ^ «ufliAir» c|ue les grammairiens donnent k
2tMMfi/r ^^ ou ccltai iéformeUément, directemêm^. (2) La synonymie de
ces deut mots est difficile » et le sent Ht obscur ; mais oh devine qu'il s'agit
de ttânipomion, comme serait telle partie d'un objet transportée lur un autre
, ec de chdfignéfneHt cfe forme ; idées qui doivent ècre expliquées par les
mots saivarn , s^ëMfli^trnr ei^m€^fmnl{ofnÇi qui mé paraissent s'entendre
Ton d*utot tnoiifcdAûn de forme , l'auire d'un champmtnt toul ou de
transimnatloit. M. de GoalianoiT voit ici trois opération!: u^ ^^éymt iffi
/uiëtFAViif, 2.° f^«iM«i7«rH(I 3.* ^mw^fÊÊÊai^mnç. Je ne pals êtte de
son ivis; * liobeck.

The text on this page is estimated to be only 10.81% accurate

(38o) è ! iifrtMi«iAArv«r, -m ^ «DU«;^(» äivtn genres d«
itaniferaMiioni. r^ tfi ^ ^ «C'est ainsi qu'ils cntploîeat le» ;^f'tif fintt^ièn
inmiFO^ç AtoAi^^v- » transmettre Ici ioiunges des roii fiifOic fuJ««<
vmaJiAmt, ir.. "î?" f°TM^ ^^ "îjj^ religieux, , ^% ■ Vonci on exemph de la
troiseme ye^p^ym Aà imw ANATAT^CÎN. «espèce [d'écritoic yéffodjphfr
TS h KATÀ T0T2 AINirMO rJ ""V? 1 "^V' emploie des alTusJonf ^ . . ,
w«if^mdrf7if«; les Egyptiens tgù. TfiTtu wAuc J^yfM fl«w TtA- -m „reni
les autres asrm» îi) par 3c| fitr >Îp w «AAatf «^Cf^, J>* wr » w/»««*, à
cause de robliqtmc de . , % »« « f " leur course; mais le sakii esc fi*
Tippffttff -mr XoÇar cyiÉir 0»/Mm „ g,, ^ j,, ^^ scambee. a* Dans ce passage
important, dont i analyse n'avait pas été faite avec exactitude, il est clair que
Clémcd^ d'Alexandrie admet trois genres d'écriture égyptUemie: -«e^t^ixi»,
_ lÉeyAv^iXfl, Sur les deux premiers genres il ne donne . aujC^o détail ; il
ne s'occupe que 4u dernier» sayoir», 1%'^ rog/lyphiaue. . . . • - — r— : •■
=^ 1 absence de régime devant les deux premiers montre bî^ Q^ejp deux
seconds, devant lesquels sont les régimes m Jt, tie fbiiiic^ pipqver leur
signî^tioii. Uaos le sens qu*U adojfte, \t ^iftMl * i

The text on this page is estimated to be only 8.81% accurate

(î8*) L'hiéfoglyphiq4i€i Be^divise en deux» eapècto^^v^elfè
l!autre 0ii^oAixjf ; Dans ce passage^; in triatà kc^dX^^ pont chérigner les; -
obfetsV'selo4i'l\isa ^^ Ppppse i^ujf termes -ngurâ «t âbx pffifihifidses :
^insi , Longi/r -oa ratitèur quèfc6nduë SiV^Ttâ^'àu^^ime^: ■"•^^ VM :• ■
'• ' .1".-') * .-.,» ' "'i^ '•*■*" ^ W" 'i*"'». ""*' XnyuL (i);":t9é là piMiilfè^ë
espèce d'hiâ-øj^îypfie» (lii4 rSv 'or^ùrru^ v\.-.,;. }••

The text on this page is estimated to be only 2.97% accurate

(3«*) qui jiVV«if|M; t çamvfm on voîl* pour fofffçnwMi |M^
f^/f pu fyiff^ : dwi U HgvçMr* il» pñentt»» ^fràv conunf W MTPtVuit » i
cemycwd.kt ^M^ li^tiop «wiete des ^ffritur»» ^gypUtffnfes «• (f«f«to le
imite de CkSqnfBt 4'Ai«mn4rie: ..] ■ ■. • 1^ • 4 On /âCsU i-peu-près
a^ford^ à voir txpif gpncen (i) Anonym. op. Vltloli. In Anèed.grarc. Il , ^
1(2. (2) Journal des savans , man 1825, pag. 151, 152. • ^

The text on this page is estimated to be only 8.31% accurate

(3^3) Mge; «nâii k dividônNqfueTaûMur donne d'^À^^i^J^
«pèof« d'^ttitur» Mérdgiy^hiqiiQ lArvàiV {m^ W4i^ tement aperçue
ec^rstihguée r on pèutiadfét)jëAf;^ffc iarois , condiiier^ i« témoignage ée
ce èaVârt Pèiè' de i'Égtlse^avec «ejUif 4es aMtrfes écrivalM»
tfntiiBiiél^*'^: '^An iiea de m»îj genres d'écritBM^gy]»titf»tlë,^ Hérodote
et Diodore nen «mipeirt q«iè ^^r^^^rtik^ qO% Mp^ïimi- liÉtréJ wigûirés
(i); l'autre qii%' ndfniiieift j^^^/jt. Toute la différence qni se trouve entre
ces' htfià témoignages et celui de Clément 4'Aiex9ndrIe /4éen^ siste en ce
que ce dernier fait mentiop de l'écriture hiératique, dont les autres ne parient
pas; Mais |a cause en est "fecHé A découvrir : e'iest qu'ils ont dû la
comprendre parmi les caractires sacrés, et que Clément d'Alexandrie a ilû
au «ontraire la distinguer A^% carac-* tères hiéroffypiques : voici pourvoi.
(i) Zoega en trouvé jusqu'à ànq, Ife usu oHeliscorum, p. 44o* (2) Herod. Il
» 36. — DkkL Sic. lli, }, i^wt» 00 JV/a»/« à

The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate

{ j84) Tout le monde convient que l'épigraphie du
Clément d'Alexandrie est la même chose que le Joûliⁱⁱ d'Hérodote et de
Diodore , et que le nomimal lie l'inscription de Rosette. Quant à l'hiératique
, il est certain qu'il y avait une espèce de caractères sacrés , puisque » selon
Clément d'Alexandrie, c'était celle dont les hiéroglyphes {^wk greffiers
sacres) se servaient. Cette donnée. Une part est confirmée entièrement
par les recherches de M. Champollion sur les papyrus égyptiens; il
«.il est connu parfaitement ceux qui sont écrits dans ces caractères sacrés
hiératiques» lesquels ne sont autre chose que des hiéroglyphes cursifs » ou
abrégés, espèce d'écriture hiéroglyphique. Il la appelée avec raison
écriture sacerdotale , comme étant employée par les prêtres dans les
manuscripts ; tandis que l'écriture hiéroglyphique était proprement l'écriture
monumentale » ainsi que l'exprime le mot ἱεράγραμμα, littéralement,
caractères sacrés sculptés. On pourrait donc appeler l'écriture
Xéroglyphique , ou écriture sacrée écrit R. Cette distinction explique et
concilie tout ; car remarquez bien qu'Hérodote et Diodore ne se servent pas
du mot ἱεράγραμμα ; ils emploient l'expression ἱερά : or, cette
expression contient nécessairement tous les genres d'écriture sacrée, et l'
hiératique comme les autres. Au contraire , Clément d'Alexandrie parle de
l'hiéroglyphique [ἱεράγραμμα] l'expression moins générique , et qui ne doit
pas comprendre l'hiératique , genre d'écriture qui n'était pas employée sur
des monuments sculptés (ἱεράγραμμα). Clément d'Alexandrie
diffère donc des autres

The text on this page is estimated to be only 13.18% accurate

0385) , ., _ ^ autres seulèinent eh ceci ,

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

(386) . Je crois que ce tableau comprend et explique toutes les différences que présentent les textes anciens. Il en est un cependant qui n'y saurait trouver place; c'est celui de l'auteur de la Vie de Pythagore, attribué à Porphyre. Selon cet auteur » les caractères égyptiens sont de trois espèces» épistographiques, hiéroglyphiques et phonétiques [i]. Cette division annonce évidemment que l'auteur n'a rien su de ce qu'il voulait dire : et c'est vainement que plusieurs critiques ont pris la peine de lui prêter une apparence de raison, à l'aide de corrections fort arbitraires. A quoi bon tant d'efforts! Un auteur n'est-il pas jugé, quand il fait de l'écriture symbolique une classe séparée de l'hiéroglyphique! Il serait facile de montrer que ce passage n'est qu'un extrait maladroitement tiré du texte de Clément d'Alexandrie, par un commentateur qui n'en comprenait pas l'ensemble : on peut y voir une preuve, entre bien d'autres, que le Malchus, auteur de cette Vie de Pythagore, n'a rien de commun avec le fameux Porphyre. 51 IT. Examen particulier des expressions relatives aux Hiéroglyphes phonétiques. Il faut maintenant revenir sur l'expression la plus controversée de tout ce passage, et Tune des plus importantes, puisque c'est la seule où l'on peut voir la mention des hiéroglyphes phonétiques.

The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate

(387) L'espèce B, C, i, est exprimée en grec par les mots KvcAoMyi^ Jii^ Tw "irfcircêv (rlot^sicê^ . Ici , deux difficultés : i. "" dans quel sens est pris le mot crlôî^efti^l 2." Qfitel genre de modification lui fait subir radjéctif &f>ciTcêM l J'ai traduit : les premières (ou primitives) lettres alphabétiques. On a fait à cette version plusieurs objections, auxquelles je vais répondre a^ec un soin prppôrtionné à lextême importance du passage. Là principale ; c'est que

The text on this page is estimated to be only 12.29% accurate

(3«8) philosophic|ue Jlélémini naturel (ia terre, Vùt^ le ttu et l'eau) (i)> se trouve dans le Ptfli tique {i) , le Sophiste (3)» et en vingt endroits du Théécète, avec son acception générique d'élément coMStitutif de quoi que ce soit et, appliqué au langage, avec celle à^éléÉum couS' titutiféti roots, c est-à-dire, deJettres o^haAétsfUs, en tant qu'elles représentent les sons élémentaires de chaque syllabe (4) * aussi oppose-t-il sans cesse tf^di^^t» i irt^MfitCii. Ex. : tfç fis V ztoixei A ctyi^fl^rlflt » ro Si Tàn iyCMai^ TflL Xi ZTOIXEI A CtAo>«t i (6) = ^SpS J^, TIVV STAAiHM nrirîcyi ?ié')3/ju€^ rk cLfîÇore^ rroiXEÎA »• 1 A. (7). = vçyyryid^xiiv rk itoixlÎa AimaxL âirtf.

The text on this page is estimated to be only 12.55% accurate

(389)[^] ainsi que Platon cUt ailleurs[^] rct rw rPAMMjfcroN[^]sïOi;
XBÎX T6 XW «niMctCiaif (i). Dans la pensée de cet auteur, (tlùi[^]bm
t'apfAiqU[^] nonrseulenieiftausoniiiit/Wf[^] mais encore hhfyntet[^]i le
représente ,[^]étant» Tun, Vâément du discours[^] /?/2r/e[^] l'autre [^] celui du
discours[^] écrit. « En apprenan t les ItUtes » (p. 885,6; VIII, 3> p. 928, E:
1? 90MtfAj i/m im wjffmt wiik x[^]i (4) Aristote, de même que Platon (
Heind. êd Theœt: p. 4B3)> divise la consonne aufi[^]Hf en [^](ûfCÊnt et
«fciror. (5) VII, 56. . • '

The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate

{ 3Po) sewis , tis profitaient une signHîcrtion par&iceineiiit cralre et déterminée, La seule distinction qu on établit dans le sêris grâm* matîcal entre ce mot et son synonyme ycy^fifULj iiit que celui-ci désignait la lettre écrite, et ^oi^^jMf la /ettfe parlée. Les grammairiens grecs sont unanimes à cet égard (i); la distinction est aussi très-bien expliquée par Denys d'Halicarnasse : «tp^^o) fi^f ooi €ia^ Ji±(pî(n> (2), ùiç XSL^oZ/JLBIf ZTOIXEÎA Xf) TPAMIfATA. r^/A/xcLTflt fjJf on y^/4./Eut74 Tia-i anfjMh^raJi" ^ot^€t2t h , on TO0-flL ^e»nf niv yivea-t^ Câb rotrroiir Aa^tt^ CcLiei ^dm^^ XS^niv J^cL\t^(v c/^ raZra. (se. ^^i^St) nt^iîTûn ri? p-i54> ^* Schaef. (4) Vossius» de Arte gratnm, i, 8, p. 32. — Adde Boec. de interprète p» 297. (5) In JuL Cœsar. S- 56. (6) XL, 9. (7) Prâfessor. \}il , 3, j.

The text on this page is estimated to be only 12.33% accurate

(39') Mais , en grec comme en latin , l'usage effaçait plus souvent ces distinctions , et les deux mots étaient indistinctement employés l'un pour l'autre «concilie parfaitement synonymes. Ainsi, Polybe : $\rho\omicron\tau\epsilon\iota$ * $\chi\epsilon\iota\iota\iota\iota$ 'O'Ayfdo[^] èl[^]ç Act/xCaLvovlocf Sit[^]â\$ elç «vif f[^]ff[^]r K3Ilùl mvre tpammata- Ae/[^]/gi Si ro rgAfurOrîir (se» M'[^]çy[^]) [^]y< STOiXEiA (i)[^] où[^]ir⁷oip[^]çioy est précisément l'équivalent de y[^]/[^]ju[^] ; comme Sozomène dit , ouV: Aû[^]) rSv rPAMMATXINy S([^] 'éKSLcrjcy XTQIXSÎON (2)4 Lucien , • * • . /Juxfov ATy imiflcc iJixiii%5\$ ill /iéyiaa[^] ro yç[^]fj[^]ijuty stoixeioNj o T€ [^](tg[^]ii/ Tou (rloi[^]elovy X94 '[^]0 ovo/xot, ofoy [^]A[^]cl (4)« Tant de passages attestent l'usage du mot (rloi[^]j[^]Tou dans le langage technique et grammatical , qu'il serait , impossible de les citer : à chaque instant les deux mots sont employés l'un pour l'autre, par exemple :• [^]rvg] Si rîf[^] rSy rPAMM'ATXiN evfécreeç[^] t[^]n ztoiXEixiN (5) evpBTfiy i'Moi ts xjc) "E[^]o[^]4 KaJ[^]fMË Çàuri (6) ; tous deux sont également le mot technique et propre pour dire les lettres de l'alphabet (7). (1) Polyb. x,4j,7. (2) //ixr. eccL VI , 3 59 ibique Vales. (3) Jud, voc. S- 10 9 l> p. 95. (4) VII > 56, ibique Menag. (5) C£ Bekken Anecdoh grœca , p. 773 » 774» [^]5» «I- 5 77[^] j 781, 26» (6) Comme dans l'épigramme de Christodore : Ka/W [^]X[^] àaMcLuç isçp'nç İJisJ[^]i niitw. (Analtcta, II, p. 472* "" [^]ilA* PaL I > Si8). (7) Ibid, p. 777- 796,pa\$sim.

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

(i9^) Je laisse roaintenant à penser ce que peuvent sir gnifier , dans le passage de Clément d'Alexandrie relatif ^ J' écriture égyptienne, les mots wue/oA^yauî JI^ Tuy. . . ^i^i^îc^i. Dans la bouche d'un Gxeç ec pour des Grecs, cela ne signifiait rien autre chose que par les lettres alphabétiques ; si ce n'est pas là ce qua dit fauteur , il n a voulu rien dire. AbandonoeK , pour un moment, le sens déterminé par l'usage» pour prendre le sens vague d'élément, et vous ne pourrez phs savoir ce dont il s*agit: car de quel élément est-ii qeettion ? Sans un complément avec le mot ^.otyuoî^ , li phrase présente un non-sens évident. Cela établi , il reste à voir ce que le mot irpc^m devant /lOij^elaïf peut ajouter à l'idée. Au premier coup

The text on this page is estimated to be only 18.68% accurate

• I. (393) ■ . { * , > i ■ * 44* ' ■ li ^ fication 6tj\$ ^ déterminée à l'expression trlot ^ eidCf mij ; dans un sujet pareil > prise ainsi à bsoiumient, signifie' en général les Jettrts de talpAûbet, ou hé signifie rien du tout; Cest cependant à ce sens» tout-à-fait içact ^^ missibie, que se sont arrêtés et le critique de VÉdinburgk Reviêw (i), qui entend les premiers Aérneûï o\\ le ^y elemens initiaux des mots, et M. de GûuiianofT/qùì tra- * duit aussi les élémens initiaux (des notns dés objets),* sans s'apercevoir , ni l'un ni l'autre» que, du nliôînént que iç mot élément n'est pas pris dans un sens éclair et déterminé » une pareille expression en grec , en latin ^ en français , dans toutes les langues sans doute , né peut avoir de sens, à moins qu'on ne dise de ^uels élémens initiaux il est question» C'est pourtant là-dessus que M; de Goulianoff paraît s'être fondé , pour gratifier les Égyptiens d'un système absurde d'écriture , que IVl. de Klaproth appelle hiéroglyphes acrologiques (2), (1) Pag. 104. {1) Ce nom est on ne peut pins mal imaginé. Pour qu'il (ut suscep- . tible du 9ens qu'on lui prête , par analogie avec acrostiche ^ 'û faudrait au moins que hif ^ t signifiât un mot, un nom, comme 9jfc signifie no vers : mais en grec le sens grammatical de moi ou noit\ est rendu par onfâity Xi ^ if , fntuif tandis que hiyç ne signifie i {\it proposition , phrase , . discours, &c. On trouve bien Vad\ tcd { eU ^ hoyc \$ épithète de Tabeilie (Epioicus op. Athen. x ; 43 ^ 1 C) 1 et le verbe «x ^ o ^ îr (Pliilipp • Epigr. 80; in AnaL II , 234. — Anth. Palat, il , 32) » mais simplement comme termes poétiques ^ composés de ao ^ u», et emportant l'idée de cueillir la fleur ou de couper la sommité à* \xn objet. Quant aux mots ttvfùxiyç, €LK ^ Kcyia, dxfoKoy ^ wiç ^ ayant pour radical xiyç ou hiyâtç s'ils . avaient existé en grec , ils auraient signifié quelque chose d'analogue à pointe ou sommité de discours ; discours sommaire , superficiel , où pointu ; ou bien encore discours sur des pointa, &c.; mais rien de pareil à l'idée qu'on attache aux mots hiéroglyphes acrologiques.

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

(394) Ci d'après lequel Je même signe peut représenter également bien tous les objets dont le nom commence par la même lettre, comme chien, chai, chewal, cabaue, éac^it ne sais quel sort est destiné à cette nouvelle découverte; mais il me paraît clair, en tout cas » qu'on doit renoncer à en trouver le moindre vestige dans le passage de Clément d'Alexandrie. Cette interprétation des premières lettres des mois, étant inadmissible, il n'en reste qu'une plausible; c'est que le mot "zrpciTCLy conformément à son sens propre, indique une espèce de lettres ou de voyelles primitives par rapport à d'autres secondaires : or, ceci ne peut s'entendre que de deux manières. 1 . * Comme c'est un Grec qui parle à des Grecs, il a pu se servir d'une idée qui leur était familière , celle de la formation de leur propre alphabet, qui, selon la tradition générale de la Grèce , ne fut d'abord composé que des caractères de sept sons : et cela est conforme à la nature de ces sons plus élémentaires , plus simples que les huit autres , et conséquemment qui ont dû être exprimés les premiers par des caractères. Aussi Plutarque les appelle-t-il ri, ts hpûta xsû ^oiiiruio, (j). Cette hypothèse est celle à laquelle je m'étais arrêté ; on a trouvé généralement cette explication peu naturelle : il a paru singulier que Clément (1) 'EfyJf St fAoUiÇfL iSf «ro/arii wofi^t* ^ 7i»r mâ/âiç tftvuvalm ioo^i^u. Plut. Syni/y, IX, J, t. VIII , p. 94>i Hfiske, J'obsenc

(395) d'Alexandre allai: chercher son exemple dans l'histoire obscure de l'alphabet grec, pour expliquer la nature de ceux des Égyptiens. Et cette objection » à la bien examiner, me semble maintenant assez forte. i.*" Reste l'autre interprétation » qui rentre dans la première, sans avoir aucun de ses inconvénients ; car elle consiste à dire que le mot 'orfoit sa rapporte, non à l'alphabet primitif, tel qu'était l'alphabet phénicien, mais aux sons primitifs, en général, c'est-à-dire, aux plus élémentaires et aux plus simples de tous. On ne peut douter que, chez tous les peuples qui ont possédé les signes de sons, le nombre de ces signes a d'abord été borné aux sons principaux, et que successivement d'autres signes ont été ajoutés à mesure qu'on a éprouvé le besoin de décomposer les premiers sons pour avoir des nuances. Par exemple, il est dans la nature des choses qu'on n'ait eu d'abord qu'un seul signe pour B, V, n et *; pour r, K et X; pour À, T et O; pour A et P ; et que, les consonnes jouant le principal rôle, les signes des voyelles fussent moins déterminés ; ce que prouve en effet l'alphabet des langues sémitiques. Ainsi, quand Clément parle des premières lettres, des signes des premières articulations, cette expression pouvait se rapporter naturellement à l'alphabet dans sa simplicité primitive. que le mot (^onitma n'est point ici un adjectif; c'est un nom appellatif. Ce mot est souvent employé substantivement pour désigner les lettres de l'alphabet, comme dans une inscription de Têos, où nous lisons ^o/r/KifVa i^ti\",tty pour ^ùLjUfxA'm. ou ^^la ôkit.; sur quoi Ton peut voir la note érudite de Cliishull (Ant'ui. asiat* pag. ici). J

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

(39«î) Voilà où conduit l'analyse intrinsèque du texte Je l'auteur grec. Maintenant , il est remarquable que F^phabet plionctique de M. Champollion rentre d'une manière très satisfaisante dans cette interprétation : en effet, si nous retranchons toutes les lettres qui » dans cet alphabet, viennent se ranger sous le même signe hiéroglyphique nous trouverons qu'il n'exprime que Je son des articulations suivantes : B. r - K, M. A-T-O, N. des aspirations , l l , X , S C l l. du son combine , D - J. (A - O. et des voyelles , j r i Cet alphabet phonétique se présente donc à nous sous la forme d'un alphabet primitif réduit aux sons élémentaires , plus les signes des aspirations inhérentes à la langue égyptienne , et qui ont dû être inventés de bonne heure. Cette coïncidence entre la composition de cet alphabet phonétique et le passage de Clément d'Alexandrie , expliqué en lui-même et sans égard à aucun système quelconque, me paraît bien frappante. Si » à présent, nous pensons au rôle important que cet alphabet joue dans l'écriture phonétique, il nous paraîtra bien difficile ou plutôt impossible que Clément d'Alexandrie n'en

The text on this page is estimated to be only 24.19% accurate

ait point parlé ; et comme » dans tout son passage^ sur les
hiéroglyphes, il n'y a que les expressions î J^d rSy 'GrfonW ^i. (i) Aïo x^ w
^fti^Fy^tTur hir^^m mfSmf jT/r %esiJ^^\ ^/ff^" m^mltùvgoM* Sympos,
IX, 3 , pâg. 94 j. ^'■- {^ Dans récirtute saidfée/ ViSée rùi est'cni éFet'
tytnbôttqttémini :rrf)^ut p^r Tfuvffis w 4ujncy,t% Fimage de ce rqMîk.j
employée dans ips ffTQftpef pliqnétiques , jr eypriaie ra^iculsitipa X ,; cette
letuie , placée. Cuvant une seconde cpntqne, comme dans je root
KCUCUCt

The text on this page is estimated to be only 17.28% accurate

(398 V » et SOS, pasteur, dans la lanpie ralgiire (i).*« li est évident » d*après ce passage , que la tangu lame ne se composait pas seulement d'images^ mais « {ii'eie comprenait aussi des signes représentant des aràcubtions , tels que ceux des hiéroglyphes phonétiques. On apprend aussi par-là que certains mots égyptiem composés étaient hybrides , c'est-à-dire, formés de deux mots tirés, l'un de la lan^^e vulgaire, l'autre de l'expression phonétique. C'est encore à l'écriture des hiéroglyphes phonétiques que se rapporte, je pense, cet autre passage d'Horapollon : » [Dans les hiéroglyphes] » un épervier » veut dire ame , et cela d'après la signification de cet » oiseau; car chez les Égyptiens on l'appelle Biàtki » or, ce mot, décomposé, signifie amt et cœur; car » ame se dit hai en égyptien , et caur se dit êtk. Les » Égyptiens considérant le cœur comme l'enveloppe » de l'ame , il s'ensuit que ce mot composé signifie l'ame renfermée dans le cœur (2). » Ainsi « un éperàer se lisait Baiéih; et , en prononçant ce mot, on avait %t prononçait Ikschos, suivant l'usage copte. Le mot CtJciiC ^ciis, que Manéihon écrit en grec S^c, existe encore dans les livres coptes ou livres écrits en langage vulgaire égyptienne , et y signifie en effet pasteur. — J. F. C. (1) To yif TC ngL^* /t^r yhàe^ta l^nxia. n/iOiMi* W Ji £Q£ wt^ fjuif f 0 x^ mi/djinç xam viv u/nir i^ctAiit«v. Maneth. ap» Joseph, ewtr. Appion, pag. 445(2) "£« >4 fMr iwà ^^ç i «se^^ mVfiTCH , ôtnçw iûpmrmc i^ftmm' fi juifi)fct Kar* AiyuiSlovç '^^ç "neÂCêXoi, ici anfatunif Wr mf9^km9 si miUAivr» 'J'^* t>K«fA'«r. Hieroglyph, 1,7.

The text on this page is estimated to be only 26.53% accurate

{ 399) l'expression du mot ame , selon la doctrine des Égyptiens sur le siège qu'occupait le principe de l'intelligence. Si l'auteur de l'ouvrage attribué à Horapollon n'a pas fait ici quelque erreur, on doit retrouver parmi les hiéroglyphes phonétiques des expressions analogues à celle qu'il nous a conservée (i). Ainsi donc Clément d'Alexandrie , selon l'Interprétation approfondie de M. Letronne , développe l'ensemble et les détails de tout le système graphique des Égyptiens, sous le même point de vue que les monumens, mes seuls guides, ont dû me l'indiquer; et l'analyse qu'il présente , en particulier, des élémens de l'écriture hiéroglyphique , est entièrement conforme à celle qui est résultée de mes Recherches. J'ai reconnu , comme ce savant Père , i. ^ Trois différentes espèces d'écritures chez les Égyptiens (a) ^ savoir: A. L'écriture vulgaire , que j'ai appelée démotique d'après Hérodote , et que Clément a nommée épistolographique; B. L'écriture sacerdotale, que je désigne également sous le nom d'écriture hiératique ; (i) Nous trouvons encore, en effet, dans les livres coptes , les mots 1T5.>Ī (bahi), vie, ame, et ^ITT {It^J ou ^ITO (hth), cœur; et dans les textes hiéroglyphiques , l'ame est symboliquement exprimée par un épervier à tête humaine : cette tête barbue ou non barbue indique simplement le sexe. Nous devons dire aussi que l'idée

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

(400) C. L'écriture hiéroglyphique, qui fut l'œuvre d'une civilisation monumentale. a.* Que réécriture hiéroglyphique produisit de plusieurs manières différentes dans l'histoire des langues. 3/ Quelle procédait premièrement, au propre « toute écriture, en exprimant les objets par des caractères ou de leurs noms » au moyen de caractères phonétiques ou de caractères signes Je sons et de pronoms. Cette méthode hiéroglyphique est appelée par Clémence de Rome l'écriture primitive. Elle s'exprime au propre par le moyen des lettres PRIMITIVES. J'ai cité un très-grand nombre d'exemples de l'emploi de ces caractères alphabétiques (a). 4.*" Quelle procéda, en second lieu, par la représentation même des objets, au moyen de caractères purement figuratifs ; c'est là, sans aucun doute, la méthode hiéroglyphique nommée idéographique.

The text on this page is estimated to be only 7.05% accurate

hiéroglyphique procédant à ïexjgMÛomyànnéémk^fti
ieiiK>yim'4er|iyentiné«9e, À ^9 résultats i un poids, et tme;Goh« •
flttanae^jf y'Il^ n'avaient dû attendre que d'une ioi^e f)éfÂ»:d^^pP^cations.
'- . - :. - f .5 i. X» pr remploi €i des diverses combinaisons des .ob/x espèces
, * ^< caractères. . . ,. ' ■ ' .» jrf . ^ : " ^ Aprta avoir récomiu , tt'uhe manière
cérfâïrie^' its ^^^fféf^ae^ dussês^ Êâraètères'i\âêmens |yi^ l'écriture
hiéroglyphique > il était urgent de chdithèr ' à saisjr quelques-unes des fois
qt» prâidaiisrit a leurs * tombiitaiMnSi ist les alliances que ces signes , ' si
o||i|^ (âsiéi dams itixt ntture, Mmvaient' contracter éftti^ èvti ; H derrak
résulter eii effet de ces' notions «ne cie>hnansancç j^ftéfakFjdes (liyers
ordres d'idées ^«te^hé^e classe de caractères était destinée à esi^iirier
"d^ftite 95. Il n'est plus douteux» d'alMurdr que. tou{Q Inscription
Iiléroglyphiquef; quelque peu Rendue qu'elle - V • ['exetnpKt de . , -V .V;-*
d'exemptes dk cette espèce de tignci.: . .f: Ce

The text on this page is estimated to be only 27.68% accurate

(402) soit, prétente un mélange constant des trois ordres Je signes. On retrouve dans tous les textes les caractères ^ratifs, les caractères symboliques et les caractères pAotiAi^ues perpétuellement entremêlés, et concourant, chacun A leur manière et selon leur essence • à {expression des idées dont il sagissait de perpétuer le souvenir. ^6. On a dû remarquer en effet que» dans le système hiéroglyphique, il arrivait qu'une même idée pouvait être exprimée» sans qu'il en résultât le moindre inconvénient pour la clarté , par trois méthodes diverses et au choix de celui qui tenait le pinceau. Sli fallait, par exemple, mentionner dans un texte la divinité suprême de Thèbes , Amon , Amen ou Amman, rhierogrammate était le maître de signaler l'idce de ce dieu , soit figurativement , en retraçant en petit Timage même de cet être mythique, telle qu on la voyait dans les temples de la capitale (i) ; soit symboliquement , en dessinant les formes d'un obeTtsque[z] ou celles du beher sacre {j} , emblèmes d'Amon ; soit enfin phonétiquement, en écrivant les trois caractères Je son , signes de la voix initiale et des deux articulations qui constituent le nom divin 25uun {Amon) lui-même (4). Des procédés semblables pouvaient être suivis , lorsqu'il était question de rappeler Fidée de la plupart des dieux et des déesses ■ !■■■■■ 1 ^tà (1) Tableau général, n.» 67. (2) Ibid. n.* 84. ()) Ibid. n.« 8j. li) Ibid. n.*39. ^.

("4o3) . . de l'Egypte, dont j'ai en effet retrouvé à-Ia*ibis iies
ixoms figuratifs , symboliques et phonétiques. Oh a reconnu, dans l'analyse
des légendes royales. ou impériales hiéroglyphiques, une foule d'exemples
de caractères pu signes de ces trois natures, groupés ensemble et exprî*
mant tous ime seule et même idée , quoique par urie méthode différente.
5)7. Mais il ne faut point conclure de ce fait , qu'il fût en ia puissance de
l'écriture hiéroglyphique de rendre toutes les idées de trois manières
différentes , au moyen de signes qu de groupes puisés successivement dans
les trois classes de caractères. Cela n'arrivait que pour une série assez
bornée d'idées , du nombre de celles qui se rapportent directement à la
religion , à la doctrine suf* Tétat futur de l'ame , ou à chaque dieu en
particulier* p8. Les caractères jyiTî^o/i^i^j semblent avoir été plus
spécialement consacrés à la représentation des idée^ abstraites qui étaient
du domaine de la religion et de la puissance royale : telles sont , par
exemple , dans l'ins^ cription de Rosette, les idées Dieu, immortalité, vie
éti^ vine, puissance, bien, bienfait, loi ou décret, région supéz rieur e, ré^on
inférieure , panégyrie, temple, &c. &c. pp. On employait quelquefois
simultanément des caractères figuratifs et des groupes de signes
phonétiques^ pour peindre une même idée ; l'expression des uns était alors
renforcée, pour ainsi dire, par celle des autres Voyez les noms phonétiques
de divinité Ht^, 2^4in et TqiTT, Phtha, Amon et Tafnet (i), suivis du
carac0^*1 (i) Supra, planche XVy n.®» 12, 13 et 14. ce i

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

(404) titt figuratif n^{rt}em^m au propre ces mêmes personnages mythiques. 100. Certaines idées étaient exprimées auⁱ pw l'union d'un caractère figuratif avec un caractère symbolique; mais les groupes de ce genre ne paraissent point avoir été nombreux. Nous citerons pour exemple le n.^o 283 du Tableau général, groupe qui signifie tenir pie , et qui se compose du caractère figuratif édifice ou HABITATION (n.^o 282), et du caractère symbolique dieu (n.^o 226), c est-à-dire, habitation d'un dieu; souvent aussi le caractère symbolique est inscrit dans le caractère J^owrû/i/(n.^o 284). 101. D'autres objets paraissent avoir été désignés par la combinaison d'un caractère figuratif et d'un groupe phonétique : tel est , par exemple » le nom de la ville de Memphis (i) en écriture sacrée. Ce nom se forme du caractère figuratif habitation » demeure ou enceinte (n/ 2 8 2), et du nom phonétique du dieu Phtha : ces signes ainsi rapprochés signifient rigoureusement demeure de Phtha , habitation de Phtha. Nous savons , en effet, par les anciens auteurs, que la divinité spéciale de Memphis fut Phtha, Ἥρας (Héra des Grecs et le Vulcain des Romains. Je crois avoir reconnu également , dans les textes hiéroglyphiques , quelques autres noms de villes égyptiennes, formés d'éléments de même nature que ceux du nom sacré de Memphis, et contenant, comme ce dernier, des noms des divinités. Cela m'a conduit à i0t[>]mmmm^t K (t) Inscription de Rosette, texte hiéroglyphique , ligne 9\$ ce Ta^{bleau} général , n.^o 287.

(405) considérer les noms propres de villes égyptiennes que nous trouvons dans les textes coptes , et qui , pour la plupart, ont été adoptés par les Arabes, tels que HxixtKZ Mmphis, Uln HéliopoUs , Il&ttk Thèhes, ÎJbniLXM Edfou , CiatovT Osyouth , UJjuonrn Ascftmdânéin , &c. /comme n'étant que les anciens noms w/gûires de cè& villes , lesquelles , en écriture sacrée etf rfiïis le langage habituel des prêtres , portaient en même temps \ts noms théologiques, demeure de.Phtkâ ; dhmeure de Phrê (le soleil), demeure. d'Ammon, demeûh d^Aroéris , demeure ^ Anubis , demeure de Thoth , 8lcJ; noms sacerdotaux que les premiers Grecs qui visitèrent l'Égypte. i philosophes voyageurs plus en rapport avec la caste sacerdotale qu'avec les autres castes de la nation égyptienne , apprirent directement des prêtres^ et s'efforcèrent de traduire en grec par HéliopoHs, DiUspotis, ApoUonopolis , Lycopotis , HermopoUs , &c.; joints avec lesquels les noms coptes ou anciens noms populaires de ces villes n'ont aucun rapport de signification. 102. Les caractères phonétiques , dont l'usage est trèsfréquent dans les inscriptions et les textes sacrés de toutes les époques , étant rapprochés » pour peindre les sons d'un mot, sont superposés les uns aux autres» selon que le permettent les proportions» soit en hauteur, soit en largeur, de chacun d'eux. Cet arrangement a passé dans l'écriture hiératique et jusque dans la démotique , où les signes se lient cependant plutôt entre eux qu'ils ne se superposent. Cette disposition de signes est particulière aux écritures égyptiennes* 103. Les circonstances de temps, de geDDe» de

The text on this page is estimated to be only 17.01% accurate

(4o6) noDibie» nùms' simples as eomposés, mtaines désinences du pluriel, des formes de verbes, des pĩĩ/p^ siiiwu et des conjonctions (i), f o4* L» signes grammaticaux pkonéti^ms se |oignenc à'das caractères figuratifs , à des caractires ^^ttêbologiques ^ répondant à des noms , à des verbes, à des ad^ectils de la langue parlée, tout aussi bien qu'à éos gfvupus phoaéti^uis exprimant ces mêmes espèces de mots , et pour en indiquer soit le ^mrr , soit le nombre, soit la penottue ou le temps. lo). Les caractères figuratifs et les axratthes sj/mboliques forment cependant quelquefois leur pluriel d'une manière toute particulière ; au lieu de prendre ies mêmes terminaisons que les groupes phonétiques , ces deux classes de caractères passent à Tétat de pluriel en se reproduisant deux et plus ordinairement trtàs fois de suite. Voyez dans notre TabL génér. (2) plusieurs exemples de ce genre de pluriels on pourrait àân figuratifs. \o6. On aura sans doute déjà remarqué iliverses (1) Du n.» I à 38. (2) N.*«a27, 234, 282, 291, 297, 300, 304.

The text on this page is estimated to be only 12.17% accurate

(407) combinaisons de caractères phonétiques ajrcp »àts^€ùnlo^
tères symboliques , dans la notation du très^gnaii myahel» de noms
propres ^t nous* itvons 'analysés dias. ai^tre' sixième cfaapitfe. La piupait
des noms propreii:qui mm sont poînFt entièrement /'AM^fi^^^^ sbnt
cqmpoi^r^d^miii caractèi» ysjmbàtique exprimÀnt le nom d'une dmoité^.
précédé des eon jonctifs-possessifs » bUMiiciespoiserii^ phonétiques ii^ on
dire , cehi quf appartient à Amon, Ammonien; et ce nom propre est ^ -•; 1 • '
. -»«•■■• f I (1) N.«* 153 à 157- 186; 1964202-207, &c. (2) N.*« 1 59 , 286
et 207. (3) Ant. vol. Ily planch. 72, 73 , 74 et 75. (4) Suprà, pag. 164.

The text on this page is estimated to be only 17.37% accurate

(4o8J ccrU de Uoi\$ manières différentes dans ce pième ib»>
niucric. il s'y lit d'aboi^ phonctiquemeni expriijif dans, tout son eotier (i) pv
'^ ^^'^^ ^^^^ ^ > '^ ûgne crianguliuce di(Je /f/>M« T» la feuille &. ou Et le
paraUdogtarnm^ crénelé M. et la //^/i^ horiioniale n; ce qui produit
n*T&4M ou n^Tt^n 9 car ibl feuille est iulifiâDeminent £* ov c dans les
noms propres et mots égyptiens hier roglyphiques. Mais comme» d'un autre
côté , IsifaûUê^ le parallélogramme crénelé et la liffue horijpntaU ou biuée
forment constamment, dans tous les textes dei toutes les cpoques , le nom
phonétique du dieu de Thèbes (AmmonJ{x)9 qui paraît avoir été prononcé
indifTéTtijiment Anton , Anion , Amen et Emen, et que, de plus, la valeur
et la prononciation du monosylUbe vn (pet) (3) est invariable, le nom
propre du manus-.crit prononcé Pétamou , Pétamen ou Pétémen^ signifien
toujours celui qui appartient à Ammon, Ammonien» Ce même nom propre
est encore écrit phonédi/si^ ment, et toujours dans le même manuscrit (4)»
par le carré et le niveau , irr (petj, celui qui appartient a , celui ' ; qui est à ;
mais le nom du dieu Amon , Amen ou ÉMttt est simplement exprimé par le
caractère elliptique qui (1) Description de l* Egypte. Ant. vol. II, pl.yj, col.
13^ pi. 74, col 112 et 65; p1.73> col. 40,41 et 7; pi. 72, col. 77. (2) Supriy
pag. 142. Voye^ aussi le Panthéon égyptien, planches nu* mérotées i , 2 et
\$, de la i."* livraison. (3) TaMeau général , n.^ 9, 10 et 11. (4) Description
de l'Egypte , Antiq. vol. II , pi. 72, col. 5? et 4. — Kp)^^ notve Tableau
général, n.* 556 r.

The text on this page is estimated to be only 26.26% accurate

(409) est un «dans d^âûtres noms propres, et rèirfeittafnt' dans son intérieur la ligne horizontale ou brisée it : ce qui donné irtJkwt. Cette nouvelle orthographe , Peiif^ men ou Peiàmen , est la Inoiris usitée dans le màhùscrit ; elle reparaît » avec une légère modifitafon ; dans ' la sciné du jugement (i), au milieu dq là légende écrite au-dessus dé Tlrnage du défunt PefÂnên 6\} PJ- ^ tamon lui-même» debout devant la balance infèriialef Le nr de ce nom est ici rendu » non par le niveau , mais par son homophone , le bras soutenant le niveau, observé i ■ ■ ■ avec cette ménie valeur phonétique dans tant d'autres noms propre* hiéroglyphiques (2). Enfin , dans la plus grande partie des subdivisions du manuscrit (3), on trouve le nom du défunt écrit moitié phonétiquement et moitié symboliquement : partie phonétique, le carré i\ et le niveau tt; partie symbolique, ridée ou le nom du dieu Amon , Amen ou Émen , exprimé par rimage d'un obélisque (4)* On ne saurait douter d'ailleurs que les signes phonétiques répondant aux lettres coptes 2buan, Gjunt et Dit, ainsi que le signe symbolique (lobélisque), ne désignent un mime personnage divin » Ammon, puisque ces divers caractères sont suivis , dai^s to\it le texte du (i) Diîcript. de Vkgjfppt, Antiq. vol. II , planch. 72.— Voyez notre Tableau général , n.^ 156 À. (2) Tableau général, n.«' 197, 199, 201, &c. (3) DescTÎpt. de l'Egypte , Antiq, vol. II, planch. 72, 73 , 74 et 75. (4) Ibid. vol, II, pi. 75, col. 132,46, 42,22,&c.;pK74, col. 108, 103, 98, &c.; pi. 73, col. 119, 109, loj, 103, 83, 8i»&€;pL72« col. 109, 183, 93, 90, &c.

The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate

(4io) manmcriit (à l'exception de ia i^nde placée au-desm dé la tête du mort dans ia êcknt du jugmiciit. fespaoir ne f ayant point permis), du titre ordiftiâve du diea Ammon • srignenr êês ^oms du mMde , qui aôoomp^ne toutes les images de ce grand être cosmogonlque , aculp* téet sur les monumens de l'Egypte (i)« Le rigne éteşpèce homme, qui caractérise tous les noms propMS, et le groupe (a) qui suit liai>icuellement les ntms propiei des défunts , ne sont placés qu'après ce titre qui m rapporte au dieu , dont le nom entre dans la conpt^^ sidon du nom propre du mort. La légende funéram est donc ainsi conçue: Osiris (3) ou İOsirten PÉ9AMm (celui qui est à Amon)^ seigneur des répons du mmde, homme (défunt) , né de &c. Depuis que l'impression du présent ouvinge ctf commencée, notre courageux voyageur JM. CàiliîaiMia rapporté d'Egypte un monument du plus haut mférllr et qui confirme , de la manière la plus comjriète» d'aboH V existence des signes phonétiques dans les trois systèaies d'écritures égyptiennes , et en particulier les ftéquenics variations d'ortliograplie d'un même mot , au mof^ de signes d'une forme ou d'une nature différente, dam ua seul et même texte : il s'agit ici d'une momie égyptienne qui est du temps de la domination grecque ou même romaine. En examinant les inscriptions hiéroglyplkiques qui la décorent , je reconnus promptemoit .■-
^■■■ii*B^M«Mi. _.^.^i_OT— M-^iM^IW^^V^iViM^il^MM-»—
>iW«ii»^^-aHM^aMM«^Ba^M^M^-i (i) Voyei le Panthéon égyptien, i/< livraifon > planche n.* i, ci le texte. (2) Tableau général , n.** 447. (3) Suprà, pag. 94.

The text on this page is estimated to be only 18.67% accurate

(4ii) que ce défaut s'appelait Pétamou , Pétamen ou Pétémn^
(cest^à*

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

(4u) bifn?glypbîque » accru de la termin^{son.gnecgue}^âiNi ^t^{^e.piu%}9 ilans le mot AMMXINIOC» 4ai|Q^{.fb|iBelkr mçBt jH>ur fyooqy} me de II£T£M£N^{N^} Ja traductiM m^{rne} du Bom hiéroglyphique ittlms » Pàtmem, qb nnçfrfMi» P/tamm « £«A(î ^«i apparUeia â,AmmQ9n Oa ne^{^pottvaic} en e&t rendre plus exactement » ça» Iju&guc grecque , le sens de ce nom que par le mot A|&^&«iio&, • Le nosQ de Cléopâtre , mère du défunt » est au[^] écrit de deux manières, mais toujours phonétiquement ;4ftbord par la hache K » la bouche P ou A, le Utuus O. le iprr II, ia main T, la bouche P, ce qui donne KAïOnTF.(f)«i 5(ces caractères sont suivis du régnet de spkin ^ article féminin indiquant le genre du nom* et du oMmf tère figuratif ^espèce , F£mme. Ailleurs ce nom eit ju[^]primé par les mêmes signes » sauf que Iç T da i)ooi propre, au lieu d'être rendu par la, main ^ l'est par.ljc ^^ment de sphère nr (jl). ^ M. Cailliaud a trouvé» attaché à la premièi^e enveloppe de toile peinte qui couvre la momie ^ un petit rouleau de papyrus. Le nom de Pétémén en écriture démfi^{^^tp} et ce même nom en lettres grecques » XIETEMENO!![^] i se lisent encore sur le bord extérieur du rouleau. L'in* térier» qui est en écriture hiératique, contient quelque prières adressées aux dieux en &veur de Pétémén ou Pétamon , dont le nom se lit dans les premières lignes» * •y (i) Tableau général, n.* 219 4i. — Le nom de ia reine Cléop&tre "nf également écrit R!\0'IT&'Tp dam un contrat démoii[^]ut do cabinet du Roi. Voye[^] Tableau général » n.® 219 c. (2) Tableau général , n.** 2 1 9 ^.

The text on this page is estimated to be only 11.28% accurate

Ui5) -éi n'est^ue b tiMitrt^bn^^&Uti^ dvt'&ck^m^ gfyjïiu'qtfé
iépànàkrit ' tàil îiare* • ci^féf'Wifclîf »*-(if. èh hîeirègry phée ' dMptèii^ lié
fàbtèaa' 4y iHM^iA^dV""^ ^ lètni^ céptès kXt^rnrA pottr KXoirt^^^ '^ dit
qu'un même caractère exprime à-la-feis-i^liltllli'^n ^^hàBett iégyprfens»
lès^iticHlations L et R^^fii^r^, page^ 6a;'«3 et p5). —^ -'--^ ^^ "•' En
ajoutant enfin que cette momie ^gyptîemie îMqtÀ hé peut être antérieure à
la domination des Gttcs ik 'Egypte , puisqu'on y lit des noms grecs, et qbi,
'j^oh toute kppwence» h'appàrtienr même qu'à r^>oqUerb^ 'iftàltièi'est
renfermée dans une espèce de cercueil bà^, ^i^itthiï d'autres peintm^s ; on
voit^ celle d'un xpdia^ ^ddht lés signes, semblables dans leurs formes à
cëUk dii ^odiaque de. Dendéra, que j'ai prouvé être dé réjpo^é i'omaihe ;
sont aussi rangés dans le même 'oidri\ le lion étant le premier et le cancer le
dénier. On settiîâ qu'il était difficile de désirer, dans firitéréC de
tMé^tëVaux, îin' monument qui prouvât d'une mاني^e^j^ti^ positive la
Vérité de ma découverte des af'phabêfil^i^y|^ tiens hiéroglyphique et
hiéradiqîé, airisi ^ dëlft^db la date récente que fai assignée, jpar le
Mtiétrrs^

The text on this page is estimated to be only 25.85% accurate

(4i4) En gencraf • ces diverses manières J*écrjre un même mot égyptien tenaient autant à une sorte d'élégance et de recherche • quaux proportions defespace qui restait à remplir entre on groupe de signet et un autre. To8. Quoique les signes hiéroglyphiques aient dès formes si bien distinctes et si bien arrêtées quTl semble impossible de penser à les fier ensemble comme les caractères des autres écritures , il arrive cependant que les textes présentent . quoique assez rarement , certâiif caractères liés entre eux de manière à former un tout qu'on pourrait prendre pour un seul signe. Xai acquis la conviction que la plupart de ces groupes doivent letr origine au seul caprice de Técrivain » puisque ^ ayant comparé beaucoup de textes roulant sur une mēnie matière i je me suis constamment assuré que deux caractères liés dans un texte étaient tracés isolément datfs l'autre. On trouvera dans la planche XV des exemples de ces ligatures (i)» avec leur dédoublement : les caractères qui les forment sont presque toujours phonétiquts. IQ9. Certains caractères symboliques ou même pkua/tiques, exprimant des qualifications t se lient quelquefois aussi avec des caractères figuratifs représentant l'objet qualifié. C'est ainsi , par exemple , que l'hiéroglyphe (Tableau général , n.^ 445) t c^i^c^^re initial et abréviation du groupe 444 •

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

(415) ailleurs sous un caractère figuratif» comme» par exemple, sous celui qui signifie statue, pour exprimer Tidée de colosse. (Tableau général» n.® ip^ .) ^ iio. Beaucoup de caractères / ^ m / { ^ ^ et quelques caractères symboliques, remplissent» outre leur va leur propre dans laquelle ils sont fréquemment employés es» les fonctions de signes purement déterminatifs. Placés à la suite de certains caractères ou groupes de caractères soit symboliques , soit phonétiques , exprimant des individus déterminés d'une espèce, ces caractères deviennent simplement les signes de l'espèce à laquelle appartient l'individu exprimé par le caractère symbolique ou le groupe phonétique. Ainsi, le caractère symbolique (n. "" 226) dieu^ et le caractère figuratif (n / 229) dieu, soit isolés, soit réunis, terminent tous les noms propres de divinités mâles; le groupe symbolico*phonétique (n. "" 228) déesse, ou le caractère figuratif [n. ^ ^ ^ l) signe de la même idée, se placent à la fin de tous les noms propres des déesses de l'É-* gypte. On a déjà remarqué que tous les noms propres de simples particuliers sont terminés, selon leur genre, par le signe d'espèce homme (n. " a4s) ou femme (n. "" 246). Nous citerons de plus parmi les caractères employés comme signes d'espèce ^ le caractère figuratif CiO'Y» Csy, étoile (n. "" 439) l qui termine les noms des trente-six constellations d'Égypte les deux^ zodiaques de Dendéra; les caractères figuratifs taureau et vache^ qui suivent (es noms propres des taureaux ou des vaches sacrées; le caractère symbolique (n * "" ^ 4 ^), région, qui termine tous les noms propres des soixante régions

The text on this page is estimated to be only 24.68% accurate

i4i6) du rooiide; enfin» le groupe (n.*' 279)» maûan^ damut qui accompagne, comme signe dterminadC ies groupe ou même les caractères figuratifs représentant des habitations divines ou humaines (i). On comprendra facilement la nécessité de la pinpart de ces caractères déterminatifs » si ron considère que les nonu propres égyptiens d'hommes, de dieuK, d'animaux sacrés» de régions» &c., étaient tois s^pffcatifs par eux-mêmes » et qu'il importait d'avcitir de leur état de noms propres dans cenaines cixqM^tances. Telles sont les principales combinaisons macéqdtf^ des signes hiéroglyphiques des trois classes ; les îùpir mens exposés dans ce paragraphe sont les seuls qyll me soit permis de produire dans un ouvrage sp^iftlement destiné à la seule recherche des principes gtnéroux du système de l'écriture sacrée des Égyptiens. S. XI. Liaisoa intime de t Ecriture hiéroglyphique avec les deux autres sortes d'Ecritures égyptiennes » et avec les Ana^yphes. m On ne saurait lire le texte de Clément d'Alexandrie^ cité dans le paragraphe IX de ce chapitre, sans cou* dure de l'ordre dans lequel les Égyptiens apprenaient successivement» selon ce savant père, leurs trois espèces d'écritures , i .* ĩ épistolographique ou demotique, 2/ ĩkié^ ratique, et 3/ ĩ hiéroglyphique, que ces mêmes écritures avaient entre elles une certaine liaison , et que Tune I ■ - ■ — — f (>) ^Vi Tableau général , n.* aS 1 , 284 , 290 , 094 » 292»

t {•4^7) des trois avait donné naissance aux* deux autres; qui
 jCen aoralent été que des modifications^ D'autre part, il est dans la nature
 des choses que les Égyptiens procédassent, dans l'étude de ces écritures,
 en remontant du plus simple au plus composé; et comme les hiéroglyphes les
 plus simples ne résultent jamais que du perfectionnement de théories
 d'abord très-complicées» nous sommes conduits à déduire aussi de ce
 même texte, que l'écriture démotique était la plus simple des trois écritures,
 puisqu'on étudiait la première; qu'elle dérivait de l'hiéroglyphique, et qu'elle

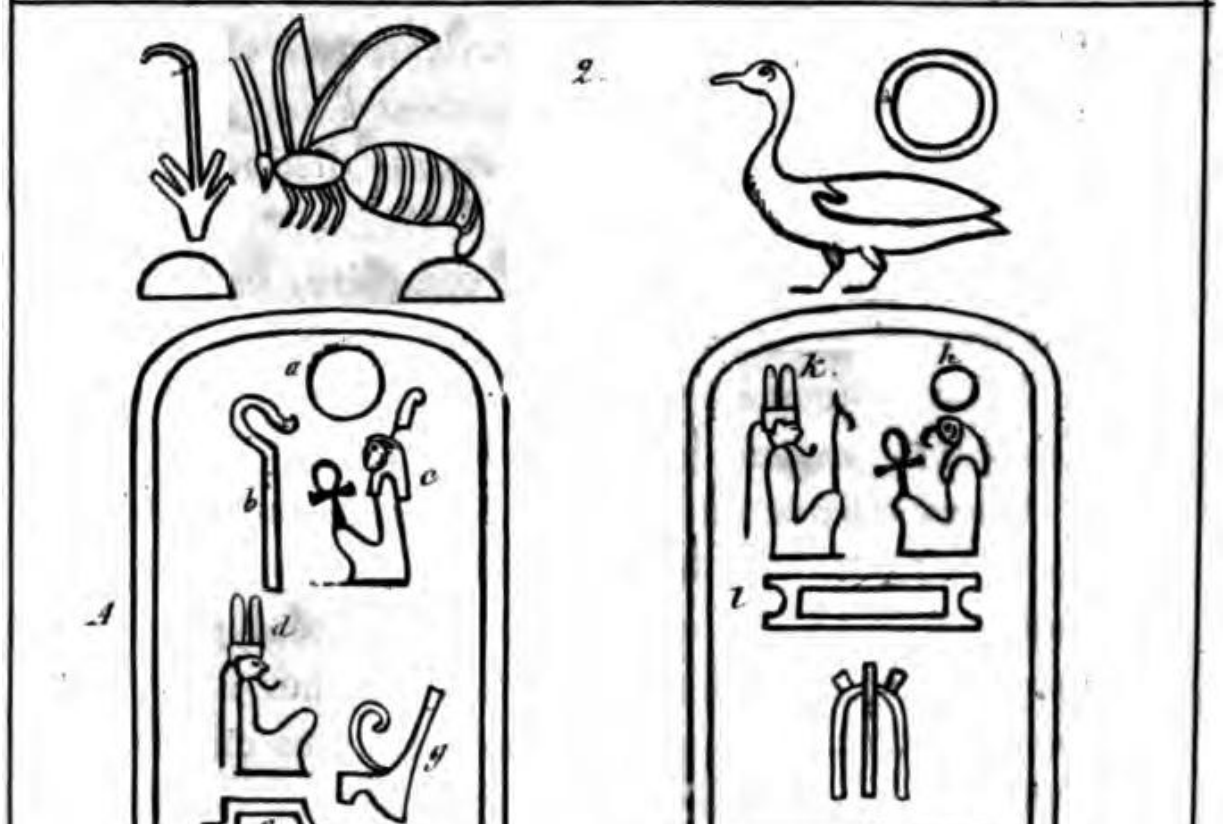
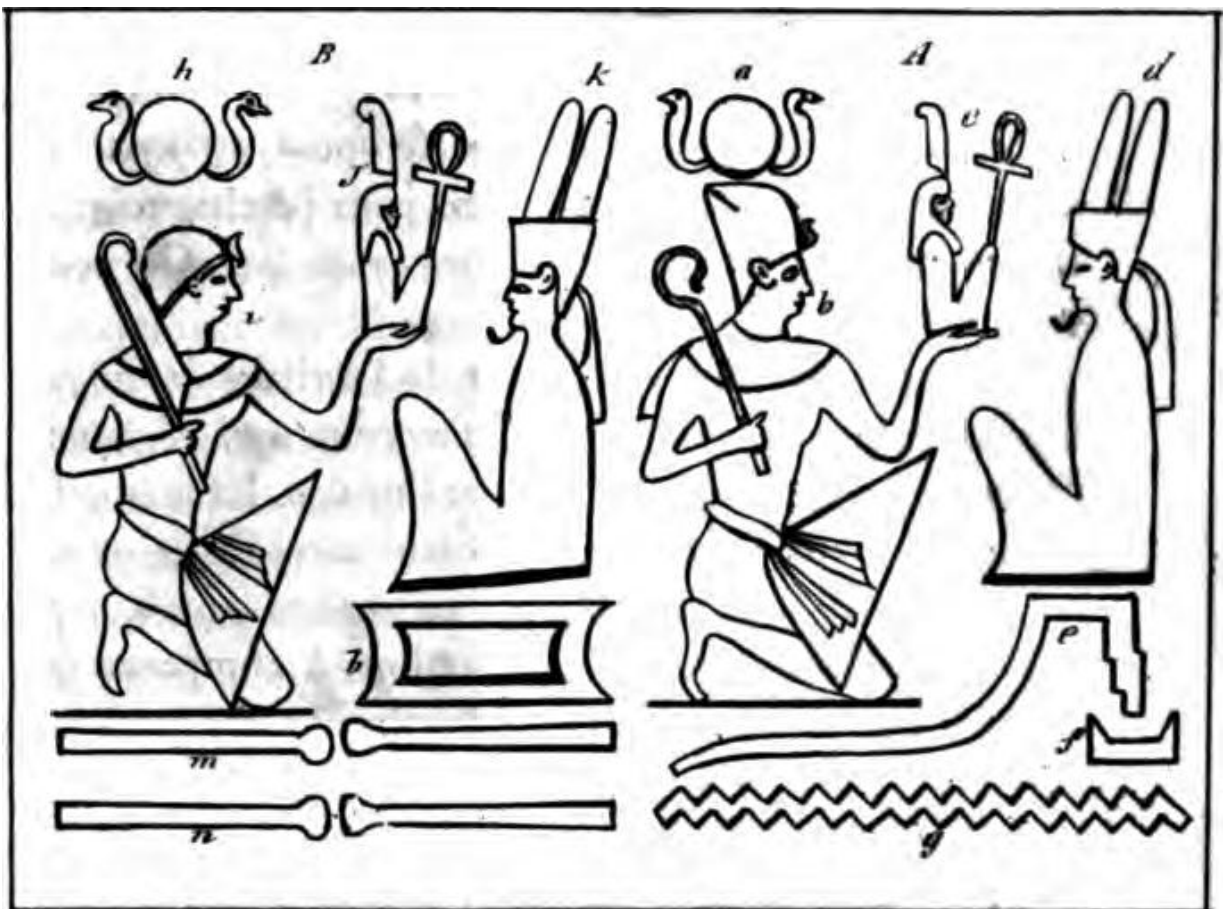
The text on this page is estimated to be only 17.47% accurate

(4i«) pCDducli6iis de lait. L'écriture hiéroglyphique pMt. et cecte éaiton seule parmi toutes ceiea qu'a fi iiwmer le génie de rhonmie, fut, par cela loéaK, éminamment .monumentale et propre à décorer ks édificet puMks. Certaines séries de aignealàéfo^ phiques» revêtus de couleurs variées, sont tomMir tellement luen disposées, qu'elles produisent A VctSl an.éiiet aussi riche que la plupart des artiomem de puw fruitaisie qui décoient rarchitecture cfea^aufliii peuples. Ces mêmes séries de signes^p tout en ffai— t fœiî; parient encore à l'esprit , nous font conaakn l^originecladestinationdes monumenaqui les peiffM, expriment des pensées religieuses, ou nqyellcnt ti\$ acsîons mémorables des rois et la gloire de le num qui les a fait construire. : • ' ' • L'emploi des hiéroglyphes purs sur les grandes caoïtractions et sur les monumens publics de* sous ies genres , était donc très^convenable et n offrait auoai désavantage réel sous le rapport du tefnps qu'exlgeriit l'exécution de ces caractères. Mais^ si cette écriture eût été la seule usitée en Egypte pour les relatibts ftHimalières et dans les usages privés* i'inconvénleat de la complication de ses signes aurait été bien réel; et wie telle écriture, devenue forcément vulgaire reAt* sans aucun doute , retardé les progrès du peuple égyptien dans le développement de ses facultés intelk»tuellesi et arrêté sa marche vers une civilisatJtm pcr'fecdonnée* ' * • '-.î Il n'en fut point ainsi : les Égyptiens durent sentir de bonne heure la nécessité d*un 6ystè(ne;.fi'^Uure

The text on this page is estimated to be only 15.42% accurate

(4ⁱ⁵) plus- eixpéditif et d'un ttaage plus facile. Qff\«diigea donc à abréger considéfiileineitt le tracé dès cat^{tctères} iM[^]gyphiftiâs purs , plutôt que de fècoumàikiï[^]jfiseèaie d'écriture totalement dilférent de celui qu'on avait déjà inventé[^] et que là religion avait définitivement : le . trait cateçtéristique de l'être physique, expH méainsi par ittAe.espèdé àetafkalureo\ x de M^r^{^^} très-fadle ksmix. Cette première modification du système kiéroglyphique pttTi [^] qui porte uniquement sur la formé des sighes, .se montre dans tous les manuscrits hiéroglyphiques comaus [^])tt\$qu'ici : j'ai donné à ces hiéroglyphes curslfs le -nom :d»Huéains {i)i' 113. Ce. pas important conduisit à un second qUi attieignit complètement le but qu'on se proposait, celui d'abréger et de rendre fort rapide le tracé dès si[^]ies , soit représentatifs, soit syhtbeliquêi[^] soit photÊér, tàfues. On fut insensiblement conduit [^] à force de réductions[^] à une nouvelle sorte d'écriture que nous trouvons efldpiôy[^] dans la plupart, des manuscrits qu'on: [découvre chaque jour daiiâ :lés fcataconibes'[^]égyptiehiiefe. Ces textes difièrent très-essentiellement des manoiBCrits). Dd

(4 » o) hiéroglyphiques liMeuies; ils appartiennent au système d'écriture que j'ai fait reconnaître pour l'écriture égyptienne nommée hiératique ou sMcrdoiûU par CiémeAt d'Alexandrie. 1 14- Les principes généraux de l'écriture hiératique sont absolument les mêmes que ceux qui régissaient l'écriture hiéroglyphique pure et linéaire. La méthode hiératique, dont se servaient la caste sacerdotale et en particulier les hiérogrammates ou scribes sacrés • ap* pelés par la nature de leurs fonctions à composer ou à copier un très-grand nombre d'écrits sur des matières religieuses et scientifiques n'était au fond qu'une véritable tachygraphie de la méthode hiéroglyphique. 115. Cette écriture est immédiatement dérivée de l'hiéroglyphique. Les signes hiératiques ne sont, en effet pour la plupart que des abréviations d'hiéroglyphes purs ou linéaires. J'ai reconnu trois classes distinctes de caractères hiératiques. Les uns sont une imitation complète, mais excessivement abrégée, des caractères hiéroglyphiques. D'autres ne présentent que l'abrégé de la partie principale du caractère hiéroglyphique. Une troisième classe enfin renferme des signes purement arbitraires, mais qui sont sans cesse les équivalents d'un seul et même caractère hiéroglyphique. Il est possible que, dès l'origine, ces signes ne fussent point arbitraires; mais ils le sont devenus en quelque sorte à force d'être abrégés : la plus grande partie des signes hiéroglyphiques ont leurs correspondants fixes dans l'écriture hiératique.



The text on this page is estimated to be only 0.50% accurate

Il • -.^-.^ • • •' -^ IB rate , »4 t^m.

(421) M 6. L'écriture hiéroglyphique renferme donc, comme il
hiéroglyphique, des caractères phonétiques, des caractères symboliques
et des caractères idéographiques, répondant exactement les uns aux autres»
abstraction faite de leurs formes matérielles; mais l'écriture hiéroglyphique
diffère toutefois de l'écriture sacrée; en ce (i) Suprà, pag. 158 et suiv.

The text on this page is estimated to be only 28.79% accurate

(4") ces suppressions forcées, comme réécriture sacerdotale a des signes équivalant à tous les caractères hiéroglyphiques phonétiques et à un certain nombre de signes des deux autres classes, le nombre des caractères hiératiques était encore fort considérable. Moins un tableau des signes qui se correspondent exactement de l'un à l'autre de ces deux systèmes, s'élève déjà à plus de cinq cents. 1 17. Cette seconde écriture était donc encore trop compliquée pour devenir vulgaire. Il fallait au peuple, et même aux castes supérieures, une méthode plus simple et plus abrégée pour les relations habituelles et pour tous les détails de la vie civile. Cette nécessité bien sentie donna naissance à l'écriture Jemottûu (populaire) ou épistolographique. Cette troisième espèce d'écriture dérivait de l'hiératique, comme celle-ci dérivait elle-même de l'hiéroglyphique. 1 18. L'écriture épistolographique ou populaire emprunta tous ses éléments à l'écriture hiératique ou sacerdotale, et consiste principalement en signes de sons ou phonétiques. On choisit, parmi les caractères sacerdotaux les moins compliqués, un nombre assez borné d'homophones, qui devinrent les signes de chaque voyelle et de chaque articulation dont se composait la langue égyptienne parlée. Ainsi réduite à une quantité de signes beaucoup moins étendue que l'écriture sacerdotale, l'écriture populaire s'en éloigna encore sous deux autres rapports très importants. 1 19. Le nouveau système rejetait d'abord, presque sans exception, tous les caractères figuratifs que l'égyptien

{ 4h] ture hiératique repou^aU déjà en partie seuiement, et il les remplace par des Mgpçs de; sons. ^ 1 2o. Réécriture démotique n'admet enfin qu'un fort petit nombre de caractères symbottques, et iceu>(-ià seulement qui représentent des noms propres divins. ou des choses sacréeff signes. dont les formes sont piⁱséçs, comnie çlles de tous les caractères démotiques ^ dans réécriture hiératique. Cette exception fut comnjand^e par lq respçct profond que portèrent toujours les Égyptiens, et en général tous les peuples orientaux, aux objets du culte et dç leur croyance religieuse. \%\ . Ainsi donc» le j^rixicipe phonétique préexistant et déjà fort étendu dans l'écriture sacrée, un peu plus développé dans l'écriture hiératique , dominait trèsessentiellement dans réécriture populaire : les caractère^e figuratifs et symboliques deviennent au contraire plus rares dans le système graphique égyptien, à me^ere qu'on descend de Tétat primitif du système (Técriture hiéroglyphique) à la dernière de ses modifications i l'écriture dématique ou populaire. 122. Ces trois systèmes d'écriture, si étroitement liés, çntre eux» furent usités à-la-fois et dans toute rétendue de TÉgypte : on couvrait les édifices publics et religieux d'inscriptions en hiéroglyphes purs; on traçait des manuscrits en hiéroglyphes linéaires, en même temps que les prêtres écrivaient, en caractères hiératiques^ les rituels sacrés» les rituels funéraires, des traités sur la religion et sur les sciences , des hymnes ej4. l'honneur des dieux ou les louanges des rois, et que ^9M.tçs les classes de la nation employaient l'écriture

The text on this page is estimated to be only 29.26% accurate

(4*4.) Jemouiçui à leur correspondance privée et A ^ rédac* tion des actes publics et privés qui régiaient les intérêts des familles. On découvre joumeUemeDC » en eAet, dans les catacombes de l'Egypte, des foularas de papyrus purement hiéroglyphiques 9 et d autres con^s dans leur entier en caractères hiératiques; il en enfin, cj^ui sont totalement ^mo/î^ir^j; mai» ces niens n'ont aucun rapport bien direct aux ciioses sacrées. Enfin nous possédons des manuacrita qui. prouvent la simultanéité de l'emploi des trots sortes d'écritures : les uns sont à -la -fois hiéro^pkàq^ttM^tL hiératiques , et d autres contiennent , dans divencs parties , des légendes hiéroglyphiques , kitratifuts ci démotiques. 123. Il n'est plus douteux maintenant que le peuple égyptien ne possédât des moyens nombreux et faciles pour fixer la pensée d'une manière durable» pour perpétuer le souvenir des grands événemens et conserver la mémoire des découvertes utiles, soit dans les sciences, soit dans les arts. Cette nation, k laquelle l'Europe doit directement tous les principes de ses connaissances , et par suite ceux de son état social» ne fut donc point retardée dans ses développemens roc* raux , comme l'ont prétendu même de fort bons esprits : mais ils tiraient cette conclusion de l'idée entièrement fausse qu'ils s'étaient formée de l'ancien système graphique de TÉgypte. L'écriture hiérogly* phique pure, ou même la linéaire, eût pu , il est vral^ exercer dans ce sens une influence funeste par l'embarras et Ja perte de temps inséparables de son emploi;

(445) mais- on vient de voir que des méthodes beaucoup plus simples rendaient plus rapide , plus commode , et par conséquent même- plus général, l'usage de l'écriture/ ce puissant levier de la civilisation. 124. Il est également certain , contre l'opinion commune; que l'écriture hiéroglyphique , c'est-à-dire , le système ;si/ le plus compliqué des trois, était étudiée et comprise par la partie la plus distinguée de toutes les castes de la nation , loin d'être , comme on l'a dû si souvent, une écriture mystérieuse, secrète, et dont la caste sacerdotale se réservait la connaissance , pour la communiquer seulement «à un très-petit nombre d'initiés. Comment se persuader, en effet, que tous les édifices publics fussent couverts intérieurement et extérieurement d'une quantité innombrable d'inscriptions en caractères sacrés, si ces caractères n'étaient compris que par quelques adeptes! Les monuments élevés par la piété des simples particuliers, les stèles funéraires , les cercueils des momies , les enveloppes mêmes des plus pauvres d'entre elles, portent des hiéroglyphes; et des caractères de ce genre se montrent sur les ustensiles employés aux usages même les moins relevés, sur les ornemens du métal le plus précieux et du bois le plus commun , sur des amulettes de riche matière, et sur des amulettes de terre cuite sans émail : ainsi tout concourt à démontrer une connaissance très-générale de l'écriture hiéroglyphique parmi les individus aisés de toutes les castes de la nation égyptienne. Uéttide elle-même de ce système d'écriture

The text on this page is estimated to be only 23.93% accurate

(4 » ^) ne dut présenter » dans les temps anciens * quehiei peu de difficultés. Les caractères figurais n'exigeaient certainement aucun travail d'esprit; il suffisait de regarder pour saisir aussitôt leur valeur : le principe du caractère des hiéroglyphes [supra j n. 83] était si simple, qu'il ne s'agissait uniquement que de l'entendre pour saisir une seule fois et de le bien comprendre » puis l'appliquer sur-le-champ avec une extrême facilité, puisqu'un Égyptien possédait la plupart des mots de sa langue avant d'apprendre à lire. Les seuls signes qui exigeassent un travail étaient les caractères symboliques; mais nous avons vu que ces signes ne sont point en très-grand nombre ; et d'ailleurs , l'Égyptien qui étudiait l'écriture hiéroglyphique, déjà imbu d'idées mêmes , vraies ou fausses , qui avaient déjà miné le choix des signes symboliques » devait en saisir plus facilement l'application. Nous sommes donc autorisés à conclure, encore une fois, que l'intelligence des textes hiéroglyphiques était à peu près générale parmi les Égyptiens, lorsque ces textes roulaient sur des matières bien à la portée de la grande masse de la nation : et tel est le cas de la plupart des inscriptions monumentales. 126. S'il existait en Egypte, comme certains témoignages très-multipliés des anciens peuvent nous porter à le supposer , un système réservé à la caste sacerdotale et à ceux-là seuls qu'elle initiait à ses mystères, ce dut être nécessairement la méthode qui présidait au tracé des hiéroglyphes (supra, n. 62). Ces bas-reliefs ou tableaux, composés d'êtres fantastiques, ne procédant que par

The text on this page is estimated to be only 26.26% accurate

(4⁸) tableaux énigmatiques , si multipliés dans l'intérieur des temples et des hypogées, mais qui se distinguent sans peine des bas-reliefs et des peintures représentant des scènes historiques ou civiles • et des cérémonies du culte. 127. Il ne faut point toutefois prendre pour des iWdgfypAes certaines d'œuvres architecturales formées d'images d'objets physiques groupés d'une manière singulière» et répétées successivement un grand nombre de fois dans certaines frises» dans des sous-sollements* dans des anneaux de colonnes : ce ne sont souvent que de véritables légendes hiéroglyphiques pures , disposées de manière à produire pour l'œil un effet régulier « sans perdre pour cela leur valeur d'expression. Telle est , par exemple , une des frises du grand temple du Sud , à Karnac » publiée par la Commission ^{^^^}yp^{^^} (0 > ^{^^} gravée sous le n.*" i de la planche mise en regard de cette page. Cette frise est composée de deux groupes de caractères (A et B), qui présentent alternativement le prénom royal et le nom propre du Pharaon Riimscs , fils de Ramsès le Grand, le Phéron d'Hérodote et le Scsoosis second de Diodore, Ce n'est en réalité qu'une variante » développée et ramenée pour ainsi dire à des formes pittoresques, de la légende royale ordinaire de ce prince. (Tableau général , n." 1 1 ^, et planche XV, n." 2, A et B. } Le prénom royal ordinaire (n/ 2, A) peut se traduire par Soleil , modérateur de la Justice, approuvé par • 0 (i) Description de l'Égypte, Antiq. vol. III , pi. 57, n.® 7.

(4*9) Amman: le groupe (A) de la frise exprime les mêmes idées ; le disque de Rê ou du soleil y est reproduit , mais enrichi de deux uraus; le sceptre et la déesse Vérité ou Justice sont entre les mains de l'image même du roi agenouillé; enfin le groupe approuvé par Amman (n.* 2^ A^ d, e,f, g)^ a, été répété tout entier dans la frise (n.° i , A^ d, e, f, g) , sauf que la coiffure ornée du lituus de f un , est remplacée dans l'autre par soa homophone habituel » la ligne brisée. Le groupe (n/ i , B) de la frise contient» comme le. second cartouche de la légende ordinaire n."" 2 » B , les mots le chéri d Amman , Ramsis. Le titre &uiTJU.t.M (Amonmal), chéri d'Amman, est formé, dans Tun et dans l'autre , par le caractère figuratif du dieu et le piédestal ^^ abreviation.de jul&j. Dans la frise, le nom propre du roi , qui est de nouveau figuré en personne , dans le groupe , agenouillé et tenant dans ses mains Temblème et l'image de la déesse Justice, est exprimé « i."" par le disque du soleil pK (n.^ i > B, h)\ 2."" par le piédestal jul , qui est ici un signe à double emploi ; 3 .^ enfin , par le signe de la consonne c , répété deux fois ce I ce qui produit pKMCC Ramsès, comme porte le cartouche ordinaire , qui exprime séparément l'u. du titre &iiLon-iUL&i , et celle du nom propre pK^uicC , Ramsès* 128. Les frises hiéroglyphiques de cette espèce ne sont point rares dans les grands édifices de l'Egypte: M. Huyot en a dessiné plusieurs , et entre autres une à Ibsamboul , renfermant la légende royale de Ramsès le Grand , père du Ramsès , auquel se rapporte la frisé

The text on this page is estimated to be only 23.56% accurate

(4}o) du temple du Sud , à Kamac , que nous venons dinaiyierl 1
j^ . Lei dHûglyphes proprement dits ou les labkia ali^oriquef • quoique
formé» en général dlma^ monstrueuses • étaient toutefois en liaison diroae
avtc l'écriture hiém^yphhjue pure. Les textes sacrés et Is anagiyphe avaient
une certaine quantité de caracteis communs, et de ce nombre furent» par
exemple, ks signes symboliques ^ tenant la place des noms propres de
différentes divinités; signes introduits dans les ta» hiéroglyphiques, en
quelque sorte , comme caractetfi représentatifs des cotres mythiques. 1 30.
Tels furent • d'après les faits • les rappom théoriques et matériels qui liaient
les diverses partis du système graphique des anciens Ég)'ptiens. Ce sptème
si étendu , figuratif, symbolique et phonétique à-la-fois , embrassait , soit
directement » soit indirectement, tous les arts d'imitation. Leur principe ne
fat point, en Egypte, celui qui, en Grèce, présidaâieBr extrême
développement : ces arts n avaient poîm pour but spécial la représentation
des belles formes de la nature ; ils ne tendaient qu a l'expression d'un certain
ordre d'idées, et devaient seulement perpétuer, non le souvenir des formes,
mais celui même des personnes et des choses. L'énorme colosse , comme le
plus petit amulette , étaient des signes fixes d'une idée ; quelque finie ou
quelque grossière que fût leur exécution, le but était atteint, la perfection
des formes dans le signe n'étant absolument que très-secondaire. Mais en
Grèce la forme fut tout : on cultivait Tart pour

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

(43rf) i'art iiif-mémei ðii Égypta » il nefut qu'un moyen fûiûs^
sant de peindre la pensée : ie plus petit omeinémi dé r«rchitectiire
égyptienne a son «xpraéêton- pMpi^ , et w rapporib diirectement à l'idée
qui motiva Itf œn»tructioii dé l'édiltce entiei^ ; tandis que les radoAs p
soilvétft qa'à i^ttii r et sont fnuMtes pour-resprit Le glAiè*dè «es rpeuples
se* montre ainsi essentiellement, dlffî^i^nr. ^'écrittira et les arts d'imitation
sd^séptifèrém debbnrtè 4ieure et pour toujourscliez les GrMsV mil» en
Egypte; 4'écriture, le dessin, la peinture et la sculptufe,' marchèrent
constamment de front vers un même but ; et ai nous considérons l'état
particulier de cliacun de ces •arts^ et sur-tout la destination de leurs
produits, il est vnai de dire qu'ils venaient se confondre dans un seul art »
dans Tart par excellence , celui de V écriture. Les temples, comme leur nom
égyptien l'indique (i), n'étaient , si l'on peut s'exprimer ainsi , que de
grands et magnifiques caractères représentatifs des demeures célestes : Jes
statues, les images des rois et des simples particuliers» les bas-reliefs et les
peintures qui retraçaient au propre des scènes de la vie publique et pri. vée,
rentraient, pour ainsi dire, dans la classe des caractères figuratifs ; et les
images des dieux , les emblèmes des idées ai>straites , les ornemens et les
peintures idiégoriques t enfin la nombreuse série des anaglypfaes , se
rattachaient d'une manière directe au principe jry«f^/i^tf de l'écriture
proprement dite. Cette ^^.^k >- ••■lit

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

(43») union intime des beaux-arts avec le système graphique égyptien nous explique sans effort les causes de l'absence de simplicité naïve dans lequel la peinture et la sculpture persistent toujours en Egypte. L'imitation de objets physiques, poussée à un certain point seulement , était suffisante pour le but proposé ; une plus grande recherche dans l'exécution n'eût rien ajouté à la clarté ni à l'expression voulue de l'image peinte ou sculptée, véritable signe d'écriture , presque toujours lié à une vaste composition dont il n'était qu'un simple élément.

The text on this page is estimated to be only 28.08% accurate

■* , *' ■ ■ I » / . , r . • _ ! . ft » r « . ' V va 7 - i - l " ! ' Jh - l . ' ► • Tr * ^ i ** -
, « cil') .. • ■ . V \ J Î ' * r ^ ' - l ■ ' ■ If « • - . ' ■ ' ^ ' ■ - ■ • ■ ■ • • • ■ ■ i - i - ■ - / ! . * :
. ♦ * ... j) i ^ , i i q i 4 J s ^ i f i o ' ^ * I l 3 f i V S [E « | B i . E d e s ^ f i i t s e x p o s a - c i a i a À t
o s n t t g b , £ ^ t « " ^ a i ' ^ s i | o t i o i i s n o u r â i l e k q a i h 0 i i t & . f i 0 D d u i t è 6 9 i i i 5 l e
p |] ^ M è m « i g M p b u { u e d e l ' à n d e n n e É g i p t e » J M U f t ^ o n t ^ p t ^ e x i g e r l e r é s u m é
s o m m a i r e q u i e s t l e s u i e t k f e o i e d e r i i f ^ r c h a p i t r e . O n y p r é s e n t e r a , i . ^ T é t a t
g é n é r a i d e s o p i n i o n s s u r c e s y s t è m e , a v a n t m a d é c o u v e r t e d e l ' a l p h a b e t d e s
h i é r o g l y p h e s p h o n é t i q u e s ; z . " * l a s é r i e d e s p r i n c i p e s c e r t a i n s d e c e m ê m e
s y s t è m e , r é s u l t a t s d i r e c t s d e s f a i t s d i s c u t é s , q u o i q u e r a p i d e m e n t , d a n s l e s
p r é c é d e n s c h a p i t r e s ; 3 . ^ c e l l e s d e s n o t i o n s p o s i t i v e s r e l a t i v e s à l ' h i s t o i r e
c i v i l e e t r e l i g i e u s e d e T É g y p t e , d é j à d é d u i t e s d e l ' a p p l i c a t i o n d e c e s
p r i n c i p e s a u x m o n u m e n s ; 4 * * ' u n a p e r ç u d e c e q u i r e s t e à f a i r e p o u r
c o m p l é t e r c e s p r i n c i p e s f o n d a m e n t a u x , m u l t i p l i e r l e u r s a p p l i c a t i o n s , e t
n o u s m o n t r e r e n f i n , s o u s t o u s s e s a s p e c t s , l a n a t i o n i l l u s t r e d o n t l ' a n t i q u i t é
t o u t e e n t i è r e a d m i r a l e g é n i e , c é l é b r a l e s t r a v a u x , e t s ' a p p r o p r i a l e s p l u s
s a g e s i n s t i t u t i o n s . L e s a u t e u r s g r e c s o u r o m a i n s q u i r e ç u r e n t p a r e u x m ê m e s
o u i n d i r e c t e m e n t q u e l q u e s n o t i o n s s u r l e s y s t è m e g r a p h i q u e d e s a n c i e n s
É g y p t i e n s , e t e n p a r t i c u l i e r s u r l e u r é c r i t u r e m o n u m e n t a l e o u
h i é r o g l y p h i q u e p u r e , d u r e n t ê t r e p l u s p a r t i c u l i è r e m e n t f r a p p é s d ' y r e n f e

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

(434) conirer deh carac^{UTE} liLiiniits ci symboliques, ce^{itt}Jire, des caractères dont chacun exprimait à lui seul une idée, et sans aucune relation bien directe avec le son du mot si (ne de cette même idée dans la langue parlée : ces Grecs et ces Romains, habitués à une écriture toute alphabétique, et qui notaient uniquement les mots de la langue • remarquèrent sur-tout • en effet . ces caractères figuratifs et ces caractères symboliques de l'écriture égyptienne » qui s'éloignaient tout-à-fait, et dans la forme et dans le fond , de la nature des signes dont ils se servaient eux-mêmes pour écrire la langue grecque ou la langue latine. Aussi , en parlant de l'écriture hiéroglyphique » n'ont-ils expressément mentionné que ces deux ordres de signes » sans donner aucun détail sur les éléments phonétiques égyptiens, soit qu'ils ne les aient point connus , soit qu'étant d'une nature analogue , aux formes près, à celle des lettres qu'ils employaient eux-mêmes, ils aient cru inutile d'en parler d'une manière expresse. On a pu remarquer aussi que Clément d'Alexandrie lui-même. l'auteur qui nous a transmis les documents les plus circonstanciés sur le système graphique égyptien • ne s'explique que très-rapidement des éléments phonétiques , sans entrer dans aucune explication à leur sujet; et cela » au point que nul des critiques qui ont travaillé sur ce passage n'y avait saisi cette indication de signes ou de lettres représentant des sons (i) » comme éléments premiers de l'écriture hiéroglyphique proprement dite. (i) Supraⁱ.j,

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

(433) ■ C'est principalement à cette circonstance qu'il faut attribuer toutes les vaines tentatives des modernes pour les hiéroglyphiques. Ne trouvant, dans les auteurs classiques grecs et latins, que des indications de signes symboliques ou bien d'images mêmes des objets, les savants des trois derniers siècles ont conclu qu'une écriture hiéroglyphique était uniquement composée de caractères dont chacun était le signe fixe d'une idée, et partant de ce faux principe, les auteurs tirent dans les écrits de ces mêmes auteurs grecs et latins l'indication des formes d'un certain nombre de signes égyptien ; ils crurent les reconnaître sur les monumens, et ne balancèrent point à leur assigner une valeur souvent contradictoire que Pline de Sicile, Horapollon, Clément d'Alexandrie, Pline l'Ancien et Eusèbe attribuent à chacun d'eux. Mais la série des signes symboliques et significatifs dont le sens a été indiqué par les anciens, est fort courte, comparativement au nombre immense de caractères variés que présentent les inscriptions hiéroglyphiques. L'esprit inventif des auteurs suppléa bientôt au silence de l'antiquité ; et, prenant chaque hiéroglyphe pour un symbole, on devina à l'envi, le sens caché que chacun d'eux devait renfermer, en ayant égard non pas à la forme même du signe ni à sa nature possible, mais bien seulement aux idées particulières qu'on voulait à toute force retrouver dans les inscriptions égyptiennes. Dès ce moment, les études hiéroglyphiques furent détournées de leur véritable direction, ou plutôt perverties.

The text on this page is estimated to be only 28.58% accurate

(4if) s'y livra pas en réalité , puisque l'imagination prenait alors la place du raisonnement » et les conjectures celle des faits. Telle fut en particulier la méthode du jésuite Kîrchen Cet infatigable auteur de tant de longs ouvrages, s'abandonnant, je n'oserais dire de bonne foi, aux hypothèses les moins naturelles, et négligeant les plus simples élémens de la saine critique, prétendit reconnaître , dans les textes hiéroglyphiques gravés sur les obélisques, les statues, les momies et les amulettes dSè style égyptien , toute la science cabalistique et fes rê-' veries monstrueuses de la démonomanie fa plus raP finée : c'est ainsi, par exemple, que le cartouche qui, sur l'obélisque Pamphile, renferme tout simplement' le titre iXoTKpTp (Atrroit^Tw/) (i), t Empereur, en caractères phonétiques, exprime emblématiquement , selon Kircher (2) , les idées suivantes : « L'auteur de » la fécondité et de toute végétation est Osiris, dont la » faculté génératrice est tirée du ciel dans son royaume, » par le saint Mophta (3). » C'est ainsi encore que le cartouche du même obélisque, qui contient seulement, et toujours en caractères phonétiques, les mots Rncpc T^irn&nc C&c*tc {lLa.i

(437) rem aereum committit Ammpni inferiora potentissimo qui per simulacrum et ceremonias appropriatas trahitur ad poientiam exerendam (i) : paroles tellement obscures, quç je les cite sans oser en essayer une traduction fraix-: çaise» par la crainte de ne point saisir Tidée de Kircher* en supposant toutefois qu'il y en attachât une leur:nnéme. Quoi qu'il en soit, Kircher fit école; et, comme il arrive toujours en pareille occasion , les imitateurs ont passé le maître. Sa doctrine n'est même point encore tout-à-fait abandonnée, puisqu'on vient de voir paraître une nouvelle traduction des hiéroglyphes de l'obélisque Pamphile, qui, selon le nouvel Œdipe, conserve la mémoire du triomphe sur les impies,, obtenu par les adorateurs de la tris-sainte Trinité et du Verh^, éternel, sous le gouvernement des sixième et septième rois d'Egypte, au sixième siècle après le déluge (2) ; et l'on n'apprendra point, sans quelque surprise, qu'un de ces pieux monarques fut Sésac , celui-là même qui , selon l'Écriture, pillà Jérusalem, et enleva les trésors du temple et ceux de la maison de David. Toutefois, et malgré les divagations de Kircher^. quelques bons esprits s'adonnèrent enfin à l'étude d'un sujet qu'ils ne jugèrent point épuisé. Warburton , beau*.^ coup plus sage que tous ses devanciers, discuta les divers textes des anciens» relatifs aux écritures égyptiennes^ Il reconnut théoriquement diverses sortes de carac(1) Obeliscus Pamphilius , ^^g. 559. (2) Gènes , de rimprimerie archiépiscopale , 1821.

The text on this page is estimated to be only 28.59% accurate

(43») tères; mftis H commit l'erreur grave d'avancer que chacune de ces espèces de caractères formait une écriture à part : ce sayani cvéque n*a d'ailleurs prétendu donner que des généralités, sans en faire aucune application aux monumens égyptiens existant alors en Europe. D'autres écrivains, ne voyant encore que des symboles dans les objets d art comme dans les inscriptions égyptiennes, crurent retrouver, dans les uns comme dans les autres , des emblèmes nombreux et uniquement relatifs A Tastronomie, au calendrier et aux travaux de l'agriculture. C'est l'abbé Pluche qui . le premier, énonça positivement une pareille idée (i); et ceux qui ont marché sur ses traces , ne s'embarrassant guère plus que lui de l'incohérence de leurs mille et une explications, sans se douter même de l'impossibilité réelle de les coordonner en un système général un peu supportable, ont ainsi décidé, contre toute vraisemblance , que les innombrables inscriptions qui couvrent les monumens de l'Égypte, se rapportent A une seule science, à un seul et même ordre d'idées. Toutefois aucun de ces interprètes, aucun même de ceux qui, associant les idées de Pluche à celles de Dupuis, ont entrepris d'expliquer les hiéroglyphes, n'a tenté d6 donner le sens suivi d'une seule inscription hiéroglyphique , pas ttième de la plus courte. Tous ont pris les personnages représentés sur les différentes espèces de bas-reliefs, pour des leires hiéroglyphes. Ma**i^BMMai^m^w*MMiMtaiMMAftMrftariaMk«ftMkM^i^ (i) //iV/c/fv Al c/V/^ de l'Écriture symbolique des Égyptiens I t 1.

The text on this page is estimated to be only 24.01% accurate

{ 439) et ont attribué à chacune

The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate

(440) veut cependant que» si les textes égyptiens expriment Je\$ prononciations, leur lecture nous donne des mots égyptiens', et non des mots hébreux . chaldéens ou arabes. Toutes ces aberrations tous ces vains systèmes» ont eu .pour cause première la prétention de parvenir à l'intelligence des hiéroglyphes, sans se donner même la peine de savoir si les Égyptiens n'avaient pas une langue propre et si ne restait point des débris de cette langue égyptienne dont les mots et les tournures devaient nécessairement être exprimés dans les textes hiéroglyphiques , si ces textes tenaient par hasard à un système phonétique. La connaissance de cette langue, la langue copie, n'était pas moins indispensable» même dans la supposition que les signes hiéroglyphiques fussent tous symboliques; car» en exprimant leurs idées par des symboles peints» les Égyptiens devaient de toute nécessité avoir suivi dans leur écriture les mêmes tournures» le même ordre logique, selon lequel ils exprimaient habituellement ces mêmes idées par le moyen des mots de la langue parlée. D'un autre côté, on travaillait à la découverte de ce qu'on a vulgairement appelé la clef des hiéroglyphes sans se demander si les monumens de style égyptien étaient en assez grand nombre , ou même avaient été assez fidèlement dessinés, pour être certain d'obtenir quelque lumière en les rapprochant soigneusement les uns des autres, et en éprouvant, par leur moyen, l'exactitude des assertions des anciens auteurs grecs et latins sur le système hiéroglyphique*

The text on this page is estimated to be only 29.96% accurate

(44^) On ne saurait donc s'étonner de l'incertitude de toutes les tentatives faites ^ «vee^atts^i î^tf. d<>' préparation, sur l'ensemble et siiriesétaife du tffBtèttra' ' graphique des Égyptiens» ni du découragement général des savans, qui regardaient comme ferait poar toujours à la science moderne le champ si vaste et^i^Tic^lMf.ide' ' l'archéologie égyptienne. . . . ■i:\\[Du\\i[Quest de l'apparition du bel ouvrage exécuta parJés^" ordres du Gouvernement Français, à l'inspiration et l'Égypte. que datent seulement en l'écriture des études hiéroglyphiques. Ce sont les nombreux manuscrits égyptiens gravés avec une étonnante fidélité dans ^ ce magnifique recueil, ^nsi que les empreintes, les dessins et les gravures plus ou moins exactes du célèbre monument de Rosette, qui seuls ont pu servir ■' de fondement solide aux recherches des archéologues-! de tous les pays; et quant à la langue, on devait déjà à M. Etienne Quatremère (i) l'importante démonstration, rendue sans réplique par une suite non interrompue de faits et de témoignages contemporains, que * la langue copte 'était la langue égyptienne elle-même, transmise de bouche en bouche et écrite en caractères grecs, depuis rétablissement du christianisme en Egypte jusqu'à des temps peu éloignés de nous. Avec le secours de matériaux aussi importans et de documens aussi précieux, il était bien difficile que l'étude constante des monumens écrits de l'ancienne m (i) Recherches sur la langue et la littérature de l'Egypte ; Paris , 1800, in-8.*

The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate

(44a) Égypte , étude à laquelle plusieurs savans se livrent dès à présent sans relâche» ne produisit pas enfin quelque chose. Mais le système graphique égyptien est si compliqué . il est formé de caractères de leur nature si différents que nos certitudes à son égard n'ont pu naître et s'accroître que fort lentement et par le travail le plus opiniâtre. On a déjà dit, dans la première partie de cet ouvrage, que c'est aux travaux de MM. Silvestre

The text on this page is estimated to be only 18.31% accurate

(w) posa également ta lectUfè d'un ttsÈei grand nombte de mots égyptiens du même texte démmiijitt (t) : mais il a depuis renoncé iui^même à Ms diverse!} iettUrei, et de plus il A émis formellement Tôpinion que ie texte Jémoui^Mé de Rosette n'était composé que de iigfies d'idées, « Tluilement de siptès alphabAltjûès ou de sons, si ce n'eât peut-être, dit-il, les groupes peu nombreux qui expriment le4 nomi propres grecs sur te monument (z). Jusque là;^ il n'avait été question que de l'écriture égyptienne populaire; M. le docteur Young publia aussi ses résultots sur le tekte hiérogtypAi^kt de Rosette , et cfonrta une série de plus de deux cehts caractères ou grou{)es de caractère» liiérographiques , dont il pensait avoir reconnu la véritable signification. Néanmoins , en supposant même que toutes ces valeurs fussent bien établies, ce qui n'est point, là théorie de l'écriture hiéroglyphique n'avait retiré au fond presque aucune lumière de ce dernier travail (3). Mais il h'est pas moins juste de dire en même temps que M. le docteur YoUng présenta ainsi pour la première fois au monde savant la valeur véritable d'un certain nombre de signes et de groupes hiéroglyphiques (4), Viàleurs obtenues , pour la plupart , de la eômpardisort (i) Muséum critkum de Cambrige. (9) Supplém* À VEmydûpi britann, vol. IV, i.*^ part. pag. 54 ^^ \$\$• (3) Suprà, Introduction , pag. 9 et 10. (4) Ce sont , seloil moi , dbns son Tableau général inséré dans Tfii* €ftlàfiâ%t tritanniqiie , les n.^* i, 2, 3, 4> ^» ii>i2, 14, tj;>20, 33, 56» 58, •^4, 85, 87,88, 91, 94, lot, lOi, 103, 108, lie, iij, ii6, 118, 121, 126, 133, 137, 142, 146, 152, ij4, 15^, 158,

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

(444) loute inatcricile des trois textes de ia pierre àt RobcitCp et faciles à démontrer par ce même moyen. Mais ce savant laborieux» qui avait aussi recom i 'intime liaison de i ccriture courante des papyrus awc i ccriture hiéroglyphique » confondit en une snk deux écritures essentiellement différentes, ihiiraû^ ei la démotijue; il ne démêla point le principe ^tOÊt^ tii/ue» qui est en quelque sorte lame des crois sortes d'écritures égyptiennes, quoique ce même savant eôï essayé d'analyser phonétiquement les deux nomspro* près hiéroglyphiques Ptolémee et Bérénice^ C'est en décembre i8ip que M. le doaeur Young publia* dm le supplément de l'Encyclopédie britannique, scsidéo sur lu nature des différentes écritures égyptienno» qu'il regarde comme essentiellement composées Je caractères idéogriiphiques , y compris même l'écriture vulgaire ou démotique, dont il a parlé sous le nom cTavchoriale» Les auteurs de divers mémoires insérés dans ia Dacription de l'Egypte ont cru , au contraire , que les manu»crits hiératiques, qu'ils confondent, à rimication deM.li docteur Young, avec l'écriture 'démoli que , en donnai aussi comme le savant Anglais le nom de caraeûm hiératiques aux hiéroglyphes linéaires, étaient entièrementf alphabétiques; mais queles textes hiéroglyphiques sontao 159, 160/164, «68, 169, 171, 172, 174, 175, 177, 178, 179; 180, 1K2, 183, 184, 185, 1K6, 187, 188, 189, 190, 191, 192, i93i 194» >95» >96> i97f >9^y 2CO, 201, 203, ao4, 209, 211, 2U> 21; et 217.

The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate

(445) - cpiftraire entièrement composés de signes ^symboliques
èi I de signes représentatifs. Toutefois lé petit nombre de ^ià\ iractères
sacrés dont on a cherché à donner PéxpIFcation^ I dans ce grand ouvrage,
sont tirés dtsanûi^ypnes\;t);'ét D nullement des textes hiéroglyphiques
proprement ditsJ. ^ Qn annonce depuis iong«-temîf>s,' et coTiHrié dev^f ^
faire partie de ce i'ecueili un travail de fèu-M. Ràigë' I sur rinscription de
Rosette; mais Tidée què^ naus'dohné ^ de, ce travail une note de son
continueuteut* (i), iié pe^rnvet d'attacher aucune espérance à ses résuhatsi'll
|L n!^}) «?ra point de même du Tableau gn&al des signes^ •
hfffçgljupAiques , dressé par M. Jomard , et qui sera coni-^ prU dans la
dernière livraison de la Description dé l'^i^pte; et je regrette de rie pouvoir
en dire davantage ' suc ce Tableau, qui n est point encore publié et dont , -fe
! n'ai aucune connaissance. -Ainsi la somme des certitudes acquises
jusquMci^ .sur l'ensemble du système graphique des Égyptiens, se bornait à
la lecture de quelques noms propres grecs !. écrits. en caractères
démotiques, à la déterminatioYi ' W^ m i de 11 valeur de soixante-dix^sept
signes ou groupes ? hiéroglyphiques , et à un essai très- imparfait de lec
ture de deux noms propres grecs écrits en hiéroglyphes. A Qb n'avait enfin
tiré de ces résultats peu étendus auf cnine idée générale ni aucun principe
théorique sujf fa '. nature ni sur les élémens de ces divers systèmes d!é-... f
1%) Suptà, chapitre IX. ^jl) Descript. de V Egypte, état moderne, Manche
sur lef inscrip-. têtûtis du Aîikias.

The text on this page is estimated to be only 18.15% accurate

(44M criture; de pluïi, les Jisiiiiicnons qu'on avait cherchai ciabliir entre elles ne rcsulioient point cl*unee)i:acteani* lyse, et Ton n'en avait déduit aucun lait éiémeniaire. toujours applicable daiu le;» circonstances analoft». Li question relative à la théorie de ces ccritureseta leurs rapports réciproques, restait donc toute tnikft J'avais toujours considéré comme la notion U pb nécessaire à acquérir, la distinction précise des troif espcces d'écritures que l'antiquité grecque nous A avoir simultanément existe en Egypte. La détemûttion de l'écriture nommée Aiéraiî^ue , simple achvgraphie des hiéroglyphes , est l'objet du Mémoire fK j'ai présenté, en 1822 ; et, au mois de septembre de ia même aniM, j'ai publié ma Lettn à Al. Daàer. relative a maïkcouverte de Wdphabei des hiéroglyphes pAoutti^ueSp doiu je bornai d'abord l'application aux noms propres hiéroglyphiques des souverains grecs et romains insciis sur les temples de l'Egypte ; et le présent ouvrage. également communiqué à l'Académie au commentment de cette année (1823), ouvrage qui embrase le système graphique égyptien en général » et qui traîir plus spécialement des élémens premiers de l'écritore hiéroglyphique» aura pour résultat, ce me semble iu moins, la démonstration des principes suivans : I." Le système graphique égyptien était composa de trois espcces d'écritures : A. V écriture hicroj*lyphique ou sacrée ;

The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

(447) B. U écriture hiératique ou sacerdotale ; C. \J écriture
Jémotique ou populaire. Ai.' L'écriture hiéroglyphique ou sacrée <:onustait
dans="" emploi="" simultan="" de="" signes="" trois="" esp="" bien=""
distinctes="" :="" a="" caract="" figuratifs="" ou="" repr="" i="" objet=""
m="" qu="" servaient="" exprimer="" i="" symboliques="" tropiques=""
f="" exprimant="" une="" id="" par="" l="" d="" physique="" qui=""
avait="" analogie="" vraie="" fausse="" directe="" eu="" indirecte=""
prochaine="" tr="" avec="" tid="" c="" phon="" les="" sons="" encore=""
le="" moyen="" objets="" physiques="" al="" cax="" et="" symbotiques-
="" sont="" employ="" tous="" textes="" en="" moindre="" proportion=""
que="" a="" v="" alphab="" expriment="" tes="" dt="" mots="" la=""
langue="" parl="" a4="" tout="" hi="" est="" dont="" nom="" pari=""
commen="" voix="" signe="" lui="" destin="" exprimer="" .="" se=""
combinent="" entre="" eux="" pour="" former="" des="" comme=""
lettres="" autre="" alphabet="" mais="" superposent="" souvent=""
mani="" vari="" suivant="" disposition="" du="" texte="" soit=""
colonnes="" perpendiculaires="" lignes="" horizontales="" />

The text on this page is estimated to be only 20.46% accurate

(448) A 6. Les voyelles nicJiales Les mois écrits en h\ a > glyphe ^ phonétiques sont très-souvent supprimées, comme dans les écritures hébraïque, phénicienne et arabe moderne. A 7. Chaque voyelle et chaque articulation pouvaient, en conséquence du principe posé (A4)* être représentées par plusieurs signes phonétiques différents, mais étant des signes homophones. A 8. L'emploi de tel caractère phonétique, plutôt que celui de tel autre, son homophone, était soigneusement réglé sur des considérations tirées de la forme matérielle du signe employé, et de la nature de l'idée exprimée par le mot qu'il s'agissait d'écrire en caractères phonétiques. A 9. Les divers hiéroglyphes phonétiques destinés à représenter les voyelles, c'est-à-dire, les signes voyelles, n'ont point un son plus fixe que l'aleph N, le yod * et le vau ^ des Hébreux, l'élif', le waw ^ et l'ya 4^ des Arabes. A 10. Les textes hiéroglyphiques présentent très-fréquemment des abréviations de groupes phonétiques. A II. Les caractères phonétiques, éléments nécessaires et inséparables de l'écriture hiéroglyphique égyptienne, existent dans les textes égyptiens des époques les plus anciennes comme les plus récentes. A 12. J'ai déjà fixé la valeur de plus de cent caractères hiéroglyphiques phonétiques, parmi lesquels se trouvent ceux qui se montrent le plus fréquemment dans les textes de tous les âges. les inscriptions hiéroglyphiques A ^

The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate

(449) céessur les monumens de style égyptien , se rappohent à un seul et même système d'écriture, «orriposé, coïnme •ôrf Ta dît\ de trois ordres de signes emjrfoyétf slirioltanément. ■'■-' ^ • A i4* Il est prouvé, par urte série de monumens publics, que l'écriture sacrée , ' tout à-la- fois /jjtfM/if^, '^} fffkbolique et phonétique , fut en usage isans interruption, en Egypte, depuis le xix.^ siècle avant Tèie vulgali^, jikB^v' à la conversion totale des Égyptien» ati ê^xls^tfanisme, sous la domination romaine, époque à laquelle toutes les écritures égyptiennes furent remjplacées •par récriture rop/^ , c est-à-dire, par- 1 alphabet grec, 'accru d'un certain nombre de signes d'articulations tirés de l'ancienne écriture démotique égyptienne; *. "A I 5 • Certaines idées sont parfois représentées dans tin même texte hiéroglyphique, tantôt par un caractère ^^guratif, tantôt par un caractère symbolique, tantôt enfin par un groupe de signes phonétiques , exprimant le mot signe de cette même idée dans la langue parlée! A i6. D'autres idées sont notées, soit par un groupe formé d'un sipie figuratif et d'un signe symbolique r soit par l'allianoe d'un signe figuratif ou symbolique avec dM caractères phonétiques. "-' A :t7. Certains bas-reliefs égyptiens ou peintures composées d'images d'êtres physiques et sur -tout

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

(450) A i8. Un certain nombre d'images étaient communes à Y écriture hiéroglyphique proprement ciitet et aa système de peinture ou si ion veut même d'écritue qui produisait les anagljphes. A ip. Les atiagfyphes semblent Hte des pages de cette écriture secrète que les anciens auteurs grecs cl romains nous disent avoir été connue seulement do prêtres et de ceux qu'ils initiaient à laurs mystèreSi Quant à Técriture hiéroglyphique ^ elle ne fut janMis»* crête; et tous ceux qui, en Egypte , recevaient qtidf» éducation « en possédaient la connaissance. A ao. Deux nouveaux systèmes d'écriture déri* vèrent avec le temps de récriture hiéroglyphique, cr furent inventés pour rendre fart d'écrire plus rapide et plus usuel. Bal. Uécriture hiéraiitjue ou sacerdotale n'est qu one simple tachygraphie de l'écriture sacrée et en dérive immédiatement ; et dans ce second système» ia forme des signes est considérablement abrégée. B a a. Il se compose encore * à la rigueur, de signes figuratifs , de signes symboliques et de signes phanéti^est mais les deux premiers ordres de caractères sont soa* vent remplacés , soit par des groupes de caractères ^iisnétlques , soit par des caractères arbitraires qui ne conservent plus la forme de leur signe correspontiant dam le système hiéroglyphique. B a3. Tous les manuscrits hiératiques existana^ et nous en possédons des époques pharaoniques » deié^ poque grecque et de f époque romaine , apparteniennaiit à un seul système, quelque différence que l'on

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

(451) trouver d ailleurs au premier coup d œil dans le- tracé des divers caractères. B 24* L'emploi de l'écriture hiératique paraît avoir été borné à la transcription des textes roulant sur des matières sacrées ou scientifiques , et à quelques inscriptions toujours religieuses. C 25. L'écriture démotique , épistolographique ou éphémérologique, est un système d'écriture distinct, de l'écriture hiératique, et de l'écriture cursive dont il dérive immédiatement. . C 26. Les signes employés dans l'écriture démotique ne sont que des caractères simples empruntés à l'écriture hiératique. C 17. L'écriture démotique exclut à très-peu près tous les caractères figuratifs. • C 28. Elle admet toutefois un certain nombre de caractères symboliques, mais seulement pour exprimer des idées essentiellement liées au système religieux. . C 29. La plus grande partie de chaque texte démotique consiste en caractères phonétiques ou signes de sons. C 30. Les caractères employés - dans; l'écriture démotique sont de beaucoup moins nombreux que ceux des autres systèmes. C 31. Dans l'écriture démotique, les voyelles méfak {ue& Ff*]

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

(4\$a) C 32. Comme les écritures dont elle dérive, la Jemoli^{ue} peut exprimer chaque consonne ou chaque voyelle, au moyen de plusieurs signes très-différents mais entièrement homophones. Toutefois le nombre des homophones démotiques est loin d'être grand que dans l'écriture sacrée et dans l'écriture sacerdotale. C 33* L'écriture égyptienne, l'écriture hiératique et l'écriture hiéroglyphique ont été simultanément en usage; et pendant une longue série de siècles, dans toute l'étendue de l'Egypte. Les applications nombreuses que j'ai eu occasion de faire de ces principes fondamentaux à des textes appartenant aux trois espèces d'écritures égyptiennes, ont déjà acquis aux études historiques, des valeurs nouvelles des données qui ne sont point sans importance, et des moyens dont on peut facilement apprécier l'étendue. La grande question de l'antiquité plus ou moins reculée des monumens de l'Egypte, soit temples; soit palais, tombeaux, obélisques ou colosses , a été irrévocablement décidée par la découverte de l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques, et par la lecture de soixante-dix-huit cartouches faisant partie des légendes hiéroglyphiques de rois Lagides ou d'empereurs romains; et c'est au temps de ces derniers que se rapportent les zodiaques d'Assouan et ceux de Dendéra. La lecture des noms propres et la traduction des légendes royales des anciens Pharaons, données dans le présent ouvrage, nous font connaître la chronologie

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

(453) relative non^seulement des .temples ti des palais , mais celle même de chaque partie de ces constructions » ouvrage des rois du pays et véritables preuves et témoins de l'antique civilisation égyptienne : ies.ivomir mens élevés par la piété et la puissance ^es: Pharaons ou rois de race égyptienne, sont les suivans» connus pour la plupart sous les noms modernes de^iVitlet au des villages près desquels ils sont situés .i les ruines de San (l'ancienne Tanis) » 1 obélisque d'Hétiopolis , ie palais d'Abydos, ou d'El-Arabah, un petit temple. A Dendéra , Karnac , Louqsor , Mtâamoui , Qouhta ^ le Afemnonium , le palais désigné sous lé Qom de Tî^m* l^au J^ Qsymandias , les superbes excavations de Biha^r el-Molouk , la plupart des hypogées qui percei^f .d^p^ tous les sens la montagne libyque à la hauteur: de Thèbes» les temples àEléphantine , et une très-^tite portion des édifices de Phila , en Egypte. Dans .lu Nubie » les monumens du premier style et du même temps que ceux que nous venous de nommer,, sont iel temples de Chitché, de Vadi-^sehouâ f un des édifices de Cahbsche, les deux magnifiques excavations . «t les colosses ^Ibsamboul , les temples ^Amada > de Deny, de Moharraka, dtSemné ; enfin celui; de Joiif A ^ vers les frontières de TÉthiopie. : . Les seuls monumens bien connus de l'époque grecque ^ romaine, sont, en Egypte» le temple de ^^A^^iVj le Qasr-Kéroun, le portique de Kau^el^Ktbin^ii^.ff^nd (emple et le typhonium de Dendéra # le portique d*£stté, ^Jl^ t^mplei ftu nord d'Ësné, le temple-et. le typhonfiihi '^^M^ûu iies temples d'Omhos > ainsi que les plus grands

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

(454) des édifices de Philx; en Nubie, enfin, les temples de Calahsche\ DenJour et Dakké. Je ne saurais fixer les époques de quelques aunes édifices connus de l'Egypte et de la Nulmc , n*ajaiic pu me procurer les dessins des légendes royales que portent ces constructions , telles que les temples cfHermontis, d'El-Kab, deTaoud, de Syène, d'Aschmounaïn • du Fâyoum et des Oasis. L'histoire nationale de l'Egypte a déjà recueilli dr nombreuses certitudes : j'ai reconnu les noms de ses plus grands princes inscrits sur des moniunens élevés sous leur règne ; les exploits des plus fameux de éei rois» Misphrathoutmosis , Thouthmosis , Aménopkisll. Ramsès^Meiimoun , Ramsès le Grande Sesonchis, &c« personnages dont la critique moderne , trop prévenue contre les témoignages des écrivains grecs et latins, contestait déjà l'existence , rentrent enfin dans le àø* maine de l'histoire , l'agrandissent et en reculent les limites jusqu'ici trop rétrécies. Les détails mêmes des grands événemens de leur vie politique ne sont pomt à jamais perdus pour nous, et des copies exactes des bas-reliefs historiques et des innombrables inscriptions qui les accompagnent sur les pylônes et les longs murs d'enceinte des palais de Thèbes , pourront suppléer, à leur égard, au silence des auteurs classiques. Il serait tout^*fait digne d'un gouvernement ami des lettres de provoquer et d'encourager des voyageurs convenablement préparés, à ravir enfin à Toublt ces premières et vénérables pages des annales du monde civilise.

(455) Appliquée enfin aux monumens de tous les genres » ma théorie du système hiéroglyphique nous apprend déjà leur destination réelle , les noms des princes ou des simples particuliers qui les firent exécuter, soit pour honorer les dieux ou les souverains de l'Egypte» soit pour perpétuer la mémoire des parens auxquels ils avaient survécu. Par mon alphabet encore , j'ai ' distingué sur ces monumens les divinités. égyptiennes mentionnées dans les auteurs grecs » et celles bien plus nombreuses dont ils n ont point parlé ; j'ai retrouvé dans les textes hiéroglyphiques leur hiérarchie donnée par l'ordre même de leur affiliation ; ailleurs, des généalogies des races royales > et plus souvent celles des familles particulières : il m'a été possible enfin de réunir une foule de détails curieux sur divers sujets , et dont nous ne trouvons aucune trace dans les écrits des Grecs ou des Latins qui ont parlé des Égyptiens. Mais ce n'est point à l'histoire seule de l'Egypte proprement dite que les études hiéroglyphiques peuvent fournir de précieuses lumières ; elles nous montrent déjà la Nubie comme ayant, aux époques les plus reculées , participé à tous les avantages de la civilisation égyptienne. L'importance , le nombre et sur*> tout l'antiquité des monumens qu'on y admire, ^ifices contemporains de tout ce ^que la plaine de Thèbes offre de plus ancien , sont déjà , pour l'historien , des faits capitaux qui l'arrêtent en ébranlant les hase\$ di) système adopté jusqu'ici sur l'origine du peuple égyptien. Il doit se demander , en effet , si la civilisation de Thèbes a remonte le Nil , la peuplade

The text on this page is estimated to be only 17.90% accurate

l h^) qui ibrme la nation égyptienne venant artie la plus méridionale de ia Thébaïde • et si , s avançant successivement vefs le nord» die n'a point enfin, seconde par les efforQ du fleuve, repoussé les eaux de ia Mcdîtenanée . ei auui|uis pour l'agriculture la vaste plaine de ia l>as^ Egypte • contiguc à l'Asie. Dans cette hypothèse nouvdle» les Egyptiens seraient une race propre à l'Afrique, particuiicre à cette vieille partie du moniie, 4ui montre par-tout des traces marquées d cpuiseinen! ei de décrépitude. La constitution physique, ieh muuni . les usages ei l'organisation sociale des Egyptiens» n'avaient jadis, en etfet , que de trcs-iaibies analogies avec l'état naturel et politique des peuples de l'Asie occidentale, leurs plus proches voisins. La langue égyptienne entîn n'avait rien de commun, dans sa marche constitutive, avec les langues asiatiques : elle en diffère tout aussi essentiellement que les écritures de l'Egypte diâèneni des anciennes écritures des Phéniciens , des Babyloniens et des Perses. Ces deux derniers faits paraitroni déjà concluans, et peuvent trancher la question en faveur de la seconde hypothèse , l'origine africaine des Egyptiens, aux yeux des savans qui se sont occupes de l'histoire de la migration des anciens peuples. Tout semble, eu effet, nous montrer dans les Egyptiens un peuple tout-a-fait étranger au continent asiatique. On conçoit didicilement aussi que la peuplade.

(457) souche première de 4a nation égyptienne» à quelque eut inférieur de civilisation qu'on la^upposev ait pu se fixer et se propager d'abord dans la vallée de l'Égypte» entre la première cataracte «t la Méditerranée, terrain exposé annuellement à une inondation et complète inondation. C'est bien plutôt sur un point plus élevé, dans un pays que l'inondation ne couvre ; mais entièrement» (pie durent être faits les premiers * établissemens ; et sous ce rapport» la Nubie» et mieux encore l'Éthio* pie»* présentèrent de tout temps des localités avantageuses. Les monumens de la Nubie* sont» en tous couverts d'hiéroglyphes parfaitement semblables » et dans leurs formes» et dans leurs dispositions» à ceux que portent les édifices de Thèbes : on y retrouve les mêmes idées» les mêmes formules» les mêmes mots» la même langue; et les noms des rois qui élevèrent les plus anciens d'entre eux » sont ceux mêmes des princes qui construisirent les plus anciennes parties du palais de Karnac à Thèbes. Les ruines du bel édifice de Soleb» situé sur le Nil» à près de cent lieues plus au midi que Philae» frontière extrême de l'Égypte» sont, à notre connaissance» la construction la plus éloignée qui porte la légende royale d'un roi égyptien. Ainsi» dès le commencement de la xviii.^ dynastie des Pharaons» c'est-à-dire près de 3600 ans avant l'époque présente » la Nubie était habitée par un peuple parlant la même langue » se servant de la même écriture » ayant la même croyance » et soumis aux mêmes rois que les Égyptiens.

The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate

(4j») Mais, depuis Soieb jusque vers le quiiiicme de^ de JaiJCude boiéale^ toujours plus au midi et ea » montant le Nil, dans l'ancienne Ethiopie, ec sur b espace de plus de cent lieues, soni diapeisës une foià d autres grands monumens qui tiennent à ncs-peu é chose près au même système général d*architectnt que les temples de la Nubie et de TÊgyptie. Ils sont cg» lement décorés d'inscripih/is hiéroglyphà^es, et reprcs» lent des dieux qui portent en écriture sacrée les mémo noms et les mêmes légendes que les divinités scuipl» sur les temples de l'Egypte et de la Nubie. La mèae analogie existe dans les titres et dans les ibrmcs des légendes royales ; mais les noms propres Jes rûts ÎMSifit sur if s édifices de l'Ethiopie, en caractères hiéroglyphique phonétiques, venus à ma connaissance, n'ont absoliment rien de commun avec les noms propres des rois égyptiens mentionnés dans la longue série chronologique de Manéthon. Aucun d'eux ne se retrouve nom plus, ni sur les monumens de la Nubie, ni sur ceux de t Egypte. Il résulte de cet état de choses, établi par lexaraen des nombreux dessins de monumens de TÉthiopie rapportés par notre courageux voyageur M. CaiUaud , quii fut un temps où la partie civilisée de rÉthiopie, la presqueîle de Méroé, et les bords du Nil entre Méroé ei Dongola, étiUent habités par un peuple qui avait uae langue, une écriture, une religion et des arts sem* biables à ceux de l'Egypte , sans dépendre pour celi des rois égyptiens ou de Thèbes ou de Memphis. Ce fait important doit devenir, sans aucun doute, un des clcinens principaux de toute recherche sur les ori

The text on this page is estimated to be only 27.64% accurate

(459) gines égyptiennes; et il n'en subsiste pas moins qu'on trouve à Barkal et à Méroé des constructions d'époques assez récentes : en Ethiopie comme en Nubie et en Egypte, des monuments fort anciens «dit mêlés avec d'autres qui appartiennent à des temps plus proches de nous; il ne s'agit que de distinguer ceux qui existèrent dans cette contrée lointaine, avant que l'influence des Grecs et des Romains eût comprimé les arts; en même temps que les institutions de ses habitants. C'est donc encore en perfectionnant et en appliquant nos connaissances sur le système hiéroglyphique écriture commune aux plus anciens Éthiopiens et aux Égyptiens» ainsi que le dit si formellement Diodore de Sicile (i), que nous arracherons à un oubli total les documents historiques consignés sur les monuments éthiopiens de toutes les époques ; et quelque peu étendus qu'ils puissent être, ils suffiront, selon toute apparence, pour décider irrévocablement la grande question de l'origine éthiopienne de la population » des arts et des institutions premières de l'Egypte. ' Quoi qu'il en soit, l'écriture hiéroglyphique reçoit ces divers faits nouvellement acquis à la science un plus haut degré d'importance, puisque, loin d'être circonscrit dans les limites naturelles de l'Egypte» l'usage de cette écriture était commun aux Nubiens» aux Éthiopiens, aux habitants des Oasis, comme aux Égyptiens eux-mêmes; c'est-à-dire , en d'autres termes, que l'écriture sacrée des Égyptiens fut jadis l'écriture • (i) Biblioth. lib.i.

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

(460) nationale d'une faimiiiie des peuples très-ancien nemesi civilises dans le nord-est de l'Afrique. On doit croire que tous ces résultats si neufs et dur interct si générai pour les études historiques , se muln plieront et acquerront plus d*étendue à mesure que noo: avancerons dans Tintelligence des textes hiéroglyphi ques; et la possibilité de pénétrer dans le sens entie de toutes ces inscriptions, m'est, j'ose le dire, complète ment démontrée. On y parviendra en se livrant d'abon a quelques travaux qui exigent, il est vrai , et du temp et une patience soutenue, mais dont le but et la dîrec tion nous sont bien indiqués, et par les principes fon damentaux que nous venons de reconnaître» et pari succès des applications que j'en ai déjà faites. Une très -grande partie des caractères qui com posent toute inscription hiéroglyphique , expriment et l'on ne saurait plus en douter, des voix et de articulations, c'est-à-dire, des mots de la langue parie des Egyptiens; or, les textes coptes , heureusemen assez multipliés en Europe, nous ont conservé, écrit en caractères grecs, une très-grande partie des moi de cette langue égyptienne, et nous pouvons étudie dans ces textes la grammaire, les idiotismes et le génie de la langue parlée des anciens Eg)'ptiens. Il ne s'agi plus que de reconnaître dans les textes hiéroglyphique tous les caractères destinés à exprimer les sons de mots de la langue parlée. J'ai déjà assuré la valeur d'un très-grand nombre à ces hiéroglyphes phonétiques ou signes de sons. Il existi un moyen certain de reconnaître celle de tous les«

The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate

i46i) signes homophones de cette clause.; U consiste i,çt Je l'ai déjà éprouvé avec. un plein succès^ dans ia.çpm': paraispn attentive des textes. hiérglyphiguçs^ routent snr une, même matière» et dan\$ Ie\$que{si .ies.oieaies id^s sont exprimées» dans un même s^^tème d'^cri^urç*. iU serait fort . difficile , s»ns doute,, de .^l^^rer .si deiuc testes connus dans une écritoiicçi.doQjt qn. jgnQn^r rui^ies démens,, traitent ou non d'uniç Vn^Pf^ ^\a^r^,; fp^s. ce cas jie s'applique. point aux nmusqr|ls, égj:p*iwns; car n eussions-nous aucune notipn sur .(a y^Ic^ur d'un seul caractère hiéroglyphique ou hiératique. ^^ }e plus léger /examen suffirait cependant pour nous, çonr Viainx;re que tous les manuscrits égyptiens trouvés ;^ifr des momies , soit en hiéroglyphes, soit en ca^a^etè^s hf/ra,tiqMs u \$e rapportent presque tous à ujql type p^mitif, et ne sont que des copies perpétuelles, .et ;P^s ou moins complètes d'un seul et même n/zi^/ Sofénaire^ jr^, .Chaque son de la langue égyptienne pouvant:» :Comme nous l'avons vu , être exprimé par plusie.urs ^caractèj!ies différant de forme et non de valeur r:^{ est arrivé que dans un texte on n'a point toujours employé pqr ce son précisément le même signe que dans un ^u^e texte. Une collation suivie de plusieurs texts? 4h rituel, nous fera donc connaître de nouveaux cai;^; jbéfè^pAûnétf^ues, et accroîtra d'autant noprç Tablejau des signes homophones. . . . >: .^ j . Le même avantage résultera de la coUoâoa vdes rituels hiéroglyphiques avec ces mêmes rituels «n lécrituilr àiératiquev J'ai déjà établi 4 dans «un travail parti* r

The text on this page is estimated to be only 27.24% accurate

(4

{463) reconnaître la valeur des caractères symboliques ; et c'est là l'obstacle qui semble devoir retarder le plus l'élucidation pleine et entière des textes hiéroglyphiques. Mais heureusement pour notre curiosité, je dirai aussi pour l'intérêt de l'histoire, cette troisième classe de caractères paraît être, dans un sens la moins nombreuse de toutes » et c'est précisément celle dont les auteurs grecs se sont le plus occupés. Nous, trouvons dans les anciens des détails précieux sur les signes de cet ordre qui ont plus particulièrement fixé leur attention, parce qu'ils tenaient à une méthode graphique toute particulière. Clément d'Alexandrie, Eusèbe, Diodore de Sicile, Plutarque et Hérodotus nous font connaître la valeur d'un grand nombre d'entre eux. D'un autre côté, les caractères symboliques sont, pour la plupart » des signes très-complicés, et se rapportent plus spécialement aux idées religieuses et aux rituels funéraires qui se rapportent aussi au culte égyptien, contiennent nécessairement une très-grande partie de ces signes symboliques : or, nous avons, dans les textes hiéroglyphiques de ces mêmes rituels, un moyen certain d'arriver à l'intelligence de ces caractères symboliques; car l'écriture hiéroglyphique n'étant point représentative de sa nature, exclut les images d'objets compliqués et comme le sont beaucoup de symboles; et j'ai observé que là où le texte hiéroglyphique emploie un seul signe qui est symbolique, le texte sacerdotal correspondant le remplace souvent par un groupe de deux ou de trois ou de quatre caractères. Il est évident, dès-lors, que le texte hiéroglyphique repoussant le signe symbolique, exprime le

(464) sent même de cette image par des caractères phonétiques représentant le mot égyptien » signe de fidce * qui est exprimée par ce signe symbolique même. Or de cela, il arrive fort souvent aussi qu'on sur deux usages hiéroglyphiques, l'un emploie le signe symbolique et l'autre le signe figuratif ou groupe phonétique équivalent. Nous avons donc le droit d'espérer que, par ces différentes opérations, et par des recherches et des osmufit raisons multipliées • nous parviendrons à fixer le sens propre de ceux d'entre les caractères symboliques dont la valeur ne nous est point encore connue. Tel est l'ensemble des travaux qui restent à exécuter pour compléter les notions que nous avons déjà obtenues sur le système graphique des anciens Égyptiens. Ces travaux sont possibles, et deviendront d'autant plus prompts et plus faciles, à mesure que les monumens égyptiens abonderont davantage en Europe. Les inscriptions bilingues que l'on pourra découvrir en Egypte • et la publication de celles qui existent en France, en Italie ou en Angleterre, contribueront essentiellement aux progrès de cette nouvelle étude; et parmi les matériaux qui lui sont les plus nécessaires, se placent sur-tout les manuscrits soit hiéroglyphiques, soit hiératiques, soit démotiques; car il n'en est pas un seul, quelque peu important qu'il paraisse d'abord, qui ne puisse souvent être d'un grand secours, et nous fournir des documens d'une utilité véritable. Qu'il me soit permis, en finissant • d'exprimer un vœu que partageront sans doute tous les amis des sciences : qu'au milieu de la tendance générale des

The text on this page is estimated to be only 11.98% accurate

{ 4<55) esprits vers les études sôtides^ un Prince, seMîMe^ià la gloire des lettres , réunisse darts la 4:a)ûtQie de pès États les plus importantes dépouiiies' dsr FantJq^t l^gypte, celles où elle inscrivir, «vec une persétierattce sans exemple, son histoire religieuse , dvifé ok^ militaire ; qu'un protecteur éciaifédés études^ afdnâofe^ giques accumule dans une grande cdlectibnies mogf«ift d'exploiter avec fruit cette nouretie mine èisfiosicpwi, presque vierge encore , : pour * ajouter ainai à rimtoke des-hommes les pages qu6 le temps - semblait^. Iioiip avoir à jamais dérofaf^s. Puisse cette gloire mmvelle; car toute institution éminemment utÛe est aussi jéminemment glorieuse, être résefvéc à notre iselie patrie;! Heureux si mes constans èâ^rts peuvent concottriC'À f accompliissenient de si n s '■ " î t ' (i) Ce vœu a été réalité en 1826, par h muiâétentè rayale/ qu(a iondé un Musée égyptien an Louvre. Les accioisiciiiiM coBfidén^Iés qu'il a re^us depuis sont de nouveaux témoignages de cettç tuiQlc protection dont le Roi honore toutes les connaissances utiles, ' ' FIN. I -• . r . ■ • • ! ,...!■ ^ . , , - . . . ^ . , 'î* ■ '• • • . .. »■ r»' ' i- • ! w'.! îii. j;; / ^ Gg

The text on this page is estimated to be only 4.44% accurate

t * i ; ERKATA. ^V P9* ^ 3 ■<>• *igBc 3 1 , flamht A Vil, lisez :
/YmcAt JV'1 7//. 378, ligne 1 1 , m^inifi lisez : «f m»». — —)86. — 11 et
II, kiénfijfài fan fkn/tif au .Ibn : Wny^/iiiJ/fatnpp. ^■*")9)f ^— 6,
^uifmtnd; llsci : f «j miÀuiL 4a8, a6. PlaïKki XV, lisez : Z^nrAc XX. Les
planches III» IV . V. VI» tdttives aa chapi II dk Aift». sont les ^atfre
premières du volume des plancha. Leur expHcadoD est à U suite 4c ce
mène rhap. Il, p9g. 8) du*/M/i.

TABLE DES MATIÈRES. J [^] EDICACE V. Avertissement sur cette seconde édition	page ix.
Préface de la première édition	xvij.
Introduction. Vues générales sur le plan et le but de l'ouvrage	i .
Chap. I." Etat actuel des études sur les hiéroglyphes et sur l'écriture phonétique égyptienne employée dans la transcription]	des noms propres de rois grecs ou d'empereurs romains
i §. II. Lettre à M. Dacier relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques, employés par les Égyptiens pour inscrire sur leurs monumens les titres , les noms et les surnoms des souverains grecs et romains.	4 > •
III. Alphabet hiéroglyphique phonétique appliqué aux noms propres de simples particuliers grecs et latins .	^ 90.
IV. Aperçus nouveaux sur les signes hiéroglyphiques phonétiques	101.
V. Application de l'alphabet des signes phonétiques à divers groupes et formes grammaticales hiéroglyphiques	118.
VI. Application de l'alphabet phonétique aux noms propres hiéroglyphiques des dieux égyptiens, — Lectures qui en résultent. — Signes figuratifs. — Signes symboliques	138.
VII. Application de l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques aux noms propres égyptiens hiéroglyphiques de personnages privés ...	1 5 1

The text on this page is estimated to be only 9.46% accurate

. \ {46B) Chap.VIII. AfplUmihm dt ValfMtt des kKrogljpktt i la
Itttan dis fêmlifcatiams et des ilires royaux Inscris swt les obélisqmes et
tes momumnts égyftitns du premier style. • • page i \ IX. Applicaiiomde
Falpkaketkiérog^ypkiqmeaux moms ffefts dts Pkamoms. —
CMist4/iifMces kistmifMfS f au tm résultat 22 X. Dis tlimens premiers du
système d'écrltan \$. I.*' Ferme des signes 3 c II. Tracédes signes 3c II L
IVombn des earacÊhes kimgtjplki^yes . . . } 1 IV. Dispositien des rigties 31
V. De Vettprmsn ebs âgm et de kmrs diffrentes espèees 33 VI. Des
catactâres figeratip 32 VII. Des caracthes symboliques 3] VIII. Des
caracthes pkcnkl^ues* , \ j^ IX. Concordance de ces féeuitalM œet tes
sétnoi^ gnages de l'antiquiiê. y^ Examen du passage de Clhneni d'jtlexan^
drie, relatif aux écritures égyptiennes .- par M. LetroniK ^, X. De l'emploi
et des diverses combinaisons des trois espèces de caractères 4< XI. Liaison
intime de l'écriture it^ue avec Us deux autres sortes d'éerieurrs égyptiennes,
et avec les anagfypkes 4 Chap. XI. Conclusion 43 3 i^ 4< riN DE LA
TABLE.

The text on this page is estimated to be only 6.66% accurate

AVIS AU RELIEUR. La planche N.» I sera placCx- en regard

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

lf\

SYSTÈME HIÉROGLYPHIQUE PES ANCIENS ÉGYPTIENS
PLANCHES ET EXPLICATION.

The text on this page is estimated to be only 5.58% accurate

(. f ^\) f«q .liJOJH^'; f - I • • • I. • r • il • ^ ' y r • * 11' • ; ; * / .: * 1
i' • SE TROUVE A Pttii, chtt ThBvmi. M ▼ Cfttx, Lttrafan nie de Boarboo,
n.» 17. A Strasbourg et 4 Londio, niéneM«iM« de mercc . i .1

The text on this page is estimated to be only 16.77% accurate

PRÉCIS DU SYSTÈME HIÉROGLYPHIQUE DES ANCIENS
ÉGYPTIENS, OU RECHERCHES SUR LES ÉLÉMENTS PREMIERS DE
CETTE ÉCRITURE SACRÉE, SUR LEURS DIVERSES COMBINAISONS,
ET SUR LES RAPPORTS DE CE SYSTÈME AVEC LES AUTRES
MÉTODES GRAPHIQUES ÉGYPTIENNES; Par M. CHAMPOLION le
jeune. seconde édition, Revue par l'auteur, «t corrigée de la lettre k M.
Dacier, relative à l'Alphabet des hiéroglyphes phonétiques employés par le
Égyptien sous le nom de l'époque grecque et de l'époque romaine.
PLANCHES ET EXPLICATION. PARIS. DE L'IMPRIMERIE ROYALE.
1827.

The text on this page is estimated to be only 9.50% accurate

I iAM]/; j:, JA 1 J iA

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

TABLEAU GÉNÉRAL DES SIGNES ET GROUPES
HIÉROGLYPHIQUES CITÉS DANS CET OUVRAGE. I II I I .,11 79
EXPLICATION DES PLANCHES. I. "" FOJRBiES GRAMMATICALE^.
N."^ 1 • Les diverses formes du caractère hiéroglyphique exprimant les
articulations P» PH, et qui, répondant aux consonnes coptes l\ et 4^, font,
comme ces dernières, les fonctions â! articles déterminatifs masculins
singulier. 2. Signes équivalant au copte ^, article déterminatif, féminin
singulier. 3. Ces signes répondent au copte It, Itn, ItEtî, préfixes, qui
indiquent le nombre pluriel. 4* tif homophone des caractères précédents. 4
a. n5^ ou xiH, ou nu, espèce de pronom démonstratif qui se combine avec
des groupes exprimant des noms, comme dans le passage suivant de
l'inscription de Rosette (xte) 0'YIUI& It&^ (h) piTIWE. Les prêtres, ceux
des temples, c'est-à-dire, les prêtres appartenant aux temples de l'effete. (
Texte hiéroglyphique, ligne 1 2. J 5. ITT, mot conjonctif, répondant au
copte thé

The text on this page is estimated to be only 14.83% accurate

q»' (6> bun iY 1 9 et dont cv ocraM tnmcripdon, firfp hquil»
lafmgiit. N.** 6. C f ce signe semble , dans certaines occasions être la for
Rie hiéffugl^phii]ue dn Gonfoncii ' copte, E« fuitfMt. 7. 1I& ou (^&, celwi
qui appartiewi i; copte» i^hv confonctif possessif, mascidbi, pr^ze. 7 41.
1t& ou c(&» groupe homophone du précédent et ayant la même valeur. 8.
T& ou 9&, cet/e qui appdrtiui à ; copte. Idem démonstratif possessif,
fihninin , préfixe. 8 a. T^ ou 9£. , groupe homophone du précédent 1 ayant
la même valeur. 9. ITT • rr Aei qui , celui qui est i ou eie ; copte ntn. TTE^»
démonstratif possessif, préfizi masculin singulier. Groupes homophones du
piécédent. ^XXrx ou «HT, eelte qui, aile qui est à; copu ' IIV I , * I Alt' 1 ,
démonstratif possessif , pr fixe , fërainin sineulier. 13. K OU T^, pronom
simple de la deuxième pe sonne, masculin singuGer; copte, k» ioi. > 4- ^ »
pronom simple de la troisième personne masculin singulier; copte, c^ lui,
aflixe. I) . q ou K , signe homophone du précédent , ayant la même valeur.
16. Ct pronom simple de la troisième personne , i minin singulier; copte C »
afiize. 17. irrq irroq , pronom composé de la trois ièii personne» masculin
singulier; copte irroc îtT5.q. i8. . itK, i tA, prdnom de la deuxième perscinn
masculin singulier; côptt, n&K, l«6K. lOi I I. 12.

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

(7) N.** 19. tiq, à. hti, ftaaom d#k trçkidine personne, masculin dogulier;. copte ^V^q» ncq. 20. . tlCf^ à elU, pronom de fat troisième personjieyfi. minâ «ngufier ; copte, it&C % lîCC. 2 1 . pq, à lui, vers lui ; ce groupe,, dont le premier élément n'est point encore connu , est employé, dans la cinquième figne de Pinscription de Rosette, ou il répond ^u copte Eppq ou ^&poq. 21, aj. o^, OTI. Désinence des groupes hiéroglyphiques exprimant des noms au nombre pluriel; copte, •^B, oifEt onn. 26. q,;^^xr, indiqua la troisième personne du présent masculin singulier; copte, q. ^7* C , frifxc» troisième personne féminin singulier du présent ; copte , C. 28. q , ajfixc; troisième personne du passé , masculin singulier. 29. Ct affixe; troisième personne du passé, féminin singulier. 30 tf. n, affixc; troisième personne du passé-, pluriel, genre commun. 30. CtlE, CtîR, affixe, troisième personne du futur, pluriel , genre commun ; copte , CEHE , 31. c » p^ifixe, troisième personne du présent , pluriel, genrecommun; copte, CE* 3 2 . OTT ; désinence du participe passif, copte idim. 33* H, préposition , de; oopie idtm^ 34* Il f signes liomophoises du . précédent , même valeur ly H-t préposition , de 9 dans; copie jo , ^ix. 36. 4a , répond au copie ^JUi d\$ÊS, préposition. I

The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate

(8) N. 37- ITT» préposition, Jlf; copie ITTE. 3 ' - ^ ^ • & *
con)onction , ti; copte ^i , H< II/ nOMS DIVIZtS PHONÉTIQUES. 39.
^^^^«-(KOirTt) , -Awn , dieu, nom propre du D miurge  gyptien; copte ,
rhuULOnrn; grec, 39 tf. Oltyiimi, abréviation phonétique du nom y^AT^ff,
qui parait s* tre fadis prononcé Amen ou Emen. 40. 3uU!\pK-(l^CrrTE) ,
Amon^rS ou Amon-ra , ^/« ; grec A/xov^; autre nom du D miurge. 41.
H&*(ltonm) , Nib ou Nh, dieu ; le Kvot/^i; des Grecs : selon toute
apparence , les  gyptiens prononçaient ce nom Hniv ou Hnouf, en aspirant
Pr. Dans le dernier groupe , le Mia et le caractère dieu sont contractés en un
seul. 42. HcW&- («OT'T«), N ub ou Nou , dieu; nom transcrit par les Grecs
sous la forme de XvotiC 14 et Kifot)^f4; copte, Hov&, no'VCf; conservé
dans les noms coptes des villes  gyptiennes. 43- H0' irOYJU , Hnoum. 45.
II&-pK-( tOTTE), Norri, Nofri , Nofn. variantes des noms précédents , et
qui est à Nouv (N.' 42 et 43) ce %^Am9nra (N.* 4o) est à Amon (N-"
39) ; grec, No^Ci-4, conservé dans les noms propres  gyptiens transcrits
par les Grecs.

The text on this page is estimated to be only 12.46% accurate

(p) N." 46. Pk- (nb-TTE) , Ré ou m, ditti^ (le Soj|éa) ; . • copte , Ph , pH , ^Ky^p^f HAw4. 47. Pk , le Soleil, copte pR : groujiie^hpiiétique soor veht«;éfditl(>igtié de nihage méihedu dieu. 48. Ilt^ ou *^^- (oo^TÇ y. te dru P/^4 ou Pitail , le Vulodn égyptieÂ r Qopte , II*T&-> ; CTCC, ^flefc, . , / ../. ^ . C5pl ou ÇKpi-(llOT^)^.4fâd|r> .^rfi;;) ou Sûgârl, iieUf, ua des nçiûs Ç9i surnoms de ^huh ; probableiQentlenQind?.4i^ tienneque les Grecs, ont écrit So^flC^^» Ap à' Îdî^c>8|xç, J^nçoV/.^conr, J^ons, lions, KkoAspûl Honsou ; nom propre d'un dieu fils d*Àiiimon , et transcrit Xf#vç par les Grecs, dans lès noms propres ég^tiens. jo- . 6pE ou ^pE- (KOVTE)â /f *>« 7TSi?r ou Tvri, une des formes du dieu Phtak* î I . CU*E- (rntovrre) , Ax dinsf Vinrré on JusTICM, nom de la Thimis égTpdenne , traduit en gnK paf ^AAiids/cc^ (Traduction d*un obélisque par Hermapion.) j2. 2baiK- (tsioTTe), ia déesse .>^il^ Ànouk ou Anoukt, nom dé b Vesia égjftmme ^ - écrit Ayoux^^ ou Aiouxî\$ par les Grecs. (Inscriptions des cataractes.) J3. Tqr-T-I hotte), T^fré M 7^?/, ^rxjr; la compagne de f Hercule égyptden. j 4- Ht- (ite) ou tnr- (^e) (Tnwn*), fa àh%st Netpé, 'Netpkéi Nû^ki ou Natpé , nom égyptien de fa mère d'Onris » appelée Pœet, /{ii^tf, par les Grecs. . j j. iutu^ , læmrt^ , IMOÛTHPH , nom propre de VEjcutàpeégyptûenf fils de Plitba,

The text on this page is estimated to be only 18.09% accurate

(lo J trantcm fidèlement|ftM6*i fiar la Gre N.** f6. C& ou cv (inmc), leàiem Stk ou JH. Sâtmii égy priai, père «fOsiris. \$7- ^^p-tUllpl , Hanéft f Hmmmtri . nom cTn c^inité égyplÎCTine p écrit Ammc^^ par I Grecs. S 8. rinn- (WOTTE) , le dieu Âmgp , Amgh ; rayci n." suivant. (9. 3linYaT-(lîOirfC) • le dieu AmibS, ÂmépS, oc de divinité égyptienne transcrit AtcCtf AvotiCi^ pv I^ Grecs. 60. Bnnui- (ncrTE) , le dieu BemnS ou VfMaS , 1 vinité égyptienne figurée avec la tête cTi oiseau échassier, souvent peint» comme sig déterminaufi il la suite du groupe phonétiq qui exprime ce nom divin. 60 a. Idtm. On peut observer dans difFérens groupes , I change de plusieurs caractères homophone 6 1 -6a. Xuce ou XUCT- (ITOTTe) , le dieu Âms^ ou Omsit, nom du premier des quatre géni de i*Amenti ou enfer égyptden. Les cinq d férentes manières dont ce nom est écrit pi sentent des exemples curieux de l'emploi d signes homophones. 6 } . Bc- (no'C'TE) , fe dieu Ses ou Bésa : si ce no que }e n*ai trouvé que fort rarement dans 1 textes hiéroglyphiques 1 n*est point une v riante vicieuse du groupe Cb* Séi, n." j(ii peut être considéré comme Torthograpl égyptdenne du nom du dieu uppelé Bésa daj les auteurs y et que ion reconnaît sous la fbrn de £lKC& f dans plusieurs noms propres égy] tiens-coptes. y'

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

(II) N."*ié4-<5. ^^W ^» Skin- (tlOTT«) , Hapi ou Api, dieu , nom dn second génie de F Amend , représenté avec une tête de xymciphali. La dernière variante du n/ 6 j est terminée par le caractère d'espèce iœrfou taureau ; ce qui distingue le nom du dieu-bœuf j4pis, de celui du génie à tête de cynocéphale , nommé aussi j4pi, comme le taureau sacré de Memphis. 66. CflK» CvK- (nOYnrE), lè dieu Séwek ou SMk, divinité égyptienne fissurée avec une tête de crocodile I animal qui suit souvent^ comme déterminadf , le groupe phonétique Sêyék; ce nom divin a été écrit]&oti^i\$ et £606^ par les Grecs. 66 a. !KinT ou 3au^ (^^{^}t '^P^P» '^P ou Apoph, divinité égyptienne figurée sous la forme d'un serpent gigantesque , combattu et couvert de blessures par difij^rentes divinités. Cest TÀpih pis ou VÀpopkh, ennemi du Soleil, dont parle Plutarque dans son Traité d'isis et d'Osiris, Le serpent qui suit le nom phonétique est ici un siffne figuratif ou d'espèce. 66 b. CtK ou Cnri ^ Sati ou Saû, nom de la Junon égyptienne transcrit fidèlement par Xàurtç ou JkiTi^ , dans Finscription grecque des cataractes. III.^ IVOBtS FIGURATIFS DES DIEUX. 6y. Image itAmmt ou Amm-ra , employée dans les textes hiéroglyphiques i fa mite ou bien i la ptaee même des noms phonétiques , n."" 39 et 4o. 68. Image de Cfouphis, k tête de lielier , employée à

The text on this page is estimated to be only 21.81% accurate

(I ») la suiii ou i la plan des noms phonécique N.^ 69. Image du dieu Ré ou Pkri (le Soleil), iù itipervier, avec un disque g accompagnant I noms phonétiques» n/' 4^ et 47» ou en 1 nant la place. 70. Image du dieu Phiak, répondant aux group phonétiques I n/ 4870 a. Image du dieu Phiaà'Socdri , accompagn^nant t remplaçant les groupes phonétiques Pàtak Sacari, n/* 48 et 497 1 . Image du dieu Soou , 1* Hercule égyptien , ei ployée dans les textes à la suite ou à la ph de ses noms phonétiques ou symboliques. 7a. Image de la déesse Tafné ou Tafnii^ a Uu lionne» tenant la place du groupe n.* j j. 73. Image de la déesse Neiphi, la Rkéo égyptienn tenant la place ou bien mise à la suite du ne phonétique n.* 54» 74. Image d^Osiris, roi de l'Amenti, accompagna ou remplaçant le groupe n.*" 91^ qui txçrix le nom de ce dieu. 7{. Image disis, accompagnant ou remphçant nom de cette déesse , n.^ 93. 76. Image dHorus, qui se met à la place ou à la su des noms de ce dieu , n/' 9\$ et 96. 77. Image d^Horus ou Arsiési , à tête d^ipervîtr^ m du pschent; même emploi que le précédent 78. Image d'Aautis, à tête de sckacal, accompagna ou remplaçant les groupes n.*" j 8 et ; 9. 79. Image de la déesse Smi^ remplaçant ou acco pagnant le groupe phonétique n.*" ; 1 . 80. Image de Tioià, à tête ditis, accompagnant nom symbolique de ce dieu» n.*" 108 i^ en tenant lieu.

The text on this page is estimated to be only 25.04% accurate

('3) N/' 80 a. Une des formes d'Ammon et du Soleil , tenant la place du nom phonédque Tmou ou Atmou. 8 1 . Image du dieu Bmni , tenant lieu du nom plio* nédque, n."" 60. 82. Image du dieu Sewek , à tête de crocodile, accompagnant ou remplaçant dans les. textes le nom phonétique n,^ 66. ' 82 a. Images de la déesse Nihh , tenant la place du nom phonédque placé à leur suite, 8 3 . Image du dieu Khons , employée à la place du nom phonédque n«^ 49 ^« 83 ^ Image de fa déesse Ncphthys , soeur dlsis et d'Osiris. IV."" NOBIS SYMBOUQUES DES DIEUX. 84- Obiltsque, symbole d'Ammon , et tenant dans les textes la place des noms phonétiques et figfiratifs de ce dieu , n.^ 39 , 4o et 67. 8 ; • Bélier, la îHe surmontée éCun disque, nom symbolique du dieu Cnouppls. %6. Le disque solaire , souvent orné de Yuraus , nom symbolique du dieu Phri ou Ré (le Soleil)• 87. Variantes du précédent. 88. Épervier, la tête surmontée du disque solaire, nom symbolique du dieu PhrS, 89. Nilomitre , suivi du signe d'espèce dieu , nom symbofique du dieu Phtah ou Socar- Osiris. 90. Épenrier ayant la tête ornée d'une coiffiire emblématique y nom symbolique de PhtahSocarl. 91. Nom ordinaire d'Osiris, considéré comme roi de TAmonti, ou demeure des âmes. 9a. Nom d'Osiris , considéré sous un même point de vue.

The text on this page is estimated to be only 14.54% accurate

(u) N/' 9). Nom ordinaire de la déesse isiâ. p4. Nom de la déesse Isis^ reine de TAmeati. p { . Nom ordinaire du dieu Monw { >cnp t >j^(Hir, Héir ou Ar. 96. Variantes du précédent. 97. Épcnîir coiffe du pscheni ; nom symbolique (fî rus ou Harsilsu — H&r, Jits d'tsis. 9 8 . Schacal couché sur un ausel p sckncal arme iL fn nom symbolique d^Ânutis. 99. Oiseau aquatique , nom symbolique du dieu Be { Vûye^ le n.* (5o.) 1 00. Taureau portant un disque sur ses eomes, et sci pagne du signe de la vie divine ; image et i symbolique d^Apis, 101. Afaison ou édijsice renfermait un épervier . suivie signes du genre féminin et du caractère d^esj déesse; nom symbolique ^AtkSr, Hatki^ Atliyr, la Vénus égyptienne. I o a. Vache portant un disque sur ses e orne s ; nom s bolique SAthtr. 10). Le caractère Dominus Ilh& ou Domista (n (voy. n."4 > J). placé sur un éditée, accompa des signes du genre féminin et du caractère < pèce déesse; nom symbolîco-phonétique d déesse Nephthys, saurd*Isia et Osîris. I o4* Lm partie supérieure du psckent groupée avec le \ et placée sur une euseigm ; nom symboii d*un dieu égyptien » dont le nom phonéti est encore inconnu. I o) . Les parties postérieures d'un lion placées sur enseigne; nom symbolique du dieu Héki , ducteur de la barque de Pkré (le Soleil.] 1 06. Le caractère phonétique C > placée sur une ensê nom symbolique d^Harus, générateur.

The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

(»5 > N' 1 07. Nom symbolique de la déesse NihA. 10%. Nom symbolique d'une déesse, probablement BaasOs. 108 a. Un ibis perched on an obelisk; " nom symbolique du dieu Tk^ak , rHermès ^[yptien. V.°
NOMS PROPRES DES SOUVERAINS DE L'ÉGYPTE. ■ S* I/ RoiS de l'Égypte.
1 09. Prénom royal et nom propre du Pharaon Aménophis , sixième roi de la XVIIIe dynastie. Premier cartouche 9 le grand Soleil des rois. Les quatre premiers signes renfermés dans le second cartouche forment le nom 25uillC{, ÂMENCTPH. 1 1 G. Prénom royal , Soleil des rois, et nom propre du Pharaon Tauskmosi , septième roi de la XVIIIe dynastie ; le second cartouche porte (Bcuoitt) JI«î, Thoûtmès. lit. Légende royale du Pharaon Âménapkis, huitième roi de la XVIIIe dynastie » et connu des Grecs sous le nom de Afenmm» Le Cartouche prénom signifie Saleii Seigneur de Vérité ou de Justice. Le second cartouche se lit 2buULitq , AméNOTHPie, suivi d'un titre honorifique. 112. Légende royale du Pharaon Ramses , Ramésès ou AfmtdSp quatorzième roi de la XVIIIe dynastie. Prénom » Soleil gardien de Vérité ou de Justice. Le cartouche nom propre se lit 3uuUuul. (pK) MCC, f^ ^^^ d'Amman Ramses. 1 1 ;. Légende royale du Pharaon Ràmsis-Aieiaman^ seizième roi de la XVIIIe dynastie. Le premier cartouche signifie Soleil gardien de la Vérité,

The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate

(i<5) ami JtÂmmom , «. &4MI • Miimmma : a second contient le nom propre PlittO Ramses, iuîvî cTun titra honorifique. N.** 1 14* Légendes royales de Pharaon Raams^ piei roi de h XIX.* dynastie « coiiqiiéniit coi des Grecs et des Romaiiis «oot les notas R amies , Sitkos, Stikmsir^ Sénasis et Sistû Le prénom exprime les idées » Mal ^ dicn di la Vérité , apfromvi par Pkré ; k < touche nom propre , dont on peut Toir lot les autres variantes dans la planche XII, | cée ris-k-vis la page a6f de cet oufiSj renferme constamment les mots lliiuii! PKJbLCC, li chérie Amman ^ RamsÀS. Il) a et t. Légendes royales du Pharaon Jiamsis.Ckttt cetseur du précédent. Le prénom signifie .fi 'modérateur de Vérité ou de Jmsiict^ appremù Ammou, et le nom propre se lit (^iLuii) PkauÎC , le chéri f Amman ^ JRamsÈs. 1 1 6. Légende royale du Pharaon Sckéscàonk» près roi delà xxii/ dynastie, connu des Grecs s le nom de Sésomkis^ et nommé StsaA, Sci ckak ou Schisehak « dafis les livres saints, prénom renferme le titre approuvé par le Soi et le cartouche nom propre se fit âuiM PIcyttK, U chéri ^Ammoup ScnàschOî 117. Légende royale du Pharaon OsorcAaâ, secc roi de la xxil/ dynastie : le premier cartou signi&e Soleil gardim di la Vérité, approuvé ^ Ammon ; le second cartouche se lit Sluutll Ocopxn ou OCOpi\$» » le chéri d'Amm OsoRKON ou OsoRCON : c*est le Zarach Zorach de TÉcriture sainte.

The text on this page is estimated to be only 18.14% accurate

flp. .«■■■ *: (17) N.** 118. Cartouche nom propre du Pharaon Petubasus ou Pitouhates, premier roi de la xxili/ dynastie, qui m Kt ITT^ OITH, Ptahôtp, ou par abréviation , TTTSât^c^ , Ptahâtkpk : le cartouche prétioirf est encore inconhti. * Légende royale éxi Piiarabn psortkos, second roi de là 3(2311/ dynastie y et fils du précédent; le hôiri propre se lit Ocp'IrCtT , Osortasen. 1 20. ' Légende royale du Pharaon Amenkem djom, roi de la XXIII.* dynastie. lai. Légende royale du Pharaon Psammeticus I/^, quatrième loi Naïphrovb ou NAIPHROVÔ. < • a4« Légende royale du Pharaon ^Irvr/j^ second roi de la ZXIX/ dynastie et fils du précédent ; le prénom renferme le titre, ckiri dt Cnoupkis; le second cartouche se lit ^&Kp , Haker ou Haeor. • »■ * J

The text on this page is estimated to be only 17.26% accurate

t . (i8) S. II. Rois di race ptrsmmt* N.*' 12). Cartouche renfermant le nom propre de Xm écrit Jb\$yEl^p\$y^ » KfiScnàARSCBA. 12) tf . Le même nom propre en caractères ctméifin ou persépcHiains ; il est gravé sur un vase d* bâtre du cabinet du Roi , au-dessus du g touche qui contient le nom hiéroglyphique Xcrxfs. 5. III. Rois it ract gnc^ . 1 26. Le roi, ekiri par Amofhrd, offffom^ pmr It So/t fis du Soleil. (KXKCMnrc (AA£^i/^ Alexandre ; il s'agit id d'Alexandre , l d* Alexandre le Grand et de Roxane. 127. Li roi ckM d'AmoM-ra, ûffrom^ par U SoU tt^XinoC , Pkilippi, fière d'Alexandre Grand , et dit aussi Aridét. 128. Le roi, DIEU SAUVEUR (1), ûpyromvé par À mon et Isis, &c. , jf/r du Soleil, UtoXjusj Ptolemee (IlroAE/UAio^) » ckéridePkt légende royale de Ptolémée Sottr /.^ 1 29. BpmKH {Bepsniui) , Bérénice ; nom pro; hiéroglyphique de la reine Bérénice , fera de Ptolémée Seter L*' Ces cartouches si tirés de la Description de l'Egypte ; mais i place de Voie (c) , les monumens origin; portent un aigle ou un épervier (s., £ ou (1) Le titre dieu sauvttir est répété deux fois , pirce qne le nom du roi Pioi^ est suivi souvent de celui de U reine sa femme. Cette obsenratkMi s'appiiiov général à tous les cartouches ^f^^iruri Ja LigiJes.

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

(19) N.** 130. Le roi chéri d'Amum-ra, gér^un des offrandes; . .
• fils du Soleil, UrjoTiMXi^Cf Ptolàmee: légende royale de Ptolimie
Philadelpke. 131. ^pClth (A^crivon), ÀRSINOE-; nom propre de la reine
Arsinoé , femme de Ptolémée Philadelphie. 132. Le roi , DIEU Epiphane,. . •
. approuvé par Phtak'Thoré 9 image etAmon-ra, fils du Soleil, HtoX^W-
WC, PtOLEMEE , toujours vivant , chéri de Phtah : légende royale de
Ptolémée Épipkane. 133. Le roi approuvé par. . . . image vivante d'Amott
- ra , fils du Soleil , HnroXiWLWC . PtolÈMÈM , toujours vivant, chéri de
Phtah et d'Isis : légende royale de Ptolémée Philométor. 134. Le roi, dieu
resplendissant, approuvé par Phtah , image vivante d^Amon-ra, fils du
Soleil, IItOX^^tUC f PTOLEMEE, toujours vivant, chéri de Phtah : légende
de Ptolémée Evergite IL 135. KXçoiT&^p&, CleopâtreE; nom de la reine
sœur et femme SEvergite II, et veuve de Phi^ lométor* I j6. RXEOirxpS,
ClÀopâtre, fille de la précédente 9 et seconde femme SÉvergete IL 1 37 â et
^. Le roi, dieu. . . . approuvé par Phtah , image vivante d'Amon-ra., fils du
Soleil, ïbj>sDMXl>lC, (K^KCtrpC, Ptolémée, surnommé Alexandre,
toujours vivait , chéri de Phtah ; légende royale de Ptolémée Alexandre ly ,
surnommé aussi Philométor II. 158. RXeotts^p^, KXEOirrps, CleopXtre,
fille de Ptolémée Auleu.

The text on this page is estimated to be only 11.46% accurate

I . (^o))9-t39tf.II^TO^ttRC OttTT R&q KcpC , Pt»líB
swrnûmmi César, imjmm rivami, càérî de Pki ii d'hir , ou bien tkiri
d'Ammom et £Isi comme porte le second cartouche ; légende Ptolémée
Cisûfim « -fib de Cléopftire ec Jules César. S* n^* SauŸtrams rmaims. 1 4o.
U TOI, 2^-rT0Kp*Ttap {empemr), fis dm Sali K&ICB^pC (Kcu

The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate

(21) N.""* 147. Leroi seigneur du monde, iKTTKpTp,
/V;ifptrtuYi enfant du Soleil , K&iCpC TjuctwtC C&cnc 9 Cisar Domitien
Auguste (EECùurloç) ; légende de Fempereur Domitien sur Tobélisque
Pamphile. i48. Le maître du monde, ^TTKpn^p K&icpc » l'empereur Cisar.
HpOY TpWltC , NsRVA TrajaN (Nggyuft Tgjtioio^), toujours vivant,
chéri de Phtak et d'Isis; légende de Trajan à Philée. i48 tf. aiiTTroKp^p
K&icp HpoTB. Tpwnc KpJiMtlKC ÎTTKXKC ^ l'empereur César Nerva
Trajan » le régulateur, Germanique, Dacique; légende de f empereur Trajan
à Ombos. 149. Le maître du monde , ^^'TTKpnrtup K&ICpC pK-CI-
iKTîpi5:KC , l'empereur César, enfant du Soleil, Haùrien; légende de
Fempereur Hadrien à Thèbes. 1 50. Le fis du Soleil, seigneur des diadèmes,
S^pinc KCJpC , Hadrien César; légende de Fempereur Hadrien sur
Tobélisque Barbérini. I j I . C&JBjn5> (TUcyrTE), Sabine, déesse. CAc^h,
Auguste , déesse , toujours virante ; légende de Fimpératrice Satine ,
femme, d* Hadrien , sur Fobélisque Barbérini, I ; 2. Le seigneur du monde ,
o^XTOKp^TCUp-KCpCpK-CI illirToraxtC, l'empereur César, Jls du
Soleil, Anton IN (Augiute) , toujours vivant.

The text on this page is estimated to be only 15.49% accurate

(") VI/ NOMS PROPRES àGYPTI£IfS DE SIMPLES
FARTICULIEIS I . * Noms entiirememt pkamétifuij. m N/* I î } . ilTlliHai (
paiMt) , PETmHksCH ; non propre cThomroe , comme Undique le sig»
(fetspèce kmnmt qui le termine : dans Im» cription de la base d'une statue de
bronze appartenant au cabinet du Roi , et gravée daiu le Recueil J'mti^uitis
du comte de Cayins, tome V, planche IIL I j4. ilTEJun { pai»E) . Pmtaaêou ,
PiTàM£^ et PârÊMEN , nom propre cThomme , sigm fianc ceM qmi
appartient à Ammam ; gnm manuscrit hiéroglyphique

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

(^3) Vobillsque : variante du n."* i j6 b. — Momie
 ^fffpAo'giecç[ûiedef\ Cailliaud. N." 156 e. Un [hJMx)y Petamen. ou Pet
 amon (celui qui appartient à Ammon), variante plionéticosymbolique des
 n.'* 1 54» 156 ^ et 1 56 r. — Grand manuscrit hiéroglyphique du cabinet du
 Roi. 157. Ht^JUHT (ptî45.Ej> vwante du nom précédent.— Statue de
 bronze du cabinet du Roi. 1 5 8. Ti^OfTÊLOI (^IJW-E) , nom propre de
 femme. —Bronze du cabinet du Roi. 159. TîTTSJUHT ou BtnwwT (^î^b),
 TentaMON ou Thentamon y ctUt qui appartient à Ammon , nom propre de
 femme. — Momie du Musée royal. 160. SUwoi^c^ 9 AmÈnothph ; nom
 propre dlomme , abréviation usuelle du nom suivant. j (S I . XuLirai^ (
 pcuAiLE) , Aménôthph ou AmenÔtp (dévoué à Amman J , nom propre
 dliorame. -«— Momie du cabinet du Roi. 1 62. Ulmi^JULtt (>i^e),
 Otpamon ou OthphaMON (vouéea Ammon); nom propre de femme, coère
 du défiiQt 9 n."" aoo. — Manuscrit hiéroglyphique du dJvnet du. Roi,
 provenant de M. Cailliaud. i(Sj. îh^WM {ptU-MLF.), Amoni , Amàni ;
 nom propre d'homme. — ^Terre vernissée de M. Durand. 1 6i. Xmm (
 poiJUî^g) , variante du précédent. I (\$4 A' Cfetun&i (paiJU,E) y Amenai
 ou Amonaï ; nom propre d'homme. — Momie-du musée de Lyon. 164 b.
 o^iVJUL&i, Sbuuin^jLEi {^^wi)y Amonmai (chéri d' Ammon) ; npm
 propre d'homme.— Terre émaillée du Musée royal.

The text on this page is estimated to be only 10.91% accurate

(M) TÂT ; nom propre de femme. i66. AltMEf Amohmi aom
propre dFhoaiine, pnr bablement une ywàmant da a.* 163. — Tem énuiflée
du Mntie rofiL 167. ^*TAJIMt (pUIJiU)» nTAMOM: nom piopn
dliomme.^Terre émeilIMde li coOectioo d M. Dnrand. 168. 21ftiLnc (
posuc), AmoftST on Amensb fi» ftMi JfAmmon); nom propie^ tfliomnie. 1
69. XuncT (^u«) , AmonseT, AmmnsEr 01 Amense; nom propre de femàie.
— Sièfe à cabinetduRoL * " 1 70. XIMlIC (pUIMC) , ÀAtONMS, et très-
probafaie ment Amonios, tntcription

The text on this page is estimated to be only 28.77% accurate

(^5) nom propre de femme. — Statuette du Musée royal. N.*** I
^^. RttîTTUip , Koinp ou KOicl^aip (pawf.B) , COPOR ou CPHOR ;
nom propre d'homme. — Manuscrit hiéroglyphique du cabinet du Roi,
acquis de M. Cailliaud. 178. Ocp^c ou Ocp^ (t^xwb) , . OsoRTsà ou
OsorsÂt; nom propre de femme. — Stèle du comte de Belmore. 179.
Ubjulit (puiJULE), Mâmon ou Meâmon; nom propre d'homme. — Stèle du
comte de Belmore. 180. CarruuLC (pcu^) , Sotimes (engendré de Soti).
— Momie du Musée royal. — Manuscrit du cabinet du Roi. 180 a.
CciTTIJULC 9 SOTiJuès , variante du nom précédent — Momie du Musée
royal. 181. Ilc^nq ou Hcroq (ptl4JLE) , PSOTNEF ou PSATNEF; nom
propre d'homme. — Manuscrit hiéroglyphique du cabinet du Roi, acquis de
M. Cailliaud. 182. nCiW.nrK ou nCJW.^TT' (ptUJULE) , PSAJUÀTÉE ou
PSAAtÈTiG ; nom propre d'homme. — Inscription du Musée royal. 183.
n&t^nrx ou ifCtt'Tr', variante du nom propre précédent. — Momie de M.
Tédenat. 184. Cju4TCT (^i^e); Smensê ou Samesset; nom propre de
femme. — Stèle de M. Tédenat. 185. TtC (poiJULE) , TOTÂS; nom propre
d'homme. — Terre émaillée du cabinet du Roi. 186. nT^y)TT (pK) -
(pUXJULE), PÊTHÔRPRé; variante du nom propre n."* 201. A

The text on this page is estimated to be only 14.38% accurate

(^6) N.- 1 87. T»*.nr»n (^UJLE), TMAumà ou Tmala (chérit de la mhn) ; nom propre de femme 1 88. îhrm (paiME) , Atè ou An ; nom pro (Thomme. — Stèle du comte de Belmore. 1 89. C^K (^WZ) , Sati ou SatÈm ; nom pro de femme. — Stèle de M* Tédenat. 190- HcOfT ou IlcUfTO , PSOSCHT OU P SCHTO : nom propre d'homme. — Sièfc M. Tédenai. 191. IlfjrT^ (patiOE) ; nom propre d'homme Terre émaillée du cabinet royal. 1 92. n^^p (pUXJULE) , Phtahdjer ou Pt DJER; nom propre d'homme. — Stèle M. Tédenat. 19}. Ilijbnc (poiUE) . Pbtmkhons. celui appartient à Ckons (le dieu Hercule - Zan nom propre d'horeme transcrit Il£T6ytfi par les Grecs. — Papyrus du Musée de Tu 194- Fratpc , Ratores ou Ratorsè ; t propre : Niebuhr, pi. XXVII et XX\1II, des vases funéraires* 1 9 j . 8&^n4JLlt (puu^) , Hapimen : nom prc d'homme. — Terre émaillée de la coUeci du Musée royal. i9i 4. CpcpC (pa^4JLE); nom propre d'homme. Momie du cahinel britannique provenant Lethuillier. 2.' Noms propres égyptiens phonético-^symkoliques. 1 96. \bj (OYCipE) (pcu4jLE) , PéroasiRÈ , , TOSIRI (celui qui est à Osirls) ; nom prc d'homme. — Terres émaillées de M. Tède

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

(*7) N.*** 197. Ibr {^m^)^ PÈTHÔn (cttui qui esta Horus); nom propre d'homme. — ' Terre émaillée du cabinet royal. — Amoiette du Musée royal. 198. lin (kCe), PbtjsÉ, PÀTISI {celui qui est à IsisJ ; nom propre d'homme. — Terre émaillée du cabinet du Roi ; Caylus , tom. VII , pi. XI , 'n.*4. 1 99. ïbjMi (pH) (ptK4jLT) , Pet APRE ou Pbta^ PHRÊ , celui qui est i Pkré (le Soleil] ; nom propre d'homme , qui devrait être lu Pitarpré ou Pitorpri , A l'on suppose que le scribe a omis la ligne perpendiculaire qui fait de Tépervier ie nom du dieu Horus , Ar ou Hor.

200. Variante du précédent. — Manuscrit hiéroglyphique du cabinet du Roi, acquis de M. CailÛaud. aoi. Un (^S.p)(npK)ounT(^ttip)ll(pK), PàTABPRÉ, PÊTHORPRE et PeTHORPHRE (celui qui eu i Horus et à Pire, le Soleil J; nom propre d'homme. — Manuscrit hiéroglyphique du comte Mountmorris.

20 1 é» Variante du précédent. Le soleil { pK) est exprimé par le disque orné de Turxus. — Même manuscrit. 201 S, Autre variante (vojei le nom du dieu Ré, nJ^ ^6) . — Même manuscrit. 20 1 c. Autre variante. — Même manuscrit. 20 1 //• Le disque du roliil (pK) est suivi de sa prononciation pK| en caractères phonétiques f voye^ le n.* 47)• — Même manuscrit. ao2. II& (^5^P) » PahÔR (celui qui appartient à Hêrus) ; nom propre d'homme. — Terre émaillée du cabinet royal. i

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

(^8) N/' 20 j. (ScUp) &4Mf (pCUMc), HORAMOy 0}X
RAMMON (Horus-'Ammom } ; nom pr cThomine. — Terre émaillée da
cabinei Roi. 20| A Ctl^tUp (pcuuc), SMNâiOR ; nom pn d'hoiDine. — Terre
émuOée du Musée ro^ _ • 204. (Soip) CI (nci) ou 2&pcs (kcx) (pcni
HoRSiisi , HARSiist (Hôrusfls dhi nom propre d'homme. ^-« Terre
émaîUéc cabinet du Roi. — Mtnuscm de M. Deno 20J. aittn (^cup) CI
(HCi) (poiJULc), A« HÔRSIBSI ou ÀMOSHARStàsi (Ami Horus fils
d'isis) ; nom propre d'homme Terre émaillée de M. Tédénat. 206. Ts (kce)
(^i^e), Taesm ou Talsi i ^ui appartient à Isis) ; nom propre de fcm — Terre
émaillée du Musée royal. 207. n*. (KCE) (pcuJUE) . PAàsà , PAis. Paîss
(celui qui appRrtietu a Isis) ; l propre d'homme. — Terre émaillée du Mi
royal. 208. aie (HCE) (^IJMle), ÀSiSE ou ASISiil propre de femme. —
^Terre émaillée du cab du Roi. 209. CïT (kce) (^XtUE) , SenîSI ou SsNisi;
t propre de femme. 210. HcE (3sp) (^XJU^e), Isedjer on ESiDJ. nom propre
de femme. — Bronze du cab du Roi. — Manuscrit hiéroglyphique api
tenant au musée royal. 211. (ôseoip) c. T (^xju^e), Hathqrsé ou j TORS ET
(enfant d'Haihôr ou d'Azhyr) : i propre de femme. — Stèle de M. Tédénai.

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

N.** 2 1 2 . (8&9aTp) MXB. ^ (^XJW^), ff^ T HO RM A (don
iTHathSr ou doànie par Hûtkôr)\; nom propre de femme. -^ Terre émaiHée
du Musée de I Lyon. 215. Jb*^^CH (kCE) (pcum) , XtiATSANISI ; nom
propre d%omihe.^-^M»ltiscitt ^ M. Fonuna, puÛié^ Vienne par M.
deHamme. / * ?i4- i ,(€^) c(par^E)i Ji>KirJ'ioU JV)Kjrr/^r;f. . font de Sovk
ou Séwik); nom propre d'homme. , , -^ Stèles du comte de Beimore* 215;
(CIUc) CT (^mjl), itorxir ou J*£iKj?irj'i (ffjifipiidf SovkJ; nom propre de
femme. — Stâe du confie de Belmore. ' . • • . * ' ■ ' 3.^ Noms égyptiens de
simples particuliers totalement symboliques . > < 216. (dcnp-paiidLE),
HÔJi on HaR (Horus); nom propre d'homme. — Terre émaillée du cabinet
du Roi. 217. (Hc€-^UILE) > Esi ou /i*/ ^//jj /; nom propre de fêmm«-
~Terre émailléedu cabinet du Roi. VI.* NOMS PROPRES GRECS ET
LATINS TOTALEMENT ' PHONÉTIQUES. 218. SlarTitc; nom propre S
Anti nous , favori d'Hadrien^ — Obélisque Barbérini. 219. !KirTÈintUC>
variante du nom S Antinous. — Obélisque Barbérini. a 19 a. RXoirrp. nr
(^m*.e), Cléopâtre ; nom propre de femme. — Momie égyptiio-grecque de
M. CaiHiaud. 2ip b. Varianteduprécédent.— MomiedeM.Cailliaud. 219 c.
RXoirTXpourKXCirTp,CLiop/ri?£,£grme hiératique des deux noms
précédens. — Ma

The text on this page is estimated to be only 15.28% accurate

(30) nuscrit hiératique acoompAgnant la dm égypto- grecque de M. Caiiiiand. N. ' 219 i. Transcription kiimglj^phi^me du nom kiirû précédent. 219 €• Forme démaifac da non de Cleopât KXITTp. — Manuscrit du cabinet du R(220. XcrilC (ptUME), LvCiiiJVS; nompf romain. — Obélisque de BénéTent. 221. XoimC pour PoYc^C» RaFUS , sumon personnage? précédent. — Obélisque de E vent. 222 et 225. T^rKC (patiUE) , TKTC (pCU49i€) , r d*un nom propre latin. — Obélisques Al et Borgta« 224. Ckc^C (JKU^Ile) , Sextus, prénom ron — Obélisques Albani ei Borgiau 22 { . ^XjlXK&ttG ou 2k)C^pKKC» Atrmcanvs, nom romain. — Obélisques Albani et Bor vil." SIGNES ET GROUPEs

HIÉROGLYPHIQUES aBPâÊ TANT DES NOMS COMMUNS, SOIT PHOnàriQUEM SOIT SYMBOUî^VEMENT , SOFT FtGVRATîVEMES

226. (Hotte) dieu, caractère symbolique. 227. (HEnOITTE, ^B^ñ ItOTTE) àiiux , &\ formes que prend au pluriel le caractère cèdent. 228. (TttO'rTE) ^Uesse; groupes symboliques mes du n.* 226 et des signes caractéri du genre féminin. 229. (Hoitte) d'au malt; caiactère figuratif. 1^ 229 a. Forme linéaire du précédent caractère. 229 *. (Hotte Eqttin^), dieu vimni; groupe! .

i

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

(3') du caractère figuratif (226} ^ et du caractère symbolique CUIt>> fa vie, placé entre les mains du ilieu. N." 229 c. (Ho'TTE nwtEq), dieu bienfaisant; groupe composé du caractère figuratif (229), et du sceptre symbolique il tête de coucoupha. {Voyei HorapoHon, liv. I, S* 5 5O 229 il. (Hc stOYTE), les dieux; pluriel du caractère figuratif n."^ 229» 2)o. (Hotte), dieu mâle; combinaison des signes simples n/' 226 et 229. 130 a. (He HooTE), les dieux, dieux; pluriel du groupe précédent. 231, (TKOTnre), déesse; caractère figuratif, forme féminine du n.^ 229. 231 a. (TrîlOTTTE) , déesse; le caractère figuratif n^"* 231, combiné avec le sceptre ordinaire des déesses égyptiennes. 252. (nrîtOTTE), déesse; groupe formé du signe symbolique n."" 226, et du caractère figuratif 231. 233. Oo ou Tl^O , le monde, r univers : ces divers groupes expriment aussi la syllabe nro , dans les noms propres grecs ou romains transcrits en hiéroglyphes. 234» ('TITB , ^4^E , 't4>E) y It ciel ; caractères figuratifs » et signe hiératique. ^}4 ^* (HinfE , 4^K0T1), /^/ nVttjr; pluriels du caractère précédent. — Le ciel et Peau. ^34 ^- (^ïï^B, HT^^e), le ciel; caractère symbolique. 2 } j . (n&TTOJCUI) , les régions supérieures ; groupe symbolique.

The text on this page is estimated to be only 14.77% accurate

(3^) N.- 236. (wB^unECirr), la répmu hffrrieurtf: symbolique. Cet deux gioiqies se cou • des deux |)iriies de b couronne | (n/ 276) , et du Ofictère urrt, contrit n/ 24o. *37- (Ph)i f^ ^oUil; caractère figuratif, p rouge dans les inscriptioas coloriées. 137 a. pH, groupe phonétique ,// x#to/, tracé J à la suite du caractère précédent corn terminatif. 238. (noo^ . HHO^, la liufi; caractère figuj 238 a. (Efio-T, bAot), / ^ aisvj; signe figurât bolique. Ce caractère précède, comme minatif ou signe Jespèce» les groupes mant les noms épyptiens des mois. a J9- (CïOf . COf) , étoile , astre; caractère fig — Signe d'espèce dans les groupes expi les noms des constellations et décans. 239 a. Pluriel du précédenu 240. Contrée, terre, région ; àmctèn gymbo^m 240 a» Pluriel du précédent ! 241, 242. (itE&, nOY&); groupes figuratif et sy lico-phonéuques, exprimant Veau du Nil débordement du fleuve. (Voye^ Horapc liv. I, S- 21.) 243. MXB^ , place , lieu ; groupe phonétique avec t ses variantes. 244. Hof^E- (KB.^ ou El&), la région ém more; nom mysdque de VÉgtptm. Ins don de Rosette. 24 J . (Pai*5.E) , homme ; caractère figuratif et s d'espèce k la suite des uoms propres ma lins.

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

(33) N.^ xi) tf« Pluriel du précédent. 24s ^* (PtUAJLE), iomme; caractère figuratif plus particulièrement employé comme signe d'espèce après les noms propres des défunts. a46. (2s » ^I^E I C^IME) , femme; caractère figuratif. — Signe d'espèce après les noms propres féminins. zA6 a, (£sotf.c), les femmes; pluriel du précédent. 24^ h. (2i-U:e) » femme ; signe d'espèce plus particulièrement employé après les noms propres de femmes défuntes. La petite figure tient une tige de lotus recourbée. Un bouquet de lotus tient ' souvent la place de ce signe d'espèce lui-même. 246 e. (HEpUIJ^^E hXKSS HE^IO^e)» les hommes et les femmes ; combinaison des pluriels figuratifs» n."^ 245 ei et 246 a, 247- CI ou CE| enfant, fils; caractère à-lafois figuratif et phonétique. — Sa forme plurielle. ' 248 • nroi(E> nn(E » père; groupe avec toutes ses variantes et abréviations. 249. TtyfECj, T»EC\ , pire de lui, soupire; composé du groupe n.^ 248 , et du pronom afihce de /a troisième personne singulier masculin. 250. . nf-mcyc, nrJW^lfp ot^tp; avec ses variantes. 250 a, Mire { divine J ; titre de plusieurs déesses égyptiennes. 2 j I . CE ou CI » Jlls, enfant, et ses abréviations. 2 s 2. CEC) » Cl^pjlls di lui , son fih , et sefis abréviations. 2 { 3. CEC • CIC t fils d'elle , son fils ; en parlant d'une femme.

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

(34) N.* ij4- crt ou CC^ • jF//P//r; groupe hoir phone du n/ 2 {4*
2(8 /i. JISO (copte, M&C, 494CE); engendré . lux nr , enfant ; ce groupe
exprime ordinûrem le rapport de parenté entre le fils et la nier< 2 j 8 h.
^Si%hrt^\ , mère Je lui , I^Il&'VC » mère d'elle: groupes I dans la filiation
dea défunts , uenn la place du groupe précédent. Le mot MiTj placé entre le
nom du fils et le nom de b m dans les inscriptions grecques cTÉgyptie, n
qu*une exacte traducdon de ce groupe hii glyphique. 259. (&&A)» ail ;
employé tropiquemenc pour primer Fidéejl/s. t6o. CR , copte COn , frère,
avec toutes ses va dons et abréviarions. 261, 2^2. cnq, Ctnr, cite, frire de lui,
frère etelle, frère ; groupe précédent , combiné avec pronoms affhces de la
troisième personne singulier mascidin et féminin. 26), 2d4- CITTi ^CIT,
saur, forme féminine du gro précédent , avec ses variantes et abréviaiii 26 j,
266. CVn^^ CXno, saur de lui, sœur d'elle, sas et les abréviarions de ces
divers groupes. 267. CTU (copte CO*rT«), regere, roi, direei

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

(35) variantes de ce groupe, par rechange de caractères homophones. [.*" 268, 269. Abréviations et forme AiéraAfên du groupe précédent. 27c. cin (Oycipc) , (Oncipc) CTH , ie roi Osiris ou TOslrien rai j titre honorifique placé fn tête de la légende royale des Pharaons dijunts. Variantes de ce groupe symbolicophonétique. 270 a. Groupe composé dû n.** 267 abrégé , et du caractère symbolique abeille i titre royal ^ que Ton doit traduire simplement par roi , ou bien.par roi du feuph obéissant; si Ton adopte le sens qu'HorapoUon donne aussi à V abeille (liv. I , \$.«*).■ 271. Ce caractère symlyolique* affecté des marques du genre fbninin , exprime l'idée reine. 27a, 273. La royauti, la jnùssanci royale. i74« Symbole de la domination sur la région supérieure. 27 5 . Symbole de b domination sur la région inférieure» 176. (nojCirr)» psckent, coiffure des dieux et dts rois, formée de la réunion des deux précédentes, et symbole de la souveraineté sur la région supérieure et la répon inférieure. 277. (UKI^y *^^)> ' ^ ^^^* ^* P*** propement la vf> diwno ; nom, adjectif ou verbe, selon la . place qu'il occppe dans les groupes. 278 , 279. Caractère figuiatif r^r^/MRtant l'idée demeure, ^ habitation ; signe 4'espèce qui accoippagne les groupes exprimant les noms de divers édifices et constructions. I * ' * . 28,0. (Hi)r niaisonf demeure; inén^e emploi que le précédent. • ■ f

The text on this page is estimated to be only 16.77% accurate

(i6) N.*' 281. Grand iJificf , hnbitatlon ; caractère figuraiirsui du signe «Tespèce 278. 28 1 1 28 1 tf* Divers pluriels du caractère précédent. 28J. (pnt, tpHE), tmpU; groupe formé du sîgi syml>olique dieu, et du caractère figuratif /(tîthn ou Jrmture; demeure dPun dieu, x%k' Temple; variante du groupe précédent, acci du signe d'espèce 278. 284. d. Temples ; pluriel des groupes précédens. 28\$. Kdifce Sl-la-fois temple et palais , comme ceux < Karnac et de Louqsor \ Thèbes » variante d groupes précédens. Celai

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

(57) "■ N." 292. Chapel/e manoliikf plBoée 2U fond des sRnc^2ire% égyptiens , et reniermant l'image du dieu ; caractère figuratif, souveat suivi du signe d'espèce ordinaire. 29 }« Chapelle poruulvc 9 châsse; caractère figuratif. 294*^ Chapelle, châsse, renfermant fimage du dieu; caractère figuratif» suivi du signe d'espèce. 29 5 . Porte d'enceinte ; caractère éguratif. Dédicace du grand temple de Dendéra. 296. (^Ttt^TCUir)^ i^^^^fjpirs, représentadon d'un personnage (Inscription de Rosette) ; caractère figuratif^ Zi)6 a. Pluriel du précédent. Inscriptioii de Rosette. 297. Image d'un roi (Inscription de Rosette) ; caractère figuratif; le personnage porte i^Vépschent •et d'autres emblèmes dé royauté. , . . ^98.. Statue (d*un roi) ; caractère figuratif. Inscription de Rosette. ^99* - Statue colossale ; caractère figuratif combiné avec , , . : ,le groupe (n.* 444)'» grand. Dédicace des colosses de Louqsor. ..^ 300. f^lHpiHcJbu) > obittsquti caractère %uratif. Inscriptions des obélisques. ' joo>4i. ^I^iu:npi hGf:.)&l > ^^'^f»i. Sphinx placés devant les temples et formant de^ avenues. Dédicaqo des spbînt de Ouady-Essebouâ* ^^2. Ce groupe, qui se pi^sente dans toutes les dédicaces d*édifii;e8» parait indiquer la construc-tion. 303. (B&^, &£^px, S^Oi), barque, vaisseau; caractère figuratif.

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

(38) N/' Jo4« frmft, tm^hyprffrt , homme parifir, k^mmt yr
Inscription de Rosette.)0 { . ltCOirKII& , 01crcK& , Its prêtres , pluriel da
précédent. 306. (rcH&, 01I&&, prêtre; variante du n.* }64. 307. Divers
pluriels du groupe précédent. 308. {j||L|rTO'CKH&, Jl»rTOYfl&) »
sacerdoce : la fonction de prêtre. Inscription de Rosette. 30S a. Offrande ,
ûffrir ; czxsLCXèTe symboUque. 308 t» Libation , faire des libations ;
caractère symbolique.)o8 €. Adoration t Fiction ^offrir rtmcens ; caractère
s\mh bolique. 30p. Lis honneurs dus aux dieux ou aux rois (Inscriptdon de
Rosette) , les cMmonies prestrites par b loi. 310. C^9 copte I C&^» iairtf
icriitere : inscption de Rosette. 311. C^crvi y copte , idem , les scribes ,
les hiérogammates. 312. (C J>*^i , C^W) , lettre t knturt, écrire , groupe
symbolique, formé des divers instrumens nécessaires pour tracer les lettres :
la palette 00 canon , le pinceau ou le roseau et le vase è eacrt. 313. (keC^W
nitEnonrTE), fes lettres diyimes. Tien tare divine, c'est-à-dire, Vicritare
hiéroglyphiaue: inscripdon de Rosette. 314* (C^24 } h4IL5.EI n ! caractère
ou écriture ek signa , c'est-k-dire , ï écriture populaire ou àémoiiqm :
inscription de Rosette. 315. cjb&l» Vicriture : inscription de Rosette. 316.
Stile, pierre moriumentale portant une inscrip* lion : instripiior. de Rouelle.

The text on this page is estimated to be only 13.22% accurate

congrigaAw, ^nagoffie ; tiyxiAov^ générale pour célébrer un jour
At fté : inscription de Ro* sette. 317 a. Divers pluriels du caractère
symbolique précé' AetkX. ■ ■■■■.■■■■•*■ .' ? vr. 3 1 8. Lis grandes
jmnigfrief; iMcryptlôn'de Rosette. 319. (d^honrs) ; ttttel ; csnicière
ftguHtif. •' 3 20. (^^P) > encensoir, patère pour offi-ir Fencens ; '
caractère 'figuratif. 321. (c^ilO**^È) y encens , parfum ; caractère figuratif.
322^ Vofe de fleurs ; csLrzctère figuratif. 323. Vase renfermant une
offirande; caractère figuratif. '■■■ ' ■ p ■ ■■ . , 3;t4. (ÿy^iJiy
i^WTO'^*^) , purification, purifier. 325. (KE^KE^ ?) sisire ; caractère
figuratif. 326. CWjjv de victifM; caractère figilrâtif. '.4; J27, Z^^f'ieeiff,
E^Knr, keufi; CtUKrtères figuratifs. 3 28. j^ftV^/^f; caraaère figuratif. 329,
330. (>*T0 i^^TOltUp) y ril/vtf A VitrvtfiMr; caractères figuratifs* 33 > •
Quadriges; caractères figui^dfiu 332^ 3>n?«**< .! fiches ; caractères
figuratifs.

The text on this page is estimated to be only 7.74% accurate

(4q.) /W'-* ■•**' '*■" '*•■"■• • ^* "■' ' *' V1|f,:^J(UJAUF4f;4?
1P1l^ Sf TìTIWS HOMOmIFlQUES DES DIEUX, DIS SOUVERAINS £T
DM. fìUin.ES PARTIlégendes des mçfisdçi» j» ' légendes des momies. .^;,.
j légendes des momies. . , j|4iV . armh (o^CipE)» éhotàmiCUWK)> oioi
vengeur^ soutien ou sauveur;

The text on this page is estimated to be only 8.49% accurate

{ '4i >) »•• ^ A i N.'*)49* JWl , JU-M ou JULBi (copte , jule, *«i
^^iiô") , aimant, si ce mot occupe le premier rang dao^ ^^ occupe XtÉétbâû.
" ^-^ »-:i^^ 3;4yu >» U; Abréviation iiabimelfe'^â'g^uttèplidi^^ précédent. '
3^6 - cHM ^Ammon ; va! 1 • riente du groupe «'^^^'^•■*^'''' 3; 6. ^Ktun-
upp-q, ce/ui p'Àmmn ct^lt , h iienaimé iiUàM6n.'*^hré^

The text on this page is estimated to be only 6.73% accurate

3j8.)6o. (4») du dÎM est rcnpboè ki fat le nom fyurt^ même. —
Titre royal N."** x\%. Variantes des groupes piécAdensw-* Même MH.
«Hom&MU, ckéri 4\$ CkmnkèM mi Ckm^ titre du Piiaraoo ÀméuophU II.
Hcrr&tf.U9 par abrégiaâtôft mor%hx^^chmL Ommkis, mfiiMe da
pféoMent : le bmi de dieu wsijiffÊrûtif i thre d'Anéooophb II«)6i. Phm. pour
pHJUM, tkhi dSr Ré (du SolrJ ^ .Abféviitioii du groopeuahuie.')6e. ' Pic
(ifOnm) tt&l> €kifi Jm dfe» /?/, iijjtf i> ^n iWU/. —Titre rojral. *)6). (pK
inrrR) iUtu , varfamte du^ précédeot 1/ nom du dieu est ici fginmtHlmeni
etprint *— Thn royal.)64. (pn noncTE) JU., abréviatioiv ik groupe
pRcédent. }64 tf. pRU-. pour piUfM; ikéfi dm Soleil { ou Ri\ variante du
précédent. Ici i# nom du dku esi 36\$. XuLnpHin&J» ihiri Jàhmêri ou
d'jimsm abréviation de ce groupe. --«Titre royal |66. XlMipH-C^TO- (
Kmntn^IL) * 45t^ , ri^ dfAmanrat roi des àhëx.^Thre royal. 367 ,)68.
Variantes et abréviadons du tiiR précédent ^6^ 3iUJtpH*(nilfi)-r'.*K-*T0-
JUL&^ , càéri ih monté, seigneur des tfêis \0nes (ou des cercles du monde»
— Titre royal J70. 3buuLnpK-«OTn-iiit&-r^KT-'To-nKÊ inmsiXhl y chéri
d'Amimre , seigneur des eroii imes à monde, seigneur suprême. — Titre
royal. 37< • (IKtJ4l-pH) M54 9 eàéri d'Ammt^Ré, le nom à dieu est ici
figurativement exprimé par V\nM\

The text on this page is estimated to be only 9.40% accurate

• ■ t ■*• -m \ ^ ' f M t an ^ Amman cl cdïé de Néi -**Titre royal ; variante du n.* \$65. i/^ 372. Variante du précédente 37^ . Variante du précédent. Le Âèâi étUmonri est ici rendu par nmafge 9Àmm^ » elle disque du soleil Ré. il ' * ' eu roi desJfeux;{ ViyeiltÈ it.** ^66 à 368.) •—Titre royal. 374* AlméJfÀm\$mr nlgmrm dm mmtk; titre royal de SaiQsèÉ. le Grand kAiifdoa.. '*- '* Le qooi du dieu eêXjffMUtfi 37\$« Aimé d'Atmêu, Le nom fiu dfeu p^tfgurûijf J76. ■■ UkOTT^y tfiflitfJir Phtaè, fàérissant Phtak : titre d'un simple particaGer. — Hypogées de •Syoutb. 377. (Hce) 41&I» aimé d'Isis^mmépar fsis. — Titre royal ^vec tes yarijfuites. 378. Variante du précédent». 379. n^^ (kCe)-JU.M, aimé dt, Phtak et dtlsis. — Tîute royal 380. Variante du précédent. 38c tf • (HcÈ) irT^*^JI»i jàimt d^IJOt ti de Pkiah. — 'ffhre.royal. • 381. (IlTr^-KCe) JULM , éimé de Phiak et tlsiî ; ies noms des deus divinités sont ^i^vnflJ^ . — Titn» royal, 382. (Sbcuit-HCE) 4»4, aimé d'Ammm et étisis ; niims dés divinhès',7^jfirnEil^.'---- Titre royal. 3Vj. ^tiVm'^MMA 9 aimé d^jkkêrévLÀtkyr.h^ nom de la déesse est ijmiMifae. 3 li 4» Aimé du puissant Aféeris (Hants ou Apalkn). — ' Tîire royal ; obélisques. •(» f

The text on this page is estimated to be only 8.20% accurate

; - . (44) N*' 385. Ctf HM&l , aimé Je Smé.^TiOr^ royal.)S(f. (CaUK) MSI y ûtmfde Smé; Vamme do pi dent. Le nom de b déesse ^sxfigufmtif. 397. (C^Ml] iUL» a/W ^e Xir/ ; variante dn pr dent. j88. 0(UOTT-nK&-H RR&^JUL&l , aimé Je Ti teipiur de Schmeun (ou des kuê comtréa \ Titre rojral. 389. CiTp mmre o-vcipe mrrTç n&sq : ajITTH-JUU , aimé de Sachar-- OsirU , grand, seigneur de Jrififfp,— «Titre royal 3 90. 2uip CI OirCipE i(Wi , ahné ^Horus le Cr •tirant d'Ostrls. — Tkre royaf. 39 1 • Âlmé de Sieu : lenomdQ dieQ e^tjfguraeifi vari de ce groupe. — Titre royal* 391 a. Aimé de Sêou; variante êe% précédens. 592. HEm)**TE-JUL&|, aimé des dhusc. — Titre roj 393. U-&ttiT pour M&l&un, almenet Ammèu, t d^Ammon. ^^Snxuom royale 394- Um (nttTONre), aimant ks dieux, rami dieux. — Abréviation. 39 J- ^p. Jbip. jbp. resplendissant, visible, brili 39^' C'nrn, distingue, ehoisif approuvé. 397. Groupe synonyme , mais non pas homophoke, précédent. Éprouvé, distingué. 398. Eprouvé par Phtak. — Titre royal. - 7 399- Éprouvé par le soleil. — Titre royal, ^o; Éprmwé par Ammon ; le nom dmx dUsa ejif/ rtfij^r-Tître royal. 4oi. Epiouvi par Ammon ; le nom du dieu eati/ nétique. \-, »

The text on this page is estimated to be only 7.15% accurate

(45) N/' 4o2. Éprouri par ù.kHùëbii; le nom du dieu estfgu...
.4^3? , Éprouvé for H^rus^; . fo noqft^fdii'^dieu^.eit Jlf^4o4» Éprouvîpwc
Am(in-ra; i% npia /«7. —Titre de certaines déesses. ; . 407^ - Cl rJ^U« ^t
3^WT. JpUs dAmou, Lenomdudfeie^souveatpho* nétique. La valeur du
secondées caractères qui y:M composeiit ettenooije peuiMrtaUie.^Titre ,i..
..-. -.^ royal;, . !.? . 4«P. .. CE-PH-A«4q, îîZf du SoU^Jicæd l'aime f HAIou
'^nftiç ^ tm HAIçu ÇiMHtè^n^ . — Utre « . ^ ^roymI^ avec son abréviation.
. * 4 1 1 • Ce^iULEiq ou CI^--t]P^l^q ^ sou fis qui i'aime. — Titre des
enfans mâles des défunts , fibres sur les stèles funéraires.— Diverses
variantes. i ■ ■■ 1 4i *. TCICJ iJLEiq, M///(f qui l'aime (le père) , féminin
du précédent. — Stèles funéraires. 4i2 a. C6C ou ct*C ^^H^Cy son fis fui
rabnê (la roère)./ibB. ^ 4r^z k ^IGEG mi .^CIHi MEIC , sa fUe qià taimt
(la mère). -^Sièlet fûiëndret; in4>»a îtv C8iC ou ci«K-i4»«ik;
/Mi//r4/iMJir/»/* — Titre ••■ ■ »

The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

(4M (Tl-loffus ou crAroeris , mrs en rappor père Osirîs. N •" 4 • J . Pn-CI , enfant 4m Miil — Tîtf royal 4 1 4. Pu - CI , enfani du Soleil ; vmriante dent. 4i). Seigneur, maifre. tvtl^oç i cv^ctère s; répondant au mot ég>-ptien nil& qui s*écrlt nt& dans les mots comp 4 1 6. TnE& , Jtime, xucjLO. , forme feminim tère précédent. 4 1 7. He&^O ou nt&ffO , seigneur du mon des dieux et des rois. 418. nE& K. r'-KTO, abréviation qui l gneur des trois ^oms , trois cercles (du 4» 9- nEfe-K-P-TeO ou tO, seigneur des du monde. — Titre des dieux. 420. nE& H i^K&*, seigneur des huit régjtoi particulier du dieu Thoth, FHermè! 4^1. He&HC , seigneur du ciel, — Titre des 422. Twt&nt , dame du ciel. — Titre des i 42}. it\&, m&tn, iti&s, tous, toutes. 4 24- HeÊWEHOTTE , seigneur des dieux. — grandes divinités de TEgypte. 42 j. HkÊ hWEnroqpE, seigneur des biens, (rioç. — Groupe symbolique. 426. Ho*rTE WlSkX^ tout dieu, chaque dieu. 427. '^nO'TTE-ttl^, chaque déesse, toute d 4^8. HEIYOnrTE K\&Xy tous Us dieux. 4^9- HçÊîmiE, seigneur de la région ce lest rieuse, seigneur suprtme. - Titre des 1

The text on this page is estimated to be only 17.82% accurate

(47) •Ni⁴io- ' He&Kî, ieigmur de maison, chef de maison. — .
 Titre des simples pankuliers dans les inscriptions fiuiéaire[^]; -• ' ' ^ 43 y*
 Tnc&Kl y damt i[^], maison, miÊtrissé d[^] maison. — Titre honorifique des
 femmes mentionnées 5. .; % , - «.,..[^]. dans tes inscriptions. 4 3 1 v^{^^} Mfii[^]f
 u\ ^{^^}y. . 3[^]UîU«n*, SjuULÔtMt, établi par Amman. f ' .»;' *''^{^^}-[^]; Titre
 royal. 438. IljpE[^] AUp. Â9.pp, ehérir, aimer (copte julede). 43p* •[^]pc[^]y -
[^]P[^] 9 aimant lui, ou dans le sens passif» ekéri, aimé. — Stèles funéraires.
 44ô« ÀStpEC > -[^]pCy aimant elle, ou dans le sens pSLSSiff ciiérie , aimée,
 — Stèles funéraires. 44o à. 'TCEq CoKyir novTE-Tfq-Tcpr-TKOTTE JU-
 pp. Cbéri de son père (où parekt) (le dieu Hercule)% et de sa parente la
 déesse Tafhé. — Titre royal 44 !• HD'Y[^]Ef ltOcy>E) ban, bien, bienfait,
 caractère symbolique, 44a. , H0'>rTE noqpE, n&REq, dieu bon. — Titre
 commun à toutes les divinité[^] ainsi qu'aux rois. 443-444* Variations du
 groupe exprimant Tidée grand , fJieyùLi , dans les textes Iiiëroglyphiques.
[^] "445. Abréviations de[^] groupes précédents.

The text on this page is estimated to be only 14.42% accurate

(48) N.*" 44} a. CrMd (î grand. /JiiyùL^ JS4 fJLêya^^ i grand;
litre fiarticuUer au dieu Tbotii, I égyptien. — Obélisques » manuscrit
raires» &c. 446 il 449- Variantes et abréviations d'un groupe i rement
phonétique , ITOVl y ITOnçR , nqi , qui semble Fabréviarion d'une
accompagnant habituellemenc les no près de divinités dans les manuscrits
raires; c'est un litre honorifique qui se rapporter 2i la racine égyptienne q
garder , conserver, 4)0. Variantes et abréviations du groupe qui tous les
noms propres d'individus «i rois . soit simples particuliers , et en avec les
idées ami du vrai p juste ou /«, FIN DE L EXPLICATION DES
PLANCHES. 1

The text on this page is estimated to be only 7.23% accurate

1 r^/f'^^yfy/ ^^i^^i /!'■ / m B .A.AID.AB.ÂiH Q-^ g_ ^ P A. ^
?.S>.f). 4f I I ^is;^^ Cù^sic* y/ft a /-^ .o.B.n.m. B fS fo' 'f/-/ ^^ OO^^C^ lO
. I .00 . 0 -0 . D I I B D jL . À-i o .1-4 -tt 5 iJ^ f,^t

The text on this page is estimated to be only 6.32% accurate

.TT ^ / ^ / f. st fS I£ Ur

The text on this page is estimated to be only 1.82% accurate

if\".» % «\$^\ 9T3 L. u r ■ UTT .^LMi 3^6(r. Ūi^' fi-iet. £t M.Ml.^
■ %i %• [7 o.O ft^^O .L.l I I I I \. fe. ^ L1 Lf| tO ^/ ^ fis-. u-//. ^'. -i^i" ^f
Ar ao ^.•L L ■ Q] 01 ^w^ /-> A' SŪ,i^ %1 11 o n *9 A^tu 1-^. ^i^ ii'âf SS.
X?. //• // Jé>\

The text on this page is estimated to be only 4.54% accurate

I.(■ ■r M r • fi I ' "' k •> 1'^

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

S.®.Ê -t.tÊ 1 k.L 1 ^1' I ^

The text on this page is estimated to be only 0.50% accurate

W s: •H ' 'il !i

The text on this page is estimated to be only 2.02% accurate

^.^ ^t.^T ;m{,7M LÔ¥.M ^\ W \ ^ ^ ^;< */ ^ i«r^ -/év: ::r^ IV
;0Pj^-Xi? l. rr.r° / ^iT. /.^ ^ . / ^ > ^ .-Ê-f /

The text on this page is estimated to be only 11.75% accurate

4 r I. ».

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

"^"M ^'i ^-^i

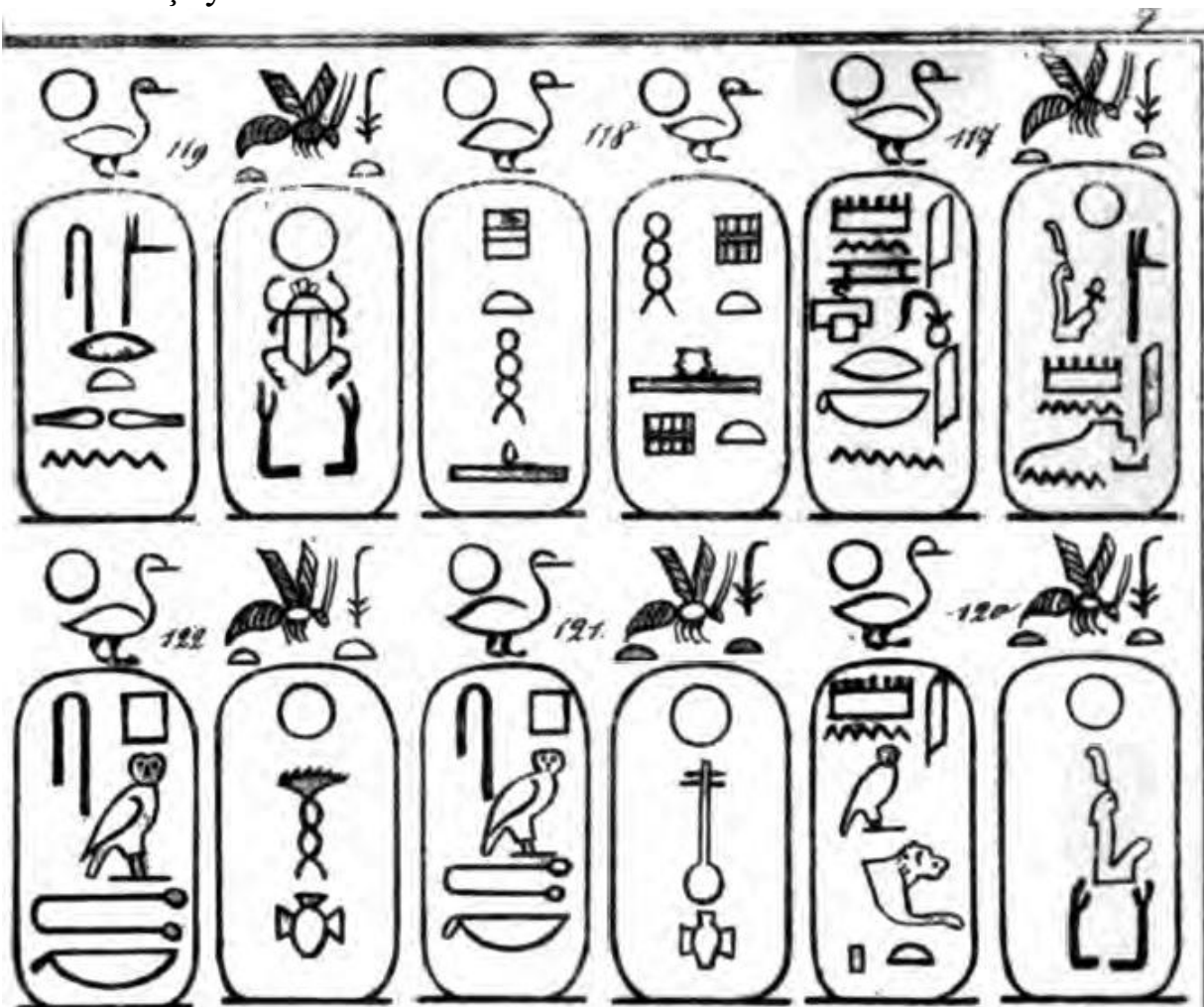


The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

u

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

Ç^y^



The text on this page is estimated to be only 1.33% accurate

.1 JJ "i?:i

The text on this page is estimated to be only 4.03% accurate

' !.; 05- ^ as' B D J3^ . =i9 1 — r (Kiffjè ^-«1 — / ^2 m 0f D ^î
qppT 5^ !2l!

The text on this page is estimated to be only 11.25% accurate

I « i 1

The text on this page is estimated to be only 0.61% accurate

mm te ^ ^ ^^ * a c3H? II #//D •r:T> ^^ ^'=> ñ 100 xn: (lE n

The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate

I . ■1 , I \ ■ft " . '>fi

The text on this page is estimated to be only 1.45% accurate

=^ '^ -ff ^ppg) '/>S1 /J-/ ■■m M w 1 — ^ ^i^ff€^ oCSm 'S ^.^ ^ II
c:3r m ■? ^ c3H? .* o D ? 5 ^ «««««i =•=»= ^/Q ,yOÎ'1 100 XX pst) f s ^ 9

This page contains the following errors:

error on line 10 at column 123: Double hyphen within comment: <!--:
error on line 16 at column 206: Comment not terminated

Below is a rendering of the page up to the first error.

The text on this page is estimated to be only 0.04% accurate

$$I^* 1 \ll I$$

The text on this page is estimated to be only 0.77% accurate

i,.^!" - èM " '^■^p: fpprp' '4?W' ^

The text on this page is estimated to be only 1.02% accurate

1

The text on this page is estimated to be only 0.83% accurate

\,-^.:-.t /fr,y',« f4 -^a/^o^^^y^tf^Wtt'^f' •fis AS SA yX'^XiSU.
/iafXA/i^ DP &< 'w ^r §fer irfer rrrrr fc-îi

The text on this page is estimated to be only 2.45% accurate

'4 ^ il.flîll W-4 i ■4-11-1 ■è4 ii "V,^ o-O© r

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

« ■!■ • ■ I

The text on this page is estimated to be only 1.79% accurate

m «;> ■/' n-lnl'^ ?// J¥ JW^■¥ m/j n"° -"» M jW f '}'• in 0 ra ft»

The text on this page is estimated to be only 1.23% accurate

D D n 4^ O ■»»»n» >• ■m — ► • — >■ g-5©S ■tJlJ Il 1? •î1 H
rppsw

332.



333.



334.



334.



335.



336.



337.



338.



339.



The text on this page is estimated to be only 4.71% accurate

epfp .♦'i> /r //^,^ y/y ,>'- * // 0 JS^ -^* JSù •y fSi !^«' /i/ /♦'A fñ
/^* rrr tL y->y

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

w/^3 nni!îî^' ;?h8D u i à j'à'f' lO If? m

The text on this page is estimated to be only 1.96% accurate

fj. w^ w 0A ffJ4>^ '/^ ft» o ^>* 9SS. W^ >i?/ ^ ^PO Jfis^ rrr
rrrpp^ ^v>.' 4êff. Û ../'f Jtjv ^W^ ^«^^V^ -/'.^ »V7jr ^^vs^ >i;^ .^V' jé// if
më Jp!. rrr i^rrr •>>'^. ea p-p j^/. m jio. né ss/. fSf. ® T5

The text on this page is estimated to be only 3.17% accurate

^ D I m rj III p rrr Wt Û rrr Il ? ■r bkOooJ irzE s Z3 a :tî; :® ;
ODO ^^ il I O •TI II

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

fil

The text on this page is estimated to be only 7.52% accurate

n H s us PP m • r—U^ II s 9à ■up l n tj ir|r Il o B a il H"^(1 Tp

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

m

The text on this page is estimated to be only 0.43% accurate

V HIKHOGITPHfi^ PHONETlQTIRwS, V/'// ^

The text on this page is estimated to be only 1.91% accurate

rfi if ff ^J M 0 U. jSL I A A w a 12 l(?) i.B-T-B-Y. 1^ />*' /i^* ^p
J JSti i 12. :i *^ n. r-R ?/• tv \^Ml^^ "T-JI^ -TA.-T

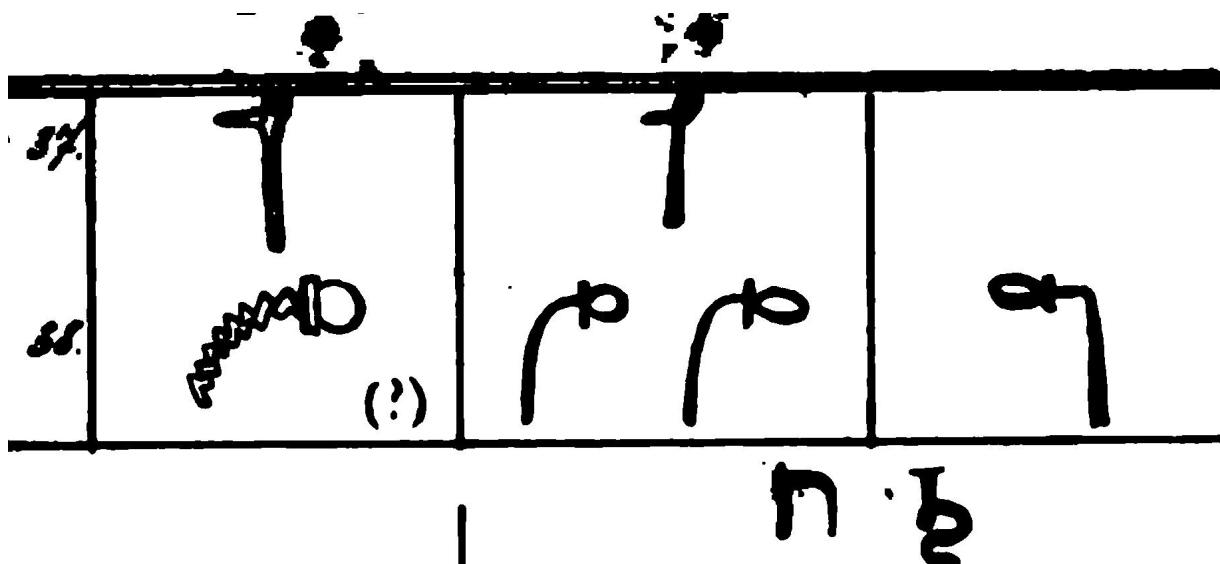
The text on this page is estimated to be only 2.09% accurate

f^ n. i S6' *i M U //t 9f H SS u A A_j -/y % T ^ 4-d^ ^.^ A vL
r/^<<. i="" m="" n="" cl="" ot-t-oo="">

35				
36				

The text on this page is estimated to be only 1.02% accurate

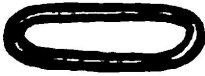
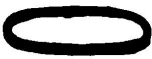
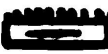
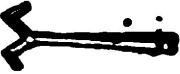
.1^ Aill 4*1 r , r *9 îî Ê, ^>& co-6 6 Âf Â(tj^ cb s I eu El H
"?}» i:»^ ^f. ^^ . EU ^> V! DUO iiii a ^11 III II fr^M •^ n m Jll II) Ml A A il
id 0/ ;^



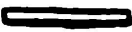
The text on this page is estimated to be only 2.46% accurate

> . X.ACP) h U.M ^//. /r 4V

				E
59.		Δ . Δ .	𐦩 . 𐦩 .	𐦩 . 𐦩 .
60.		Δ . Δ .	𐦩	𐦩 *
61.		Δ . Δ .	𐦩	𐦩 *
62.		Δ . Δ .	𐦩 . 𐦩	𐦩 *
63.		Δ		𐦩 *
64.		Δ		𐦩 *
65.		Δ	𐦩	
66.		𐦩 . 𐦩 .	𐦩 . 𐦩 .	
67.		(voyez la lettre X)		

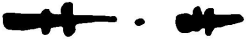
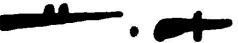
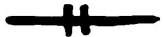
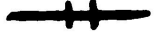
1.				 
2.		 	 	
3.				
4.		 		
5.		 	  	  
6.		 	  	  
7.				
8.				
9.				

J. N. N.

				
10.				
11.				

The text on this page is estimated to be only 0.10% accurate

ff ■rr r* / ^ IK ^ . / • / . % 6 tDC E

	3	5	6	7
82.				
83.				
84.				
85.				
86.				
87.				
88.				
89.				
90.				

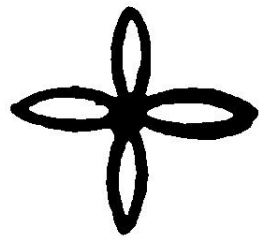
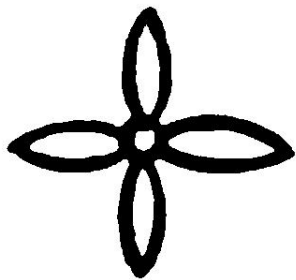
The text on this page is estimated to be only 5.80% accurate

u • I i l m i î I M r

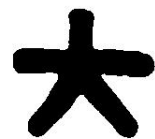
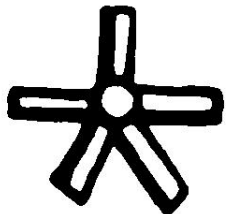
The text on this page is estimated to be only 3.70% accurate

■H-ff 0 + t o Je»)

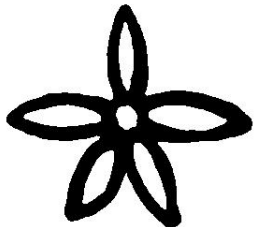
91.



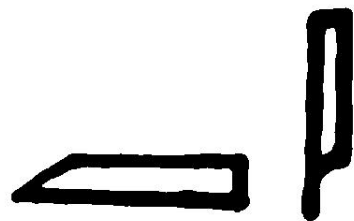
92.



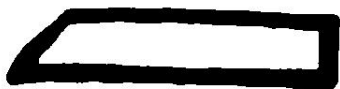
93.



94.



95.



96.



97.



7

18

29

30

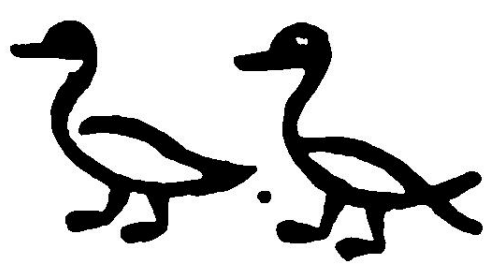
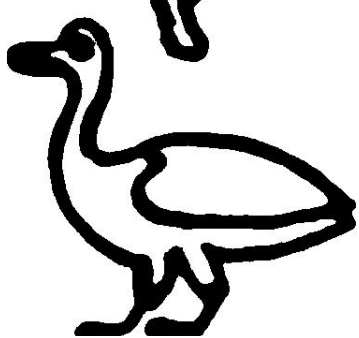
14

02

03



(2)



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

ri

The text on this page is estimated to be only 1.14% accurate

5>.n-t.n-\$ ^ûS. IIIM DJtt.IIL UL.lU^ ^a^xj ^ X ffi/ i0r 2S X ^4.
1^ ? xx i*9 \X^ \X %^A ^.F(X).P(A).

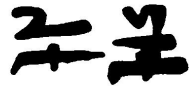
110.				
111.				
112.				
113.				
114.				
115.				
116.				
117.				

The text on this page is estimated to be only 2.83% accurate

ni m m, /AT •>a.)ir z.Xcx TT.T I ' 1 tH3 n rY-> ^-îf /«r /// ■ -^ } ^
0 9n + /ft /fj. M^ ^ o o M Jm /-.. èi. ==L ^ItOOfek

The text on this page is estimated to be only 6.52% accurate

I.HEI.AI. if\$ /f' n jn * 3^ ni 'U 4^ P f 4^.^ A>^ MA iji ^ ^K •/f D
TOTIU.

129				
130				
131				
132				

The text on this page is estimated to be only 0.33% accurate

$$fL^*J^{\wedge}$$

